

le français dans le monde

N°418 JUILLET-AOÛT 2018

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉTIER //

En Afrique du Sud,
le français comme
langue transnationale

Utiliser les bons outils
en classe aux Pays-Bas

// ÉPOQUE //

Un prince américain
du jeu vidéo à Montpellier

// DOSSIER //

COMMÉMORATION UNE PASSION FRANÇAISE

// LANGUE //

Algérie et Maroc : l'autre langue

// MÉMO //

Le premier roman du slameur
camerounais Capitaine Alexandre

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants

En partenariat avec les universités de Clermont-Ferrand



CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com

info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83



/CAVILAMAllianceFrancaise



/CAVILAMVICHY



/cavilamvichy

ABONNEMENT INTÉGRAL
1 an : 49,00 € HT

OFFRE DÉCOUVERTE
6 mois : 26 € HT

ACHAT AU NUMÉRO
9,90 € HT/numéro

Offre abonnement 100 % numérique
à découvrir sur **www.fdlm.org**



POUR VOUS ABONNER :

Avec cette formule, vous pouvez :

Consulter et télécharger tous les deux mois la revue en format numérique, sur ordinateur ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents audio à partir de ces exemplaires numériques. Il suffit de créer un compte sur le site de Zinio : www.zinio.com ou bien de télécharger l'application Zinio sur votre tablette.

L'abonnement 100% numérique vous donne accès à un PDF interactif qui vous permet de télécharger directement le matériel pédagogique (fiches pédagogiques et documents audio).

Vous n'avez donc pas besoin de créer de compte sur notre site pour accéder aux ressources.

Les « plus » de l'édition 100% numérique

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

ABONNEMENT PAPIER + NUMÉRIQUE POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

■ Abonnement DÉCOUVERTE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

■ ABONNEMENT 2 ANS

12 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 6 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

158€

■ Abonnement FORMATION

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 2 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

105€

■ ABONNEMENT 2 ANS

6 MAGAZINES PAPIER DU FRANÇAIS DANS LE MONDE
+ 3 MAGAZINES DE FRANCOPHONIES DU SUD
+ 4 NUMÉROS DE RECHERCHES ET APPLICATIONS
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

189€

JE M'ABONNE

■ JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

☐ CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)

ALLER LE SITE WWW.FDLM.ORG/SABONNER

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des doc audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus. Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de **fiches pédagogiques**, des **documents sonores** et de leur transcription ainsi que des **suppléments en ligne**, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... **Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.**

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

■ Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.

■ Cliquez sur les **liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio** et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

LES REPORTAGES AUDIO

- **Micro-trottoir** : « Souvenir »
- **Actualité** : Mai 68 et maintenant
- **Société** : Les prénoms
- **Économie** : Le télétravail



DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Graphe** : Souvenir
- **Bande dessinée** : « Culture contagieuse »
- **Mnémon** : L'incroyable histoire de Plus [plys] et Plus [ply]



RÉGION

10 LES TRÉSORS MÉCONNUS DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

ÉPOQUE

08. Portrait

Jordan Mechner, le prince du jeu vidéo

10. Région

Les trésors méconnus des universités de France

12. Tendance

Toutes les saintes journées

13. Sport

Je me souviens... le 12 juillet 1998

14. Idées

« La nouveauté est devenue une valeur en tant que telle »

16. Cinéma

France, terre de tournage

17. Exposition

Craques en stock

LANGUE

18. Entretien

Marie-Christine Saragosse : « Le français est le cœur du réacteur de France Médias Monde »

20. Politique linguistique

Algérie et Maroc : l'autre langue

22. Étonnants francophones

« Mon atterrissage en France a aidé ma vie à décoller »

23. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

26. Réseaux

28. Vies de profs

Isabel, Kristina, Sana et Vjola

30. Expérience

Animer la classe avec « Les outils malins du FLE »

32. FLE en France

La Colline, scène ouverte !

34. Enquête

Dépasser les frontières et l'Histoire

36. Manières de classe

Contes à écrire, contes à dire

38. Que dire, que faire ?

Comment dynamiser les apprentissages en FLE ?

40. Savoir-faire

Explorer le discours rapporté

42. Tribune

L'apprentissage de l'oral à l'aide du numérique

44. Zoom

Regards croisés sur la Déclaration universelle des droits de l'homme

46. Innovation

LISEO, fenêtre sur le monde de l'éducation et des langues

48. Ressources

MÉMO

64. À écouter

66. À lire

70. À voir

INTERLUDES

06. Graphe

Souvenir

24. Poésie

Claude Beausoleil :

« La langue est cette errance »

50. En scène !

Les premiers seront les derniers !

62. BD

Les Noël : « Culture contagieuse »

DOSSIER

COMMÉMORATION, UNE PASSION FRANÇAISE

52

« Toute commémoration est politique »	54
Quand tourisme et loisirs surfent sur la mémoire.....	56
« Commémaurrasson »	58
Mai 68 : paroles et musique	60

OUTILS

72. Jeux

Le quiz alphabétique des animaux

73. Mnémo

L'incroyable histoire de Plus [plys] et Plus [ply]

74. Quiz Histoires d'Histoire

75. Test

Je conjugue, tu conjugues...

77. Fiche pédagogique

Regards croisés sur la Déclaration universelle des droits de l'homme

79. Fiche pédagogique

Découvrez les collections d'objets des universités

81. Fiche pédagogique

Contes à écrire, contes à dire

édito

Au bonheur de Bogota

Fin mai, le français a atteint des sommets. À Bogota, 2 600 mètres d'altitude, les XVII^e Sedifrale ont réuni plus de 500 professeurs de toute l'Amérique latine. Une quinzaine de pays de la région étaient représentés par des enseignants particulièrement motivés et assidus. Si ce rendez-vous tous les quatre ans a tout d'un congrès classique (ateliers, conférences, tables rondes...), l'ambiance des Sedifrale demeure unique. Des professeurs bien formés, un réseau d'Alliances françaises d'une belle densité et une langue sœur, l'espagnol, donnent au français en Amérique latine une exceptionnelle vitalité. À l'heure des réseaux sociaux et de la communication électronique en continu, les grands congrès pourraient paraître dépassés. Il n'en est rien. Se rencontrer, échanger, partager, autant de bienfaits que le virtuel permet de préparer mais qu'il est encore bien loin de concurrencer. ■

Sébastien Langevin
slangevin@fdlm.org



YVAN AMAR

LA DANSE DES MOTS

DU LUNDI AU VENDREDI 21H30 TU

DIMANCHE 12H30 TU

S'interroger sur la langue
n'est pas seulement une curiosité aiguë :
c'est un révélateur du monde où nous vivons.



@DansedesMotsRFI



Bonjour! et bienvenue !

INÉDIT

Grands adolescents et adultes

Une introduction à la langue française !



Version pour les
SINOPHONES
(chinois simplifié)
Sortie mi-juillet 2018

À VENIR

Versions pour :
les coréanophones, les anglophones,
les sinophones (chinois traditionnel),
les arabophones, les japonophones
+ une version internationale
(tout en français)

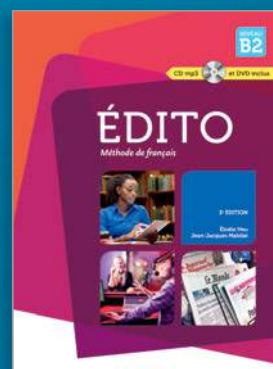
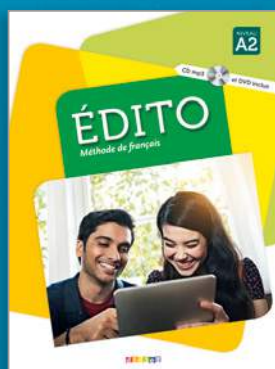
A1.1
40h de cours



ÉDITO

Grands adolescents et adultes

La collection la plus plébiscitée du A1 au C1 !



CRAPOTE

« Les souvenirs sont nos forces.
Quand la nuit essaie de revenir,
il faut allumer les grandes dates,
comme on allume des flambeaux »

Victor Hugo, anniversaire de la révolution de 1848
(24 février 1858)

« Le souvenir commence
avec la cicatrice. »

Alain, *Propos sur l'éducation*

Souvenir

« Celui qui veut se souvenir
ne doit pas rester au même endroit
et attendre que les souvenirs
viennent tout seuls jusqu'à lui ! »

Milan Kundera, *Le Livre du rire et de l'oubli*

Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

PDF
FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG **B2**



« Se souvenir, c'est s'écorcher. »

Françoise Giroud, *Gais-z-et-contents*

« Le souvenir, c'est ce qu'il
reste de mémoire à l'oubli. »

Henri de Régner, *Donc*

**« Si les rêves meurent
en traversant les ans et les réalités,
je garde intacts mes souvenirs,
sel de ma mémoire. »**

Mariama Bâ, *Une si longue lettre*

**« Souvenirs, souvenirs
Je vous retrouve dans mon cœur
Et vous faites refleurir
Tous mes rêves de bonheur »**

Extraits de « Souvenirs, souvenirs »,
chanson de Johnny Hallyday,
paroles de Cy Coben / Fernand Bonifay

**« Le pressentiment,
c'est le souvenir du futur. »**

Pierre Dac, *Pensées*

JORDAN MECHNER PRINCE DU JEU VIDÉO

Concepteur de jeux vidéo à succès, tel le mythique *Prince of Persia*, Jordan Mechner vit depuis plusieurs années à Montpellier, dans le sud de la France. Découverte.

PAR NICOLAS DAMBRE

A Montpellier, dans le sud de la France, vous pourrez le croiser au détour d'une ruelle médiévale, assis à la terrasse d'un café, parfois un feutre à la main, en train de dessiner. Jordan Mechner n'est ni un touriste, ni un autochtone. Cet Américain est arrivé dans la métropole occitane il y a deux ans pour travailler sur un projet de jeu vidéo tenu secret. Dans ce café tenu par un couple franco-australien, les Anglo-Saxons se croisent et se parlent en anglais. Mais Jordan Mechner parle aussi couramment français... Avec un accent qui trahit sa nationalité, il confie : « Si l'ordinateur personnel n'avait pas été inventé, je serai devenu dessinateur. J'ai passé mon enfance à Chappaqua, dans l'État de New York, à la campagne.

Le passe-temps de mon père, rapporté de l'Ancien Monde, était la chasse aux papillons. Mais j'ai vite préféré lire les bandes dessinées du magazine MAD. Pas de super-héros, mais des parodies signées Jack Davis ou Mort Drucker. »

Mille et une nuits

Assez naturellement, le garçon se met à dessiner, il crée ses propres petites revues satiriques. Vers 10-11 ans, Jordan dessine des caricatures dans des fêtes foraines. Avec tout l'argent patiemment gagné, il s'achète à 14 ans son premier ordinateur, un Apple II. Dès lors, il passe ses jours et ses nuits devant son écran à effectuer de la programmation. Jordan Mechner suit néanmoins des études d'histoire et d'anthropologie à l'Université de Yale. Il est un spectateur assidu des différents ciné-clubs, grâce auxquels il dé-

couvre *Les Sept Samourais* d'Akira Kurosawa – « un chef-d'œuvre à tous les niveaux, qui m'a inspiré le jeu *Karateka* » se souvient-il –, mais aussi *Le Faucon maltais*, *Casablanca*, *Hitchock* ou *Indiana Jones*.

En 1985, le jeune homme part s'installer sur la côte ouest, à San Francisco, pour rejoindre l'éditeur du jeu vidéo qu'il va développer pendant quatre années : *Prince of Persia*. Ce jeu sorti en 1989 va marquer toute une génération d'amateurs par son réa-

lisme et son univers digne des *Mille et une nuits*, avec pièges et énigmes. Sa postérité sera portée par plusieurs suites et un film, sorti par les studios Disney, dont Jordan Mechner a écrit le scénario. L'Américain en a écrit beaucoup d'autres, a réalisé plusieurs courts-métrages et un documentaire, consacré à une communauté mexicaine près de Los Angeles. « Je suis passé de petits projets de jeux vidéo où j'étais 100 % maître de leur destin à une expression artistique dans le cadre d'un produit industriel, avec jusqu'à 400 personnes employées. Les technologies ont beaucoup évolué. Pour *Karateka* (1984), j'avais filmé un vrai karatéka sur de la pellicule avant de retravailler à la main les mouvements pixel par pixel. Ce principe que l'on appelle rotoscopie était entièrement automatisé pour *The Last Express* (1997). »

JORDAN MECHNER EN 5 DATES

- 1964** : naissance aux États-Unis
- 1984** : premier jeu vidéo, *Karateka*
- 1989** : jeu *Prince of Persia*
- 2010** : film *Prince of Persia*
- 2016** : installation à Montpellier





▲ Le personnage du jeu vidéo culte *Prince of Persia*, créé en 1989, interprété par Jake Gyllenhaal dans le film qui en a été tiré : *Prince of Persia, les Sables du temps*, sorti en 2010.

Faire revivre l'Orient-Express

Après dix années passées devant un écran, Jordan Mechner a envie de voyager. Il réside durant l'année 1992 en Espagne et en France, avant de revenir en Californie avec de nouvelles inspirations. Il a découvert les bandes dessinées de François Schuiten, Hugo Pratt, Vittorio Giardino ou Enki Bilal ; il a aussi pris quelques cours de français à l'Alliance française de Paris.

Il souhaite créer un jeu qui se déroule dans l'Orient-Express du début du xx^e siècle. Un train mythique qui fait rêver, mais dont les plans auraient été brûlés par la SNCF. Jordan Mechner, en quête de documents pour le restituer fidèlement, passe une annonce dans le magazine *La Vie du rail*. Des cheminots lui donnent rendez-vous dans les sous-sols de la gare de l'Est. « C'était in-

croyable ! Comme de grands enfants, ils y avaient installé des trains miniatures qui roulaient sur un réseau gigantesque. Les cheminots m'ont expliqué qu'ils avaient gardé les documents que la SNCF croyait perdus : cartes, schémas des trains et même guide du conducteur. » De retour aux États-Unis, il termine *The Last Express*, un jeu vidéo d'espionnage qui se déroule dans le fameux train qui reliait Paris à Constantinople. Là encore, énorme succès pour ce titre si différent des jeux de course-poursuite ou de combats, grâce à une intrigue policière palpitante et à un graphisme très travaillé. L'influence de la bande dessinée franco-belge est manifeste.

Bilingues de père en fille

Le français, son père le parlait avant d'arriver en Amérique du Nord. « Mon père est un Juif originaire de Vienne, en Autriche. Il a été réfugié en France pendant la Seconde Guerre mondiale, de 7 à 10 ans, avant de rejoindre les États-Unis via Cuba. Il est venu à Paris l'an dernier. C'était bizarre de l'entendre parler le français d'un enfant qui avait 10 ans dans les années 1940. Un peu comme un personnage de films en noir et blanc. Il

n'a pas d'accent en français, comme ma fille. Parce qu'ils ont appris le français très jeunes. Elle passe cette année son bac littéraire à Montpellier. C'est bien de parler deux langues et de commencer tout petit. Il y a des écoles françaises dans tous les pays, ce qui n'est pas le cas des écoles américaines. Comme je savais que j'allais voyager grâce à mon boulot, les enfants suivent le même programme en restant dans des écoles françaises. »

Sa fille aînée et son fils ont ainsi suivi leur scolarité dans des écoles bilingues, d'abord à Los Angeles puis à Montréal, quand il s'est exilé au Québec pour concevoir *Prince of Persia, les Sables du temps*. Aujourd'hui, le créateur de jeux vidéo s'exprime en français avec aisance à l'oral, mais avoue moins maîtriser l'écrit. Et il s'est remis au dessin. « Longtemps le dessin n'a été qu'un moyen, et non une fin. Je m'y remets pour faire fonctionner mon hémisphère gauche, la partie du cerveau qui n'analyse pas. C'est un moyen d'expression plus libre que les scénarios, les jeux vidéo ou les films, un peu comme l'improvisation en musique. » Peut-être même Montpellier et le Sud de la France lui inspirent-ils une prochaine histoire ou de nouveaux personnages... ■



▲ « Dans le train de retour vers Montpellier », un dessin de Jordan Mechner.

LES TRÉSORS MÉCONNUS DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

L'hôtel de Vendôme, attenant au jardin du Luxembourg, héberge l'école des Mines et le Musée de minéralogie.

Nombre d'universités françaises abritent entre leurs murs des collections thématiques réunies au fil des siècles : minéraux éclatants de couleurs, mannequins d'anatomie, bijoux ou coiffes en plumes, herbiers... Des pièces accumulées dans le but de former de futurs ingénieurs, médecins, botanistes ou pharmaciens. Si leur vocation pédagogique se perd, elles contribuent néanmoins à l'image des universités. « *La vie culturelle, souligne Sébastien Soubiran, directeur adjoint du Jardin des sciences de l'Université de Strasbourg, est importante pour la vie du campus, c'est un facteur d'attractivité.* » Né il y a une vingtaine d'années, le réseau professionnel européen Universeum réunit les établissements d'enseignement supérieur détenteurs de collections. « *Les échanges, résume Sébastien Soubiran qui en est aussi le président, portent en particulier sur les pratiques et visent à renforcer la capacité de chacun à accroître sa visibilité.* » Et de fait, aucun guide ne présente ces objets patiemment rassemblés. Voici donc une rapide plongée dans ces salles hors du temps mais qui, désormais, ouvrent largement leurs portes au grand public.

DR



Vue des célèbres « écorchés » de Fragonard.

L'ETHNOGRAPHIE À BORDEAUX



Vue de l'exposition
« Best Of » du Musée
d'ethnographie de
Bordeaux (MEB).

L'histoire du Musée d'ethnographie de l'Université de Bordeaux (Gironde) est étroitement liée à la formation des médecins qui exerçaient soit en mer, sur les bateaux de la Marine nationale, soit outre-mer, dans les colonies françaises. Aux 500 pièces réunies à la fin du XIX^e siècle par les Bordelais, s'ajoutent plusieurs milliers d'objets déposés par une grande institution parisienne,

le Musée ethnographique du Trocadéro. Jusqu'à sa fermeture pour rénovation, au début des années 1990, il répond à sa vocation pédagogique. Après sa réouverture, la dimension patrimoniale prend le relais. L'ensemble est conservé à l'ancienne faculté de médecine et de pharmacie, au cœur de la ville. Des expositions temporaires présentent au grand public des œuvres à chaque fois dif-

férentes. Actuellement, on peut y découvrir « Best Of », une sélection d'archives et d'œuvres de ses collections. Gaëlle Cartault, archiviste-documentaliste, se rappelle avoir proposé un panneau cartonné portant plusieurs bijoux provenant de Chine, en plumes de martin-pêcheur d'un bleu éclatant et insérées dans des montures figurant des dragons, « pour la beauté de l'objet, sa rareté, le travail fin et délicat des artisans ». En outre, il témoigne d'un mode de présentation courant à la fin du XIX^e siècle. Pour Sophie Chave-Dar-toen, directrice du musée, un man-teau en peau de poisson ramené de

Sibérie, dans les années 1930, par l'ethnologue André Leroi-Gourhan, s'imposait. « Le musée, explique-t-elle, contribue aussi à valoriser le travail des chercheurs, il est co-porteur d'un projet financé par l'Agence nationale de la Recherche ». Des éléments textiles de la collection seront numérisés et imprimés par le biais d'une technique nouvelle qui restituera les propriétés visuelles de l'original. Par exemple, pour un satin, le changement d'effet visuel en fonction de la lumière. « C'est utile en termes de conservation préventive, conclut-elle, et ces travaux feront l'objet d'une prochaine exposition. » ■

LES MINÉRAUX À PARIS

Qui imaginerait, à Paris, au cœur du Quartier latin, une galerie longue de plusieurs dizaines de mètres et exposant une collection de 4 500 minéraux ? « Elle se classe, par son importance, au quatrième rang mondial », glisse Didier Nectoux, conservateur du Musée de minéralogie de l'École des Mines ParisTech. Tout à la fois lieu de conservation et d'exposition, elle présente, dans un décor préservé depuis 1850, des échantillons dûment classés et identifiés. Vitrines en bois, lambris, planchers cirés, hautes fenêtres ouvrant sur le jardin privé de l'école, échantillons subtilement éclairés et rayonnants de mille feux, pierres précieuses, émeraudes et topazes roses provenant des bijoux



Émeraudes
issues de
l'exposition
permanente
des
Joyaoux de la
couronne de
France.

de la couronne... Ces pièces remarquables et ce cadre exceptionnel hissent le musée, aux dires de son conservateur, au premier rang des collections minéralogiques. Lors de sa création, en 1794, il s'agit de dresser l'inventaire des ressources du globe, pour les mettre au service de l'industrie et former les futurs ingénieurs des Mines. Dès le départ, le musée accueille les simples curieux. Aujourd'hui, le partage continue, c'est l'occasion pour les visiteurs de s'émerveiller mais aussi de réfléchir à l'importance des minéraux. « Un téléphone portable, souligne Didier Nectoux, en contient une quarantaine. C'est une clé pour comprendre l'importance des ressources naturelles. » ■



Salles du Musée de minéralogie, à Paris.

L'ANATOMIE À ALFORT

À tout seigneur, tout honneur, voici d'abord le Musée Fragonard de l'École nationale vétérinaire d'Alfort (Val-de-Marne). Situé aux portes de Paris, créé en 1766 au sein d'une institution qui n'a jamais déménagé, il est l'un des plus anciens et s'est vu attribuer par le ministère de la Culture le prestigieux label Musée de France. Les fameux écorchés, réalisés à la fin du XVIII^e siècle, par le chirurgien Honoré Fragonard (cousin du peintre), y figurent en bonne place. Préparés à partir de corps et selon des techniques de conservation dont le musée a le secret, ils mettent en évidence l'anatomie, les muscles, les vaisseaux sanguins... Ici un singe, là un cheval monté par un cavalier. Dans des poses parfois théâtrales, ils traversent les siècles sans dom-

pages. S'ils sont aujourd'hui classés monuments historiques, ils étaient déjà connus des naturalistes européens contemporains de Fragonard. Ils voisinent aujourd'hui avec des moulages d'organes préalablement disséqués, des squelettes de divers animaux mais aussi d'humains. L'ensemble, plus de 400 pièces, a été rénové en restituant la présentation définie en 1902, tout un décorum saisissant. Après avoir contribué à enseigner l'anatomie aux futurs vétérinaires, le musée est aujourd'hui ouvert au grand public, essentiellement des familles et des associations culturelles. Car, selon Christophe Degueurce, directeur de l'école et du musée, « l'enjeu est avant tout culturel. Cette impressionnante collection porte l'identité et les valeurs de l'école, c'est fondamental. » ■

Il y en aurait à ce jour 478 par an. Quoi donc ? Des « journées » de célébration mondiales, européennes ou nationales. Plus d'une par jour, donc. Le point sur un calendrier qui déborde.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

TOUTES LES SAINTES JOURNÉES

© Foto-Ruhrgebiet - Adobe Stock

Aujourd'hui, lundi 4 juin 2018, jour où nous écrivons cette chronique, nous « fêtons », si j'en crois journee-mondiale.com, site dédiée à leur recensement, la « Journée internationale des enfants victimes innocentes d'agression » : une journée que l'on doit à l'initiative de l'Organisation des Nations unies et qui existe depuis 1992.

Toutes n'ont pas la même gravité. Au « vivre ensemble » cher aux communautaristes de tout bord, nous devons la Journée mondiale du compliment, une initiative néerlandaise qui vous aura peut-être échappée mais qui est célébrée le 1^{er} mars depuis 2003. À ne pas confondre avec celle de la gentillesse, le 3 novembre, reprise en France par *Psychologies magazine* pour « encourager l'altruisme et la bienveillance ». La bienveillance a elle aussi sa journée (internationale cette fois, mais on ne voit pas bien la différence !),

le 22 août. Pour faire bonne mesure dans le même registre, on ajoutera le 5 octobre, celle du sourire et le 26 janvier, des câlins, que l'on doit à l'initiative d'un pasteur américain, soucieux sans doute de développer le sens du toucher chez ses compatriotes, peu prompts en général au contact physique.

Pas en reste, la santé fournit un lot impressionnant de journées qui sont tout à la fois un rappel à l'ordre, un avertissement et un acte pédagogique. Les DYS (entendez dys-lexiques, -phasiques, -orthographiques, -praxiques...) ont leur journée nationale le 10 octobre ; la santé mentale, sa journée mondiale depuis 2004 ; l'allaitement maternel, pas moins que sa semaine ; le Sida, sa journée mondiale tristement célèbre depuis 1988, le 1^{er} décembre ; l'hépatite, itou, cette fois voulue par l'OMS et fixée au 28 juillet... La liste ici n'est pas close.

On passera sur les grandes causes qui nous font tous hocher la tête

en signe de retenue et d'adhésion complice – misère, faim, droits des femmes, droits de l'homme (la plus ancienne, un 10 décembre 1950) –, dont se chargent les grandes organisations (ONU, OMS, Unesco, Église...) et qui trustent pas moins d'un tiers du calendrier : 119 journées exactement.

C'est (presque) tous les jours le 1^{er} avril

Restent toutes ces journées qui ressemblent à des blagues : le biscuit pour chien, le fromage, le coloriage, le stylo à bille, les toilettes, la lenteur, le hamac, le Nutella, et j'en passe ! Le journal *Libération* et d'autres sites proposent même des quiz pour démêler le vrai du faux. Une question : mais qui décide de l'inscription à un calendrier officiel de toutes ces journées ?

En réalité, personne. Pour les grandes causes, la chose est entendue, mais pour le reste, c'est affaire de mobilisation des gens sur un

sujet qui leur paraît intéressant... voire de canular comme cette journée sans Facebook lancée... sur Facebook. Au mieux le nom est déposé à l'INPI (l'Institut national de la propriété industrielle), sachant que dans ce domaine il n'y a pas de règles. Comme l'explique Vincent Tondeux, fondateur de journee-mondiale.com, « comme il n'y a pas d'organisme officiel qui donne un label, chacun fait un peu ce qu'il veut ». Et c'est ainsi que pour nous tirer d'affaire, l'agence Wedodata a eu l'idée de faire un livre, 365 (Robert Laffont), où l'objectif, pour chaque journée, est de « trouver le bon chiffre, de révéler le fait marquant ou inédit ». Mais attention, il peut y avoir embouteillage : c'est ainsi que le 20 mars, journée de la Francophonie qui nous est chère, il faudrait aussi fêter le moineau, le conte, la santé buccodentaire, l'absence de viande, le macaron et – plus en phase avec notre engagement francophone – le bonheur ! ■

« JE ME SOUVIENS... LE 12 JUILLET 1998 »

20 ans après la Coupe du monde de football où l'équipe de France s'est imposée chez elle, tout amateur de ballon rond a des souvenirs précis de la soirée du sacre et de cette période où l'été avait un goût de victoire.

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Je me souviens, le 12 juillet 1998 avoir crié, chanté, pleuré de joie lorsque la France est devenue championne du monde de football. À l'unisson de plus d'un million de Français descendus dans les rues de Paris, nous avons erré, ivres de bonheur, mon cousin spécialement monté à la capitale de Châteauroux (Indre) et moi.

Je me souviens que lors de cette finale-là, Zinedine Zidane a bien mis deux coup de tête dans le ballon pour le propulser au fond des cages. Même si un élan sportif tout patriotique nous animait, nous n'étions pourtant pas optimiste avant le match, face à une équipe brésilienne uniquement composée de stars. Je me souviens que les larmes de ce soir-là n'avaient pas le même goût que celles versées sur la toile cirée de la table grand-maternelle lors de deux funestes demi-finales mondiales, en 1982 et en 1986. Car nous en avions passé des soirées à encourager les Bleus, et souvent à souffrir avec eux.

Allons en France 98

Je me souviens en juin et en juillet 1998 avoir suivi 556 jeunes âgés de 16 à 22 ans, accompagnés de leur centaine de professeurs de français, venus de 120 pays. Ils étaient in-

vités par le ministère français des Affaires étrangères pour assister à la Coupe du monde et découvrir la France, pour une opération joliment nommée « Allons en France 98 ». *Le français dans le monde* était chargé de les accompagner pour réaliser leur carnet de voyage, je recueillais les témoignages et écrivais pendant qu'un ami photographe leur tirait le portrait.

Je me souviens avoir pour l'occasion pris l'avion pour la première fois, pour un improbable vol transversal, dans ce pays parisienocentré qu'est l'Hexagone, entre Nantes et Lyon.

Je me souviens qu'avec ces jeunes du monde entier nous avons assisté depuis les travées du Stade de France aux deux buts, improbables

eux aussi, du défenseur français Lilian Thuram en demi-finales contre la Croatie. À la fin du match, tous les minots de ce groupe composé de dizaines de nationalités chantaient « On a gagné! », devenus français par la magie d'une victoire. Je me souviens que le 13 juillet, la France s'est réveillé en ayant l'impression d'avoir croqué un morceau

À la fin du match, tous ces minots de dizaines de nationalités différentes chantaient « On a gagné! », devenus français par la magie d'une victoire

Une du quotidien français
L'Équipe, le 13 juillet 1998.



d'éternité. Tout un pays a exulté, vantant en une de ses journaux la cohésion de cette équipe « black-blanc-beur », reflet d'une société enfin fière de sa diversité, pendant quelques jours du moins. La France qui marque, la France qui gagne, la France qui rayonne.

Je me souviens qu'en 2002 l'équipe de France est arrivée en conquérante à la Coupe du monde en Corée du Sud et au Japon. Toute auréolée de son sacre européen deux années plus tôt, les Français étaient imbattables, c'était sûr et certain. Je me souviens du premier match et de la cuisante défaite contre une valeureuse équipe du Sénégal. La suite de cette Coupe du monde là? Je crois que je ne m'en souviens pas... ■

Analysant notre obsession actuelle pour l'innovation, le philosophe **Marc Lebiez** y voit un arrière-fond religieux qui remonte aux premiers temps du christianisme. Explications.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE TILLIER

Innovation

« LA NOUVEAUTÉ EST DEVENUE UNE VALEUR EN TANT QUE TELLE »

Votre livre part du constat d'un désir éperdu de nouveauté à l'heure actuelle : nous jetons et nous remplaçons, et des téléphones « nouvelle génération » se succèdent tous les trois ans à peine...

Marc Lebiez : La nouveauté est devenue une valeur en tant que telle – indépendamment de l'objet nouveau lui-même, qui n'est pas toujours meilleur que celui qu'il remplace. Dans l'Antiquité, c'était tout le contraire : on valorisait l'ancienneté, la tradition. Le basculement s'est produit avec le christianisme, qui a dû faire admettre l'idée qu'un

Nouveau Testament était meilleur en tant que tel qu'un Ancien. C'est ainsi que l'Occident chrétien s'est ouvert à l'innovation technique, avec une accélération du Moyen Âge à la Renaissance, et plus encore avec les révolutions industrielles successives. L'Europe, puis les États-Unis qui en sont issus, ont conquis le monde grâce à cette volonté d'innovation technique. Il est éclairant de voir que la fermeture du Japon, du début du ^{xvii}^e siècle jusqu'à la deuxième moitié du ^{xix}^e, a été un refus à la fois du christianisme et de l'innovation. Le christianisme est fondamentalement une religion de la nou-

veauté, même si une fois qu'elle a été instituée et a eu ses dogmes définis, l'Église s'est faite conservatrice.

Et parmi les premiers chrétiens, il y a les gnostiques. Vous rapprochez leur système de pensée de ce culte actuel du nouveau. Qui sont ces gnostiques ?

Les trois premiers siècles qui ont suivi la mort de Jésus ont été une période d'intenses débats théoriques, entre ceux qui voyaient dans le christianisme une continuité avec le judaïsme – la religion nouvelle étant présentée comme l'accom-



Agrégé de philosophie et haut fonctionnaire parlementaire, **Marc Lebiez** est spécialiste de philosophie grecque.

EXTRAIT

« Le nouveau ne se pense pas, ne se prévoit pas ; il se fait puis se constate. Après quoi, on peut dire qu'il a eu lieu, quitte d'ailleurs à ce que sa nouveauté apparaisse alors plus douteuse que ce que l'on avait cru sur le coup ou que ses thuriféraires avaient jugé bon de proclamer. Tant qu'il n'a pas eu lieu, nul ne sait ce qu'il en sera exactement. Telle innovation qui paraît devoir s'imposer s'avère n'intéresser personne, soit qu'elle semble tout à fait inutile, soit que l'on emprunte une autre voie. [...]

Cette imprévisibilité est constitutive de la nouveauté, ne serait-ce que pour une raison logique : si c'était prévisible, c'est que cela pouvait être pensé à partir de l'antérieur, ce n'est donc pas vraiment nouveau. Dans le culte du nouveau, on attend beaucoup de cela même dont on se félicite que ce soit imprévisible. Qu'en attend-on alors ? Une surprise qui distraira de l'ennui ? Sans doute aussi le plaisir d'admirer ceux qui ont eu le flair de deviner quelle innovation rencontrerait une large faveur. [...] » ■

Marc Lebiez, *Le culte du nouveau. La gnose dans la modernité*, Éditions Kimé, 2017, p. 35-36.

Marc Lebiez

Le culte du nouveau

La gnose dans la modernité

ÉDITIONS
KIMÉ

plissement de l'ancienne –, et ceux pour qui la rupture devait être totale, les gnostiques étant des ultras de cette tendance. Ils considèrent que le Dieu créateur a échoué dans son œuvre et a fait un monde fondamentalement mauvais ; le Christ est à leurs yeux un Dieu sauveur venu pour rattraper toutes les malfaçons du Créateur. Ce dualisme des divinités se retrouve dans l'humanité : d'un côté ceux qui savent (*gnose* signifie en grec « connaissance »), parce qu'ils sont élus, qu'ils sont

dignes de ce savoir, et la masse de ceux qui ne savent pas. La gnose est fondamentalement antijuive, puisque le Dieu créateur est évidemment le Dieu des juifs.

Des traits qui refont surface aujourd'hui ?

Je vois la conjonction d'un certain nombre d'éléments constitutifs de la pensée gnostique. C'est d'abord l'idée que l'innovation serait seule à même de nous faire sortir d'une crise perçue comme permanente :

« Souvenez-vous de la fascination pour le progrès technique qu'avaient les nazis et les fascistes italiens, adeptes de la modernité technologique face aux "vieilles" démocraties, vues comme archaïques »

le monde est mauvais et l'innovation est notre salut. Il y a aussi le succès de l'ésotérisme, la tendance au complotisme, ou encore le retour de l'antisémitisme, qui n'est pas seulement lié au conflit israélo-palestinien... Cette résurgence n'est d'ailleurs pas la première. Souvenez-vous de la fascination pour le progrès technique qu'avaient les nazis et les fascistes italiens, adeptes de la modernité technologique face aux « vieilles » démocraties, vues comme archaïques. Du côté nazi, certains ont mêlé recherches anthropologiques ou archéologiques authentiquement scientifiques, et délires occul-

tistes. Avec, au bout du compte, la chimie du Zyklon B dans les camps d'extermination.

La nouveauté est généralement associée à la notion de modernité. Ne risque-t-on pas d'être taxé de passéiste si on ne s'inscrit pas dans ce mouvement ?

La modernité n'est pas synonyme de culte de la nouveauté pour elle-même. Il arrive que ce soit en rêvant retrouver un monde ancien que l'on modernise réellement les choses. Pensez aux hommes de la Renaissance ou à ceux de la Révolution française qui ont voulu recréer la république romaine ! Je vois une belle image du culte du nouveau dans ces chaînes d'information en continu qui passent en boucle des « nouvelles » répétitives ou dans ce slogan publicitaire proclamant qu'il « se passe toujours quelque chose aux Galeries Lafayette » ! C'est vite oublié parce qu'au fond il ne s'est rien passé. Cela n'a pas plus de portée historique que le changement régulier de mode vestimentaire : juste l'écume des choses. L'obsession pour la nouveauté est politiquement conservatrice. ■

COMPTE RENDU

« Notre époque considère comme allant de soi le culte de la nouveauté ; c'est précisément cette évidence qui la rend problématique et fait soupçonner un arrière-fond religieux inaperçu. » Et Marc Lebiez de se pencher sur les ressorts de la valorisation actuelle de la nouveauté : une insatisfaction perpétuelle, de fortes attentes suscitées par la nouveauté, la déception quand la chose, une fois dépouillée de son attrait de nouveauté, n'est plus qu'elle-même... Des caractéristiques qu'il rapproche du système de pensée du mouvement gnostique qui s'est développé pendant les trois premiers siècles du christianisme avant que l'Église chrétienne ne fixe ses dogmes. S'inscrivant à la suite d'un débat sur la résurgence de la gnose qui a agité la philosophie allemande à partir des années 1930, le philosophe analyse les différentes dimensions de la gnose – dualisme, ésotérisme, antijudaïsme – et son influence, consciente ou non, qu'elle a pu avoir sur le régime nazi, la pensée d'un Heidegger ou notre époque contemporaine, où, pour les « apôtres de l'innovation » ou les intégristes religieux, le monde doit être impérativement sauvé. ■

▼ Les Espaces grandioses d'Abraxas, construits par Ricardo Bofill, dans la banlieue parisienne de Noisy-le-Grand, où a été tourné des scènes clés du 2^e volet d'*Hunger Games*.

Tapis rouge pour les films étrangers toujours plus nombreux tournés dans l'Hexagone, et notamment dans sa capitale, Paris, Ville lumière et un peu des frères du même nom.

PAR JACQUES PÉCHEUR

FRANCE TERRE DE TOURNAGE

C'est bien connu, la France et Paris sont des usines à rêves touristiques. Même si Woody Allen lui restait à jamais fidèle et réciproquement, même si le *Da Vinci Code* avait beaucoup fait pour le Louvre et l'église Saint-Sulpice, des raisons fiscales, des histoires de gros sous dont sont friands les producteurs avaient détourné le cinéma de nos paysages et de notre imaginaire. Mais voilà, par le miracle d'une fiscalité devenue attrayante, la France et ses régions sont à nouveau attractives pour les productions étrangères qui n'hésitent plus à installer leurs caméras sur le territoire français. 36 films ou séries tournés en 2016, 51 en 2017 : on n'a pas fini de voir Paris et les régions françaises, y compris insulaires ou ultramarines, prendre place dans l'imaginaire collectif. La palme revient aux États-Unis qui représentent 75 à 80 % des tournages, mais ils ne sont pas les seuls : Chinois, Indiens, Espagnols, Allemands, Russes, Britanniques disent chacun dans leur langue « Si-

lence... Moteur... Action » sur le sol français : qui à Paris, qui en Corse ou en Guadeloupe, mais aussi en Normandie, en Bourgogne et bien sûr sur la Côte d'Azur.

Des noms et des lieux ? Au palmarès, bien sûr et toujours Paris : *Mission impossible 6* avec Tom Cruise, *Le 15 h 17 pour Paris* de Clint Eastwood mais aussi la série *Sense8* du couple Wachowski (*Matrix*), *Befikre*, la romance indienne d'Aditya Chopra, *The White Crow* de Ralph Fiennes sur la jeunesse de Nouriev tourné au Palais Garnier, *Hunger Games* filmé au Palacio d'Abraxas à Noisy-le-Grand, en attendant *Xiang Jinghui*, feuilleton chinois du nom d'une militante historique du parti communiste. Et même si ça ne se voit pas à l'image,

c'est à Paris qu'ont été réalisés les dessins animés *Moi, moche et méchant*, *Les Minions* ou *Tous en scène*. Plus au nord, Dunkerque a accueilli pendant six semaines la production du même nom de Christopher Nolan ; plus au sud, la Corse a été choisie pour un Bollywood indien, *Tamasha*, Arles et Auvers-sur-Oise pour *At Eternity's Gate* sur la vie de Van Gogh avec Willem Dafoe, la

Côte d'Azur pour la série bien-nommée série britannique *Riviera*. Et beaucoup plus loin, la Guadeloupe (depuis huit saisons) pour la série franco-britannique *Meurtres au paradis*.

Des films aussi touristiques

Gros avantage, la multiplication de ces tournages est une véritable manne écono-

mique pour les filières spécialisées (studios de tournages, laboratoires, producteurs d'animation et d'effets spéciaux) et les structures d'accueil (hôtels, restaurants). Mais c'est surtout l'impact touristique engendré par l'imaginaire des paysages et des sites choisis qui est spectaculaire.

Si l'on en croit l'anthropologue Marc Augé, le cinéma et les séries sont parmi les premiers vecteurs du désir de voyage. Dunkerque l'a bien compris qui a vu sa fréquentation touristique bondir de 25 % et celle de son musée de 60 %. Le maquis corse, qui en a vu d'autres, a été pris d'assaut par des cohortes d'Indiens désireux de retrouver les lieux de tournage du film Bollywoodien. Et la Guadeloupe estime à 5 millions d'euros annuels les retombées économiques liées à la série précitée. Quant à la Bourgogne, elle doit à Cédric Klapisch et à son film viticole et familial, *Ce qui nous lie*, de susciter promenades et pèlerinages depuis Hong Kong même ! Plus besoin de ce *storytelling* que les communicants mettent à toutes les sauces : le film s'en charge lui-même. ■



▲ *Tamasha*, le film par lequel Bollywood rencontre la Corse.

« Quels images et récits ont guidé la découverte du monde et de l'étranger chez les plus jeunes en France ? » Une vitrine de l'exposition.

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Gaëlle Delon

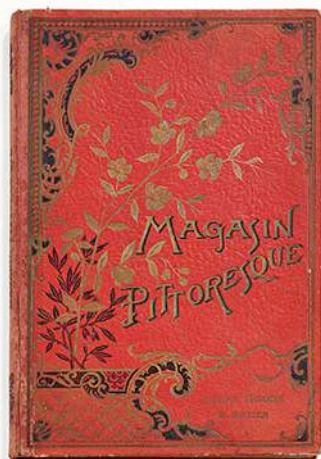


CRAQUES EN STOCK

Au gré de livres et d'objets hétéroclites, une exposition du musée du quai Branly nous emmène dans un déroutant tour du monde à la rencontre des images et préjugés qui, depuis le XIX^e siècle, ont émaillé la littérature enfantine dans sa représentation de l'ailleurs et de l'altérité.

PAR CÉCILE JOSSELIN

De Robinson Crusoé à Nanouk l'esquimau, en passant par Phileas Fogg et Passepartout, les enfants ont été dès le XIX^e siècle saturés d'images de l'Autre avec un grand A. Derrière les aventures nourries d'une saine curiosité de ces personnages emblématiques, des clichés en tout genre ont insidieusement pénétré l'esprit des enfants. « J'aimerais qu'en sortant de cette exposition, le public retienne la nécessité d'avoir un regard critique sur notre façon d'appréhender l'Autre. C'est nécessaire pour que les préjugés des adultes ne se transmettent pas aux enfants »,



▲ Le Magasin pittoresque, premier hebdomadaire illustré en France (1833).

confie Pierre-Yves Belfils, conseiller scientifique de ce « Magasin des petits explorateurs ».

Ces magasins sont les ancêtres de nos magazines. Des publications destinées aux enfants, rassemblées ici en vitrine, présentant de courts articles illustrés d'images de très grande qualité. Jules Verne en est l'auteur vedette. On voit ici son *Tour du monde en 80 jours* décliné en jeu de l'oie, jeu des cinq familles ou autre loto exposés dans de larges vitrines. Au côté de la moto qui a effectué le premier tour du monde en 1926, des maquettes de tous les moyens de transport de l'époque attestent du formidable succès du roman de Jules Verne. Publié en 1872 dans la collection rouge et or richement illustrée des éditions Hetzel, ce livre fait notamment partie des récompenses données aux meilleurs élèves dans les remises de prix de ces années-là, sous la III^e République.

Voyage au bout de la Terre

Quant à l'Autre, c'est le roi mage Balthazar, représenté en Africain à partir du XV^e siècle, qui inaugure les toutes premières représentations de Noirs dans l'univers enfantin. Il faut attendre le XVIII^e siècle pour que les récits de voyage fassent vraiment leur apparition. C'est l'ère des grandes explorations dans l'océan Pacifique de James Cook et

de Louis-Antoine de Bougainville. L'aventure est alors à l'honneur. Il ne s'agit plus tant de comprendre que d'agir. Le petit explorateur à l'imagination débordante se transforme en Tintin, un reporter soucieux d'objectivité mais non exempt de préjugés, comme en témoigne son voyage au Congo (album de 1931). On retrouve de semblables stéréotypes racistes dans la publicité pour les savons et lessives vantés comme pouvant blanchir une personne de couleur, comme si celle-ci était une souillure.

Dans les années vingt, l'esquimau prend le relais des jeux qui mettaient aux prises cow-boys et indiens dans l'imaginaire des enfants. « Grâce à Nanouk l'esquimau, puis à la mythique collection du Père Castor, on observe un retournement de perspective, une inversion du regard. Avant, l'explorateur regardait l'Autre et l'ailleurs avec curiosité mais souvent avec l'intention d'imposer son regard. Au tournant des années trente, la tendance s'inverse. C'est l'Autre qui se raconte à nous », note Pierre-Yves Belfils. Avant de conclure, lucidement : « Malgré tout, aujourd'hui encore, ces clichés, si bien enfouis dans notre société, peuvent ressortir sous bien des formes et à tout moment. » ■



POUR EN SAVOIR PLUS

Exposition « Le magasin des petits explorateurs », jusqu'au 7 octobre
www.quaibranly.fr



Suite à un imbroglio administratif qui aura duré deux bons mois, Marie-Christine Saragosse a retrouvé son statut de présidente directrice générale de France Médias Monde en avril dernier, poste qu'elle occupe depuis 2012. Reconduite pour 5 ans, la patronne de l'audiovisuel extérieur de la France partage sa vision du français et de la francophonie.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

MARIE-CHRISTINE SARAGOSSE

« LE FRANÇAIS EST LE CŒUR DU RÉACTEUR DE FRANCE MÉDIAS MONDE »

Quel est votre rapport à la langue française ?

Marie-Christine Saragosse : Je suis tombée amoureuse du français lorsque j'étais encore toute petite, avec les contes et la magie du vocabulaire si riche et nuancé. C'est une langue attractive. Il faudrait parfois que nous en ayons, nous Français, plus conscience, afin de respecter et de valoriser notre langue. Les événements planétaires que sont les Jeux Olympiques de 2024 ou la Coupe du monde de football féminin 2019, qui vont amener le monde chez nous, sont des opportunités formidables pour faire aimer notre langue. Le slogan choisi pour les JO, *Made for sharing*, a suscité pas mal de réactions à l'étranger, où les amoureux du français souffrent de notre penchant au franglais ou à un

usage pur et simple de l'anglais à la place des mots français qui existent. Bien sûr, le français est une langue ouverte, capable d'accueillir et d'assimiler les autres mots. Mais quand on dit « digital » alors qu'on a « numérique »... Et quand on sait ce que sont, en français, les empreintes digitales, on est parfois tenté de pousser la dérive jusqu'à mettre ses cinq doigts dans la figure de l'interlocuteur impénitent ! Une langue n'est jamais neutre. Il n'y a rien de plus pernicieux que de la considérer comme un simple outil de communication. Coloniser – osons le terme – sa propre langue avec l'anglais, c'est coloniser sa façon de penser. Et cela n'a rien à voir avec le fait d'apprendre l'anglais, qui est une grande langue de civilisation. En France, la loi Toubon est bafouée

en permanence. Pourquoi, qu'est-ce que cela apporte ? N'est-ce pas tout simplement un signe d'inculture ? Et cela dit quelque chose de la société, mais surtout de notre rapport à nous-mêmes.

Quelle est justement la place accordée à la langue française à France Médias Monde ?

France Médias Monde, c'est 66 nationalités et 15 langues de diffusion. Le français en est le ciment et la langue de travail. J'ai mis en place des cours de français en interne pour permettre son apprentissage, notamment aux jeunes anglophones et/ou arabophones recrutés à France24. Idem pour l'espagnol, puisque depuis septembre 2017 la chaîne vit aussi dans cette langue, depuis Bogotá

« France Médias Monde, c'est 66 nationalités et 15 langues de diffusion. Le français en est le ciment et la langue de travail »

où s'est installée la rédaction, avec six heures d'antenne quotidienne et deux décrochages. Disons qu'ici il faut un lien avant tout affectif à la francophonie. Par exemple, les responsables des rédactions hispanophones de RFI et de France24 ont fait tous deux leur scolarité au lycée français de Bogotá. Cela crée un lien avec la langue, indéfectible. C'est aussi le cas pour les responsables des rédactions arabophones,

qui sont franco-égyptien ou franco-marocaine. Beaucoup chez nous ont deux langues maternelles : ils ne traduisent pas, ils transposent. Et ce travail de transposition donne du « décentrement » et de l'ouverture sur le monde à nos émissions.

Comment s'effectue ce travail de promotion de la langue française et de la francophonie ?

Il y a d'abord le bain linguistique que crée la simple présence de RFI et France24 en français. Quand on diffuse partout dans le monde – à la télé, à la radio, sur le numérique – des contenus en français, on contribue à un bain linguistique planétaire qui rend notre langue présente. Nos offres en français sont au centre de notre dispositif, le français est le cœur du réacteur de France Médias Monde. Ensuite, nous avons des stratégies différentes dans le rapport aux langues étrangères. RFI, c'est le français et un décrochage dans une langue étrangère, notamment africaine. Nous avons lancé par exemple le mandingue en 2015. C'était la première fois qu'on lançait en terre francophone une langue qui n'est pas le français : jusque-là c'était tabou ! Pourquoi fait-on ça ? Car dans cette bande sahélienne où il y a plus de 40 millions de locuteurs en mandingue, le problème ce

ne sont pas les élites qui parlent le français, mais ceux qui ne le parlent pas assez bien pour comprendre les contenus de RFI. Avec deux fois une demi-heure de mandingue par jour, on augmente de 30 % l'audience globale de RFI à Bamako. Au même moment, on sort la méthode d'enseignement du français par les langues africaines, *Le Talisman brisé*, un feuilleton radio bilingue et téléchargeable sur RFI Savoirs. À Dakar, un érudit parlant un français remarquable m'a dit se servir de notre travail pour apprendre le wolof. Il a ajouté : « C'est une œuvre de générosité par rapport à ma culture. »

France Médias Monde, c'est une attention particulière à l'enseignement du français, mais aussi à certaines valeurs de la langue et de la culture des apprenants ?

À France Médias Monde, il existe un véritable travail autour de la langue française. Journalistique déjà. Où les mots ont leur importance. Savoir le mot juste, pour dire, émouvoir, informer. Nous sommes toujours à la recherche de jeunes talents francophones, notamment en Afrique. Je pense ainsi à la bourse Ghislaine Dupont et Claude Verlon (voir *Francophonies du Sud* n° 43, p. 22). Le meilleur des apprentissages doit se faire sans sectarisme : je te prends

« Chaque langue contribue à une vision plus riche du monde. Cette vision multilingue c'est aussi un outil de démocratie. C'est pour moi un engagement philosophique, éthique »

comme tu es, avec ta langue et je t'amène au français. C'est ce que nous veillons à faire avec nos médias en français et nos 14 langues étrangères. Et nous produisons des outils pour apprendre le français, mis à disposition des apprenants. Sur le site RFI Savoirs, nous comptons une communauté d'1 million d'utilisateurs, avec une offre en ligne d'apprentissage du français à partir de 20 langues dont 9 africaines. Le site est aussi riche de ressources en français, de savoirs archivés. Cette partie plus encyclopédique, nourrie des contenus de référence produits pas nos journalistes et enrichie par des partenariats avec de grandes institutions de la connaissance, offre un classement thématique. Nous défendons aussi l'idée, par notre présence mondiale, d'être une porte d'entrée pour certains territoires qui n'ont pas facilement accès aux savoirs et par

fois même au reste du monde. Nous sommes un relais, un média d'éducation authentiquement populaire, comme nous définissent certains auditeurs eux-mêmes. Notre audience est vaste et diverse, à Paris par exemple, ce sont aussi bien des chauffeurs de taxi que des professeurs d'université qui nous écoutent. Nous réalisons une mission au service de tous les publics.

N'est-ce pas un paradoxe de savoir que la France a besoin des autres langues pour promouvoir la sienne ?

Le français n'est plus dans une démarche de domination mais de partage, d'universalité, d'échange. Et par conséquent de plurilinguisme : le français est même la première langue à le défendre. Chaque langue contribue à une vision plus riche du monde. Cette vision multilingue c'est aussi un outil de démocratie. C'est pour moi un engagement philosophique, éthique. C'est le socle sans lequel notre mission ne serait pas possible.

Qu'est-ce que cela représente justement pour vous d'être en charge de l'audiovisuel extérieur de la France ?

Cette question, je me la suis posée dès ma prise de fonction en octobre 2012. À quel moment est-on porteur d'une « vision française de l'actualité internationale », comment met-on en valeur l'ensemble de la francophonie ? La maîtrise de la langue française est très importante car elle donne accès à la compréhension de ce pays dont on est censé porter la vision. Ceux qui vivent ici finissent par être imprégnés, ceux qui sont délocalisés doivent relayer cette vision. Au final, il y a une vraie culture d'entreprise, et des valeurs qui vont avec. Le slogan de France24 est « liberté, égalité, actualité », celui de RFI « les voix du monde ». Car porter la conscience profonde de la France, ce n'est pas être la voix de la France, mais du monde justement. La France c'est l'universel. ■

FRANCE MÉDIAS MONDE

Le groupe France Médias Monde réunit la chaîne d'information continue **France24**, la radio mondiale **RFI** et la radio universaliste en langue arabe **Monte Carlo Doualiya**.



4 langues (français, anglais, arabe et espagnol). 24h/24 et 7j/7 dans 355 millions de foyers sur les 5 continents. Distribuée dans 183 pays, 61 millions de téléspectateurs par semaine.
www.france24.com/fr/



Diffusé en français et en 13 autres langues. 400 correspondants. Distribuée dans 150 pays. www.rfi.fr
RFI Musique : <http://musique.rfi.fr>
RFI Afrique : www.rfi.fr/afrique
RFI Savoirs, « les clés pour comprendre le monde en français » : <https://savoirs.rfi.fr>



Diffusée au Proche et Moyen-Orient, en Mauritanie, à Djibouti et au Sud-Soudan.
7,3 millions d'auditeurs hebdomadaires.
www.mc-doualiya.com

ALGÉRIE ET MAROC L'AUTRE LANGUE

Au Maghreb la politique d'arabisation n'a pas seulement infléchi la présence du français, elle passait outre la présence du berbère, qu'il se nomme désormais amazighe ou tamazight. Qu'en est-il aujourd'hui ? Le point en Algérie et au Maroc.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Lorsqu'on pense au Maghreb du point de vue des politiques linguistiques, c'est bien sûr l'arabisation qui vient d'abord à l'esprit. De l'indépendance de la Tunisie et du Maroc (1956) à celle de l'Algérie (1962), ces trois pays ont dû passer d'un système dans lequel le français était la langue de l'administration, de l'enseignement, de la justice, etc., à un autre système dans lequel l'arabe devait remplir ces fonctions.

Mais, en Algérie et au Maroc, une autre langue était oubliée par ces décisions, une langue qu'on appelait d'un terme générique *berbère* ou, en Algérie, *kabyle*, que ses locuteurs nomment aujourd'hui amazighe ou tamazight et qui présente des variations régionales importantes : kabyle, mozabite ou chaoui en Algérie, zenaga en Mauritanie, tamasheq au Mali et au Niger, siwi en Égypte, tachelhit, tamazight ou rifain au Maroc, etc.

Il est difficile d'évaluer le nombre des locuteurs de cette langue, parlée de l'Égypte au Niger en passant par la Libye, l'Algérie, le Maroc et le Mali, sans doute plus de quarante millions inégalement répartis dans ces différents pays, et qui constituent environ 30 % de la population algérienne et près de 50 % de la population marocaine. Mais c'est l'arabe qui sera la seule langue officielle au Maroc jusqu'en 2001 et en Algérie jusqu'en 2016. Avant ces dates, les revendications des citoyens n'ayant pas l'arabe comme langue première ont été nombreuses, en particulier en Algérie.

« La grève du cartable »

La plus symbolique est celle qu'on a appelée « la grève du cartable ». En septembre 1994 une grève générale des élèves est déclarée en Kabylie : les enfants n'iront pas à l'école tant que le kabyle n'y sera pas enseigné, et cette grève durera une année entière. En 1995-1996 l'enseignement de cette langue sera instauré dans les écoles des régions berbérophones, et en mai 1995 sera créé un haut-commissariat à l'Amazaghité ainsi que des cours facultatifs de la langue dans certains collèges et lycées. Puis en 2002, après des émeutes violemment réprimées, une révision constitutionnelle reconnaîtra le berbère comme « langue nationale », tandis que l'arabe était « langue nationale et officielle ». Et ce n'est qu'en 2016 (voir encadré 1) que, sous le

nom de tamazight, le berbère sera reconnu comme langue nationale et officielle. Enfin, cerise sur le gâteau, le 12 janvier 2018 le nouvel an berbère (*Yennayer*) est décrété jour férié (12 janvier), tandis que des timbres trilingues (arabe, français, tamazight) viennent célébrer la « première année de l'officialisation de Tamazight » ou la « journée internationale de la langue maternelle » (figures 1 et 2).

ENCADRÉ 1

CONSTITUTION ALGÉRIENNE (2016)

Article 3 : L'arabe est la langue nationale et officielle. L'arabe demeure la langue officielle de l'État.
Article 4 : Tamazight est également langue nationale et officielle.

FIG. 1



FIG. 2





« Paradoxalement, en reconnaissant “l’autre langue”, les autorités se sont peut-être tiré une balle dans le pied, ouvrant la voie à d’autres revendications »

◀ Panneaux trilingues à l’université de Tizi Ouzou, en Algérie.

▼ L’alphabet tifinagh, utilisé au Maroc.

Le choix de la graphie

Pour ce qui concerne le Maroc, c’est en août 1994 que, dans un discours du roi Hassan II, est pour la première fois évoquée l’introduction dans l’enseignement des variétés dialectales de l’amazighe. Après sa mort, en 1999, son fils, le roi Mohammed VI, créa en 2001 l’Ircam (Institut royal de la culture amazighe) puis fera adopter en 2011 une modification de la constitution (voir encadré 2) instituant l’amazighe comme langue officielle. Dans les deux cas, il faudra bien sûr un énorme travail de standardisation de la langue. La télévision pourra ici jouer un rôle non négligeable pour tenter de diffuser une forme parlée unifiée, avec le danger de produire une forme ne correspondant à aucune variante maternelle. Et la question de la graphie sera délicate à régler.

Il y a en effet trois possibilités. Choisir la graphie arabe, la graphie latine ou l’alphabet traditionnel tifinagh, dont on pense qu’il vient de l’ancien alphabet phénicien. Dans le premier cas on mettrait l’accent sur l’islamité, dans le deuxième on risque de marquer une préférence pour l’Occident et dans le dernier cas on soulignerait une référence à la tradition. Les Marocains ont choisi le tifinagh, les Algériens hésitent encore.

Une égalité factice

Mais, dans les deux constitutions, l’égalité entre les deux langues est un peu factice. Au Maroc, l’arabe est la langue officielle et l’amazighe une langue officielle, la différence entre ces deux articles introduisant subrepticement une sorte de hiérarchie. De même, en Algérie, l’arabe est « la langue officielle de l’État », ce qui n’est pas le cas de tamazight.

Cette absence de parité est due au statut très particulier de l’arabe. Il y a en effet dans les deux textes d’une part une langue parlée par une partie de la population, amazighe ou tamazight, et d’autre part un arabe standard, la *fusha*, qui n’est la langue maternelle de personne mais est considérée à la fois comme garantie de l’unité arabe et comme langue de la religion. Ainsi, paradoxalement, en reconnaissant « l’autre langue », les autorités se

sont peut-être tiré une balle dans le pied, ouvrant la voie à d’autres revendications, celles qui demanderaient la reconnaissance de l’arabe parlé, algérien ou marocain, que certains appellent des dialectes et que les locuteurs appellent la *darja*. En outre, en Tunisie où le berbère a presque disparu, reste le problème de l’éventuelle reconnaissance du *tounsi*, le tunisien, langue maternelle de tous. Autant dire que les débats sur la politique linguistique ne sont sans doute pas terminés au Maghreb. ■



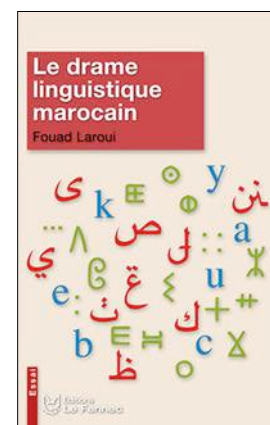
ENCADRÉ 2

CONSTITUTION MAROCAINE (2011)

Article 5 : l’arabe demeure la langue officielle de l’État (...) De même, l’amazighe constitue une langue officielle de l’État, en tant que patrimoine commun de tous les Marocains sans exception.

Fouad Laroui, *Le drame linguistique marocain*, Éditions Le Fennec, Casablanca, 2011

Enseignant la littérature francophone à l’université d’Amsterdam, F. Laroui présente la situation marocaine comme un « défi redoutable », responsable en particulier de la situation délicate de l’enseignement dans ce pays. Pour lui, cette question s’insinue dans tous les rouages de la société, et constitue une des clefs de son avenir.



Ahmed Boukous, *Revitalisation de la langue amazighe, défis, enjeux et stratégies*, publication de l’institut royal de la culture amazighe, Rabat, 2012

Ahmed Boukous, qui est depuis plus de dix ans le doyen de l’Ircam (l’Institut royal de la culture amazighe), est donc aux premières loges de l’histoire de la reconnaissance et de la revitalisation que cette langue, qui était parlée dans le Maghreb bien avant l’arrivée des Arabes. Il analyse cette situation à la lumière des conflits identitaires, de la mondialisation, des problèmes de diversité, de l’urbanisation, de la standardisation de la langue et du problème de sa graphie, prenant plus largement en compte la question linguistique du Maghreb et celles des politiques linguistiques que l’on peut mettre en œuvre. Sa conclusion est intéressante : l’amazighité n’est pas pour lui passéiste ou tribaliste mais une réponse, entre arabo-islamisme et universalisme, aux questions posées par la modernité.

À télécharger sur : www.ircam.ma/sites/default/files/publications/revitalisation.pdf

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Dr. Muhammad Khurram Bhatti**, maître de conférences à l'Information Technology University (ITU) de Lahore, au Pakistan.



Sur le tournage de Destination Francophonie.



Avec l'ambassadeur de France, Marc Baréty (au centre).

« MON ATERRISSAGE EN FRANCE A AIDÉ MA VIE À DÉCOLLER ! »

« J'ai commencé à apprendre le français pour mes études en France, ce qui m'a exposé à un monde différent. J'ai fini par apprendre la société française et ses valeurs que j'apprécie beaucoup ! Après mes études d'ingénierie au Pakistan, en 2006 j'ai reçu une bourse du gouvernement pakistanais pour suivre un Master et ensuite un doctorat en informatique à l'Université Nice-Sophia Antipolis, sur la Côte d'Azur. Au Pakistan, nos études sont principalement en anglais. Une fois sélectionné pour le programme d'études en France, j'ai donc commencé à apprendre le français à l'Alliance française de Karachi. Je me souviens très bien quand mon professeur de français a dit « Bonjour » pour la première fois et que je ne savais pas comment lui répondre en français !

À l'époque, ma motivation pour étudier en France était principalement liée au fait que le gouvernement pakistanais m'offrait une bourse pour la durée totale de mes études dans ce pays, plus un soutien administratif. Ce n'était pas facile au début, mais après ma première année à Nice, et grâce à l'aide de mon équipe d'accueil, je me suis bien adapté au système français. Je suis chercheur de profession et la France fait partie des pays avancés en termes de technologie et de recherche. C'est de cet avancement technologique dont j'ai profité pendant mes études.

Multiculturalisme

En même temps, j'ai eu l'opportunité de côtoyer des gens fantastiques, du monde académique et de la recherche, mais aussi du monde intellectuel ou même artistique. Et cela, partout où j'ai travaillé ou voyagé grâce à mes engagements en France. Je pense particulièrement au Pr Michel Auguin, directeur de recherche au CNRS. Un être humain excep-

« La diversité française m'a permis d'apprécier les valeurs de la liberté et de la tolérance »

tionnel. Je lui dois la plupart des choses que j'ai apprises et pratique aujourd'hui. Il prendra sa retraite bientôt, alors j'aimerais lui rendre hommage et le remercier. C'est aussi en France que j'ai été exposé pour la première fois à une société multiculturelle et multilingue. Je crois que cette diversité m'a permis d'apprécier les valeurs de la liberté et de la tolérance dans ma vie. Aujourd'hui, avec une vision rétrospective, je crois que le français m'a donné ce pouvoir de décrypter la société française. Je dis souvent à mes étudiants qu'une langue n'ajoute pas seulement une valeur à leurs profils professionnels mais que c'est aussi la découverte d'une culture, de ces valeurs, et d'un autre mode

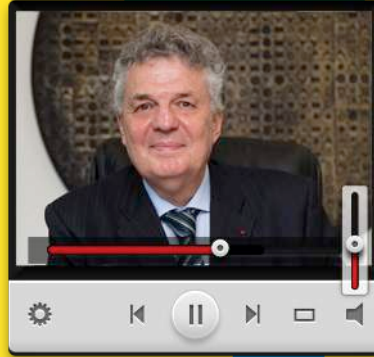
de vie que le sien. Le français a eu cet effet sur moi. Je suis convaincu que la décision d'aller en France était excellente : mon atterrissage en France, cette année 2006, a aidé ma vie à décoller ! Mes études niçoises m'ont ainsi permis de démarrer une carrière dans l'enseignement supérieur au Pakistan et d'y monter un laboratoire de recherche dans mon domaine d'expertise. Le fait d'avoir appris le français me permet de rester attaché à la communauté francophone et de continuer à collaborer avec des équipes de recherche en France. En ce moment, j'ai des collaborations actives avec au moins trois équipes françaises qui travaillent avec nos chercheurs et étudiants pakistanais. Je suis aussi membre du comité de l'Alliance française de Lahore, qui a la mission principale de promouvoir la culture francophone tout en encourageant la culture locale. De temps en temps, il m'arrive même d'enseigner le français dans cette Alliance. » ■



RETROUVEZ KHURRAM DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

LEXIQUE

LIGNAGE ET LIGNÉE

Tous deux issus de *ligne*, tous deux s'employant en généalogie, *lignage* et *lignée* ne se placent pas à la même échelle. Le *lignage* a une portée collective : il désigne l'ensemble des parents, ascendants et collatéraux, issus d'un ancêtre commun. On parle de *haut, pur, grand lignage*. Par opposition au lignage, porteur de toute l'histoire d'une souche humaine, la *lignée* désigne la descendance d'une personne : *lignée* matrilinéaire ou patrilinéaire ; mourir *sans laisser de lignée*.

Comme on le voit, le *lignage* remonte antérieurement à l'individu ; la *lignée* commence avec lui et s'intéresse à sa descendance, voire à sa proche progéniture. D'où la locution figurée *dans la lignée de*, qui signifie « en suivant les traces de quelqu'un » ; la *lignée* désigne alors la descendance non plus matérielle, mais spirituelle.

Lignage et *lignée* ont été formés sur le mot *ligne*, issu du terme latin *linea*, lequel provenait de *linum*, qui désignait un fil de lin. Ironie de l'histoire : ces grands principes généalogiques de *lignages* et de *lignées*, qui structurent les sociétés, définissant de manière stricte les rapports entre individus au sein d'une même famille, tiennent à un simple fil de lin... ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** WWW.TV5MONDEPLUS.COM

ÉTYMOLOGIE

QUINTESSENCE

En alchimie, la *quinta essentia*, la « cinquième essence », désignait la partie la plus fine extraite d'un corps au terme d'une cinquième distillation ; le français en a fait *quintessence*. C'est ainsi que Rabelais se nommait lui-même « abstracteur de quintessence », c'est-à-dire connaisseur de l'essentiel. Cette *quintessence* renvoie à une autre expression célèbre de Rabelais : « la substantifique moelle ». Prélever « la

substantifique moelle » de quelque chose, c'est en retenir ce qu'il y a de plus profond : la substance intime. De même, pour atteindre la quintessence, de nombreuses distillations (au moins cinq) sont nécessaires, qui permettent de rejeter le superficiel ou l'adventice pour aller à la pureté. Le mot technique *quintessence* a rapidement développé un sens figuré. On désigne ainsi soit la forme la plus concentrée de quelque

chose : « voilà bien la quintessence de tout ce que je déteste ! », soit sa forme la plus raffinée. *Quintessence* désigne alors une variante subtile, épurée, éthérée : Alexandre Dumas fils parle de « l'amour platonique, quintessence de l'amour ». Son père n'eût guère approuvé... Ce beau terme, qui plonge dans l'alchimie de la Renaissance, doit rester vivant. Employons-le ; c'est la *quintessence* du bon usage. ■

EXPRESSION

POT-DE-VIN

Au Moyen Âge, un *pot-de-vin* était un pot de vin ! Un coup à boire, une tournée offerte en fin de négociation, pour montrer son plaisir d'avoir conclu une affaire. Puis le *pot-de-vin* est devenu une somme offerte à titre de commission, en plus du prix convenu dans le marché.

Notre pot a suivi l'évolution du pour-

boire qui, étymologiquement, est une petite quantité d'argent offerte pour boire. Il s'agit aujourd'hui d'une somme accordée pour remercier ; c'est un *bakchich*, mot emprunté au turc, où il signifie « le don ». Rien que de très normal, dans une société policée et qui sait fluidifier les rapports sociaux. Ce qui l'est moins, c'est le sens que le terme

acquiert à partir de la Renaissance, et qui s'impose aujourd'hui. Le *pot-de-vin* est une somme d'argent ou un cadeau que l'on offre clandestinement à une personne dont on attend, de façon illégale, une faveur, un passe-droit. Par exemple (de pure invention, bien sûr) : un entrepreneur verse un *pot-de-vin* à un élu municipal pour obtenir une

commande publique. Ce n'est plus un pourboire, mais un *dessous-de-table*. Ce terme évocateur désigne l'argent qui passe d'une main à l'autre dans la plus grande discrétion. Le charmant *pot-de-vin* de la convivialité médiévale est devenu l'arme de la corruption, de la prévarication, du pécunat. Triste époque ! ■

LES

La langue est




CLAUDE BEAUSOLEIL

Ce romancier, essayiste et surtout poète au patronyme pour le moins porteur est né en 1948 au Québec, à Montréal (Canada). Depuis son premier recueil, en 1972, il a publié une soixantaine de titres dont *Au milieu du corps l'attraction s'insinue* (prix Émile-Nelligan), *La Blessure du silence* (prix Louise-Labé) ou, plus récemment, *Mystère Wilde* (prix Heredia de l'Académie française). Décoré de l'Ordre des francophones d'Amérique, membre de l'Académie Mallarmé et directeur de la revue *Lèvres urbaines*, Claude Beausoleil a été l'un des invités du 36^e Marché de la Poésie de Paris, en juin, où le Québec était à l'honneur. Il a d'ailleurs été le premier, en 2011, à occuper la fonction de Poète de la cité de Montréal, lui dont on dit que la poésie tend vers un lyrisme urbain, capable de donner corps à tout un espace géographique. « *Je suis un voyageur que le langage invente* », dit-il. ■



© Nicolas Laygout

cette errance



*La langue est cette errance
au-delà des attentes
le paysage ressemble
à celui d'une ville
où s'incarne au présent
la stricte observation
des ombres sur les murs
qui brûlent d'un éclat
désamorçant la nuit
où naissent des poèmes
adossés à la vie
flambée de scénarios
imaginés réels
dans lesquels cette ville
énigmatique aspire
à des lieux recréés*

*La ville est un exil
pour toutes les solitudes*

Poème lu par l'auteur, à retrouver sur www.lyrikline.org

CIEP INFOS

EV@LANG : L'EXPERTISE DU CIEP AU SERVICE DE L'ÉVALUATION DES COMPÉTENCES EN LANGUE ÉTRANGÈRE



Les outils d'évaluation des compétences en langue étrangère sont, dans la plupart des cas, constitués d'épreuves qui conduisent à la délivrance d'une certification. La France, au travers de ses principaux opérateurs, dispose d'une offre complète de tests et de diplômes en FLE qui permettent aux candidats d'attester de leur niveau de compétence et, le cas échéant, de les faire valoir auprès de services administratifs ou pédagogiques...

Toutefois, ces outils d'évaluation répondent assez peu aux besoins pronostics ou diagnostics

Souple d'utilisation et entièrement dispensé en ligne, Ev@lang est un test de positionnement adaptatif et de courte durée de passation qui s'adresse à un public d'adultes et de grands adolescents. Lancé en janvier 2016, il bénéficie du savoir-faire et de l'expérience du CIEP qui supervise l'ensemble des procédures de conception, garantissant la précision et la fiabilité des résultats. Constitué de modules indépendants (compréhension orale, compréhension écrite, grammaire et lexique), Ev@lang permet de composer le test souhaité en fonction des besoins et ajuste en temps réel le niveau de difficulté des questions posées aux candidats.

En anglais, en arabe et en français

Le test est actuellement disponible en anglais, en arabe et en français. Les concepteurs anglophones d'Ev@lang représentent la diversité de l'anglais tel qu'il est parlé sur les 5 continents. Pour la conception de sa version en arabe, le CIEP s'est associé avec l'Institut du monde arabe de Paris. Ce partenariat a ainsi donné naissance au premier test adaptatif en langue arabe adossé sur les niveaux du Cadre européen commun de référence pour les langues. Enfin, pour la version française, le CIEP travaille avec une équipe de concepteurs qui collaborent depuis de nombreuses années avec ses équipes.

Ev@lang a rapidement été adopté par des acteurs majeurs. Près de 70 000 tests ont été diffusés par les 27 distributeurs partenaires auprès de plus de 110 structures en France et à l'étranger (organisations internationales, entreprises, alliances françaises, instituts français, administrations, agences...). Si la version FLE d'Ev@lang est la plus généralisée, la version anglaise a connu une forte croissance au cours de l'année 2017, principalement en Suisse et au Mexique. Enfin, Ev@lang est inscrit à l'inventaire national des certifications professionnelles depuis 2016, ce qui le rend éligible au compte personnel de formation pour les salariés. ■



tics de certaines structures. Les entreprises, par exemple, ont davantage besoin d'une indication fiable du niveau de leurs collaborateurs pour les orienter vers des formations, leur proposer une mobilité internationale, envisager une promotion ou pour conduire le recrutement de leurs futurs salariés. Les centres de formation linguistique sont, quant à eux, souvent à la recherche de tests de positionnement pour constituer leurs groupes de niveau. Le CIEP a donc décidé de mettre à profit, au travers d'un test de nouvelle génération, son expertise de trente ans en matière de conception d'outils d'évaluation des compétences en langue étrangère.

3 QUESTIONS À...



« L'ALGÉRIE : UN PAYS RÉELLEMENT FRANCOPHONE »

Coordinateur national de la Coordination nationale des enseignants du français d'Algérie (CNEFA), **Mohand Outahar** fait le point sur l'enseignement du français dans ce pays toujours en marge de la Francophonie institutionnelle.

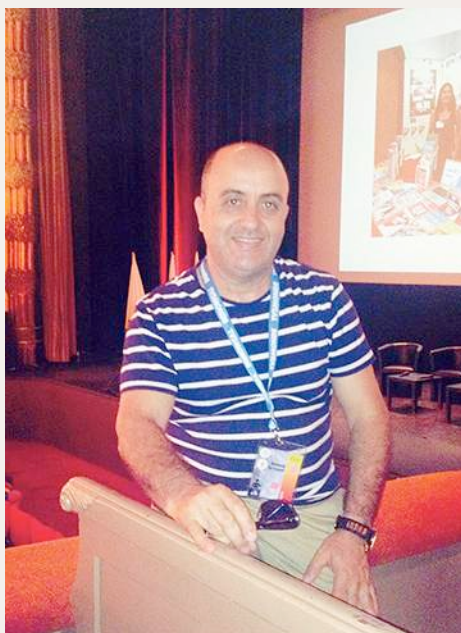
PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Quelle est la situation de l'enseignement du français en Algérie à l'heure actuelle ?

L'enseignement du français en Algérie connaît une avancée remarquable, notamment depuis quelques années. Cela est dû, en grande partie, au dévouement des enseignants aussi bien dans le secteur public que privé. L'accès aux nouvelles technologies a également encouragé un enseignement efficace du français surtout avec la généralisation progressive de l'outil Internet qui est arrivé même dans les localités les plus reculées du pays. Donc, on peut dire que l'enseignement de la langue de Molière se porte bien en Algérie où on constate même l'ouverture des sections d'apprentissage du français dans des écoles et instituts de formation privés pour les adultes afin de suivre des stages de langue.

Quelles sont les principales actions associatives dans le domaine ?

Le mouvement associatif intervient de manière régulière dans la promotion de l'enseignement du français en Algérie. En outre, on peut citer, à titre illustratif seulement, l'important travail que mène la CNEFA pour justement assurer des sessions de formation, séminaires et autres journées d'études dans l'optique de permettre à ses adhérents d'actualiser leurs programmes et d'acquérir de nouvelles connaissances dans le domaine.



D'ailleurs, plusieurs rencontres ont été organisées dans ce sens, comme celle qui a eu lieu en mars dernier dans la wilaya de Tamanrasset, au sud du pays, et qui a regroupé des enseignants de différentes régions d'Algérie. Ce séminaire a porté essentiellement sur l'usage des TICE pour un renouveau pédagogique. Il s'agit de la prise de conscience des enseignants de la nécessité de l'usage des TICE en général et du multimédia en particulier. D'autres thématiques comme la planification pédagogique et les activités ludiques au service de l'enseignement et l'apprentissage de la langue française en Algérie ont été également abordées lors des séminaires nationaux tenus respectivement à Tizi Ouzou et à Ain Aïn-Séfra. Cela sans parler des activités préparées régulièrement au profit des élèves comme les concours de poésie, de contes et de lecture. Je tiens aussi à souligner que la CNEFA célèbre, chaque année, la Journée internationale de la Francophonie à travers un riche programme d'activités.

Le français occupe-t-il toujours une place importante dans la société algérienne ?

Même si l'Algérie ne fait pas partie de la Francophonie institutionnelle, on a coutume de dire que c'est l'un des principaux pays réellement francophones. Effectivement, le français occupe toujours une place importante dans la société en Algérie, surtout lorsqu'on sait que cette langue est utilisée, outre l'arabe et le tamazight, dans l'enseignement et dans les institutions. D'ailleurs, des milliers d'étudiants algériens préfèrent, à la fin de leurs cursus universitaires en Algérie, continuer leurs études en France. Cela explique amplement l'importance de l'enseignement du français en Algérie. ■

BILLET DU PRÉSIDENT



JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF



LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

« ET EN PLUS, C'EST SYMPA D'APPRENDRE LE FRANÇAIS ! »

La FIPF aura 50 ans l'année prochaine ! De multiples initiatives sont prévues pour célébrer dignement cet anniversaire dans tous les pays où notre Fédération est active : des rencontres, des publications, des fêtes et diverses autres activités. Vous serez tenus régulièrement au courant ; vous pouvez aussi y contribuer en proposant vos projets. Au niveau international, la FIPF organise dès le prochain mois de septembre un grand concours de photos sur le modèle de la célèbre campagne « Et en plus, je parle français ! » organisée récemment par l'Institut français. Intitulé « **Et en plus, c'est sympa d'apprendre le français !** », le concours de la FIPF et de ses partenaires met cette fois les enseignants de français à l'honneur. Il faut effectivement rappeler que la francophonie de demain repose sur les épaules des enseignants de français d'aujourd'hui, des ressources qu'on met à leur disposition, de la motivation qui les anime, du statut qu'on leur accorde. Dans son discours du 20 mars à l'Académie française, le président français, M. Emmanuel Macron lui-même, a rendu un vibrant hommage à ces enseignants qui œuvrent à l'avenir du français et de la francophonie. Tous les professeurs du monde, affiliés à l'une de nos associations ou non, sont donc invités à nous envoyer pour le 31 octobre 2018 des photos

d'eux en train d'enseigner le français à leurs apprenants, quel que soit le contexte, pourvu que la situation soit stimulante. Un jury sélectionnera les 12 photos les plus esthétiques, originales, significatives concernant le métier du professeur de français pris en pleine action dans les circonstances et les activités les plus variées.

Les photos retenues composeront le calendrier 2019 que la FIPF diffusera dans tous les pays pour accompagner cette année anniversaire mois après mois. Les lauréats, en plus de voir leurs photos aussi largement exposées, recevront de nombreux prix, le premier étant une participation tous frais payés au prochain congrès de la FIPF à Dakar ou à Athènes.

Pour les détails du concours, qui est réservé aux amateurs, consultez l'appel à candidatures dans ce *Français dans le monde* (p. 83-84) ou sur le site de la FIPF : www.fipf.org section « Concours ». Retenez déjà qu'il faut s'inscrire sur ce site avant le 30 septembre 2018, envoyer les clichés au plus tard le 31 octobre 2018. Il est possible d'envoyer au maximum 3 photos par enseignant participant, et les photos proposées doivent être libres de droit et accompagnées de toutes les autorisations légales nécessaires.

À vos appareils et bonne chance ! ■



NOMINATION

UN NOUVEAU DIRECTEUR POUR LE CIEP

Pierre-François Mourier, conseiller d'État, ancien ambassadeur de France en Slovénie, a été nommé directeur du Centre international d'études pédagogiques (CIEP) le 26 février 2018.

Ancien élève de l'École normale supérieure de Paris et agrégé de lettres classiques, M. Mourier a été attaché culturel à New York, enseignant à l'université Lille 3 (langue et civilisation latines) et secrétaire de rédaction de la revue *Esprit*, puis directeur du Département des sciences humaines de l'École nationale supérieure du Paysage

(ENSP, Versailles). Au début des années 2000, M. Mourier devient conseiller du président Jacques Chirac, notamment pour l'éducation et la culture. Il est nommé maître des requêtes au Conseil d'État en 2002. De 2007 à 2010, il occupe la fonction de consul général de France à San Francisco puis devient directeur général adjoint du Centre d'analyse stratégique de 2010 à 2012, avant d'être nommé ambassadeur de France en Slovénie (2012-2016). ■

Le français dans le monde était à Poznan, en Pologne, pour assister en mai dernier au « IV^e Festival international de théâtre francophone pour lycéens » organisé par « 10 sur 10 » (voir FDLM 417, p. 38-39). 16 troupes de 9 pays étaient présentes. Témoignages passionnés de 4 professeures « metteuses en scène » rencontrées sur place.



ISABEL HERNANDEZ, ESPAGNE

« Ne pas apprendre par cœur mais avec le cœur »

« Cela fait 18 ans que j'enseigne le français au lycée. En Espagne, on étudie le français comme 2^e langue étrangère, en option. Peu d'élèves le choisissent mais ça se développe, il y a même des établissements où on passe le bac espagnol-français (le « bachibac »). Dans notre petit lycée de Villena, à côté d'Alicante, où je suis arrivée il y a 4 ans, au début ils étaient 3-4 élèves par classe, maintenant ils sont 20 ! On a établi un échange linguistique et culturel avec un collège en Bretagne, et c'est aussi un lien émotionnel et personnel très fort. Les élèves sont partis en France, ont rencontré des jeunes et leurs familles : cela a dépassé l'école. Et les correspondants viennent ici aussi. Cela a favorisé l'envie d'étudier le français. Lycéenne, moi aussi je participais à des échanges, c'est là que j'ai connu celle que j'appelle « ma mère française ». J'ai alors décidé de faire du français, alors que j'avais toujours voulu faire médecine. C'est ma vie maintenant, je suis un peu obsédée avec cette langue ! (Rire.) J'ai aussi été étudiante Erasmus 4 fois : en France (2 fois), à Bruxelles et en Angleterre, où je donnais des cours de français et d'espagnol. Je suis émue de voir que ces rencontres, ces voyages que je peux vivre par la langue française, on le transmet désormais à nos jeunes. Je pense que le plus important ce n'est pas d'apprendre par cœur mais avec le cœur. Je le vois ici à Poznan, nous les profs de français nous ne sommes pas comme les autres profs de langue, on est plus sur l'émotionnel, la culture, le lien... C'est un avis personnel mais je le ressens profondément. Les élèves sont hyper contents : le fait d'échanger avec des Albanais, des Tchèques, des Polonais..., et savoir que le français est le lien qui va te permettre de communiquer, c'est très fort. J'ai déjà pris contact avec l'Institut français de Valence pour permettre aux autres profs espagnols de jouer la pièce, car chez nous aussi on devrait monter le festival ! Des personnes engagées, actives, c'est ça qu'il faut pour les élèves ! L'important c'est d'y croire, pour ensuite transmettre. Mais c'est beaucoup de boulot et d'énergie... » ■

Isabel avec son fils.



Kristina (à gauche), ses deux collègues et leur jeune troupe.



KRISTINA MARINOVA, BULGARIE

« On veut être des profs branchés ! »

« Je suis née à Sofia et c'est là que j'ai fait mes débuts comme prof de français. J'ai d'abord été institutrice dans une école primaire française et privée, Pierre de Ronsard, dédiée aux élèves précoces, la première du genre à Sofia. Mes deux fils y étaient. Je n'avais aucune expérience, mais j'aimais tellement cette langue, ma mère elle-même était prof de français et me la parlait quand j'étais petite. Je suis restée là-bas 11 ans. Je faisais déjà du théâtre avec les petits, je suivais une méthode que j'adore toujours : les *Contes de la grenouille* – avec cassettes, cahier, livre... Les petits Bulgares apprenaient le français avant leur propre langue, c'était une vraie expérience. Mais l'école a dû fermer à cause de la situation très difficile du pays. Je suis alors partie enseigner au lycée La Martine, où moi-même j'avais appris le français. Le travail est différent avec les ados, j'utilise plein de systèmes car en tant que prof on veut être « branchés » ! J'ai continué le théâtre car cela apporte beaucoup, aux élèves comme aux profs. Avec deux collègues, chacune un jour de la semaine, on travaille sur le français pour jeunes acteurs. Ici à Poznan, il y a même deux petites de ma classe qui apprennent la langue depuis quelques mois ! La Bulgarie est un pays francophone (membre de l'OIF depuis 1993). L'anglais se développe plus vite comme partout, mais la culture française nous aide vraiment : il faut continuer à enseigner cette langue, beaucoup d'écoles ont des classes de français avec peu d'élèves et les parents ont peur de les lancer dans une langue difficile. J'adore faire des voyages et le français m'a permis de découvrir plein de choses, j'ai fait des stages, dont le premier, en 1998, au Cavi-lam de Vichy, c'était beaucoup d'émotions. Mais nous aurions besoin d'améliorer le système de formation de nos enseignants, et aussi d'en faire venir à Sofia. » ■



Sana avec deux de ses élèves.

SANA MARZOUKI, TUNISIE

« Le français est pour nous une langue seconde »

« Ma passion pour le français a commencé dès mon plus jeune âge. Ma maman aimait beaucoup cette langue, c'est elle qui m'a aidé à lire mes premiers textes et je garde toujours le souvenir de sa voix. Cette passion a grandi avec moi, et je suis devenue une prof très passionnée, qui a réussi à transmettre sa passion à ses élèves. L'ancienne éducation du temps de Bourguiba privilégiait le français, mais aujourd'hui, ça évolue dans le sens négatif. Le français reste obligatoire, mais cette appellation de FLE ça nous gêne, car le français n'est pas une langue étrangère pour nous mais une langue seconde ! Et si la Tunisie est connue pour son ouverture sur toutes les langues, le français reste une langue particulière. Mais même les Français qui travaillent aujourd'hui en Tunisie ne l'encouragent pas : il faudrait qu'on sente au moins l'intérêt de la France alors que c'est sa langue qu'on est en train de promouvoir !

C'est pour cela qu'a été créée l'ATEF, l'Association tunisienne des enseignants de français, dont je préside depuis deux ans le comité régional de Siliana, la ville où j'enseigne, au nord-ouest de la Tunisie. Pour le moment on travaille sans subvention, mais on fait des séminaires, des formations pour les enseignants et on a participé à un festival national du théâtre francophone pour les écoles. J'ai connu « 10 sur 10 » par hasard grâce à un ami algérien avec qui j'étais à Madrid. Je suis passionnée par les rencontres et les voyages : c'est une chance d'aller voir d'autres expériences.

Comme je travaillais déjà le théâtre avec une petite troupe, on a réussi à aller en Pologne, et ce n'était pas facile ! J'ai emmené une dizaine de jeunes, et pas les meilleurs élèves : c'est souvent plus compliqué mais plus gratifiant. Pour l'occasion nous avons fait des tee-shirts, avec écrit dessus SANAD, qui veut dire « soutien » en arabe, mais dont nous avons fait un acronyme en français : Solidaires Acharnés pour un Nouvel Avenir Débridé ! Sous-titré d'une phrase en arabe qui veut dire : « Laisse-moi m'envoler ». J'ai d'ailleurs un projet de cœur : avoir un festival 10 sur 10 en Tunisie. C'est un rêve mais il faudra pour ça frapper à toutes les portes. » ■

VJOLA KRYEMADHI, ALBANIE

« La langue qui fait la différence avec les autres langues »

« Je suis prof de FLE depuis 3 ans, dans un collège public de la capitale Tirana. J'ai commencé à étudier le français au lycée et j'ai adoré ça. J'ai donc décidé de continuer à l'étudier à l'université avec d'autres langues, et comme je voulais déjà devenir enseignante j'ai décidé de devenir prof de français ! Quand j'étais petite, je rêvais de devenir actrice. Alors quand j'ai commencé à enseigner, je me suis dit : pourquoi ne pas essayer de faire du théâtre, d'improviser des scènes pendant ou en dehors des cours. Le faire lors de fêtes comme la Semaine de la francophonie, c'est formidable. C'est là qu'a commencé ma passion pour la mise en scène.

J'ai des élèves de 10 ans jusqu'à 14 ans et je suis venue avec ceux de 14, qui sont les plus jeunes à Poznań ! Les élèves ont été très motivés à l'idée de faire du théâtre en pratiquant la langue, faire des blagues, travailler en groupe. Ils ont été nombreux à me demander de participer au festival : l'année prochaine, je pense en choisir d'autres qui seront encore plus motivés d'apprendre le français ! En Albanie, beaucoup de langues sont apprises : l'anglais, l'italien, l'allemand ou le russe, surtout au temps de mes parents. Le français n'est langue première que dans quelques écoles. Mais il a toujours été vu comme une langue chic, de l'amour et de la culture. On l'a toujours aimée, c'est la langue qui fait la différence avec les autres langues. Moi j'adore l'accent français, mais il faut toujours apprendre les langues étrangères, c'est une richesse ! L'année dernière je suis allée à Nice, aux Universités de Francophonie. J'ai été choisie avec une collègue comme leur « ambassadrice » en Albanie. Je retourne à Nice en juillet et je commencerai à ce moment-là ma nouvelle « mission ». Je suis très enthousiaste pour l'avenir, j'ai très envie de travailler et de faire vivre la langue française en Albanie, et pas seulement à Tirana mais dans toutes les villes du pays. Je ferai l'impossible pour ça ! » ■





© contractvisual - Adobe Stock

ANIMER LA CLASSE

AVEC « LES OUTILS MALINS DU FLE »

« Les outils malins du FLE » est le nom d'une collection de livres qui donnent des outils pratiques pour animer la classe. Exemple d'utilisation par une enseignante néerlandaise de deux ouvrages : *La grammaire en jeux* et *Jeux de rôles*.

PAR MARIE SECK



Marie Seck enseigne le français langue étrangère aux Pays-Bas.

En tant qu'enseignante de français, je cherche toujours des façons originales de motiver les apprenants. Aux Pays-Bas, où le français est une matière obligatoire pendant les premières années du lycée, les élèves considèrent que c'est une matière difficile. La langue française est une langue étrangère, mais surtout une langue « étrange » pour beaucoup d'élèves. *La langue ne ressemble vraiment pas au néerlandais, par corollaire la plupart des élèves choisissent l'allemand – une langue plus proche – au lieu du français.*

Des leçons alternatives

En disant la phrase : « Aujourd'hui, les livres peuvent rester dans les sacs, on va faire quelque chose d'autre », les élèves poussent des cris de joie ! Même si les exercices hors manuel

sont exactement les mêmes que ceux du livre. Bien que les manuels contiennent des activités animées et adaptées à l'univers mental des élèves, pour eux les manuels restent avant tout des livres scolaires... Cependant, il est difficile en tant que professeur d'inventer des leçons en dehors des livres, puisque les enseignants doivent toujours se demander : cela correspond-il au programme ? Et la plus grande question : Quand trouverais-je le temps de le faire ?

« Les outils malins du FLE » est le nom de la collection de livres pour les enseignants de français langue seconde/étrangère débutants, mais aussi pour les enseignants confirmés. Chaque ouvrage aborde un thème particulier. Ainsi le livre *Écritures créatives* contient 62 activités simples pour améliorer l'expression

écrite et *L'interculturel en classe* aide les élèves à prendre conscience des autres cultures et à s'y intéresser.

La grammaire en jeux

Beaucoup d'apprenants ont des difficultés avec l'outil grammatical. *La grammaire en jeux* a été publiée pour que les élèves apprennent la grammaire d'une façon ludique. Il est composé de 51 fiches pratiques, classées selon 8 parties grammaticales. Les fiches sont toutes construites sur le même modèle et divise clairement les informations essentielles pour le bon déroulé de l'apprentissage : le niveau CECRL (le Cadre européen commun de référence pour les langues), la durée, les objectifs, la préparation, le principe du jeu, mémo apprenants (le rappel pour les apprenants du point de grammaire traité), le déroulement du jeu et, au besoin, des exemples ou des variations.

« DES OUTILS PRATIQUES ET COMPRÉHENSIBLES PAR DES NON-SPECIALISTES »

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Directeur du CAVILAM-Alliance française de Vichy, **Michel Boiron** dirige la collection « Les outils malins du FLE » aux Presses universitaires de Grenoble.

Quels sont les particularités des ouvrages de la collection « Les outils malins du FLE » ?

Trois grands principes éditoriaux donnent sa cohérence à cette collection. L'idée de départ est de proposer des outils pratiques, directement utilisables

en classe. Ces livres doivent donner des idées concrètes, des scénarios pour faire cours et diversifier les pratiques de classe. Ensuite, ces ouvrages doivent être compréhensibles par des non-spécialistes du domaine du FLE. Enfin, il s'agit d'auteurs qui ont peu ou pas publié. L'objectif est de mieux comprendre comment les apprenants considèrent la langue étrangère et, au final, comment construire le groupe et lui donner une dynamique propre.

Comment se déroule le travail avec les auteurs ?

Ce sont toujours des équipes d'auteurs : nous associons un auteur senior et un auteur peu expérimenté ou inexpérimenté. Tout le travail éditorial est d'aider les auteurs en devenant à écrire leur livre. J'espère ainsi faire naître ou découvrir les grands auteurs du domaine de demain, susciter des talents. Ce sont tous des praticiens qui



La collection « Les outils malins » et « Autoportrait » sont publiés aux PUG.

formalisent leurs pratiques dans le sens du partage d'idées. Ainsi, la plupart de ces Outils sont centrés sur des activités ludiques en classe. Cela rejoint mes préoccupations, en particulier autour du plaisir d'apprendre. Le prochain titre de la collection sera sur le français des cinq sens, par des auteurs belges.

Le petit carnet pour les apprenants, *Autoportrait*, ne fait pas partie des Outils malins...

Autoportrait est en effet en dehors de la collection des Outils malins, même si ses objectifs restent les mêmes. L'idée est que les apprenants remplissent ce carnet un peu plus grand qu'un passeport selon deux approches : ce que « Je suis » et ce que « Je sais ». Puis, six mois d'apprentissage plus tard, ils remplissent la partie « Je rêve en français ». Il s'agit d'explorer le domaine personnel et non l'intime. L'apprenant multiplie les perspectives pour présenter son environnement. L'ouvrage connaît un grand succès, en particulier en France dans l'enseignement pour les migrants : je sais que même s'il est vendu à un prix très bas, il est aussi largement « photocopié ». Ce n'est pas grave si cela permet à des personnes d'accéder à l'apprentissage du français. ■

Jeux de rôles

Si l'on travaille avec les étudiants sur l'expression orale, le jeu de rôle apparaît comme une pratique de classe efficiente. Il offre des possibilités infinies de dialogue. *Jeux de rôles* met cet aspect en évidence à travers plus d'une centaine de situations. Le livre se compose de 4 parties, dans lesquelles l'élève peut progressivement libérer sa parole. Commençant au niveau A2, le niveau est un peu plus élevé que les exercices de *La grammaire en jeux*. Mais les fiches sont structurées de la même manière. Ce qui le distingue des autres livres de la collection, c'est que l'on peut en complément utiliser un site Internet (www.jeux-de-roles.jimbo.com). Sur ce site, on trouve des fragments audiovisuels et de petites vidéos qui accompagnent les fiches. Des vidéos utiles pour les élèves non-francophones, en particulier pour la prononciation.

Mes propres expériences

Même si les livres sont bien organisés, clairement expliqués et systématiquement ordonnés, il m'a fallu du temps pour choisir une fiche. Je souhaitais que l'exercice corresponde au sujet sur lequel je travaillais en classe. J'ai pu adapter les exercices au mieux. Une recommandation : prendre le temps de lire les livres dans leur ensemble à l'avance pour savoir quelles sont les possibilités qui conviennent à votre cours. Les fiches peuvent être réalisées de différentes manières et même si le niveau d'un jeu est trop élevé pour les élèves, la forme peut bien fonctionner dans la classe. L'élément jeu convient bien, car il entretient non seulement la motivation des élèves, mais aussi un sentiment de groupe et de cohésion au sein de la classe. De plus, chaque élève est un participant qui est responsable d'un rôle particulier. Comme les élèves se préoccupent de la grammaire ou de l'expression orale d'une façon ludique, ils se sentent moins jugés s'ils font des erreurs. Dans le livre *La grammaire en jeux*, les activités sont très variées : vitesse et réflexion sont centrales dans un jeu, dans un autre l'imagination et la mémoire sont accentuées. En outre,

les jeux abordent des compétences différentes. De plus, la segmentation de la classe change tout le temps : on joue à deux, en groupes ou avec toute la classe. Les jeux de rôles invitent les élèves à stimuler leur créativité et à oser s'exposer. Ce n'est pas à la portée de tous les apprenants, mais je crois qu'il est important de motiver les élèves, pour qu'ils fassent des choses hors du cadre strictement scolaire. *La grammaire en jeux* et *Jeux de rôles* peuvent utilement inspirer un matériel didactique que chaque professeur(e) peut adapter à ses exigences : grâce à ces « Outils malins », les cours deviennent plus amusants ! ■

RÉFÉRENCES

- Violette Petitmengin et Clémence Fafa, *La grammaire en jeux*, FLE PUG, 2017



- Maria Branellec-Sorensen et Marie-Laure Chalaron, *Jeux de rôles*, FLE PUG, 2017



la colline

Retour sur une expérience pédagogique menée avec une classe d'accueil au théâtre de la Colline, à Paris. Une initiation à une nouvelle pratique de la langue, avec au programme trois spectacles à voir et trois ateliers avec un comédien, qui a soudé les apprenants et élargi leurs horizons.

TEXTE PAR SOPHIE PATOIS
PHOTOS PAR OLIVIER LACOUR



Les élèves allophones de la classe UPE2A du collège Appolinaire de Paris, durant leur atelier avec le comédien Simon Rembado.

LA COLLINE, SCÈNE

Un programme exceptionnel, ce 23 mars, pour les élèves de la classe d'unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A) du collège Guillaume-Apollinaire, dans le XV^e arrondissement : ils ont rendez-vous au théâtre de la Colline, pour une visite guidée personnalisée suivie d'un atelier avec un comédien.

Accompagnés de leur enseignante, ils entrent en coulisses. Pour découvrir dans un premier temps la machinerie propre à ce théâtre parisien moderne : les portes et toit coulissants qui facilitent l'arrivée et le déplacement des camions pour l'installation des décors, par exemple. Dans la grande salle, vide en ce début d'après-midi, ils s'initient aussi au vocabulaire du théâtre : régisseur, machiniste, costumier, habilleur, scénographe, metteur en scène, toute une palette de mots et de métiers dont ils connaissent désormais l'existence.

Attentifs et curieux, ils posent des questions sur la façon dont les acteurs occupent la scène, le jeu des lumières, les accessoires, etc. « *Au théâtre, prévient leur guide en épelant le mot, on ne prononce jamais le mot C-O-R-D-E cela porte malheur ! C'est pourquoi nous avons un mot spécifique pour cet objet, nous l'appelons une guinde.* » Invités à visiter les loges des comédiens, les élèves remarquent les écrans qui permettent aux acteurs de suivre la progression du spectacle pour ne pas manquer leur entrée en scène.

Une heure est déjà passée, la visite est terminée et c'est à eux de jouer ! L'équipe du théâtre de la Colline leur a réservé une salle pour participer à un atelier animé par le comédien Simon Rembado, qu'ils applaudiront le soir même lors de la représentation de *Notre innocence* de Wajdi Mouawad, qui est aussi le directeur de La Colline. Rassemblés en cercle, à la demande de Simon, Ayham, Djibril, Fayçal, Halimah,

SIMON REMBADO
comédien

« UN PARCOURS PROGRESSIF, UNE PÉDAGOGIE POUR DEVENIR SPECTATEUR »



Ce sont vraiment des opérations d'initiation au théâtre. Certes, nous ne prétendons pas faire le tour de la question en trois ateliers... J'ai grandi à la campagne où le théâtre était inexistant et c'est vraiment grâce à des intervenants en milieu scolaire que j'ai pu y avoir accès. Sans eux, je ne serai pas là ! Et il n'y aurait pas de transmission. C'est la première fois que je m'adresse à une classe d'accueil, ils sont particulièrement attentifs et ont bien accroché, entre autres avec l'exercice du « A-O-I », très ludique et qui en même temps les pousse à sortir leur voix, à se positionner

clairement dans l'espace. J'ai beaucoup aimé aussi les échanges que nous avons eus autour du spectacle *Notre innocence*. Ils avaient plein de questions, très précises, sur le travail du chœur, le temps de répétition... C'est un parcours progressif, une pédagogie pour apprendre à devenir spectateur. Depuis l'année dernière je participe aussi au programme « Éducation et proximité » qui est financé par du mécénat d'entreprise et qui est mené conjointement par La Colline, la Comédie de Reims et le Théâtre national de Strasbourg. C'est un projet d'envergure qui concerne entre 140 et 150 élèves par ville. Ce sont des classes de lycée qui sont appariées : une classe de lycée général et une de lycée professionnel. » ■



En plein jeu des
« A-O-I ».

OUVERTE !

Hieu, Jessica, Miroslav, Mohamad, Shannel et Victoria se présentent en précisant la prononciation de leur prénom. L'exercice se corse avec le prénom vietnamien « Hieu » que personne n'arrive à prononcer correctement ! Une bonne façon de mettre tout le monde à l'aise en posant d'emblée la diversité des origines de cette classe d'accueil qui comporte 14 apprenants de 12 à 15 ans (4 étant absents ce jour-là) de 12 nationalités (américaine, philippine, roumaine, coréenne, colombienne, algérienne, syrienne, ukrainienne, marocaine, japonaise, vietnamienne, dominicaine). Les jeux s'enchaînent et les élèves prennent leurs marques, évoluant dans l'espace, visiblement à l'aise dans les interactions avec Simon. Ce qui leur permet aussi une pratique orale plus aisée. Le jeu des « A-O-I » qui clôturé la séance met en mouvement la joyeuse assemblée. La personne désignée par le comédien prononce « A » en levant

les bras joints. Elle doit ensuite les baisser et d'un « O » sonore s'adresser à quelqu'un dans la ronde en tendant les bras vers lui. Celui ou celle qui reçoit le « O » lève alors les bras tandis que ses voisins de gauche et de droite doivent à leur tour, simultanément, joindre leur bras et les orienter vers elle en criant « I ». Dès que le « I » est entendu, elle baisse les bras... Mouvements et interjections doivent bien sûr être simultanés et rapides, celui qui ne réagit pas à temps est éliminé !
« C'est comme le kung-fu et moi j'aime le kung-fu ! », s'exclame Jessica.
« L'atelier de Simon a changé quelque chose dans le groupe », assure Shannel. « Génial », « merveilleux », « fantastique »... Les élèves n'avaient pas assez de qualificatifs au sortir de cette expérience théâtrale, nouvelle pour eux. Nouvelle mais aussi plus solidaire, ouverte sur le monde et les autres. Comme le résumait bien Mohamad : « Je préfère le théâtre au cinéma parce que c'est plus vivant ! » ■

LAETITIA GUICHENU

professeure de français en classe UPE2A au collège Guillaume-Apollinaire, Paris XV^e arrondissement

« UNE INVITATION À UNE PRATIQUE DE LA LANGUE DIFFÉRENTE »



L'objectif pédagogique était assez simple : une invitation à une pratique de la langue différente. Je souhaitais aussi leur faire connaître un lieu dans un Paris où ils n'iraient pas seuls. La formule proposée par La Colline m'a paru raisonnable, dans la forme et le prix : nous avons vu 3 spectacles (*Stadium*, *Gus* et *Notre innocence*), expérience complétée par 3 ateliers de 2 heures avec un comédien. Ma première intention était de montrer aux élèves du théâtre vivant avec des auteurs vivants. Wajdi Mouawad me paraissait être un exemple particulièrement intéressant pour mes élèves allophones, puisqu'il est libanais et que le français n'est pas sa langue première. Cela faisait sens de leur présenter un auteur qui pratique la langue avec une notion allophone ou plurilingue. Même s'ils ne l'ont pas rencontré directement, ils ont approché son théâtre et son écriture ! C'était aussi une façon de leur montrer comment on peut s'approprier une langue au point que cela devienne son outil de travail, au point que ce soit une expression essentielle, existentielle même... Nous avons eu de la chance de voir des pièces très différentes et je suis ravie de constater qu'au final, *Notre innocence*, la pièce qui me paraissait la plus difficile pour eux, les a touchés. Ils lui ont donné une dimension que je n'aurais pas captée. C'est toujours difficile les premiers mois d'une classe d'accueil, il faut gérer l'exil, la différence, se faire de nouveaux amis, savoir que l'on va les quitter... Février-mars est un moment charnière. Certains, comme Halimah et Shannel, intègrent une classe (la 5^e). L'atelier de théâtre, qui a eu lieu fin mars, suivi par le travail d'écriture que je leur ai proposé (écrire en français sur la colère, réciter leurs textes à haute voix ensuite avec Simon), a bien cristallisé tout ça. C'est ma première sortie avec ma classe UPE2A, j'ai toujours tendance à privilégier la rigueur et une leçon de grammaire plutôt qu'une sortie, je suis en train de revoir mon point de vue ! » ■

DÉPASSER LES FRONTIÈRES ET L'HISTOIRE



Le français est enseigné comme une langue transnationale en Afrique du Sud, ce qui permet de dépasser les relents colonialistes parfois liés à la francophonie. Une professeure de Johannesburg explique ce système, qui pourrait servir d'exemple ailleurs.

PAR FIONA HORNE



Fiona Horne est professeure de français et d'études francophones à l'université de Witwatersrand, en Afrique du Sud.

Le français est enseigné depuis des décennies dans les écoles sud-africaines, même s'il ne figure pas parmi les langues officielles du pays. Il ne fait pas l'objet de la même stigmatisation coloniale que dans d'autres nations africaines tels que la Côte d'Ivoire et la République démocratique du Congo (RDC). Dans ces pays, la relation du peuple avec le français est souvent difficile en raison du passé colonial de la France et de la Belgique. Celle des Sud-Africains, elle, est passée par plusieurs étapes au cours des trente dernières années. Durant l'apartheid, seules les écoles et les universités blanches proposaient des cours de français. L'enseignement reposait essentiellement sur l'étude de textes de grands écrivains français, considérés comme des « modèles » linguistiques, culturels

et éthiques. Il présentait de ce fait un caractère élitiste et passait pour eurocentrique.

De nombreux immigrés africains francophones

Jugées « exotiques » sur les plans linguistique et culturel, les attitudes vis-à-vis du français ont commencé à changer après l'apartheid, quand le pays s'est ouvert au reste de l'Afrique et du monde. La présence accrue d'immigrés francophones africains, originaires notamment de la RDC, a accentué ce phénomène. L'évolution du profil des professeurs et des étudiants dans les universités sud-africaines a contribué elle aussi à modifier la représentation de l'étude du français. Il est vrai que, comme d'autres langues modernes, le français occupe une place relativement mineure dans l'enseignement supérieur sud-africain. Mais les changements

survenus dans la façon d'enseigner la langue et la littérature françaises – notamment au niveau de la sélection des textes, de la manière de les enseigner et d'appréhender le concept même de texte – fournissent des indications intéressantes sur les débats liés à la décolonisation dans l'enseignement.

L'approche transnationaliste

L'étude des langues modernes a toujours été structurée autour des traditions culturelles et de la langue d'une nation. Dans le passé, l'enseignement du français était donc basé sur les traditions, les œuvres littéraires et les normes linguistiques de la France. Au cours des vingt dernières années, ce nationalisme méthodologique a cédé la place à ce que l'on appelle le transnationalisme. Cette approche prend en compte les activités économiques,



◀ La majorité des apprenants de français en Afrique du Sud sont à Johannesburg.

sud-africain de décolonisation et de démocratisation. Dans ce cadre de valeurs, la littérature francophone est délibérément (re)positionnée de manière à promouvoir un sentiment d'appartenance au continent africain.

Un programme africaniste et mondialisé

Cette évolution a contribué à renforcer la représentation de la littérature africaine francophone et à modifier le mode de sélection des textes. Ces derniers sont choisis moins comme des exemples de production et de représentation culturelles supérieures et davantage en fonction de critères d'identification et d'authenticité. Ils visent à mettre en lumière la propre culture du lecteur par un dialogue interculturel avec le texte. Cette politique d'ouverture est manifeste dans l'importance accordée à des critères comme la classe, l'identité, le genre, la race et l'origine, qui replacent le texte dans des contextes sociaux et des débats en cours.

Le français n'est plus perçu ni enseigné comme une langue européenne représentative de la culture « française » en Afrique du Sud. Les nouveaux modes d'enseignement, d'étude et de recherche témoignent d'un programme africaniste – et mondialisé. Dans ce modèle transnational, l'étude du français prépare les apprenants à devenir des citoyens du monde polyglottes. Le français n'est plus la langue d'une culture ou d'un territoire, c'est une compétence parmi d'autres de l'individu. De même, le texte littéraire n'est plus considéré comme un « monument » culturel, mais comme un moyen de stimuler une pensée critique, une prise de conscience individuelle et le dialogue. ■

Article publié sur la version britannique d'actualités *The Conversation*, repris en français dans le numéro 1428 du 15 mars 2018 de l'hebdomadaire *Courrier International*.



LE FRANÇAIS A LA CÔTE EN AFRIQUE DU SUD

PAR SABINE CESSOU

De plus en plus de Sud-Africains se mettent à la langue de Molière, pour différentes raisons. Les uns pour communiquer avec d'autres Africains francophones, notamment en République démocratique du Congo (RDC) ; les autres pour lire Rimbaud dans le texte, ou de manière plus prosaïque, le menu dans les restaurants, pendant leurs vacances en France.

Lerato Goge-Pettersson, une Sud-Africaine trentenaire, a vécu deux ans à Paris, puis deux ans à Kinshasa avec son mari, un Suédo-Nigérian francophone travaillant pour un grand groupe français. Elle a pris des cours à l'Alliance française de Johannesburg voilà quelques années. Elle était curieuse de comprendre ce que son mari racontait avec ses amis francophones à Johannesburg. « *Quand j'ai commencé le français, je voulais aussi habiter en Afrique de l'Ouest. J'aimais bien les gens du Bénin, de Guinée-Bissau, du Sénégal. Je trouvais les Sénégalais sympas, grands et beaux...* »

Sur les 5600 étudiants adultes qui suivent des cours de français dans le pays, deux grands groupes se distinguent. Le premier se trouve à Johannesburg, la capitale économique, avec 1100 inscrits sur l'année 2010,

qui payaient 260 euros pour 52 heures de cours par trimestre.

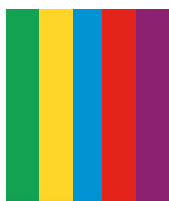
Pour les affaires ou pour la littérature

Des étudiants jeunes, 34 ans de moyenne d'âge, pour moitié noirs et pour moitié blancs. Leurs motivations sont d'abord et avant tout pratiques, liées aux opportunités d'affaires en Afrique francophone et notamment en RDC. Un pays accessible en bus, où les sociétés sud-africaines sont attirées notamment par le potentiel minier. Pour satisfaire la demande, des cours sont aussi donnés en entreprise à environ 300 cadres par l'Alliance française. Un programme spécial avec le National Empowerment Fund (NEF) permet à 70 cadres noirs d'apprendre le français. Le second groupe d'étudiants se trouve partout ailleurs en Afrique du Sud. Au Cap, à Durban ou Stellenbosch, il puise surtout dans un public anglophone et plus âgé. Des Sud-Africains d'origine britannique qui connaissent surtout le français en tant que grande langue étrangère, enseignée en Grande-Bretagne. ■

Ce texte est un extrait d'un article publié sur *Slateafrique.com* le 11 novembre 2012

politiques et culturelles transcendant les frontières de l'État-nation. En tant que nouvelle perspective de recherche, le transnationalisme tente de répondre à la mondialisation, à la migration et à la virtualisation des échanges culturels. Il remet en cause l'idée que les identités sont liées à des territoires bien distincts. En Afrique du Sud, ce changement est allé de pair avec des appels à la décolonisation et à la réforme des programmes d'études. L'apprentissage du français ou en français montre comment le transnational peut être appliqué à l'enseignement. Et, plus largement, il donne une idée de la manière dont on peut démocratiser l'enseignement, l'étude et la lecture.

Les débats sur la francophonie, qui sont généralement des indicateurs du postcolonialisme et de la diversité culturelle, vont manifestement dans le même sens que le projet



« MANIÈRES DE CLASSE »,

une rubrique comme un voyage dans le monde de la formation des enseignants.

Dans chaque livraison du *Français dans le monde*, elle présente une situation d'enseignement sur laquelle réfléchir et qui se présente comme suit :

1. La tâche : on définit une tâche complexe, qui est décomposée en sous-tâches, en fonction des compétences à acquérir.

2. Les objectifs : on part d'un objectif actionnel, en fonction de la tâche prévue, pour donner ensuite des exemples d'objectifs d'apprentissage liés aux sous-tâches établies dans la démarche méthodologique envisagée.

3. Les obstacles : on essaie d'identifier les difficultés d'ordre général qui peuvent surgir dans les différentes étapes conçues pour parvenir à la réalisation de la tâche.

4. Les conditions de réussite : on prend en considération ce qui est indispensable, utile ou souhaitable pour définir les conditions de réussite minimales de la tâche envisagée.

5. L'évaluation de la mise en place : on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la Fiche « activités » à retrouver dans la revue. Cette fiche réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.



**FICHE D'ACTIVITÉS
DISPONIBLE EN
PAGES 81-82**

« Je te donnerai une bague enchantée ;
quand tu en retourneras le rubis
tu seras invisible, comme les
princesses dans les contes de fée ».

(Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*)

« Prenez un conte, caressez-le,
il deviendra merveilleux. »

(Pierre Lafforgue,
Petit Poucet deviendra grand)

CONTES À ÉCRIRE, CONTES À DIRE

Et d'abord, qu'est-ce qu'un conte ? Le Robert parle de « *court récit de faits, d'aventures imaginaires, destiné à distraire* », mais le singulier est destiné à s'effacer devant les formes et les contenus que le conte présente, dont, entre autres, le conte merveilleux qui présente des personnages généralement divisés en « bons » et « méchants » agissant dans un cadre atemporel et selon une structure schématique qui prévoit des étapes figées.

Et si chaque type de conte (fantastique, étiologique, facétieux...) peut trouver place dans un cours de FLE, le choix de privilégier le conte merveilleux a ses raisons. D'abord, dans le conte merveilleux, tout devient possible en donnant la sensation d'une grande liberté même si l'écriture

suit un schéma très régulier ; ensuite, en tant que forme de récit très ancienne, qui a su s'adapter aux changements (du livre au dessin animé, au théâtre, au cinéma...), il permet la possibilité d'un travail interdisciplinaire ; enfin, le conte étant la forme ancestrale du récit, il pourra fournir des outils discursifs et linguistiques pour produire d'autres écrits : des nouvelles, des polars, des scénarios...

La tâche

Créer des contes merveilleux à l'écrit et à l'oral

Contextualisation : Classe d'adolescents en milieu institutionnel et allophone, assez hétérogène quant aux compétences en production écrite et orale (A2/B1/B2) et nécessitant des stratégies de pédagogie différenciée pour assurer la flexi-

bilité nécessaire pour prendre en charge ces différences et réduire les écarts, car le choix de travailler sur le conte merveilleux se prête à des productions à géométrie variable.

Les objectifs

On est dans le domaine de la production écrite et orale et il s'agit de mettre en place des compétences langagières concernant le récit. Compte tenu des descriptifs du CECR pour les différents niveaux, elles peuvent être ainsi synthétisées :

Production orale non interactive

B2 : Peut faire une narration claire et détaillée d'une gamme étendue de sujets en soulignant les points importants et les détails pertinents.

B1 : Peut parler d'un événement, réel ou imaginaire, et en donner les détails essentiels.

seront limités à la maîtrise des éléments suivants :

- système verbal des temps du récit (limité à un présent de narration pour le A2, comprenant les temps du passé (passé composé, passé simple, imparfait, plus-que-parfait pour les autres niveaux) ;
- éléments de localisation dans le temps et dans l'espace (adverbes, locutions...) ;
- articulateurs discursifs (cause-conséquence, antériorité-postériorité...) ;
- adjectivation.

Quant au culturel, passer par la production de contes oraux et/ou écrits permettra de mieux s'approprier un genre littéraire d'un côté et de prendre conscience, de l'autre, que même dans un écrit très structuré comme le conte merveilleux les éléments socioculturels restent très évidents.

Les obstacles

Des obstacles dus aux difficultés linguistiques, dans le cas d'un groupe hétérogène, rentrent dans la norme, mais ce n'est pas là la difficulté majeure à laquelle vont se heurter les apprenants aux prises avec le travail sur le conte merveilleux.

Car si le « schéma universel » de ces contes, identifié par Vladimir Propp, nous permet d'en comprendre les mécanismes et d'en dégager des matrices utiles pour un travail de réécriture, le même

Propp parlant de leurs « racines historiques » nous met devant une réalité culturelle qui touche toutes les composantes du conte.

Un exemple pour tous : le conte « Le Pêcheur et le djinn » des *Mille et une nuits*, où comprendre que le djinn n'est pas l'équivalent plat du démon de la tradition chrétienne, mais qu'il est protéiforme, qu'il peut être bon ou méchant, selon les circonstances, qu'il peut vivre en solitaire ou parmi les hommes, etc. permet de prendre conscience de l'écart différentiel entre cultures et du fait que cet écart est constructif car la différence est productrice de sens.

Les conditions de réussite

Pour réaliser la tâche il faut prévoir plusieurs séances qui prennent en compte :

- des tâches basées sur la comparaison entre contes merveilleux que l'apprenant connaît en langue maternelle et contes merveilleux francophones pour en dégager les traits culturels typiques ;
- des activités de grammaire de reconnaissance sur la langue du conte ;
- des activités qui permettent de faire la différence entre conte oral et conte écrit.

Et naturellement c'est à l'enseignant facilitateur et médiateur, selon ce rôle prioritaire que lui attribue la pédagogie différenciée, de créer les conditions de travail

qui encouragent les apprenants à explorer, à analyser le monde du conte merveilleux pour s'approprier les structures (des plus élémentaires aux plus complexes) qui vont leur permettre d'écrire et/ou de « dire » des contes.

L'évaluation de la mise en place

On pourra utiliser comme outil d'autoévaluation du produit une grille de relecture du conte, à construire avec les élèves en fonction de leur niveau de compétence, où il faudra tenir compte des points suivants :

- choix d'un titre ;
- présentation contextualisée des personnages (les situer dans le lieu, le temps) ;
- organisation du texte selon un schéma préétabli (voir fiche Activité 2) ;
- articulation du texte en paragraphes ;
- utilisation adéquate des connecteurs pour garantir la cohérence chronologique et logique du texte ;
- utilisation du « je » de narration ou de la troisième personne ;
- absence de répétitions,
- utilisation correcte des temps du récit (imparfait, passé simple/présent de narration, passé composé, plus-que-parfait) ;
- utilisation correcte de l'orthographe grammaticale (accords sujets/verbes, accords à l'intérieur du groupe nominal) et de l'orthographe d'usage ;
- ponctuation adéquate.

Mais on peut envisager aussi la participation à des concours (ex. : Le Concours de contes de l'Association ARCADE qui se tient tous les ans) ou l'écriture d'un conte collectif réalisé sur la Toile et dont on peut vérifier la qualité à travers le « J'aime » motivé des réseaux sociaux... ■

A2 : Peut raconter une histoire ou décrire quelque chose par une simple liste de points. Peut faire une description brève et élémentaire d'un événement.

Production écrite créative

B2 : Peut raconter des événements réels ou imaginaires dans un texte articulé en respectant les règles du genre en question.

B1 : Peut écrire, avec des détails simples et directes, sur une gamme étendue de sujets familiers (événements, voyages réels...) ou imaginaires (rêves, contes...).

A2 : Peut écrire une suite de phrases et d'expressions simples sur un événement réel ou imaginaire, des activités passées et des expériences personnelles.

Pour ce qui est du domaine purement linguistique, les objectifs

BIBLIOGRAPHIE

- Bettelheim B., 1976, *Psychanalyse des contes de fée*, Laffont.
- Carlier C., 2000, *La clef des contes*, Ellipses (coll. Thèmes & études).
- Lafforgue P., 1995, *Petit Poucet deviendra grand. Le travail du conte*, Mollat Editeur.
- Piffault O., 2001, *Il était une fois. Les contes de fées*, Le Seuil / BNF.
- Propp V., 1970, *Morphologie du conte*, Seuil (coll. Point).
- Et toujours ce site <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm> ■

Nous avons tous ressenti un jour ou l'autre l'envie de faire évoluer nos pratiques d'enseignement, même si cela implique une prise de risque importante. Il est vrai que les habitudes s'installent vite et avec elles une certaine routine. Dans le cadre de mes missions je rencontre souvent des enseignants faisant preuve d'une grande ingéniosité pour motiver leurs troupes et dynamiser les apprentissages. Les techniques employées sont très diverses et je suis toujours agréablement surpris de remarquer la créativité et la capacité d'adaptation de certains collègues dans des pays où les conditions matérielles sont particulièrement difficiles. Que ce soit par le théâtre, les jeux, la chanson ou encore les technologies, l'objectif est le même : dynamiser et susciter l'envie d'apprendre. Nous avons récolté quelques-unes de ces pratiques pour les partager avec vous. Bonne lecture !

De mon côté, j'adore fonctionner par projet ! Chacun trouve sa place au sein du groupe pour atteindre un but précis, donc tout le monde est motivé et le langage est utilisé sous différentes formes, selon différents besoins. Cette année nous avons fait des cartes postales sonores* avec une radio locale : éducation aux médias, jeu de piste dans la ville, prise de sons, voix off, montages audio, présentation au public... Au total, c'était du langage sous toutes ses formes, des séances actives, des élèves motivés, et maintenant fiers de leurs réalisations !



LAËTITIA GIORGIS, France

* La carte postale sonore est un support audio mêlant voix et atmosphères sonores. Vous pouvez visionner ici la présentation en ligne d'une formation sur ce projet de classe : <https://goo.gl/g28fjs>

COMMENT DYNAMISER LES

Si dynamiser est souvent synonyme de diversifier, de motiver, alors il me semble que l'autoévaluation a un rôle à jouer parce que l'autoévaluation « oblige l'apprenant à se regarder, à analyser, à fouiller dans ses propres difficultés » (Wegmuller, 2002) et qu'elle est complémentaire de l'évaluation de l'enseignant. Proposer des grilles d'autoévaluation aux apprenants les responsabilise, les motive et en ce sens cela dynamise leur apprentissage.



INES LOPEZ, Maroc

Deux des éléments clés que j'utilise dans mes classes pour dynamiser les apprentissages sont le jeu et l'interculturel. D'abord, on essaie de créer un espace sûr pour les apprenants, où, à travers l'humour et le jeu, ils vont se sentir faire partie d'un groupe, avec un environnement où chacun peut s'exprimer, agir et partager. Le deuxième aspect, c'est l'ouverture sur l'échange culturel, en développant la curiosité naturelle et la découverte. Une fois l'espace de confiance créé, c'est plus facile de prendre des risques et profiter de nouvelles aventures !



CÉCILIA NOTTEBAERT, Mexique

Pour dynamiser l'apprentissage de la conjugaison auprès d'un public d'adolescents, j'utilise un jeu de bingo : à partir d'une grille, les apprenants cochent les verbes donnés à l'oral par le maître du jeu et, lorsqu'une ligne est remplie : bingo ! Ils doivent ensuite faire une phrase avec chaque verbe de la ligne, conjugué. Les autres élèves doivent être attentifs car, si le premier se trompe, ils peuvent le corriger et lui faire perdre des points. Ainsi, les apprenants retiennent les structures possibles avec chaque verbe et le réemploi est immédiat. Cette activité permet une interaction réelle entre tous les participants, qui peuvent tous agir sur le discours de l'autre.



STELLA VILLE, Espagne

Personnellement pour briser la glace et dynamiser mes cours, j'ai toujours eu recours aux activités ludiques sous toutes les formes. Je favorisais beaucoup plus les activités courtes et intéressantes en relation avec le contexte et faciles à injecter à tout moment de la séance. Je présentais par exemple ce jeu à la manière des mots gigognes : on écrit un mot au tableau par exemple « cartable » et on demande aux élèves de former le maximum de mots avec les lettres du mot proposé.



KADER ALI LAHMAR, Algérie

Le dynamisme en classe est le résultat d'une bonne motivation. J'ai créé dans les coins de la classe quatre ateliers : coin vert, coin Picasso, coin poterie, pâte à modeler et argile et coin Molière. J'ai donné une consigne claire et précise : celui qui fait l'exercice passera à son coin préféré. Et vraiment tout le monde est devenu actif et s'intéresse davantage à son apprentissage. Comme ça, j'ai pu découvrir des dons et des talents !



COSETTE GAVROCHE, Algérie

J'utilise des supports didactiques autres que les textes du manuel scolaire comme la chanson, afin que l'apprenant ne s'ennuie pas. Il existe par exemple de nombreuses fiches pédagogiques proposées dans « Paroles de clips » sur le site de TV5Monde. En plus de motiver l'apprenant ces chansons sont une ouverture sur le monde et donnent accès aux diverses cultures francophones.



SOUFIANE BENGOUA, Algérie

Depuis l'année dernière j'utilise souvent des adaptations de la méthode TPR (Total Physical Response) notamment pour l'introduction des temps verbaux dans mes cours pour adolescents et adultes. Le fait de bouger en cours et réaliser les actions les aide à mieux interioriser les connaissances et ils s'amuse avec cette pratique (monte sur ta chaise/il va monter sur sa chaise/il vient de... il est monté...). J'explique la démarche au début d'année... puis, je le fais de manière inattendue et ils aiment bien.



NURIA LOZANO ROJAS, Espagne

APPRENTISSAGES EN FLE

Dans mes groupes il y a des adolescents et des adultes. Voilà pourquoi, surtout au début de l'année, ma priorité est de réussir à créer une bonne ambiance d'apprentissage, décontractée et complice. Pour y parvenir, je regroupe mes élèves chaque jour par le biais de différentes techniques : avant d'entrer dans la salle, chacun reçoit une carte contenant la moitié d'une information (selon le nombre de personnes que j'ai besoin de regrouper). Par exemple, un mois de l'année et la saison correspondante si je veux des groupes de quatre pour l'activité qui suit. Ou des couples célèbres (Roméo cherche sa Juliette, etc.) si je veux qu'ils travaillent en binôme. Il y a une énorme variété de techniques de regroupement. Après quelques semaines, ils se connaissent très bien, ils s'entraident et ils ne savent jamais avec qui ils vont travailler chaque jour.



PEPA BARBERÁ PÉREZ, Espagne

À RETENIR

Dans dynamiser il y a l'idée de « mettre en action ». Nous retrouvons bien cette vision active de l'enseignement/apprentissage dans toutes les propositions. Beaucoup utilisent le jeu comme déclencheur. Certains, comme Nuria, utilisent le corps et le mouvement pour fixer des règles ou des temps verbaux. Laetitia nous rappelle l'impact des projets pédagogiques, quand ces derniers sont motivants et permettent de réexploiter autrement les contenus du programme. Je note le concept de « fierté » des apprenants, comme étant un fort déclencheur de motivation. Comme le rappelle Ines, l'autoévaluation peut aussi être source de dynamisation en ce sens qu'elle implique et responsabilise l'apprenant dans son apprentissage. L'ouverture vers l'autre, notamment via l'interculturel favorise bien évidemment le désir d'apprendre (merci Cécilia!). On apprend beaucoup mieux ce que l'on aime, cela a été maintes fois prouvé ! C'est pourquoi la pratique des 4 coins de Cosette me semble très ingénieuse ! Pour conclure je citerai les 3 premiers mots de Magali « diversifier, surprendre, intriguer », car diversifier c'est surprendre et surprendre c'est souvent donner envie d'apprendre. ■

Diversifier, surprendre, intriguer. J'ai notamment mis en place des jeux d'évasion (escape game) pour la réactivation des notions vues et/ou de nouveaux éléments avec 3 classes. 2 classes ont souhaité créer elles-mêmes un escape game pour leurs camarades. Mais aussi rassurer en faisant souvent référence à des mots transparents, compréhensibles par tous. Enfin, ancrer les cours dans la réalité culturelle francophone.



MAGALI BOURSIER, Slovaquie

PARTICIPEZ !

Merci à tous les enseignants qui ont bien voulu partager leurs témoignages. Pour participer aux prochains numéros rendez-vous sur l'onglet forum de notre page Facebook ou sur ce lien : <https://goo.gl/MvV2dN>



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

EXPLORER LE DISCOURS RAPPORTÉ

Le discours rapporté n'est pas un sujet facile à étudier ni à enseigner. Quand les moyens traditionnels sont déjà épuisés, d'autres instruments peuvent être utilisés.

PAR ELENA SANDAKOVA



La chanson « Quelqu'un m'a dit » de Carla Bruni peut servir à l'appréhension du discours indirect libre.

La poésie et la chanson apparaissent comme de très bons moyens d'éveiller les émotions chez les apprenants comme on le fait, par exemple, avec les consommateurs dans le secteur du commerce. Ainsi, les résultats les plus notables sont perçus dans l'industrie de luxe dont le but est de créer les expériences mémorables chez les clients. Pourquoi ne pas concevoir l'enseignement comme processus de vente et d'achat où l'enseignant doit entrer en contact émotionnel avec les apprenants ? Cet article s'adresse à des apprenants de FLE, pour un travail en classe ou en autonomie, et répond aux critères du B1 du CECR.

Nous invitons ainsi à aborder le thème de discours rapporté à travers la fable de Jean de La Fontaine « La Mort et le Bûcheron », et les chansons de Mecano « Hijo de la luna » (1986) et de Carla Bruni « Quelqu'un m'a dit » (2002). Ces ressources poétiques, de genre littéraire et musical, servent de bons supports didactiques pour apprendre à identifier les types de discours rapporté et à pratiquer la transposition du discours direct en discours indirect. De même, ils ne causent que des émotions positives chez l'apprenant, le relaxent et le distraient de la routine des descriptions grammaticales conventionnelles.

C'est à ces supports que s'ouvriraient le sujet grammatical, ce qui permettrait à l'apprenant d'observer le fonctionnement du discours rapporté dans la langue, en parlant

ainsi sur la démarche inductive (du particulier au général). Lors de l'observation, il sera important d'insister sur les mots-clés et les marques des types de discours que nous soulignons ci-dessous en gras.

Le discours narratif

On commence par le statut particulier du discours narratif (DN), dont le but est de raconter les événements au temps que l'on souhaite (imparfait, présent, passé simple, passé composé, etc.).

Quelques exemples :

La Mort et le Bûcheron	Hijo de la luna
<i>Un pauvre Bûcheron tout couvert de ramée, Sous le faix du fagot aussi bien que des ans Sous le faix du fagot aussi bien que des ans Gémissant et courbé marchait à pas pesants, Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée. Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur, Il met bas son fagot, il songe à son malheur.</i>	<i>Idiot qui ne comprend pas La légende qui comme ça Dit qu'une gitane implora La lune jusqu'au lever du jour. Pleurant elle demandait Un gitan qui voudrait L'épouser par amour.</i>

Le discours rapporté

Le discours rapporté (DR) est opposé au DN et constitue un type de discours permettant de citer (« rapporter, reformuler, reprendre, répéter, transposer, paraphraser ») les paroles ou pensées d'une tierce personne ou les siennes. Généralement, il est énoncé selon trois grandes formes syntaxiques : le discours direct (DD), le discours indirect (DI) et le discours indirect libre (DIL)

Discours direct (DD)

Le DD est caractérisé par la reproduction **textuelle** des paroles de



La fable de La Fontaine « La Mort et le Bûcheron » et les paroles de la chanson « Hijo de la Luna » du groupe Mecano sont de bons supports pour étudier le discours rapporté.

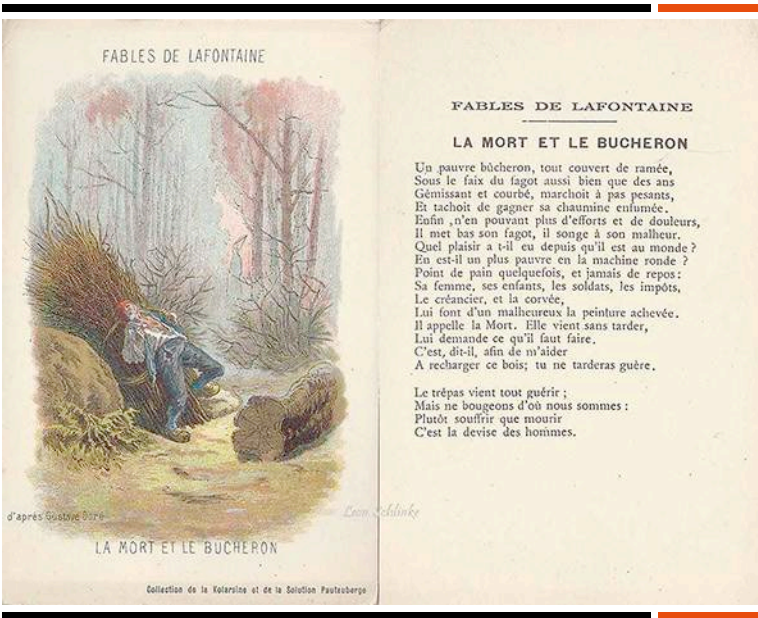
l'énonciateur, en recourant ou non à un verbe introducteur (VI).

Si les paroles sont accompagnées d'un VI et/ou délimitées par des **guillemets (ou des tirets)**, il s'agit du discours direct formel (DDF). Nous privilégions ces marques typographiques en vue d'accentuer la fidélité du discours, bien que ce soit une définition écrite.

Si le VI, ainsi que les indices de ponctuation, sont **supprimés**, le discours rapporté est direct libre (DDL) et se retrouve sur le même plan que le discours rapportant.



Elena Sandakova enseigne le français à l'université d'Alicante (Espagne)



La Mort et le Bûcheron		Hijo de la luna
DDF	C'est, dit-il , afin de m'aider À recharger ce bois ; tu ne tarderas guère.	Tu auras ton homme, femme brune, Du ciel répondit la pleine lune. Mais il faut me donner ton enfant le premier dès qu'il te sera né. Celle qui pour un homme son enfant immole bien peu l'aurait aimé.
DDL		Lune, tu veux être mère, tu ne trouves pas l'amour qui exauce ta prière. Dis-moi, Lune d'argent, toi qui n'as pas de bras, comment bercer l'enfant ? Maudit sois-tu, bâtard ! T'es le fils d'un gadjo T'es le fils d'un blafard !

Discours indirect

Le DI est caractérisé par une reproduction **adaptée** des paroles de l'énonciateur, en recourant ou non à un verbe introducteur (VI). Ce type est moins objectif que le DD, vu que le narrateur manipule des éléments lexicaux et grammaticaux. Si le narrateur fait une adaptation morphosyntaxique correcte et **subordonnée** aux paroles en les précédant d'un **VI**, il s'agit du discours indirect formel (DIF). Si les paroles de l'énonciateur sont adaptées par le narrateur **sans aucun VI ni subordination**, le discours est indirect libre (DIL). Bien que ce style ne soit pas strictement syntaxique comme le DD et le DI, il accumule leurs avantages (mots interrogatifs et exclamatifs, inversion ; embrayeurs), étant « le mode ultime de libération de la parole de l'énonciateur rapporté ».

La Mort et le Bûcheron	
DIF	Lui demande ce qu'il faut faire
DIL	Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ? En est-il un plus pauvre en la machine ronde ? Point de pain quelquefois, et jamais de repos.

Transposition du DDF en DIF

Nous invitons à utiliser la chanson de Carla Bruni pour l'entraînement de la concordance des temps verbaux dans le plan du passé. Avant de l'aborder, il est à signaler aux apprenants l'emploi du discours direct

libre : *Il vous aime, c'est secret, lui dites pas que j'vous l'ai dit.* Les deux tableaux ci-dessous (**voir annexe**) regroupent tous les cas de DIF rencontrés dans le texte de la chanson. Le premier touche la transposition des temps verbaux dans le plan du présent, et le second, dans le plan du passé. Il serait intéressant que les apprenants remplissent les trous, en s'aidant des pistes données, sous la surveillance du professeur.

La transposition des temps verbaux de la phrase subordonnée pourrait être amplifiée de celle des embrayeurs temporels et spatiaux, aussi bien que d'autres modifications portant sur l'interrogation totale, partielle et indirecte, le sujet et le complément d'objet direct. Les avantages méthodiques des ressources poétiques authentiques ne se limitent pas à un enrichissement du vocabulaire et à une assimilation

solide des phénomènes grammaticaux. Les œuvres littéraires et musicales ont un impact émotionnel sur les apprenants et développent chez eux un goût esthétique. À partir de ces supports, face aux formes traditionnelles (écoute, lecture, traduction, reproduction par cœur), l'observation et un raisonnement inductif font découvrir « à chaud » les faits linguistiques et révèlent les difficultés d'apprentissage. ■

Annexe			
VI	DDF	DIF	Transformation du verbe de la subordonnée
On dit (PRÉSENT)	: « Nos vies ne valent pas grand-chose. »	que nos vies ne valent pas grand-chose.	LE TEMPS NE CHANGE PAS
On dira (FUTUR)		que le temps qui glisse, c'est un salaud, que de nos chagrins il s'en fait des manteaux. que le destin se moque bien de nous, qu'il ne nous donne rien et qu'il nous promet tout.	
VI	DDF	DIF	Transformation du verbe de la subordonnée
Quelqu'un a dit (PASSÉ COMPOSÉ)	: « ».	que tu m'aimais encore.	PRÉSENT → IMPARFAIT
	: « Il t'aimait encore ».		IMPARFAIT →
	: « Il t'a toujours aimée ».		PASSÉ COMPOSÉ, PASSÉ SIMPLE, PLUS-QUE-PARFAIT →
	: « Il t'aima ».		
	: « Il t'avait toujours aimée ».		
	: « Il vient de t'aimer ».		PASSÉ RÉCENT →
	: « Il va t'aimer ».		FUTUR PROCHE →
	: « Il t'aimera ».		FUTUR SIMPLE →
	: « Il t'aura certainement aimée ».		FUTUR ANTÉRIEUR →
	: « Il t'aimerait ».		CONDITIONNEL PRÉSENT →
Quelqu'un disait (IMPARFAIT)	: « Il t'aurait aimée ».		CONDITIONNEL PASSÉ →
	: « Il se peut qu'il t'aime ».		SUBJONCTIF PRÉSENT →
	: « Il se peut qu'il t'ait aimée ».		SUBJONCTIF PASSÉ →
Quelqu'un avait dit (PLUS-QUE-PARFAIT)	: « Aime ! ».		IMPÉRATIF →

L'APPRENTISSAGE DE L'ORAL À L'AIDE DU NUMÉRIQUE

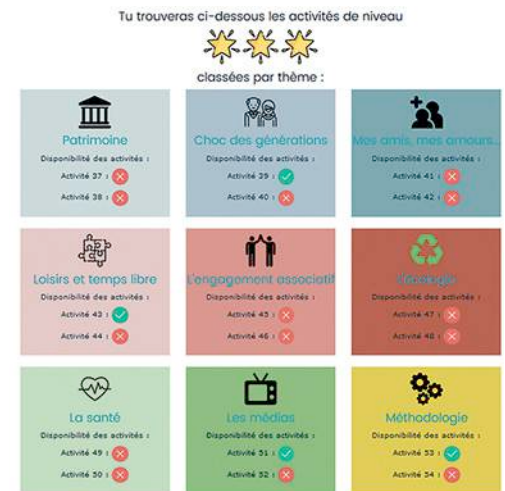
La didactique du FLE rythme ses pas sur les évolutions technologiques et les centres de l'ADCUEFE innovent au profit d'un meilleur apprentissage des compétences orales. Ces quelques exemples vous convaincront que les laboratoires multimédia, téléphones portables, Padlet, plateformes pédagogiques ou encore web radio sont autant d'outils au service des apprenants. Mais n'oublions pas les enseignants, ces « chefs d'orchestre ⁽¹⁾ » comme les nomme Jean-Marc Defays, toujours prêts à être formés pour aller plus loin dans l'accomplissement de leur mission.

Patricia Gardies, IEF, Université Paul-Valéry - Montpellier 3

PLATEFORME PÉDAGOGIQUE AU SERVICE DES APPRENANTS

PAR JULIE FOUCHET ET KÉVIN LESMESLE

Suite aux difficultés constatées par les étudiants en compréhension orale, l'équipe pédagogique du CeLFE a souhaité cette année de mettre en place un dispositif en ligne pour accompagner le développement de cette compétence, pour les niveaux avancés. Un stagiaire de Master 2 Didactique des langues a été recruté pour créer un espace de cours spécifique sur Moodle (*voir capture*). Il est accompagné par une enseignante du CeLFE et un ingénieur pédagogique de l'université d'Angers. Sur cet espace, les étudiants de niveau B1+/B2 auront à disposition de nombreuses activités, réparties en niveau de difficulté et en thématiques leur permettant de travailler leur compréhension orale en autonomie. Conçu comme un espace ludique et attractif, les activités seront réparties en 3 niveaux de difficulté et en 9 thématiques : patrimoine, écologie, sentiments, médias, activités méthodologiques, etc. Pour chaque niveau, 18 activités seront proposées à terme (2 par thématique), en essayant, autant que possible de varier les activités (quiz, rédaction, QCM...) et les supports authentiques (audio/vidéo, chronique/débat, émission/sketch/clip/interview...). Un long travail de recherche et de création est donc nécessaire pour proposer un contenu riche et varié. L'espace est ainsi configuré afin que les étudiants aient une progression linéaire non contrainte : il faut at-



teindre un certain taux de réussite pour débloquent le niveau supérieur, mais il n'est pas nécessaire de faire toutes les activités, ni de les faire dans l'ordre pour atteindre ce taux. Nous avons fait le choix de proposer la plupart de nos activités avec le module H5P, qui permet de répondre à ce besoin de diversité et d'interactivité. Le dispositif sera ensuite testé par les enseignants et un groupe d'étudiants. Nous espérons qu'il sera ouvert en septembre 2018 et permettra aux étudiants de progresser dans leur compréhension de l'oral. ■



AVEZ-VOUS DES TÉLÉPHONES PORTABLES ?

PAR CHRISTINE CHANUDET ET LAURIE DEKHISSI

« Portable interdit ! » Telle est, souvent, la devise des enseignants. Mais pas au CFLE de l'Université de Poitiers où a été menée une expérimentation dans le cadre du projet E-Lengua (Erasmus+ KA203) avec pour objectif l'usage du téléphone portable en classe de langue(s) comme outil d'apprentissage.

Simple et accessible, ce dispositif qui associe smartphones et Padlet détourne les portables des apprenants de leur fonction quotidienne à des fins pédagogiques. Son objectif : le développement des compétences orales et du travail col-

laboratif. Les apprenants de niveau B1.1 ont pour mission de réaliser une série de 4 interviews de locuteurs natifs, enregistrés sur leur portable. Les premiers sont réalisés dans un contexte d'apprentissage familial, auprès d'étudiants, puis les dernières interviews sont collectées en ville, lors d'événements variés. Ils sont ensuite publiés sur un Padlet, accessible en ligne. En cours, l'exploitation se divise en trois temps. Les apprenants réalisent d'abord une transcription de leur interview. Puis ils deviennent « tuteurs » de leurs pairs, les aidant à découvrir leur document. Le

RADIO FLE, LE NUMÉRIQUE AU SERVICE DE L'ORAL

PAR NICOLA PETRARCA, ÉTUDIANT EN DUEF B1



Depuis 2016, les étudiants du Delcife (Université Paris Est Créteil) niveaux B1 à C1 s'initient au journalisme radio, 1 h 30 par semaine, en diffusant des émissions webradio dont ils choisissent la ligne éditoriale et le contenu. Nicola Petrarca, étudiant italien, témoigne de l'intérêt du numérique pour cet atelier : « Après la conférence de rédaction, on commence par rédiger notre article avec Word ou Framapad, un éditeur de page collaboratif. Puis nous utilisons deux outils numériques étroitement liés : les micros Zoom et la plate-forme en ligne Eprel. Avec l'enregistreur numérique, on peut faire plusieurs filages du texte validé par deux enseignants FLE pour s'entraîner à l'expression orale, au rythme et à l'intonation. Chaque enregistrement est chargé sur la plate-forme en ligne Eprel-Claroline. Les étudiants peuvent s'améliorer, en compréhén-

sion orale (en écoutant les autres étudiants) mais aussi en expression orale (en réécoutant leurs enregistrements) et en gestion du stress lors de l'enregistrement en studio. La radio c'est d'abord de l'écrit ! Rédiger un texte pour une émission radio implique de transmettre oralement des informations écrites. L'étudiant donne vie à son texte. Il s'entraîne à respecter les délais imposés (papier d'une 1 min 30 maximum), à utiliser les expressions appropriées pour un public qui écoute la radio en faisant autre chose. L'objectif est de faire passer son message à tout prix. Il faut conserver l'auditeur qui peut zapper, et donc perfectionner sa façon de communiquer. Le numérique est le support final de ce projet : toutes nos émissions Radio FLE sont en ligne sur <https://soundcloud.com/delcife-upec>. À bon entendre, salut ! » ■

[chapeau]

1. Gardies Patricia, 2013, « L'apprentissage de la compréhension orale en classe de FLE. D'hier à aujourd'hui : question de matériels(s) », in Yasri-Labrique E., Gardies P. et Djordjevic L. K. (dir.), *Didactique contrastive : questionnements et applications*, Collection Latinus, Montpellier, Editions Cladole, p. 59-66.

[La salle multimédia]

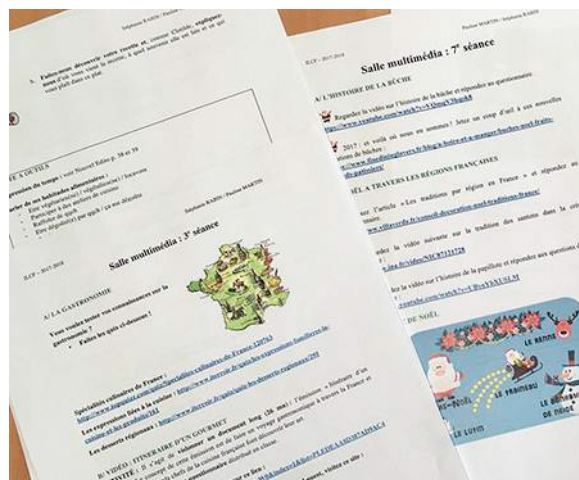
2. Idées de pratiques plus détaillées dans la version longue de notre article : <https://www.campus-fle.fr/fr/>

bilan est constitué d'une sélection des passages les plus intéressants, en termes de « marques de l'oral ». Cette expérimentation constitue une approche novatrice du travail sur l'oral et permet le dépassement des difficultés psychologiques liées à l'interaction avec le locuteur natif. Par ailleurs, si l'enregistrement invite l'apprenant à un travail autonome asynchrone sur sa production, il l'incite également au développement de stratégies personnelles d'apprentissage et de communication. La collaboration entre apprenants joue, quant à elle, un rôle essentiel dans le succès de ce dispositif. ■

LA SALLE MULTIMÉDIA POUR APPRENDRE AUTREMENT

PAR STÉPHANIE RABIN-SÉCHET ET PAULINE MARTIN

À l'ILCF-Lyon, le dispositif de cours inclut deux heures hebdomadaires de salle informatique en présentiel à partir du niveau B1. Grâce au numérique, l'enseignant peut adapter son cours et différencier les apprentissages. Pour les apprenants, un cours en salle informatique offre non seulement la possibilité de s'entraîner à la compréhension de documents mais aussi d'affiner leurs productions, à leur rythme et selon leurs propres difficultés. Ce dispositif s'inscrit dans une pratique actionnelle : les apprenants sont des acteurs du projet. Ils ont comme mission d'aller chercher des informations, les trier, les organiser, collaborer et mutualiser pour produire. Ils suivent un par-



cours pédagogique simple, avec un cadre précis matérialisé par une « feuille de route ⁽²⁾ ». La réalisation des micro-tâches se fait à partir de documents supports sélectionnés. Ainsi, extraits de radio, reportages, clips vidéo, publicité, etc. permettent aux apprenants de se confronter à des types de discours

et d'informations variés qui leur serviront de modèles et leur permettront de mieux s'engager dans la tâche finale. Grâce aux outils numériques, les apprenants enregistrent leur production finale (chroniques, micro-trottoir, sketches, etc.) qu'ils déposent sur une plate-forme pédagogique. La pratique de la langue se déroule selon les modes synchrone et asynchrone.

L'enseignant est à la fois assistant technique, expert pédagogique, accompagnateur, animateur et évaluateur. L'utilisation du numérique offre un éventail de ressources qui permet non seulement de s'adapter aux difficultés et aux rythmes de chacun mais aussi de faciliter et de dynamiser la pratique de l'oral. ■



À l'occasion du 70^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, le CAVILAM – Alliance française, RFI Savoirs et TV5Monde se sont associés pour proposer un projet pédagogique à la communauté internationale des enseignants de français. Le lancement a eu lieu le 9 juillet.

PAR MICHEL BOIRON



REGARDS CROISÉS SUR LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

70
ANS

DÉCLARATION
UNIVERSELLE DES
DROITS DE L'HOMME

#STANDUP4HUMANRIGHTS

Michel Boiron est le directeur du Cavilam
– Alliance française de Vichy

Rédigée à l'origine en anglais et en français, la Déclaration universelle des droits de l'homme fait partie des rares textes de référence qui ne soient pas d'inspiration religieuse. Encore sous le choc des événements de la Seconde Guerre mondiale, les États cherchent une solution pour prévenir à jamais l'horreur et la rendre impossible. Huit auteurs de différentes convictions politiques et religieuses et originaires de différents continents rédigeront ce texte fondamental et fondateur. C'est le Français René Cassin (1887-1976) qui

militera pour que l'adjectif « universelle » soit intégré au titre du texte.

Un texte conçu comme un monument

Seuls quelques articles sont connus du grand public et le texte est souvent invoqué pour pointer du doigt tel ou tel pays, telle ou telle action condamnée par la collectivité. Mais celui-ci va beaucoup plus loin et touche presque tous les domaines de l'activité humaine en proposant beaucoup d'idées généreuses. La Déclaration est couramment présentée avec la métaphore d'un monument. Le parvis constitué par le préambule

affirme l'unité de la famille humaine et le soubassement les principes fondamentaux de liberté, d'égalité et de fraternité (articles 1 et 2).

Quatre colonnes, d'importance égale, définissent les relations entre les individus, les gouvernants et les citoyens, ainsi que les règles sociales et du monde du travail (articles 3 à 27) : droits et libertés d'ordre personnel ; droits de l'individu dans ses rapports avec les gouvernements ; libertés et droits politiques ; droits économiques, sociaux et culturels.

Le fronton (articles 28 à 30) enfin, réaffirme le principe de la nécessité

d'un ordre social international pour permettre l'application des droits de l'homme, le fait que l'individu a également des devoirs envers la communauté et que personne n'a le droit d'invoquer la Déclaration pour justifier des actions qui seraient contraires à ses principes.

Des articles essentiels

Jeune diplomate, Stéphane Hessel (1917-2013) a été en contact permanent avec les rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée le 10 décembre 1948 : « *On se disait qu'on avait gagné la guerre, mais qu'il nous fallait gagner la paix.* » Extraits de quelques articles marquants :

« Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. » (Article 26, 1)

« L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations unies pour le maintien de la paix. » (Article 26, 2)

« Les parents ont, par priorité, le

droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants. » (Article 26, 3)

Un cours de français basé sur les droits humains

Un cours de langue s'applique à développer des compétences langagières telles que la compréhension écrite, la compréhension orale, l'expression des idées à l'oral et à l'écrit, la rencontre de points de vue différents et l'acquisition de connaissances extralinguistiques qui conduisent à une meilleure compréhension du monde et si possible à éveiller la curiosité, l'intérêt. Les parcours d'apprentissage associent des documents audio, écrits ou vidéo à des activités de classe où les apprenants sont actifs. Ils s'entraînent pour réaliser des tâches plus ou moins complexes en fonction du niveau linguistique, de l'âge et du contexte d'apprentissage.

Dans le cadre du projet *Regards croisés sur la Déclaration universelle des droits de l'homme*, TV5Monde et RFI Savoirs, en coopération avec le CAVILAM – Alliance française, proposent une (re)lecture du texte original de 1948 à partir d'un dispositif pédagogique complet. Un site est dédié au projet sur chacun des deux médias.

La démarche propose des activités imaginées pour être utilisées par des professeurs de français langue

étrangère, mais elles peuvent aussi être pertinentes en langue seconde ou en langue maternelle pour différents âges, niveaux et types de publics. Les articles sont illustrés par des documents vidéo (reportages, extraits d'émission, etc.) et des documents sonores (témoignages, interviews de spécialistes, etc.). Ils sont associés à des exercices auto-correctifs de compréhension, des fiches destinées aux enseignants présentant des scénarios pédagogiques et des fiches d'activités pour les apprenants. L'ensemble constitue une mine d'activités et de références directement utilisables en classe.

Les activités recouvrent :

- la lecture et la compréhension du texte original de la Déclaration replacé dans son contexte historique ;
- la rencontre avec des documents vidéo, interviews, témoignages, commentaires et analyses d'aujourd'hui... qui apportent des éclairages contemporains et variés sur les différents articles de la Déclaration (les explications de Stéphane Hessel ou de Danièle Lochak ; le témoignage d'un demandeur d'asile, l'histoire d'une jeune femme contrainte de se marier avec un inconnu ; un reportage sur la liberté de la presse ou un reportage sur la réapparition des frontières, etc.) ;
- l'acquisition de connaissances factuelles historiques ou liées à l'actualité ;
- des scénarios pédagogiques centrés sur la compréhension des documents sources, sur la capacité à en restituer le contenu en français et sur l'entraînement à l'expression de l'opinion.

Un livret pédagogique avec clé USB

Au-delà des sites Internet, le projet est aussi accessible sous la forme d'un livret pédagogique accompagné d'une clé USB pour ceux qui ont un accès difficile à Internet. Il comprend de nombreuses activités de découverte et de réflexion sur la

Déclaration universelle des droits de l'homme. La clé USB regroupe une émission complète de RFI consacrée au sujet, des supports sonores, des reportages et extraits d'émissions de TV5Monde ainsi que des exemples de fiches pédagogiques directement imprimables.

Le cours de français, au service de l'éducation citoyenne

Pour les initiateurs, le projet *Regards croisés sur la Déclaration universelle des droits de l'homme* associe plusieurs motivations : un engagement professionnel en tant qu'enseignant, l'envie d'attirer les apprenants et les autres enseignants vers des sujets actuels majeurs et l'intérêt pour le texte historique lui-même. L'objectif final est de tenter de faire entrer des thématiques liées aux droits humains dans la classe de français, en montrer l'actualité, sans pour autant faire de prosélytisme idéologique. La démarche s'inscrit dans le processus d'acquisition des compétences langagières : la langue française y est vécue comme l'outil de partage de la réflexion, de la communication, de la sensibilisation à des problématiques humaines et internationales et comme support du débat d'idées. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

- <https://savoirs.rfi.fr/fr/apprendre-enseigner/societe/la-declaration-universelle-des-droits-de-lhomme>
- www.leplaisirdapprendre.com
- www.enseigner.tv5monde.com/declaration

Pour obtenir gratuitement le livret pédagogique « *Regards croisés sur la Déclaration universelle des droits de l'Homme* » : mpmontagnont@cavilam.com

TOUTE UNE ÉQUIPE DE PASSIONNÉS POUR LE PROJET « *Regards croisés sur la Déclaration universelle des droits de l'homme* »

CAVILAM – Alliance française : Murielle Bidault, Michel Boiron, Margot Bonvallet, Rose-Marie Chaves, Hélène Emile, Christelle Garnaude, Frédérique Gella, Frédérique Treffandier, Céline Savin.



TV5MONDE

TV5MONDE : Évelyne Paquier, Delphine Ripaud.

rfi SAVOIRS

RFI SAVOIRS : Delphine Barreau, Lidwien Van Dixhoorn.

Réalisation sonore : Raphaël Cousseau.

Livret pédagogique : M. Boiron, Eliane Grandet, É. Paquier, L. Van Dixhoorn

Illustrations : Clément Castillo

Projet soutenu
par la DGLFLF
et par l'OIF



ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

LISEO

FENÊTRE SUR LE MONDE DE L'ÉDUCATION ET DES LANGUES

Le portail documentaire LISEO, spécialisé dans les politiques éducatives et l'enseignement du français dans le monde, vient d'être lancé. Soyez parmi les premiers à découvrir le dernier-né du CIEP !

PAR L'ÉQUIPE DU CIEP

Découvrez ce nouvel outil et accédez en quelques clics aux ressources qui vous intéressent ! Conçu pour faciliter l'accès à de nombreuses ressources et services, LISEO répond à la démarche engagée par le CIEP au cours des dernières années pour développer ses outils numériques et répondre au plus près aux at-

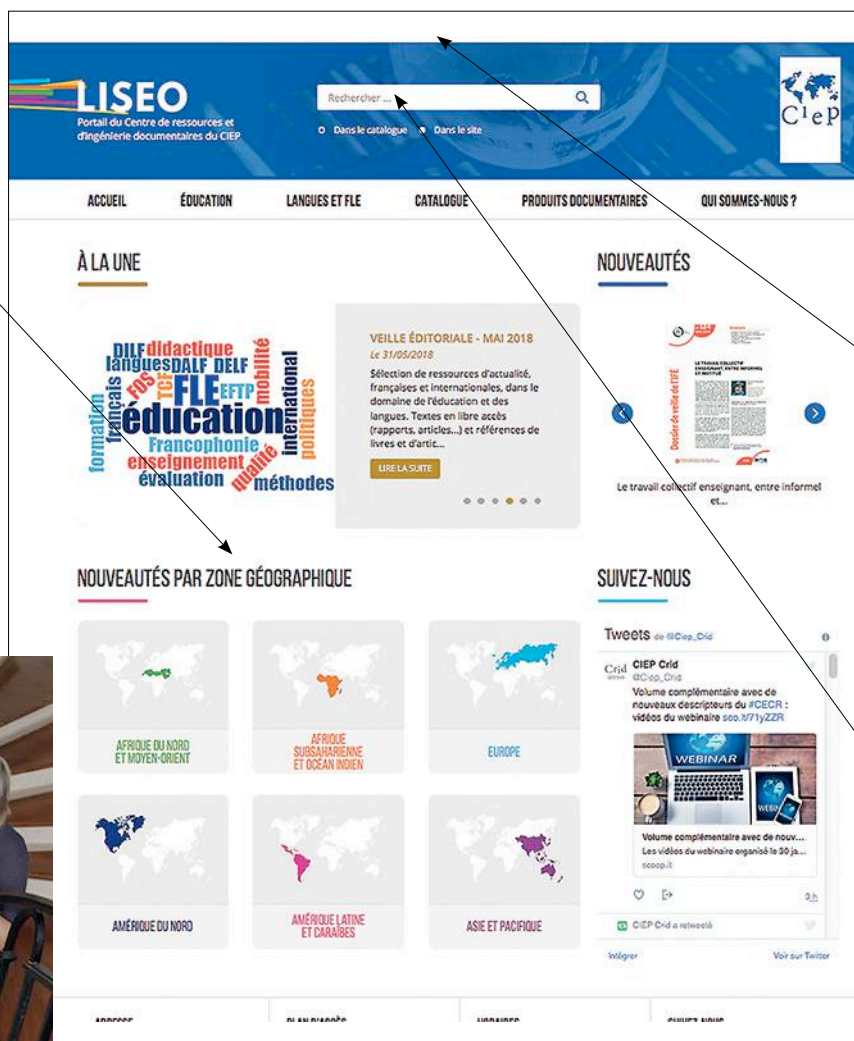
tentes du public. Avec une interface claire, une navigation fluide entre les rubriques, LISEO permet d'accéder rapidement à un ensemble de ressources récentes sélectionnées dans des sources internationales variées : institutions internationales, ministères, centres de recherche, think tank, presse, etc. Il se positionne ainsi comme une référence pour suivre

l'actualité et les enjeux des systèmes éducatifs dans le monde, aussi bien au niveau de l'éducation préscolaire et scolaire, que de l'enseignement professionnel, l'enseignement supérieur, la maîtrise de la langue, ou la place des langues dans les programmes d'enseignement. Découvrez sans plus attendre le portail, en vous connectant sur : <https://liseo.ciep.fr> ■

Une équipe de veilleuses/indexeuses...

Anne, Hélène, Marion, Sol, Sophie ont pour mission de surveiller une zone géographique et/ou des thématiques. C'est au croisement de leur veille thématique et géographique qu'elles repèrent, sélectionnent et traitent des publications pour vous donner à voir et à lire l'actualité éducative et de l'éducation aux langues dans le monde.

L'équipe du CRID (de gauche à droite) : Sol Inglada, Hélène Beaucher, Sophie Condat, Marion Latour et Anne Forteaux.



Des services documentaires

Créez votre compte et abonnez-vous à des veilles thématiques, créez et partagez des listes de lecture, sauvegardez vos références et vos historiques de recherche, téléchargez des notices dans différents formats...

Un catalogue complet

Accédez à plus de 36 000 références, avec des possibilités de recherche multiples.

DE LA BIBLIOTHÈQUE AU CENTRE DE RESSOURCES ET D'INGÉNIERIE DOCUMENTAIRES (CRID) : 70 ANS D'ÉVOLUTION



Retour en 1959... Le centre de documentation est créé au CIEP avec pour objectif la comparaison des systèmes éducatifs. Au fil des années, il s'enrichit d'études, de manuels d'enseignement et contribue à une large diffusion d'informations sur l'éducation dans de nombreux pays. Parallèlement, il développe un fonds de référence en FLE, unique en France. Évoluant au rythme des mutations de l'établissement, il se transforme fortement avec le développement du numérique, en diversifiant ses services et en multipliant ses publications (bibliographies et sitographies, répertoires, études). Le portail LISEO est l'aboutissement de cette longue histoire. ■

TEMOIGNAGES

NELLY MOUS,
CHARGÉE DE PROGRAMME AU
DÉPARTEMENT ÉVALUATION
ET CERTIFICATIONS DU CIEP,
ENSEIGNANTE À L'INALCO

« Visuellement je trouve LISEO vraiment très beau, clair, agréable. On a envie de prendre le temps de naviguer sur les différents onglets pour voir ce qui se cache derrière. Le catalogue est facile d'accès, c'est vraiment intuitif, on peut cliquer sur le nom des auteurs qui peuvent nous renvoyer à d'autres ouvrages ou des articles qu'ils auraient publiés etc. Avec le bandeau "rechercher" on sait où on va, on accède directement à l'information souhaitée. Et puis il y a une veille permanente, c'est un gain de temps énorme. Dans mon métier, j'ai besoin de me tenir informée de ce qui se fait ; avec les alertes, cela me rappelle qu'il faut que j'aie vu ce qu'il y a de nouveau. C'est vraiment très pratique ; évidemment je vais le présenter à mes étudiants et aux enseignants durant mes missions à l'étranger ! » ■

LE CATALOGUE EN CHIFFRES

7 500 documents sont en ligne et téléchargeables gratuitement.



+ de **36 000** références
50 revues en langues indexés



65% des nouvelles références
sont disponibles en ligne

■ FLE	■ Enseignement bi-plurilingue
■ Didactique des langues	■ FLS
■ Politique linguistique	■ Francophonie
■ FOS	

ZOOM SUR UN PRODUIT PHARE : LE RÉPERTOIRE DES MASTERS FLE

Avec 45 masters, l'offre de formation aux métiers du FLE est riche et variée, que ce soit en métropole ou outremer, en présentiel ou à distance. Le répertoire des masters FLE, accessible sur LISEO, propose une recherche par ville, niveau, modalité... Réalisé en partenariat avec l'AS-DIFLE (association de didactique du FLE) et Bufile (bureau des filières du FLE), il est mis à jour chaque année et connaît un succès grandissant, avec plus de 100 000 consultations en 2017. ■



TOP 4 DES BIBLIOGRAPHIES « LANGUES ET FLE » EN 2017

- Ressources pour se préparer aux diplômes DELF-DALF
- L'enseignement du français langue d'accueil : ressources pédagogiques
- FOS : le français sur objectifs spécifiques
- Animer des activités linguistiques et culturelles en français, pour les enfants et les adolescents. ■

PAR CHANTAL PARPETTE

Jeux et fiction, le plaisir d'apprendre

B1

CE SOIR, ON IMPROVISE

La collection *Outils malins du FLE* s'enrichit d'un 8^e ouvrage consacré aux *Jeux de rôles* (M. Branellec-Sorensen et M-L. Chalaron, PUG 2017). À travers plus de 40 fiches d'improvisation et théâtralisation (de niveau B1 pour la plupart), les auteurs montrent que « *tout ce qui se dit, se fait, se voit, se cache, s'imagine, peut aussi se jouer, se transposer* ». Jeux des corps, des voix et des mots, les mises en scène proposent aux apprenants aussi bien de mimer silencieusement que de créer du langage.

L'ouvrage est organisé en 4 parties. Dans la première, les apprenants créent des tableaux vivants sans parole, guidés par l'enseignant qui lit une scène : « *Vous arrivez dans une salle de spectacle... Vous vous asseyez au premier rang. Puis vous vous dites : "Non, je suis un peu trop près"...* » Au fil des activités, les apprenants jouent le bien-être, l'indécision, l'agi-

tation ou encore l'embarras. La partie 2 propose de jouer des personnages à partir de cartes de rôles : diverses personnes défilent dans un commissariat, à l'accueil d'un aéroport ou au bureau des objets trouvés, chacune avec un problème différent et plus ou moins insolite. La 3^e partie permet de travailler des actes communicatifs habituels mais qui demandent une spontanéité qui ne va pas toujours de soi : « *on attend, on s'impatiente* », « *on se présente, on se dévoile* », « *on essaie de s'entendre* ». Dans la dernière partie, les jeux de rôles se construisent à partir de la lecture de faits divers humoristiques. Le déroulement des séances est très varié : jeux de rôles improvisés ou préparés, appui sur de courts dialogues littéraires ou des corpus d'expressions, écoute de scènes avant ou après l'improvisation, préparation en groupe, filmage de scènes finales, etc. Les séquences comportent souvent un



prolongement, message, récit d'une scène, etc. Le guidage des enseignants est précis et riche : idées de mises en scène, listes d'accessoires, recommandations sur la manière d'accompagner les apprenants, variantes, exemples de productions d'apprenants, autant d'éléments permettant à tout enseignant intéressé, débutant ou familier de l'improvisation, de s'approprier la démarche. Un site compagnon soutient par des exemples vocaux les activités proposées. ■

4-5 ANS

JEUX DE LANGUE ET DE LANGAGE

Après *Les Loustics* pour les 7-8 ans (2013), voici *Les Petits Loustics* pour les 4-5 ans (H. Denisot et al., Hachette 2018). Chaque niveau (1 et 2, avec un livre élève et un cahier d'activités) est organisé en 6 unités de 4 leçons d'une double page racontant la vie du petit Léon avec Sophie la souris, Pablo l'oiseau et Gédéon le poisson rouge, sans oublier Baluchon qui transporte tous les trésors des aventures quotidiennes de cette petite équipe.

Les deux niveaux sont organisés en parallèle autour des mêmes thèmes – moi, mon corps, les vêtements, les animaux, les aliments, les jeux –, le second s'appuyant sur le premier pour faire progresser l'apprentissage. Ainsi, pour les animaux, le niveau 1 introduit les noms de 6 animaux, avec leurs couleurs et leurs mouvements (il nage,

elle marche, il vole). Le niveau 2 introduit d'autres animaux (l'escargot, le lapin, la taupe), leurs déplacements (il rampe, il saute), et les parties du corps (les nageoires, les pattes, les oreilles). À l'âge où l'apprentissage de la langue étrangère se combine avec celui du langage, la méthode s'appuie sur les pratiques des premiers apprentissages à travers comptines, déplacements, gestes, mises en voix, manipulation d'objets, etc.

On écoute, on répète et on mime *Je suis un poisson, je suis un chat*; on écoute une comptine et on montre les images correspondantes : *Lulu glisse sur le toboggan*; on accroche sur une corde à linge des fiches avec des mots pour faire une phrase *La pomme est rouge, le raisin est violet*. On répond à des questions sous forme de scansion : *Sophie*



vole. Possible? Pas possible? – Pas possible, Sophie est une souris! Sans oublier les devinettes : Il n'a pas de pattes, il a un long pied et une coquille, c'est quoi? Chaque leçon comporte un encart qui suggère à l'enseignant des idées pour des activités supplémentaires : petit jeu de piste, création d'animaux en pâte à modeler, goûter et nommer des morceaux de fruits les yeux bandés, deviner des objets. ■

BRÈVES

► AU CŒUR DE L'HISTOIRE DIPLOMATIQUE



Fruit d'une collaboration entre le ministère des Affaires étrangères et la Bibliothèque nationale de France, ce projet de bibliothèque diplomatique numérique initié en 2009 a permis de mettre en ligne en 2018 plus de 15 000 documents. Histoire diplomatique, droit international, cartes, manuscrits... l'exploration est passionnante et le cabinet des découvertes recèle bien des richesses pour les curieux, amateurs d'histoire et de dépaysement. ■

<http://bibliotheque-numerique.diplomatie.gouv.fr>

► ÉCRITURE AUTOMATIQUE

Pour nous faire gagner du temps, réduire les fautes d'orthographe... la messagerie gmail va encore plus loin. Google a annoncé que dans un avenir très proche (dès le premier semestre 2018 en anglais) les courriels pourront se compléter, via des suggestions, au fur et à mesure de la frappe. Le système ne lit pas dans les pensées, il apprend des écrits précédents et des habitudes de l'utilisateur, permettant même d'extrapoler des phrases complètes (un bon week-end à la fin du courriel si celui-ci est tapé un vendredi soir par exemple). À tester. ■

PAS VIRTUELLE, LA GÉNÉROSITÉ !

Vous avez peut-être entendu parler de projets qui ont vu le jour grâce à différents dons de particuliers anonymes. Parmi les plus connus, vous trouverez le documentaire *Demain* réalisé par Mélanie Laurent ou la restauration du Panthéon, à Paris. C'est ce qu'on appelle **le financement participatif**.

Ce nouveau mode de collecte de fonds consiste à faire un appel aux dons via une plateforme sur Internet afin de collecter une somme qui permettra de mener à bien un projet. Les projets peuvent être portés par des entreprises (quelle qu'en soit la taille) ou des particuliers. Mais quel bénéfice pour ces généreux contributeurs, direz-vous ? Selon le type de plateforme ou de projet, les retours sur investissement peuvent varier. Les grosses entreprises peuvent proposer des intérêts sur le produit qui sera développé, mais de plus petites peuvent également proposer d'autres modalités. Vous soutenez le maintien d'un parc dans la ville ? Un banc portera votre nom ! Vous cofinancez l'enregistrement

du CD d'une chanteuse que vous avez adorée ? Selon le montant de votre soutien, elle vous enverra un exemplaire du CD ou une place à son prochain concert. Et si vous souhaitez faire financer la venue d'une exposition dans votre institution, invitez vos généreux donateurs au vernissage.

Choisir sa plateforme

Est-ce que tous les projets peuvent bénéficier de ce type de financement ? Tout dépend de la plateforme. Certaines font des présélections, d'autres non. Les associations caritatives, le développement durable, la culture, ou la science bénéficient particulièrement de ce mode de levée de fonds. Certaines plateformes sont gé-

néralistes d'autres sont orientées sur un ou plusieurs domaines. Des annuaires ont été créés à cet effet : « Tous nos projets » proposé par Bpifrance ou le répertoire des plateformes membres de FPF. Parmi les plateformes les plus connues, vous trouverez My MajorCompagny, Ulule, ou KissKissBankBank.

Attention toutefois, si vous souhaitez soutenir un projet, n'hésitez pas à vous renseigner sur son existence réelle ou celle de l'entreprise ainsi que sur les réglementations locales liées à ce type de financement. Alors, si vous ou votre institution avez aussi une idée fabuleuse qui ne demande qu'à voir le jour, vous savez ce qu'il vous reste à faire ! ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

- <http://tousnosprojets.bpifrance.fr>
- <http://financeparticipative.org/repertoire-des-plateformes-membres-de-fpf>

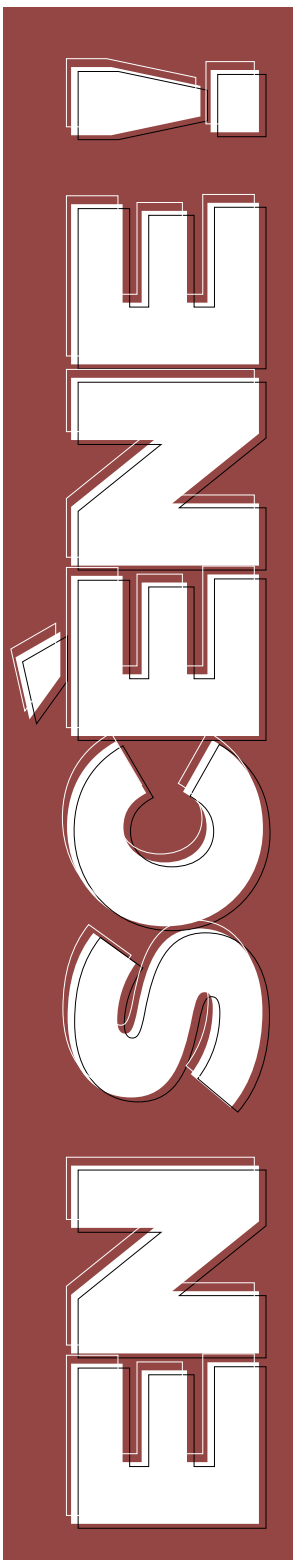
A1

À LA DÉCOUVERTE DE...



Montréal, La Bretagne, Paris, des lieux que C. Lause propose de découvrir à travers des fictions, niveau A1, dans la collection *24 heures à...* (emdl 2017). Dans chacun des récits, les jeunes héros parcourent des kilomètres à la recherche d'un sac qu'il faut absolument retrouver avant le soir, ou pour rejoindre dans une tempête de neige un groupe de rock dont ils sont fans, ou encore pour découvrir une région pendant leurs vacances. Leurs péripéties les amènent dans les lieux emblématiques ou moins connus de la ville ou de la région. Chaque page du récit comporte un encart explicatif sur un élément évoqué dans l'histoire : le hockey et les cabanes à sucre, Dinan et la forêt de Brocéliande, la pyramide du Louvre et les abeilles sur les toits. Chaque chapitre est suivi d'une double page culturelle accompagnée de photos : Paris, sa vie nocturne et ses mouvements artistiques, la Bretagne, la diversité de ses paysages et son passé celtique, Montréal, la ville aux 100 clochers et ses installations hivernales. La lecture est accompagnée de manière diversifiée : par un lexique visuel au début de chaque chapitre, et deux pages d'exercices de compréhension à la fin. Chaque livre s'achève sur une partie multilingue en anglais, allemand, espagnol et italien comportant un glossaire d'une soixantaine de termes et la traduction de toutes les doubles-pages culturelles. L'ensemble des ouvrages, récits et données complémentaires, existe en version orale sur le site de l'éditeur. ■

Ch. P.



LES PREMIERS SERONT LES DERNIERS



A et B sont dos à dos.

A: Qui est le dernier ? Vous ?

B: Non, moi je suis le premier !

A: Vous voulez rire ? Je suis le premier et vous êtes le dernier.

B: Vous allez où ?

A: Par ici, et vous ?

B (*montre l'autre direction*) : Par ici.

A: Par là il n'y a rien.

B: C'est ce qu'on verra...

Centre et se place entre A et B.

C: Si vous, vous allez par ici et vous par là, alors vous êtes tous les deux les premiers.

B: C'est vrai.

A: C'est exact. Pourquoi vous venez nous déranger ? Avant que vous arriviez on était bien, on était les premiers !

C: Je veux bien être la deuxième, il n'y a pas de problème. Je n'ai pas l'esprit de compétition.

A: Ça se voit. Moi je suis quelqu'un de compétitif. Tenez, je suis champion de lancer de carottes.

C (*très étonnée*) : Ça existe, ça, le lancer de carottes ?

A: Oui bien sûr ! Je suis presque arrivé second, finalement je suis troisième. Tout de même ce n'est pas rien. Troisième à l'échelle nationale !

C (*toujours ahurie*) : Parce qu'il y a une compétition nationale de lancer de carottes ?

B: On voit que vous n'êtes pas très branchée sport... Moi je fais du marathon.

C: Ah oui, le marathon, ça je connais !

B: 42 kilomètres en 2 heures, 57 minutes et 48 secondes. Je suis arrivé treizième.

A (*admiratif*) : Bravo !

B: Dans la famille, on est tous des coureurs. Depuis cinq générations. (*à A*) Et vous, le lancer de carottes, ça fait longtemps ?

A: C'est un sport assez nouveau. Je suis le premier de ma famille à le pratiquer. J'ai commencé tard. Et vous ?

B: Quand j'étais au collège, en quatrième.

A: Moi j'ai commencé à courir en sixième, mais ensuite j'ai eu de l'asthme. J'ai arrêté.

B: C'est sûr que le lancer de carottes c'est moins dangereux pour l'asthme...

C: Vous vous êtes bien trouvés tous les deux !

AVANT DE COMMENCER

Particularité lexicale :

les nombres
ordinaux.

4 personnages.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



© Stanfort - Anoth Stock

D entre.

- D:** Bonjour. Pardon, qui est le dernier ?
C (toujours entre A et B) : C'est moi.
D: Elle est étrange votre queue...
C: Comme la vie... Vous connaissiez, vous, le lancer de carottes ?
D: Bien sûr, oui. J'ai essayé avec mon lapin, mais ça ne marche pas. Il s'enfuit.
C (étonnée) : Ah bon ?
D: Oui, c'est beaucoup plus efficace avec les chiens.
C: Vous êtes ?
D: Monsieur Martin. Et vous ?
C: Madame Martin.
D: Enchanté. C'est la première fois que je rencontre une madame Martin.
C: Vous n'êtes pas marié alors ?
D: Non et vous ?
C (elle rougit) : Moi non plus.
A et B (ensemble) : Vous vous êtes bien trouvés tous les deux !
D: J'adore me souvenir des premières fois. Pas vous ?
C: Oui, oui, moi aussi...

PAR ADRIEN PAYET

- D:** La première fois que je me suis rasé par exemple. J'étais avec mon papa... J'avais seulement quelques poils au menton...
C: La première fois que je suis allée l'école, je pleurais.
B: Moi j'ai pleuré la première fois que j'ai embrassé une fille.
C: Ah oui ? pourquoi ?
B: J'étais trop heureux !
A: Vous pleurez quand vous êtes heureux ? !
B: Oui, pas vous ?
D: La première fois que j'ai pris l'avion.
C: La première fois que je suis allée chez le docteur.
A: La première fois que j'ai lancé une carotte.

Tous restent en silence, pensifs.

- D:** Et les dernières fois ? C'est important d'imaginer les dernières fois.
B: La dernière étincelle d'un briquet.
C: Le dernier regard dans le miroir.
A: Le dernier verre de Martini.
C: Le dernier virage avant l'accident.
D: La dernière respiration, le dernier mot, le dernier soupir.
B: Arrêtez ! Vous me rendez triste.
A: De toute façon vous pleurez toujours.
B: Oui, mais je préfère pleurer de joie.
C: Vite ! Votre meilleur souvenir ? !
B: La quatrième de couverture de mon premier livre.
D: Vous êtes écrivain ?
B: Oui, j'écris, je pleure... je suis un artiste.
A: La dernière cigarette de la journée.
D: Ma première gorgée de bière, comme dans le livre de Philippe Delerm.
C: Mon deuxième mari, ou peut-être bien mon troisième, je ne sais pas...
D: Si je vous épouse, je serais le combienième ?
C: Le cinquième. La vie, vous savez...
D: Elle est étrange, oui, vous me l'avez dit. Ça fait déjà la deuxième fois, vous vous répétez...
C: J'ai une idée. On va tourner en rond. Comme ça il n'y a plus de premier, de second ou de troisième.
D: Plus d'ordre !
B: Plus de direction !
C: Être ensemble...
A: Comme des lapins !

*Ils marchent en cercle, sortent des carottes de leurs poches et les mangent.
 Noir. ■*

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants d'observer l'image et le titre puis de faire des hypothèses sur le sens de l'expression « les premiers seront les derniers ». De qui parle-t-on ? Dans quelle circonstance fait-on la queue ?
 Faire lire le texte à voix haute.
 Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes. Travailler si nécessaire sur la compréhension du texte.

2. Travailler les aspects langagiers

Les nombres ordinaux

Demander aux apprenants de souligner dans le texte les nombres ordinaux puis de les écrire sur leur cahier dans le bon ordre.
 Faire imaginer une liste de questions pour interroger son camarade en utilisant les nombres ordinaux.
 Ex : Quelle est la première chose que tu fais quand tu te réveilles ? La dernière chose avant de dormir ? Tu es le/a combienième garçon/fille de ta famille ? Etc.

3. Faire réagir

Demander aux apprenants s'ils pensent avoir l'esprit de compétition. Sont-ils ou souhaitent-ils devenir les premiers dans un domaine ?
 Demander ensuite aux apprenants de se souvenir d'une première fois et d'une dernière fois comme dans le texte.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Dans ce genre de texte (théâtre de l'absurde) il ne faut pas hésiter à être expressif.

A large crowd of people is gathered at night, watching a performance on a stage. The stage is lit with blue and white lights, and a large crowd of people is visible in the foreground. In the background, a large, illuminated castle or fortress is visible, with its lights reflecting on the water. The scene is set at night, with the sky dark and the lights from the stage and castle providing the main illumination.

COMMÉMORATION UNE PASSION FRANÇAISE



Commémoration, célébration, souvenir, histoire, mémoire... Par un hasard du calendrier, l'année 2018 est particulièrement propice aux exercices collectifs de retour sur de grands faits du passé. De la fin de la Première Guerre mondiale à Mai 68, en passant par les 70 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme (*lire p. 44-45*) ou la victoire en Coupe du monde de football en 1998 (*lire p. 13*), la France aime particulièrement regarder dans le rétroviseur pour mieux appréhender l'avenir. Le corps social, la nation, se forment notamment dans ce creuset de l'histoire où l'État, les médias et le monde des lettres aiment à piocher. Ces célébrations, officielles ou non, ne sont pas sans faire débat parfois : la patrie doit-elle être reconnaissante à tous ses grands hommes ? La question se pose avec encore plus d'acuité dans le monde des arts, où il est bien difficile de séparer l'écrivain de son œuvre. Aussi, peut-on considérer un texte nauséabond comme un grand texte ? Ou comme un document historique digne d'être republié ? Tout groupe se définit par un passé partagé, mais tout n'est pas bon à célébrer, comme nous le voyons dans ce dossier. ■

« TOUTE COMMÉMORATION EST POLITIQUE »

Alors que le 11 novembre marquera le centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale, l'historien Nicolas Offenstadt défend l'idée que les commémorations sont une véritable activité sociale qu'il convient d'entretenir, entre célébration et devoir de mémoire. Éclaircissements.

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE JOSSELIN

Plus d'une centaine de commémorations sont organisées en France chaque année. N'est-ce pas trop ?

Nicolas Offenstadt : Il y a beaucoup de commémorations en France, c'est vrai mais il existe entre chacune des niveaux très différents. Il y a les grandes commémorations nationales, dont certaines bénéficient d'un jour férié et puis il y a les commémorations locales. Tout n'est pas célébré avec la même intensité par les mêmes acteurs dans les mêmes lieux et au même moment. En réalité, je pense que le problème n'est pas le nombre de commémorations mais ce que l'on en fait. Si ces commémorations sont utilisées pour des raisons civiques comme des outils pour réfléchir au lien social et à ce qu'il faut retenir du passé, il n'y a pas de problème. Le problème surgit quand ces commémorations deviennent de simples répétitions de rituels à l'ancienne avec porte-drapeau, c'est-à-dire quand on commémore juste pour commémorer.

Y a-t-il encore de grands oubliés des commémorations ?

Des événements peuvent être commémorés alors qu'ils ont été longtemps laissés dans l'ombre. François Hollande a ainsi reconnu en 2012 le massacre du 17 octobre 1961, cette répression meurtrière de manifestants algériens à Paris. Cela a mis du temps mais cela a fini par rentrer dans un calendrier mémoriel. Plus récemment, ce fut aussi le cas des mutineries de 1917 commémorées par le président de la République au Chemin des Dames. Le véritable enjeu est plus le poids que l'on va donner à chacun de ces éléments dans l'histoire de France et le discours que l'on va tenir autour.

Des journées de commémoration sont-elles toujours lancées par « le haut » et suivies par « le bas », ou l'inverse est-il également possible ?

Les commémorations ne viennent pas toutes du sommet de l'État. Les collectivités territoriales jouent un rôle très important. Les militants constituent un troisième acteur. Ils représentent un élément essentiel pour tout ce qui est un peu subversif.

« le problème n'est pas le nombre de commémorations mais ce que l'on en fait »

Et puis, vous avez le monde associatif qui peut en impulser certaines.

Les commémorations ont longtemps porté sur des événements et des personnalités dont le pays était fier. Cette tradition cède de plus en plus le pas à un devoir de mémoire. Quand et comment s'est opéré ce glissement ?

On note depuis les années soixante-dix des retours de mémoire sur un certain nombre d'événements douloureux. Je pense bien sûr à la mémoire de la Shoah mais aussi au génocide des Arméniens qui est remonté à la surface grâce à l'action des différentes diasporas... Pour autant, même ce qui paraît acquis peut être ensuite transformé et instrumentalisé. En 2012, la réforme du 11-Novembre a par exemple transformé cette date en hommage aux morts pour la France dans leur ensemble, affaiblissant ainsi la mémoire propre à la Première Guerre Mondiale.

Les commémorations ne sont-elles pas toujours un parti pris très subjectif porté sur l'Histoire par l'institution ? Quels en sont les dangers ?

Il faut être clair. Toute commémoration, même celle qui paraît la plus naturelle et la plus légitime, constitue un parti pris. Aucune ne va de soi. Elles reflètent avant tout



© Pierre-Jérôme Adjéji

Historien, **Nicolas Offenstadt** est cofondateur du Comité de vigilance face aux usages publics de l'Histoire (CVUH) et membre du comité scientifique des commémorations de la mission du centenaire de la Première Guerre mondiale. À la rentrée, il publiera *Le Pays disparu. Sur les traces de la RDA*, chez Stock.



▲ Le monument aux morts de 14-18 situé place du Trocadéro, à Paris. Cette œuvre de Paul Landowski s'organise autour d'une allégorie féminine incarnant l'Armée française.

le regard du présent porté sur le passé et elles sont toutes par essence politiques. Le premier danger est celui de raconter une Histoire qui n'est plus à jour ou qui ne correspond pas à la réalité. Ce risque était clair quand Nicolas Sarkozy avait voulu faire l'impasse sur les idées communistes de Guy Môquet et s'en servir comme d'un héros mort pour la France sans que ses convictions politiques ne soient évoquées alors qu'elles ont joué un rôle majeur dans son engagement. Après, il y a des dérives qui peuvent être beaucoup plus graves. Ce sont les instrumentalisation identitaires. Vous vous servez de la mise en scène des commémorations pour construire l'idée de communautés plus soudées qu'elles ne l'ont été autour de l'idée nationale patriotique. Ce qui revient *in fine* par exclusion. C'est absolument manifeste en Europe de l'Est.

Lors de la récente polémique sur le centenaire de Charles Maurras, des historiens comme Jean-Noël Jeanneney et Pascal Ory ont défendu l'idée selon laquelle commémorer n'était pas célébrer et ne reviendrait donc pas à légitimer les idées ou les actes condamnables d'un individu. Qu'en pensez-vous ?

Je pense que c'est une position intenable. Lors d'une commémoration, on rend notoire dans l'espace public un fait, un événement ou un personnage du passé. De ce fait, on lui donne, qu'on le veuille ou non, une légitimité. Soit on commémore des épisodes nobles de l'Histoire pour montrer qu'ils ont participé à la construction positive de la Nation ou de l'Humanité, soit on rend hommage à la mémoire de victimes

qui ont été sujettes à des violences. Ce sont les deux seuls objets du rappel commémoratif. Cela n'a aucun sens de célébrer une figure négative qui s'en prenait aux juifs sous l'Occupation, comme Maurras. Ces figures doivent être étudiées par les historiens et les médiateurs culturels. Mais commémorer n'est pas étudier. Il ne faut pas confondre les deux.

Pensez-vous comme l'a écrit Jean Baudrillard, que « la commémoration s'oppose à la mémoire [car] elle se fait en temps réel et, du coup, l'événement devient de moins en moins réel et historique, de plus en plus irréel et mythique » ?

Je pense au contraire que les commémorations sont en France un moment de discussion et de débat.

« Soit on commémore des épisodes nobles de l'Histoire, soit on rend hommage à la mémoire de victimes. Ce sont les deux seuls objets du rappel commémoratif »

C'est aussi un moment pédagogique. Souvent les professeurs s'appuient sur les commémorations pour enseigner des événements qui y sont liés. Des expositions critiques des représentations théâtrales, des reconstitutions historiques sont organisées ici et là. Je pense que les commémorations véhiculent au contraire une mémoire extraordinairement vivante et variée dans les démocraties occidentales. C'est une véritable activité sociale. ■



▲ Spectacle romain avec course de chars au Puy du Fou.

© Puy du Fou

QUAND TOURISME ET LOISIRS SURFENT SUR LA MÉMOIRE

PAR SARAH NUYTTEN

Tourisme du souvenir, de la mémoire ou de l'histoire : en France, on aime examiner le passé. La fréquentation des sites mémoriels est en expansion et cet intérêt croissant ne concerne pas uniquement les lieux dédiés aux deux guerres mondiales : spécificités régionales, histoire de France, passé industriel... Tourisme et loisirs surfent de plus en plus sur la mémoire au sens large, une tendance devenue un vrai business. Car, au-delà de l'attrait des sites en eux-mêmes, les retombées sur l'économie locale s'avèrent considérables. Dans un monde en changement où tout va plus vite et où les territoires sont en perpétuelle transformation, cet engouement pour le passé s'explique par le besoin de transmettre et comprendre ce qu'il y a eu avant. Toutes générations confondues, les Français aiment se plonger dans le passé, mais ils ne sont pas les seuls : Belges, Néerlandais, Allemands, Anglais en Europe, Américains ou Chinois en dehors de nos frontières, tous sont aussi friands de ce type de tourisme. Du nord de la France à l'ouest en passant par l'est, voici trois exemples de sites touristiques qui jouent la carte de l'histoire, à des fins différentes, mais toujours avec succès.

TOURISME INDUSTRIEL

LE CENTRE HISTORIQUE

Visite du centre.



© Centre Historique Minier

TOURISME SPECTACLE

LE PUY DU FOU, HAUT LIEU DE LA MÉMOIRE VIVANTE

L'histoire du Puy du Fou a commencé il y a 40 ans dans le village des Epesses, en Vendée, avec la création d'un spectacle nocturne. Assuré par des centaines de bénévoles, celui-ci cherchait à retracer l'histoire de la région du Moyen Âge jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et a immédiatement trouvé son public. En 1989, un parc à thème historique est fondé dans l'esprit du spectacle initial : pas de manèges, mais des mises en scènes et représentations vivantes. Aujourd'hui, le Puy du Fou s'étend sur plus de 50 hectares et propose une vingtaine de spectacles, attirant près de 2,2 millions de visiteurs par an, ce qui en fait le deuxième parc français le plus fréquenté après Disneyland Paris. Pour son créateur, l'homme politique vendéen Philippe de Villiers, « le Puy du Fou n'est pas un parc d'attractions, c'est un acte de mémoire ».



◀ Spectacle médiéval.

Grâce aux spectacles, aux décors reconstitués et rendus vivants par de nombreux artisans en action et plus d'un millier d'animaux, le visiteur est en effet plongé dans un voyage dans le temps. Un concept mêlant divertissement et histoire sans équivalent, salué dans le monde entier : le Puy du Fou a été élu meilleur parc du monde à deux reprises aux États-Unis. Ce modèle économique unique est aussi source d'activités pour la région, avec 2 000 salariés, plus de 3 500 emplois indirects et des retombées pour les commerces et hôtels alentours. Le concept fonctionne si bien que la famille de Villiers a décidé de l'exporter en

Espagne d'ici à 2019. Seule ombre au tableau : une controverse autour de l'histoire proposée dans le grand spectacle son et lumière. Aux yeux

de plusieurs historiens, il s'agirait d'une version très orientée, voire révisionniste, de l'histoire de la Révolution et des guerres de Vendée... ■

TOURISME DU RECUEILLEMENT

L'OSSUAIRE DE DOUAUMONT, PRÈS DE VERDUN

C'est une plaine immense où s'alignent des milliers de croix blanches avec, en arrière-plan, un long bâtiment coiffé d'une tour. Situé dans la Meuse, l'Ossuaire de Douaumont rend hommage aux soldats tombés sur les champs de bataille de Verdun. Cette bataille, l'une des plus sanglantes de l'histoire, a fait plus de 300 000 morts entre le 21 février et le 19 décembre 1916.

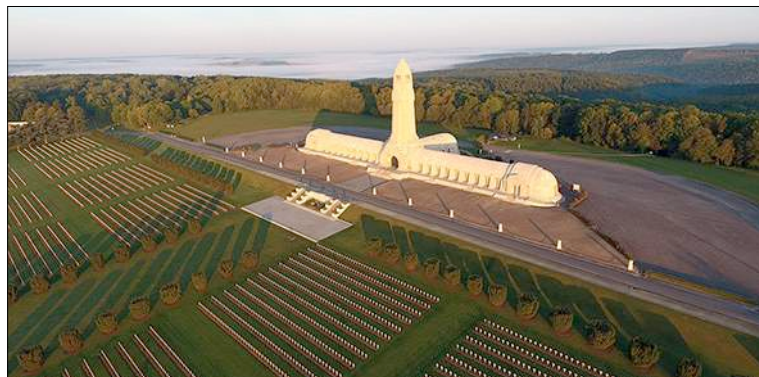
Le site, imaginé au lendemain de l'Armistice de 1918 et aujourd'hui classé aux monuments historiques, comprend l'ossuaire et la nécropole. L'ossuaire abrite les restes de 130 000 soldats français et allemands qui n'ont pas pu être identifiés. Un film et un petit musée permettent d'en apprendre davantage sur la bataille de Verdun, avant de monter dans la tour qui offre un point de vue panoramique sur les champs de bataille. Aux

pieds du bâtiment, la nécropole nationale s'étend sur 150 000 m², accueillant les tombes de 16 142 soldats français et tout autant de croix blanches. « Notre site est un lieu de recueillement et en général, les visiteurs sont à la fois impressionnés et émus, confie Élodie Farcage, chargée de communication à l'Ossuaire de Douaumont. Le but premier est de faire réagir, de faire comprendre les conséquences de cette guerre. Notre site n'a pas de visée didactique, mais touche plutôt à l'humain. » C'est à Douaumont qu'a eu lieu l'émblématique « Geste de Verdun », symbole de la réconciliation franco-allemande : le chancelier allemand Helmut Kohl et le président français François Mitterrand main dans la main, le 22 septembre 1984. Depuis 2014, le site a attiré près de 1,7 million de visiteurs. La moitié était germanophone. ■

MINIER DE LEWARDE

Contrairement aux idées reçues, les Hauts-de-France sont la 8^e région la plus touristique de France, avec un quart de visiteurs étrangers. Parmi les atouts du territoire : le tourisme de mémoire et la richesse du passé industriel, dont l'héritage des mines. Depuis 2012, le bassin minier de l'ancienne région Nord-Pas-de-Calais est d'ailleurs inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Installé au cœur de ce bassin, près de la ville de Douai, le centre historique minier de Lewarde retrace l'histoire de l'épopée minière du XVIII^e siècle à nos jours. Il a été créé en 1984 sur le site d'une ancienne fosse. « La mission du centre est de conserver, valoriser et transmettre aux générations futures les trois siècles d'histoire de la mine qui ont profondément marqué les paysages, les habitants et l'activité économique de notre ter-

ritoire, avec le développement d'une culture propre au Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, toujours vivace aujourd'hui, explique Karine Sprimont, directrice de la communication du centre. Il est important que les visiteurs se rendent compte de l'effort de toute une population et de toute une région pour le développement économique de la France. » Plusieurs expositions permettent de découvrir l'univers des mines et du charbon ; la reconstitution de scènes de la vie quotidienne redonne vie à la fosse, tandis que la visite guidée des galeries plonge le public dans les entrailles de la mine. Grâce aux témoignages d'anciennes « gueules noires », les visiteurs peuvent aller au plus près de la réalité de la vie des mineurs. Avec près de 150 000 entrées par an, il s'agit du plus important musée français dédié à la mine. ■





«COMMÉMAURRASSION»

Il aura suffi que le nom de Charles Maurras apparaisse dans l'inventaire des commémorations nationales pour que se déclenche une de ces vives polémiques qui agitent régulièrement les milieux politico-littéraires.

PAR CLAUDE OLIVIERI

Rappelons les faits. Chaque année, le Haut Comité des commémorations nationales propose au ministre de la Culture une liste des événements et des personnalités susceptibles d'être célébrés. Le cru 2018 réunit pêle-mêle Simon de Montfort, figure de la croisade contre les Albigeois (mort en 1218), la publication des Fables de La Fontaine (1668), Charles Gounod (né en 1818), les jeux Olympiques d'hiver à Grenoble (1968), l'armistice du 11 novembre 1918, mai 1968, la Constitution de la v^e République (1958)... Olivier Dard, professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, a rédigé pour le *Livre des commémorations 2018* une notice sur Maurras, ce « *personnage emblé-*

matique et controversé » dont le nom avait été retenu à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance. À la suite de protestations d'associations antiracistes (SOS Racisme, Licra) et du délégué interministériel à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, la ministre de la Culture Françoise Nyssen a retiré la référence, le texte de Dard a été supprimé et les ouvrages déjà imprimés envoyés au pilon. Conséquence de ce désaveu, dix des douze membres du Haut Comité, estimant qu'ils ne pouvaient plus « *siéger avec, en permanence, la menace soit de la censure soit de l'autocensure* », ont présenté leur démission.

Les raisons de la colère

Aujourd'hui, si Charles Maurras (1868-1952) n'est guère connu que

des historiens et des politologues, l'adjectif maurassien est une étiquette disqualifiante souvent utilisée pour caractériser ce qui relève d'une idéologie nationaliste. Écrivain prolifique, polémiste talentueux, Charles Maurras a eu une grande influence. Théoricien du « nationalisme intégral », il condamne sans appel l'héritage de la Révolution, rejette tous les principes démocratiques, jugés contraires à l'inégalité naturelle, et prône le retour à une monarchie héréditaire. Antidreyfusard, il dénonce « le syndicat de la trahison » que symbolise à ses yeux « l'Anti-France », celle des « quatre États confédérés » (juifs, francs-maçons, protestants, métèques). Son militantisme le conduisit à fonder, en 1899, *L'Action française*, revue de la

formation royaliste homonyme, qui devint le principal mouvement d'extrême droite sous la III^e République. Mais ce sont surtout ses positions

pendant la Seconde Guerre mondiale qui seront au cœur de son procès à la Libération. Après avoir salué en 1940 l'arrivée au pouvoir du maréchal Pétain comme une « divine surprise », il se fait le défenseur inconditionnel de la politique de collaboration, saluant la législation antisémite et la création de la Milice, réclamant l'exécution des résistants. Condamné en 1945 à la réclusion à perpétuité et à la dégradation nationale, ce qui entraîne automatiquement sa radiation de l'Académie française où il avait été élu en 1938, Maurras lance au terme des débats : « C'est la revanche de Dreyfus ! »

Dans *Libération*, Daniel Schneidermann reproche à Olivier Dard de n'avoir pas évoqué plus clairement cette face sombre de Maurras⁽¹⁾. De même, Patrick Weil s'indigne sur Twitter : « Tout est fait dans cette note pour que le mot antisémitisme ne soit pas mentionné, comme si Maurras n'avait pas soutenu ardemment Vichy et n'avait pas été un ami des nazis. » Réponse de l'historien sur France Culture : Maurras était « incontestablement antisémite, tellement antisémite qu'il ne valait pas la peine de le rappeler ». Mais il faut admettre que Maurras était « un personnage important et représentatif de l'histoire française. [...] Quand on est historien, on ne peut rien s'interdire : n'étudier que les gens "acceptables", ce serait s'interdire de comprendre la complexité. »



Le Livre des commémorations 2018, dont le nom de Maurras a été retiré, provoquant la démission de 10 membres du Haut Comité des commémorations nationales.

C'est aussi la position des membres du Haut Comité dans leur lettre de démission : « La présence de Charles Maurras allait de soi, cette person-

nalité, ennemie de la République, ayant joué dans l'histoire de notre pays un rôle intellectuel et politique considérable, bien au-delà de sa famille de pensée. » De leur côté, deux historiens, Jean-Noël Jeanneney et Pascal Ory, estiment que le comité devait contribuer à « une meilleure prise de conscience des épisodes majeurs du passé » et « rappeler, en l'occurrence, ce que furent les mouve-

ments intellectuels et politiques d'extrême droite sous la III^e République »⁽²⁾.

Les leçons de l'histoire

« Les commémorations permettent au pouvoir d'imprimer leur marque »⁽³⁾

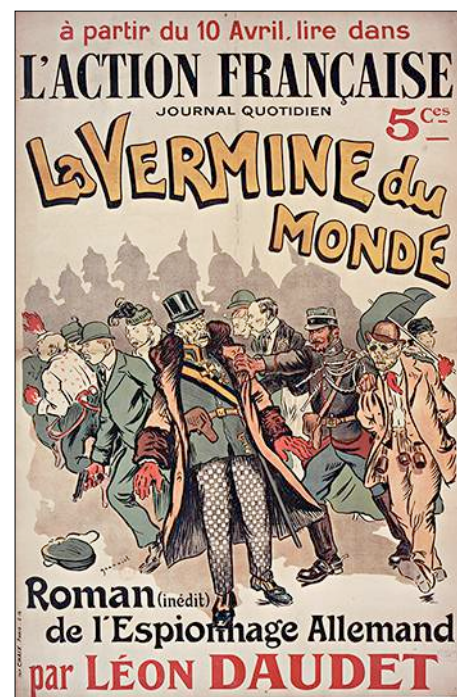
en inscrivant un discours sur le passé dans le temps présent. À l'évidence, la tentative de « commémaur-rasson », loin de réconcilier les mémoires, a suscité de fortes tensions. Le Haut Comité et la ministre le reconnaissent. Pour cette dernière, cette polémique « a mis en lumière l'existence d'une ambiguïté persistante dans le débat public entre célébration, commé-

moration et devoir de mémoire ». Le cas de Maurras a ravivé cette question quelques années après le cas de Louis-Ferdinand Céline, à la suite duquel on avait décidé de substituer le terme commémoration à celui de célébration. Mais est-il possible dans notre mémoire fracturée d'associer, comme le souhaitait le Haut Comité, « l'hommage à des personnages et des événements qui justifiaient une fierté collective, et le rappel d'épisodes ou d'acteurs ayant compté dans notre histoire, tout en pouvant susciter rétrospectivement réserves, douleur ou indignation au regard des valeurs de la démocratie républicaine » ?

Comment éviter que la liste des anniversaires à célébrer ne soit regardée comme une sorte de palmarès national, voire un début de panthéonisation ? L'historien

Pierre Nora résume ainsi le dilemme : « Ou bien on veut que ce Livre des commémorations soit exclusivement une glorification des grands personnages et il faut en exclure Maurras et bien d'autres. Ou bien on veut que ce soit un outil pour se repérer dans le passé et alors il faut rassembler tous les grands témoins historiques de la nation »⁽⁴⁾.

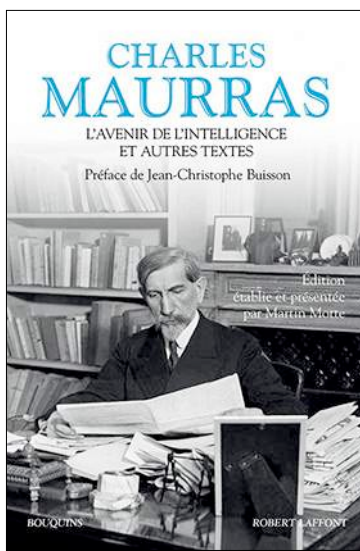
Ultime interrogation : faut-il mettre un terme



Le 21 mars 1908, la revue *L'Action française* devient un quotidien dont Maurras sera le directeur emblématique. Une affiche de promotion datant de 1918.

« Comment éviter que la liste des anniversaires à célébrer ne soit regardée comme une sorte de palmarès national, voire un début de panthéonisation ? »

à cette fièvre commémorative et laisser aux historiens le soin de faire leur travail critique en toute sérénité, à l'abri des pressions médiatiques ? Françoise Nyssen a annoncé une réflexion de fond sur le bon usage des commémorations nationales. Comme le disait Françoise Sagan, « on ne sait jamais ce que le passé nous réserve »... ■



La collection Bouquins a récemment sorti une anthologie des textes de Maurras, qualifiée de complaisante par Antoine Compagnon (*Le Monde des livres* du 19 avril).

1. « Maurras, une amnésie d'État ? », *Libération*, 4 février 2018.
2. « Commémorer, ce n'est pas célébrer », *Le Monde*, 28 janvier 2018.
3. Béatrice Bouniol, « À quoi servent les commémorations ? » *La Croix*, 1^{er} janvier 2018.
4. « La dictature de la mémoire menace l'histoire », *Le Figaro Magazine*, 16 février 2018.



MAI 68

PAROLES ET MUSIQUE

Que peut-on dire encore de Mai 1968 alors qu'on célèbre cette année son cinquantenaire ? Plutôt que suivre « la voix de son maître », pour reprendre un slogan de l'époque, peut-on écouter ces « nouveaux partisans », de Dominique Grange à Léo Ferré, qui ont fait la révolution en chansons.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

Dans la première partie des années 1960, les oreilles des jeunes Français se partagent : d'un côté les yéyés (Hallyday, Vartan, Sheila, Anthony...), qui au début chantent surtout des adaptations françaises de succès américains, de l'autre la « chanson française » ou « chanson à texte » (Brassens, Brel, Ferrat, Ferré, Nougaro...). Dans ce paysage, mai 1968 ne va pas changer grand-chose, et l'on retrouvera pratiquement les mêmes protagonistes au début des années 1970, auxquels s'ajouteront dans le « rayon chanson française » Moustaki, Higelin, Lavilliers et quelques autres... Entre les deux, quoi ?

Ondes de choc

Pendant les grèves, qui touchèrent aussi les médias et en particulier les radios, on diffusait en boucle dans le cadre du service minimum des morceaux, dont certains venaient de sortir. Ce fut le cas pour deux interprètes déjà célèbres, Jacques Dutronc avec « *Paris s'éveille* », et Jo Dassin avec « *Siffler sur la colline* », et pour un parfait inconnu qui avait été refusé par plusieurs maisons de disques et avait produit lui-même « *Animal on est mal* ». Bien sûr, Dutronc et Dassin auraient été diffusés, grève ou pas, mais pour Gérard Manset ce fut une promotion inespérée, sans laquelle il n'aurait peut-être pas connu la carrière que l'on sait. De ce point de vue, comme dans un coup de billard à quatre ou cinq bandes, on peut considérer Manset comme un acquis de 68.

Cela, c'était sur les ondes. Dans la rue, on entendait sans surprise dans les manifestations des chansons politiques ou révolutionnaires classiques : « L'Internationale », « La Jeune Garde ». Mais la créativité se manifestait ailleurs. À l'École supérieure des beaux-arts de Paris par exemple, où l'on imprimait jour et nuit des affiches qui ont fait le tour du monde. Sur les murs de la Sorbonne, où l'on peignait des slogans qui eux aussi ont marqué les esprits (« Il est interdit d'interdire », « L'orthographe est une mandarine »). Tout cela est largement connu. Ce qui l'est moins, c'est le CRAC (Comité révolutionnaire d'action culturelle) et le label « expression spontanée » qui va sortir plusieurs disques 45 tours avec la volonté d'accompagner le mouvement. Disons-le tout de suite, ce n'est pas dans ce domaine que se sont révé-

◀ Dessin réalisé pour 3 journées « Mai 68 et la chanson [avant – pendant – après] » données au Hall de la Chanson, à Paris, du 25 au 27 mai derniers.

LES NOUVEAUX PARTISANS



Écoutez-les nos voix
qui montent des usines
Nos voix de prolétaires
qui disent y en a marre
Marre de se lever tous
les jours à cinq heures
Pour prendre un car,
un train, parqués comme du bétail
Marre de la machine qui nous saoule la tête
Marre du chefaillon, du chrono qui nous crève
Marre de la vie d'esclave, de la vie de misère
Écoutez-les nos voix, elles annoncent la guerre

Nous sommes les nouveaux partisans
Francs-tireurs de la guerre de classe
Le camp du peuple est notre camp
Nous sommes les nouveaux partisans

LA RÉVOLUTION

Le père Legrand dit à son p'tit gars
Mais enfin bon sang qu'est-ce qu'y a
Qu'est-ce que tu vas faire dans la rue fiston ?
J'vais aller faire la révolution

Mais sapristi bon sang d'bon sang
J'te donne pourtant ben assez d'argent
Contre la société d'consommation
J'veux aller faire la révolution

LA FAUTE À NANTERRE

Je suis tombé par terre c'est la faute à Nanterre
Le nez dans le ruisseau c'est la faute à Grimaud
On m'a foutu en taule c'est la faute à De Gaulle
On m'a tout amoché c'est la faute à Fouchet



Pochette d'époque du 45 tours d'Évariste, avec un dessin de Wolinski. Au dos de la pochette, on pouvait lire : « Ce disque est un pavé lancé dans la société de consommation. »

lés de grands talents. Citons tout de même Dominique Grange (« La Pègre », « Les Nouveaux partisans », « À bas l'État policier... ») qui avec des images un peu éculées, un peu naïves, exprimait la sensibilité maoïste de l'époque, en particulier celle de la gauche prolétarienne. Dans un style plus anarchiste mais tout aussi naïf, Évariste ⁽¹⁾, qui avait déjà enregistré une chanson gag (« Le Calcul intégral »), chantait lui aussi la révolte, plus du point de vue des lanceurs de pavés que de celui des théoriciens (« La Révolution », « La Faute à Nanterre » ⁽²⁾, avec des références sous-jacentes au Gavroche de Victor Hugo.

Et ces textes, de Grange comme d'Évariste, étaient portés par des mélodies un peu simplistes, sur des accords de guitare éculés. Ils n'ont guère marqué l'histoire de la chanson française. En fait, c'est après les « événements », que va sortir le meilleur des chansons inspirées par mai 1968. Il y a bien sûr Léo Ferré, dont la carrière sera relancée (« L'Été 68 », « Comme une fille »), Jean Ferrat (« Au printemps de quoi rêvais-tu ? »), mais surtout Colette Magny et Claude Nougaro. La première, connue à l'époque pour le seul grand succès de sa carrière, « Melocoton », compose une sorte d'album-concept, *Magny 68*, une fresque sonore mêlant des bruits de manifestations, des slogans, des chansons, bref une belle création qui, bien sûr, ne passera jamais en radio.

Claude Nougaro, pour sa part, qui n'était pas spécialement marqué politiquement, chantera un long poème, « Paris Mai », sur un rythme haletant, avec des images surprenantes, et dont les quatre premiers vers sont peut-être le meilleur résumé du reflux, à l'automne, de ce mouvement dont on célèbre cette année le cinquantième anniversaire : « Le casque des pavés ne bouge plus d'un cil/La Seine de nouveau ruisselle d'eau bénite/Le vent a dispersé les cendres de Bédit/Et chacun est rentré chez son automobile ». ■

1. De son vrai nom Joël Sternheimer, docteur ès sciences, il enseignait à l'université de Vincennes.

2. Dans le texte de laquelle on trouve des allusions à des personnages aujourd'hui oubliés : le préfet de police Maurice Grimaud, le ministre de l'intérieur Christian Fouchet.

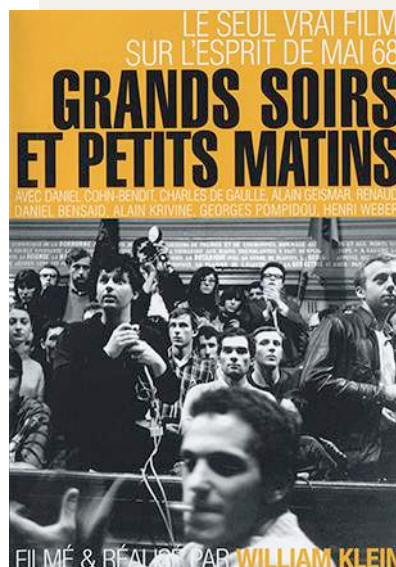
Mai 1968 et le cinéma : nouvelles vagues

De mai 1968, hormis *La Chinoise* de Godard (1967), la Nouvelle vague n'a rien vu venir. Et pourtant ce sont ses représentants (Godard, Truffaut, Malle, Berri, Lelouch) qui se sont pendus au rideau de la salle du Palais pour arrêter en mai 1968 le Festival international du film de Cannes.

Le cinéma issu de mai 1968 trouve son expression dans le cinéma militant. Il y a les films d'intervention : Godard et ces « ciné-tracts », le collectif SLON (service de lancement des œuvres nouvelles), le collectif Marin Karmitz, l'Unité de production cinématographique Bretagne de René Vautier. Il y a aussi les films de lutte, à l'image d'*À bientôt, j'espère* de Chris Marker sur les usines Rhodiaceta, ou ceux pris sur le vif, comme aux usines Renault de Flins ou

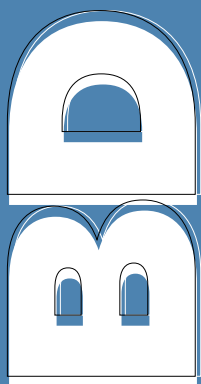
lors de la reprise du travail aux usines Wonder. D'autres puisent leur inspiration dans l'actualité : les rapports au monde du travail (*La Voix de son maître* de Patrick Mordillat), les luttes régionales (*Gardarem lo Larzac* de Philippe Haudiquet, *La Folle de Toujane* de René Vautier, *Histoire d'Adrien* de Jean-Pierre Denis).

Mais à côté de



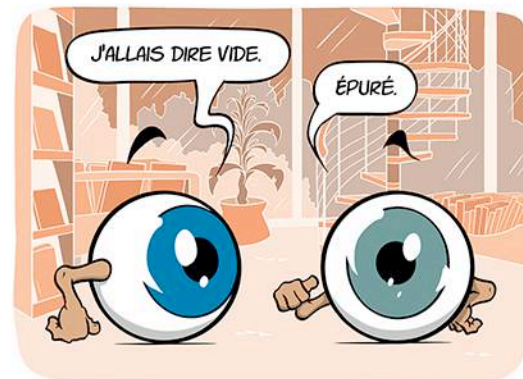
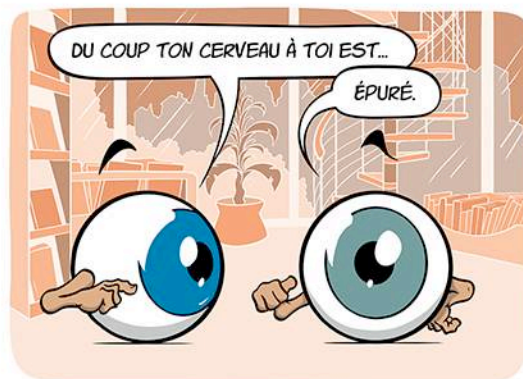
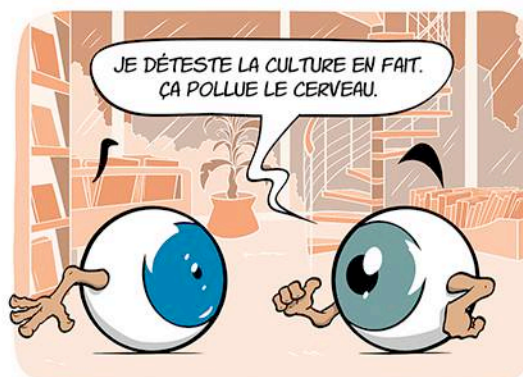
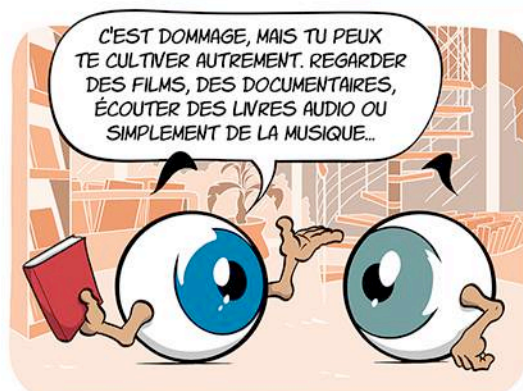
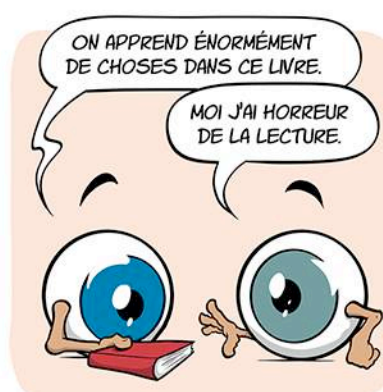
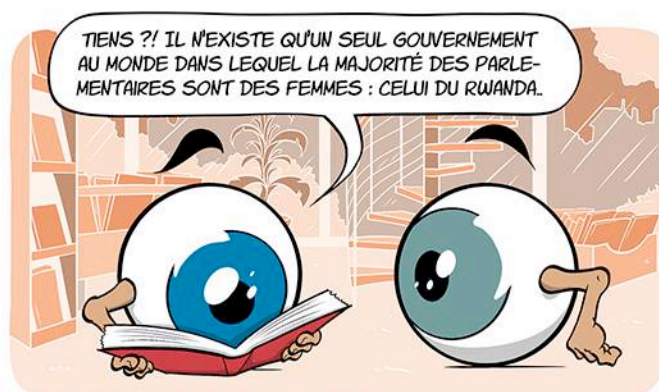
ce cinéma militant, radical et marginal, s'impose un cinéma politique et populaire qui puise sa matière dans l'actualité et dans les évolutions en cours de la société française. Costa-Gavras signe *Z* (1969) et *L'Aveu* (1970) ; Jean-Pierre Mocky, *Solo* (1970) et *L'Albatros* (1971) ; Michel Drach, *Elise ou la vraie vie* (1970) ; Yves Boisset, *Un condé* (1970), *L'Attentat* (1972), *Dupont Lajoie* (1975). Ou encore René Allio avec *Pierre et Paul*, et Bernard Paul qui réalisa *Le Temps de vivre* (1968), deux films sortis en 1969. Sur les événements de mai 1968 en eux-mêmes ne sortira directement aucun film. Il faudra attendre 1974 pour voir un film de montage, *Mai 1968* de Gudie Lawaetz, et 1978 pour *Grands soirs et petits matins* de William Klein. Chris Marker montrera *Le Fond de l'air est rouge* en 1977 et, en 1982, Romain Goupil réalisera *Mourir à trente ans*. ■

Jacques Pécheur



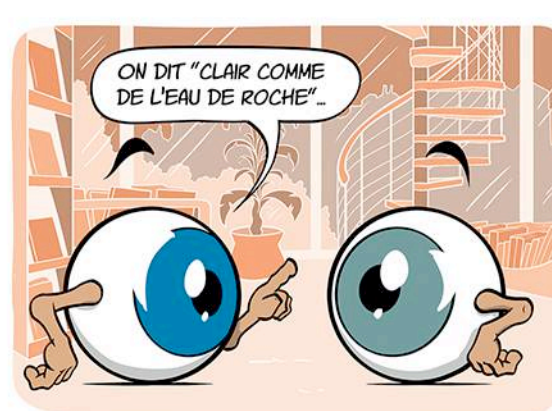
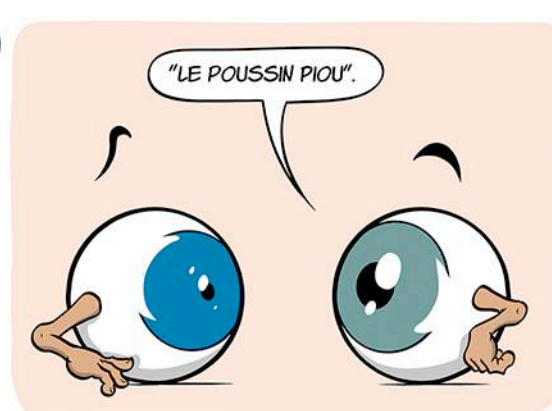
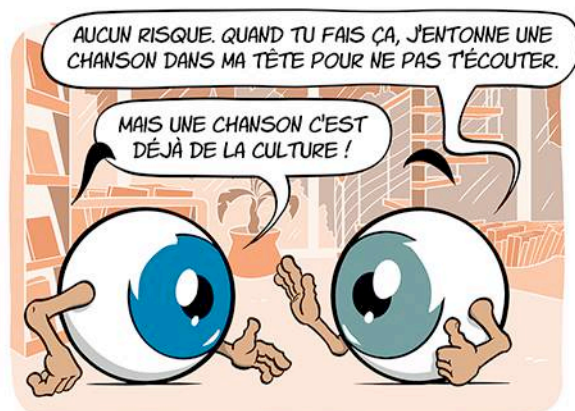
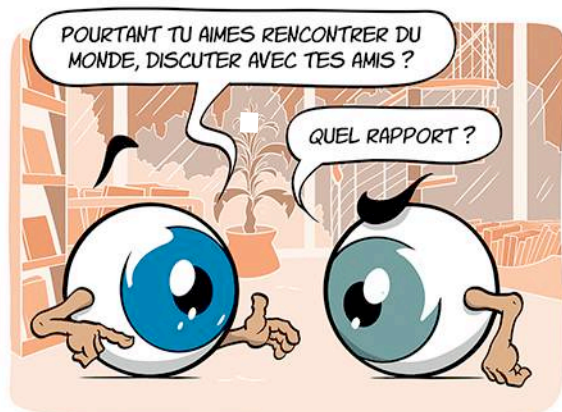
LES NOEILS

Culture contagieuse



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

B1



L'auteur

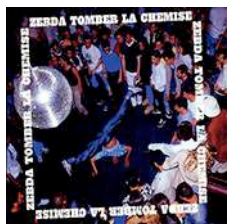
Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Noëils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisseb.com/blog/>

COUP DE CŒUR

LES TUBES DE L'ÉTÉ

La période est propice aux ritournelles entêtantes et aux chansons dansantes: petite sélection de ces airs parfois indémodables du (bon) temps.

Qui n'a pas dansé sur la célèbre « **Lambada** » du groupe Kaoma, 15 millions d'exemplaires vendus ? Le morceau est en fait né en Bolivie et ses auteurs ont eu recours à la justice pour récupérer une part des bénéfices de leur œuvre volée.



En 1999, « **Tomber la Chemise** » du groupe toulousain Zebda, accent chantant et style décontracté, fait un carton.

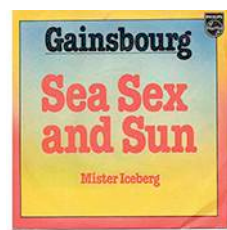
Produire un seul tube et en vivre, c'est possible ! Patrick Hernandez en sait quelque chose : « **Born to Be Alive** » (1979) est le tube le plus joué en discothèque. Il assure au chanteur une rente astronomique : entre 800 et 1500 euros... par jour !

En 1987, un air traditionnel mexicain, « **La Bamba** », devient un succès planétaire. C'est le groupe Los Lobos qui a empoché le gros lot. Le disque est même devenu le plus vendu en France.



Durant l'été 2009, Stromae conquiert l'Europe avec « **Alors on danse** ». Le disque de ce jeune homme né à Bruxelles d'une mère belge et d'un père rwandais est vite repéré par les professionnels et explose en radio et dans les clubs.

L'été 1976 a été marqué par le méga-tube des Eagles « **Hotel California** ». Le texte fait référence à une clinique californienne où l'on soignait les problèmes d'addiction. Le genre d'établissement régulièrement fréquenté par les rock stars de l'époque...



À 50 ans pile, Gainsbourg décide qu'il va composer un morceau qui lui rapportera beaucoup d'argent ! « **Sea, sex and sun** » est son premier vrai tube en tant qu'interprète. La chanson fera le générique des *Bronzés*, le film à succès de Patrice Leconte, quelques mois plus tard. ■

TROIS QUESTIONS À ARTHUR H

Le grand Jacques Higelin nous a quittés le 6 avril dernier. Il nous reste ses chansons, éternelles, et ses deux chanteurs d'enfants : Izia et Arthur H. Celui-ci vient de sortir son 10^e album, *Amour Chien Fou* (cf. FDLM 417). Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-C. DEMARI

ARTHUR H, CHIEN FOU DE L'AMOUR



Vous parlez peu de votre enfance, comme si vous ne naissiez qu'à 16 ans, quand vous arrêtez l'école pour partir aux Antilles... Et avant ?

Cette fugue aux Antilles était constitutive de mon premier acte individuel. Elle avait un côté vagabondage, un aspect poétique... Quant à l'école primaire, je l'aimais beaucoup. C'est le lycée qui m'a rebuté. Toute ma culture littéraire me poussait à détester le monde scolaire. La littérature, pour moi, c'était tout son contraire : la vraie vie, les vraies histoires. L'école et la littérature sont deux mondes imaginaires – et je préférerais le second. La littérature française, je l'ai vraiment redécouverte en 1983 au Berklee College, l'école de musique de Boston. L'éloignement m'a donné envie de culture française. C'est là que j'ai découvert Soupault, Artaud...

Pour écrire cet album, vous avez voyagé à Mexico, Tokyo, Bali... Qu'en avez-vous rapporté, musicalement ?

Concrètement, avec Léonore, ma compagne, nous en avons rapporté deux chansons. *Carnaval chaotique* vient du Mexique, de l'État de Oaxaca : les gens marchent et jouent de la musique pendant des heures dans un carnaval fou, coloré, une extraordinaire procession indienne.

J'ai voulu écrire une musique qui retranscrirait cette énergie, cette folie contagieuse. Et puis, de Bali, nous avons rapporté quelque chose de très doux, très mystérieux, tout ce que j'aime dans la musique répétitive, hypnotique. Ça s'appelle *Le Passage* et c'est fabriqué uniquement avec des sons que nous avons pu enregistrer là-bas. J'ai écrit ce morceau pour Jacques, mon père, quand il n'allait pas très bien.


L'un des titres emblématiques, « La Boxeuse amoureuse », semble être dédié à votre mère, Nicole Courtois, grande attachée de presse...

J'ai un désir de parler des gens que j'aime, de les célébrer. Une chanson est une émotion qui sort. J'avais plein d'émotions, accumulées depuis des années, pour ma famille et tous ceux qui sont dans mon cœur. J'ai eu plaisir à rendre à ma mère une forme d'hommage. Je voulais louer le combat et l'enrichissement perpétuel qu'est l'amour, rendre hommage à cette faculté qu'a ma mère de toujours se relever. Les journalistes la voient solide... Mais moi, dans ce morceau, je veux célébrer la vie amoureuse d'une femme des années 1960, avec de belles histoires qui peuvent devenir terribles. ■




CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE: NOS CHOIX


ELECTRO DELUXE

 En Allemagne les 4, 5 et 6 mai (Dresde, Herford, Innsbruck) et les 11, 12, 13 mai (Francfort).


YANN TIERSEN

 En Belgique le 6 mai (Bruxelles).


DAVID GUETTA

 Aux États-Unis les 14, 22 et 30 mai (Las Vegas).


ERIK TRUFFAZ

 En Hongrie le 13 mai (Veszprém).


JAIN

 En Grande-Bretagne le 19 mai (Brighton).


PASCAL OBISPO

 En Belgique le 24 mai (Bruxelles).


AVISHAI COHEN

 En Suisse les 27 et 28 mai (Zoug, Fribourg).


IBEYI

 Aux États-Unis le 30 mai (George), les 3, 4, 5 et 8 juin (Neslonville, Philadelphie, Pittsburgh, Atlanta).


HINDI ZAHRA

 En Allemagne le 3 juin (Berlin).

LOUISE ATTAQUE

 Au Canada le 14 juin (Montréal).

THE AVENER

 Aux Pays-Bas le 25 juin (Amsterdam).



LIVRES À ÉCOUTER

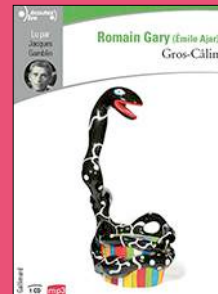
Écrivain de langue française née au Liban, Vénus Khoury-Ghata a publié *Sept pierres pour la femme adultère* en 2007, livre sélectionné pour les prix Renaudot et Femina. Lue par l'auteure et comédienne Brigitte Fossey, la version audio proposée par les éditions des Femmes restitue la force saisissante et la poésie de son écriture. Un récit à la fois cru et délicat qui rend compte d'une rencontre entre femmes (la Française et l'Orientale) et raconte à la façon d'un conte cruel la sécheresse du désert et les mœurs arides qui condamnent à la lapidation Noor, la femme adultère...

Quand un statisticien s'éprend d'un python cela donne *Gros Câlîn*, un roman un peu farce signé Émile Ajar, lu ici sobrement par le comédien Jacques Gamblin. Une fable sur la solitude qui a agité bien des foules lorsque paraît le livre en 1974 ! Il faudra quelque temps pour que le mystère soit levé sur cet auteur inconnu, récompensé en 1975 par le prix Goncourt pour *La Vie devant soi*, qui n'était autre que Romain Gary lui-même. ■

PAR SOPHIE PATOIS



Sept pierres pour la femme adultère de Vénus Khoury-Ghata, lu par Brigitte Fossey. Bibliothèque des voix, éditions des Femmes



Gros Câlîn de Romain Gary (Émile Ajar) lu par Jacques Gamblin, Écoutez lire Gallimard



Il est l'une des grandes figures du paysage musical français : Dominique A sort son 11^e album, *Toute latitude*. Après le beau succès de *Eléor* en 2015 (tout en douceur et en lyrisme), Dominique A change de registre. Avec *Toute latitude*, il abandonne les instruments acoustiques et renoue avec l'électronique et le rock « pur et dur ». En plus des machines (notamment la fameuse Tansbär, une boîte à rythme analogique fabriquée outre-Rhin), il s'est entouré de deux batteurs, le complice Sacha Toorop et Étienne Bonhomme.



Le très sobre « Cycle » ouvre le bal, dans une ambiance plutôt sombre, à l'image d'ailleurs de la plupart des textes de l'opus.

Les oiseaux n'y inspirent plus le courage comme ce fut le cas par le passé pour l'artiste, mais sont de funestes présages. Des textes où l'on ressent une plus grande tension, rendue davantage

palpable encore par l'utilisation du mode « parlé chanté ». *Toute latitude* est le premier volume d'une fusée à deux étages : le second sortira à l'automne et sera entièrement acoustique. ■ **E. S.**

EN BREF

Yves Simon avait marqué les années 70 et 80 avec « Les Gauloises bleues », « Manhattan » ou « Diabolo Menthe », avant de se consacrer à l'écriture de romans. Aujourd'hui, 18 jeunes artistes lui rendent hommage (dont Juliette Armanet, Radio Elvis ou Feu! Chatterton) dans la compilation, *Génération(s) éperdue(s)*.

Précurseur de Lomepal et d'Hippocampe Fou, **C. Sen** parle l'intello rap depuis 2010 et ses excellents « Anti-Héros » et « Mon sosie ». *Vertiges*, son 3^e album après un silence de 5 ans, atteint une sorte de perfection dans l'harmonie entre les mots et les beats. L'artiste voulait un disque qui aille vers le beau : avec le vachard « Une heure avec toi » et l'egotrip « Classe », il y est !

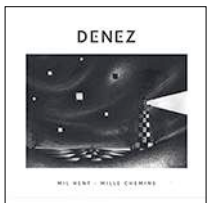


Elle a fait ses premières armes comme chanteuse du groupe La Femme et du collectif Nouvelle Vague, avant de se produire seule plusieurs mois. **Clara Luciani**, jeune femme à la voix grave, influencée par Françoise Hardy, Patti Smith ou PJ Harvey, sort son 1^{er} album, *Sainte Victoire*, qu'elle a travaillé avec d'excellents mélodistes dont Ambroise Wuillaume (alias Sage).

La Femme idéale est le titre du 3^e album de **Ben Mazué**, en 10 ans de carrière. Les chansons évoquent les défis auxquels les femmes d'aujourd'hui sont confrontées pour faire valoir leurs droits et se faire une place dans le monde du travail.

Le 9^e album de **Denez Prigent** (cf. FDL 400) s'intitule *Mil hent/Mille chemins*.

En 13 chants (ne pas dire « chansons » !), il mêle avec virtuosité les racines du chant breton aux arrangements les plus subtils et aux folies électro les plus illuminées. En témoignent « La Mort blanche » et « Le Merle chanteur ».



Alain Chamfort, c'est l'extrême humanité. *Le Désordre des choses*, son 14^e album studio en 50 ans de carrière, le montre par de brillantes mélodies et une voix plus grave. Le séducteur passe ici à autre chose : le sens qu'a eu sa vie. ■

JEUNESSE — PAR NATHALIE RUAS

10-12 ANS

OUI AVEC LE CŒUR

Anna Gavalda

35 kilos d'espoir



Grégoire déteste l'école. Arrivé en sixième, il a déjà redoublé deux fois. L'ado dit n'avoir été heureux que jusqu'à l'âge de 3 ans, jusqu'à son entrée en maternelle. Quand il parvient à se faire

renvoyer du collège, même Léon, son grand-père adoré, le rejette et lui refuse sa protection. Grégoire va devoir se prendre en main... Auteure pour adultes à succès, Anna Gavalda s'essaie avec brio au roman jeunesse. Sa description d'un système éducatif insensible rejoint le tendre portrait d'un cancre incompris dans une œuvre d'une belle évidence. ■

Anna Gavalda, *35 kilos d'espoir*, Bayard jeunesse

14-16 ANS

REINE DE VIE



Pas toujours si simple la vie de comtesse... Surtout lorsque l'on vit avec 6 petites frères dans un château délabré car sa famille est ruinée. Pour échapper à un mariage arrangé, Serine s'enfuit et

devient demoiselle de compagnie de la reine. Mais la jeune fille s'aperçoit rapidement que sa Majesté est des plus antipathiques et, surtout, qu'elle complotte contre son royal époux. Véritable polar sous l'ancien régime, *De cape et de mots* se distingue par sa vivacité de ton et une langue savoureuse. Un premier roman particulièrement réussi. ■

Flore Vesco, *De cape et de mots*, Didier jeunesse

TROIS QUESTIONS À MARC ALEXANDRE OHO BAMBE



« CE TEXTE ME MANQUAIT, ME HANTAIT »

Dans la poursuite d'une œuvre artistique faite jusque-là de poésie et de slam, **Marc Alexandre Oho Bambi**, dit Capitaine Alexandre, vient d'écrire son premier roman, *Diên Biên Phù* (voir ci-contre). Découverte.

PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER

Comment sont nées la trame et la destination lointaine de votre roman ?

Je suis fasciné par l'histoire du Vietnam depuis le lycée, à Douala, fasciné par la musique du nom de cette ville, *Diên Biên Phù*, trois syllabes qui claquent et résonnent en moi, sans que je sache vraiment pourquoi. Et puis je voulais aborder depuis longtemps la colonisation et les luttes de décolonisation, la violence et l'absurdité parfois de la guerre. Ancrer mon histoire dans un « ailleurs » géographique m'a permis une distance avec le sujet et en même temps une proximité avec moi-même que je n'aurais peut-être pas eues si j'avais inscrit mon récit en terre africaine où je suis né et où j'ai grandi. Je me suis senti plus libre comme créateur, et je voulais l'être, totalement, dans l'écriture de ce roman qui mêle, parle, énonce des sentiments, dit la quête de soi et de l'autre, la conquête de son être et de sa vérité, multiple, intime, ultime. Un livre qui chante aussi mon spleen et mon idéal. Une soirée improbable avec une précieuse amie, passée à écouter des *Bodoi*, ces soldats-paysans anciens combattants vietnamiens qui s'étaient levés pour l'indépendance de leur pays, avait fini de me convaincre. Tout devait se passer là, dans ce pays lointain et proche à la fois, par la violence et la résistance connues.

Passer du slam et de la poésie au roman, est-ce une gageure ou une suite logique ?

Une envie de raconter une histoire au long cours et une promesse faite à moi-même à l'âge de 16 ans : je rêvais de devenir écrivain et de toucher à tous les genres littéraires ; cinq livres plus tard (trois recueils de poèmes, un essai et ce roman) je rêve toujours de devenir écrivain même si je me sens définitivement à ma juste place, sur ce chemin d'écriture que je trace depuis Douala où j'ai poussé mon premier cri... de poésie. Et si pari il y a, c'est celui d'aller au bout de ce texte, qui me manquait, et me hantait.

Comment passe-t-on de la forme courte au roman ? Le travail et le plaisir de l'écrivain sont-ils les mêmes ?

On se pose, comme dirait Dany Laferrière on met son pyjama, et on s'extrait de la frénésie des concerts et des tournées poétiques, du bruit du monde, on vit quelques semaines par an les pieds dans l'eau, on passe son temps uniquement à écrire et à contempler des levers et couchers de soleil sur une île à soi, on habite à l'hôtel plusieurs jours pour être au plus près de la sensation d'entre-deux de son narrateur, et on découvre que l'écriture est aussi un travail, ce qu'on ignorait avant cette expérience si particulière : accoucher d'un texte romanesque. La poésie est une nécessité chez moi, une respiration, de l'oxygène, elle me mène au-delà du plaisir, je ne peux pas ne pas en écrire, j'en ai besoin pour vivre. Le roman est une autre affaire, écrire mon premier m'a procuré un plaisir infini, un peu d'angoisse aussi, et fait découvrir d'autres facettes de mon geste artistique. Je sens d'autres histoires qui sommeillent, je sais que j'écirai d'autres récits. Je m'y risquerai encore, mais retournerai toujours à ma poésie libre entre deux, pour m'affranchir de toutes les contraintes imposées par l'écriture d'un roman, aussi hybride soit-il (*rires*). ■

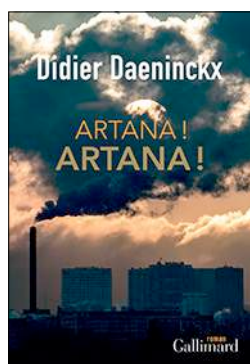
BANLIEUE BLUES

Rien ne va plus à Courvilliers (contraction de La Courneuve et Aubervilliers?) en banlieue nord, la ville où Erik Ketezer est né et a vécu une grande partie de sa jeunesse. Devenu vétérinaire en Normandie, il se retrouve à enquêter sur la mort de son beau-frère, Rayan, disparu en Thaïlande où il vivait.

D'un style vif et incisif, comme à son habitude, Didier Daeninckx dénonce dans son dernier roman les dérives d'un système municipal gangrené par la corruption. Le noir de la fiction ne réside pas ici dans l'intrigue policière, même si, habile dans ce registre, l'auteur sait faire planer jusqu'au bout un certain suspense. Le côté obscur tient plutôt aux forces en présence dans cette ex-banlieue rouge, ancien



© Jacques Sassier / Gallimard



fief communiste. Trafic de drogue, faux emplois, pots-de-vin, abus de biens sociaux, une délinquance en tout genre règne dans cette ville dirigée par un maire des plus falots et influençables à cause de la pression exercée sur les populations par les islamistes et les dealers...

Le titre du livre le souligne d'ailleurs avec ironie puisque ces interjections a priori énigmatiques (Artana! Artana!) sont décrites par le narrateur comme le signal d'alarme des guetteurs de la cité. L'humour et la distance de la fiction ne masquent pas hélas, le réalisme de la description. Toute ressemblance... ■ S. P.

Didier Daeninckx, *Artana! Artana!*, Gallimard

OMBRES INDOCHINOISES

Emporté dans une tourmente coloniale dont il n'avait que faire, Alexandre n'est jamais tout à fait revenu de cette guerre dont il a réchappé. Rentré en France, il s'est marié avec Mireille mais la fièvre amoureuse de Mai Lan, une jeune Vietnamiennne, ne cesse de le hanter. Vingt ans après, quittant Mireille et leurs deux enfants, il retourne dans cette Indochine perdue, en quête de cet amour qui l'est tout autant.

Les complicités de la « fille au taxi » ou de Monsieur Cho, rencontres de « hasard objectif », vont le guider dans les méandres de ses souvenirs parmi lesquels la fraternité trouvée avec Alassane Diop, le compagnon sénégalais de combat et... de littérature.

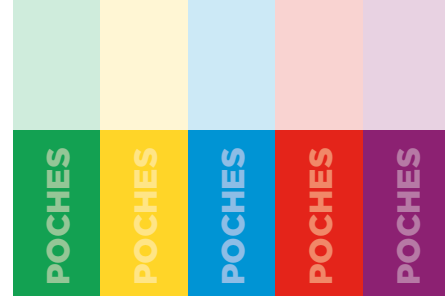
Un premier roman très intelligem-



Marc-Alexandre Oho-Bambe, *Diên Biên Phủ*, Sabine Wespieser éditeur

ment composé qui mêle les temps et les lieux et dans lequel les voix des personnages jouent une tragédie douce-amère dans le cadre d'un petit théâtre d'ombres (indo) chinoises poétiquement dressé à cheval sur trois continents. Né à Douala, aujourd'hui à Lille, Marc Alexandre Oho Bambe signe un roman original et osé, truffé de références et de connivences littéraires, lui qui a choisi Capitaine Alexandre, le nom de ma-

quisard du poète français René Char, pour slamer sur les routes du monde. Il rejoint ainsi la désormais longue liste des chanteurs-slameurs-rappeurs liés au continent africain qui, de Magyd Cherfi à Gaël Faye en passant par Blick Bassy ou Abd Al Malik, ont été tentés par l'écriture au long cours. ■ B. M.



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Marie une infirmière française rencontre un jeune Mahorais et part vivre dans l'océan indien. Elle y recueille un enfant échoué là comme tant d'autres... Mais la belle histoire contée par la romancière mauricienne se heurte à la violence et aux douleurs de Mayotte, cette île de l'archipel des Comores sous tutelle française. Cette poudrière, souvent oubliée quand elle n'est pas sous les feux de l'actualité.

Nathacha Appanah, *Tropique de la violence*, Folio



Un père renonce à sa carrière de fonctionnaire à l'Unesco et décide de devenir chanteur, musicien et poète. Francis Bebey commence ainsi sa carrière pionnière dans l'histoire de la chanson africaine. Sa fille raconte l'aventure paternelle qui aussi celle de son épouse, de ses cinq enfants et de cette famille camerounaise installée à Paris.

Kidi Bebey, *Mon royaume pour une guitare*, Pocket



Inspiré par la Coupe du monde de football, le romancier algérien choisit de conter un événement politico-sportif de l'histoire de son pays. En juin 1965, au sortir de la guerre, l'équipe du Brésil et son joueur d'exception, Pelé, déjà deux fois champion du monde, sont invités à jouer à Oran contre l'équipe nationale. Un garçon raconte son émotion, le match et le coup d'état qui va suivre...

Abdelkader Djemai, *Le jour où Pelé*, Le Castor Astral



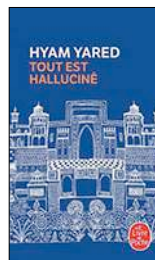
Après une rupture, une femme fait le bilan de ses amours, des hommes qui ont traversé sa vie. Elle ne manque pas d'expérience mais le bilan est un peu triste même si les douleurs tentent d'être masquées par le sourire ou la dérision... Un septième livre très personnel pour la documentariste et romancière d'origine martiniquaise.

Fabienne Kanor, *Je ne suis pas un homme qui pleure*, Le Livre de Poche



Fuyant un contrôle de police, Clovis, un sans-papiers réfugié d'un pays africain, vient de sauter dans un train de banlieue. Il y fait la connaissance de Chrystelle. Il lui raconte sa vie de détresse dans la violence de la guerre civile qu'il a fui. Elle l'écoute et, à son tour, lui confie sa solitude...

Wilfried N'Sondé, *Le silence des esprits*, Babel



Au sortir d'un coma, une petite fille devenue amnésique doit combler les silences, les refuges et les non-dits de son père afin de reconstituer l'histoire familiale dans le Liban quitté et dans le tumulte des guerres de la sous-région.

Hyam Yared, *Tout est halluciné*, Le Livre de Poche

BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

QUATRE DESTINS EN DESSINS

Lorsqu'un scientifique brillantissime rencontre un dessinateur de génie, on obtient une bande dessinée hors norme, à la fois traitée scientifique et réflexion philosophique, essai poétique et fable graphique.

Les rêveurs lunaires met en abyme les échanges entre le grand mathématicien Cédric Villani et Baudoin, auteur célébré comme l'un des maîtres de la BD contemporaine. C'est Cédric Villani qui mène la discussion : il fait sortir de l'ombre les grands scientifiques de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre froide. Derrière la première bombe atomique lâchée sur Hiroshima, des génies ont travaillé, coopéré ou résisté, avec un camp ou l'autre. Le physicien Werner Heisenberg, le mathé-



C. Villani (texte) et Baudoin (illustration), *Rêveurs lunaires. Quatre génies qui ont changé l'histoire*, Gallimard/Grasset

maticien Alan Turing, le chercheur en nucléaire Leó Szilárd et le militaire Hugh Dowding sont des héros, souvent méconnus, qui ont façonné l'Histoire. Leur point commun : leur rôle dans les conflits militaires n'a d'égal que leurs conflits intérieurs. Baudoin laisse libre cours à son trait fluide et charbonneux pour mettre en scène ces vies instables, charmant l'œil comme l'esprit est séduit. ■



DOCUMENTAIRES



DE LA ROBE AU PANTALON

Dans cet ouvrage magnifiquement illustré, l'auteur montre comment l'évolution de la robe des femmes occidentales, est intimement liée au contexte social et culturel de chaque époque.

Au Moyen-Âge et à la Renaissance, la robe renvoie à la symétrie : la jupe devient un piédestal, le buste une tige, le visage une fleur. Au temps des Lumières et de la Révolution, les robes s'assouplissent, le corps de la femme émerge. La Restauration et l'Empire réimposent des contraintes : retour du corset et triomphe de la crinoline. À partir de la fin du XIX^e siècle, l'anatomie féminine va finir par triompher des artifices de l'habit et valoriser la liberté de mouvement, le bien-être et le confort. ■

Georges Vigarello, *La Robe. Une histoire culturelle*, Le Seuil

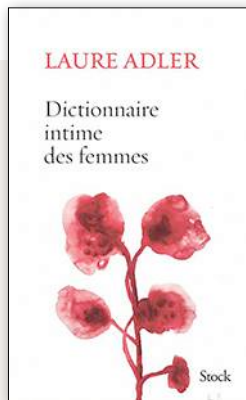


AMÉRICANISATION

Il s'agit de la transcription d'une série d'émissions diffusée sur France Culture durant l'été 2017, illustrée d'une superbe iconographie. R. Debray interroge une douzaine de spécialistes sur certains aspects emblématiques des échanges entre

la France et l'Amérique : Quels produits avons-nous partagés, déclinés ? Comment a-t-on transformé là-bas ce qui a été inventé ici ? Sont évoqués le jazz, la langue, le polar, la bande dessinée, l'art... Le vin, originaire d'Europe, privilégierait en Californie la puissance à la finesse, la structure à l'élégance. Le féminisme de Simone de Beauvoir nous reviendrait, avec la parité, non plus universel mais différentieliste. Le charme à la française, lui, se distinguerait du glamour à l'américaine... ■

Régis Debray, *France-Amérique*, Autrement



DES FEMMES REMARQUABLES

Ce dictionnaire permet de mieux comprendre la formidable aventure des femmes à la conquête de leur liberté, de rencontrer ces pionnières qui ont contribué à modifier leur destin, leur manière d'envisager l'existence. Ce sont des femmes célèbres ou anonymes, d'hier et d'aujourd'hui, des femmes de lettres (Colette, M. Duras, K. Blixen, A. Ernaux, T. Morrison) des philosophes (S. de Beauvoir, M. Ozouf, H. Arendt, E. Badinter), des militantes (G. de Gaulle, G. Halimi, S. Veil), des artistes (Coco Chanel, A. Mnouchkine) des scientifiques (M. Curie, E. du Châtelet), des personnages mythologiques (Antigone) ou fictifs (Ophélie, Carmen), mais aussi des hommes (Aristote, Descartes, Condorcet, L. Blum, R. Barthes, P. Almodovar) et des mots-clés (baiser, chambre, genre, voile)... ■

Laure Adler, *Dictionnaire intime des femmes*, Stock

PAR PHILIPPE HOIBIAN

CHANGER LA VIE ? CHANGER LE MONDE ?

Les années 68 ont secoué les sociétés occidentales. Aux États-Unis, au Japon, en Allemagne, en Italie, en France et ailleurs, l'onde de choc de la contestation juvénile, aiguillonnée par la guerre du Vietnam, nourrie de contre-culture, a bouleversé les mœurs, les relations humaines, les rapports d'autorité.

La révolte a touché également le bloc communiste (en Pologne et en Tchécoslovaquie lors du Printemps de Prague) et l'Amérique latine. Le texte de cet ouvrage (accompagné de photos, dessins, affiches, graffitis, pochettes de disques), restitue le lyrisme et la violence d'une époque inventive, entre espérances et désillusions.

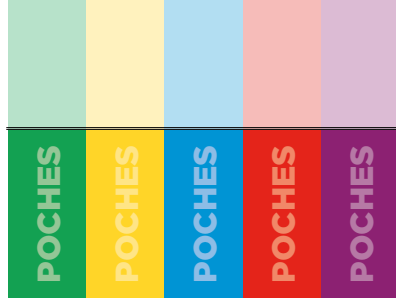
Cette « décade prodigieuse » est présentée en trois parties : 1) Le monde des sixties : De Gaulle, la nouvelle Constitution, l'élection du président au suffrage universel, la puissance nucléaire ; la croissance, la société de consommation et de loisir ; le surgissement de la jeunesse, l'augmentation importante du nombre d'étudiants ; la créativité dans la musique, le cinéma, la

mode... 2) Dix semaines qui ébranlèrent la France : l'agitation étudiante, la grève générale dans tout le pays, la contre-manifestation gauliste du 30 mai sur les Champs-Élysées... 3) Les temps changent dans le monde : l'armée rouge à Prague ; les assassinats de Martin Luther King et de Robert Kennedy,

le décès de Mao et de De Gaulle ; les grands festivals (Woodstock, île de Wight), les communautés hippies, la révolution sexuelle ; la fin de la guerre du Vietnam, le coup d'État au Chili, la révolution des œillets au Portugal, le problème palestinien, les Khmers rouges et le génocide au Cambodge, la dénonciation du goulag par Soljenitsyne ; le mouvement féministe, la contraception et l'avortement ; le début de l'écologie militante, le Larzac ; la longue lutte des Lip, le lancement du journal *Libération*... Les années 68 ont marqué une décennie, avant de laisser la place à un autre monde. Pourtant, le fantôme de 68 continue d'alimenter débats et polémiques. ■

Patrick et Charlotte Rotman, *Les années 68*, Seuil





PAR CLAUDE OLIVIÉRI

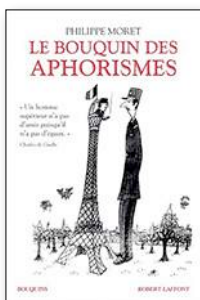
COMMENT J'ÉCRIS



Leïla Slimani, romancière franco-marocaine, lauréate du prix Goncourt 2016 avec *Chanson douce* (disponible en Folio), dévoile dans une conversation avec Éric Fottorino sa manière d'écrire, son processus créatif, ses sources d'inspiration, son rapport à la langue. On lira avec intérêt ces confidences de la nouvelle ambassadrice de la Francophonie

voulue par le président Macron qui ambitionne de « déringardiser » la langue française et son image. ■

Leïla Slimani, *Comment j'écris*, éd. de L'Aube



De Plutarque à Cioran en passant par Montaigne, Vauvenargues, Chamfort et La Rochefoucauld, l'ouvrage de Philippe Moret témoigne de la richesse d'un genre littéraire proprement universel. Le lecteur trouvera dans ce vaste répertoire quantité d'aphorismes souvent savoureux, drôles, incisifs.

Citons au hasard : « Il y a toujours une philosophie pour le manque de courage » (Albert Camus) ; « On est orgueilleux par nature, modeste par nécessité » (Pierre Reverdy) ; « La politique est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde » (Paul Valéry). Il y a là matière à s'instruire autant qu'à se distraire. ■

Philippe Moret, *Le Bouquin des aphorismes*, Robert Laffont, coll. Bouquins



La polémique suscitée par la curieuse tentative d'introduire l'écriture inclusive en vue d'abolir la domination du masculin sur le féminin a relancé une fois encore le débat passionné sur l'enseignement, l'évolution, la protection, voire l'expansion du français. Dans ce nouveau volume des « Indispensables », écrivains, journalistes, linguistes, évoquent les évolutions passées et futures de notre langue. Faut-il s'en inquiéter, les combattre, ou est-ce au contraire un signe de dynamisme, sachant qu'une langue figée est une langue morte ? ■

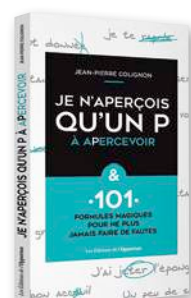
Éric Fottorino, *Le Français a-t-il perdu sa langue ?*, éd. Philippe Rey



Reprendre du poil de la bête, se mettre la rate au court-bouillon, avoir les jetons... la langue française regorge d'expressions savoureuses, héritées d'un passé familial ou régional, oubliées ou qui perdurent dans notre usage courant sans que l'on en connaisse pour autant l'origine.

L'auteure offre à ses lecteurs les clefs d'un vocabulaire insolite pour s'amuser des sons, des images et des analogies, épicer leurs propos et réjouir leur auditoire. ■

Dominique Foufelle, *Expressions désuètes expliquées*, éd. du Chêne



Jean-Pierre Colignon s'est attelé à créer 101 formules espiales et faciles à retenir pour éviter nombre de fautes qui nous menacent au quotidien. Redoublement de consonnes, accents, genre, homonymes, mots composés... tout y passe. Sans souffrance, et dans l'humour, ces moyens mnémotechniques revisités nous aident à déjouer

les traquenards de l'orthographe... et à les apprécier ! ■

Jean-Pierre Colignon, *Je n'aperçois qu'un P à apercevoir & 101 formules magiques pour ne plus faire de fautes*, L'Opportun

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

FAIRE MOUCHE

« Chacun a déjà éprouvé le brusque passage de la réalité quotidienne à une réalité seconde, étrange et inquiétante. Cela peut durer quelques instants. Cela peut durer toute une vie. » La vie de George Langelaan est à l'image de l'Anti-Monde. De mère française, il a d'abord été agent secret du MI5, envoyé en France sous un faux visage pendant la guerre. Les vieux lecteurs du journal *Pilote* se souviennent des chroniques de l'agent PP 741 dans lesquelles il expliquait tout sur son ex-métier. Chasseur de fantômes, puis compagnon de route du mouvement *Planète* (publiée entre 1961 et 71), il écrivit les *Nouvelles de l'Anti-Monde* directement en français. Plusieurs d'entre elles (dont la plus célèbre, « La Mouche ») sont dans la veine de la Quatrième Dimension, mystérieuses et oppressantes. Gare à la chute ! ■

George Langelaan, *Nouvelles de l'Anti-Monde*, éditions de L'Arbre vengeur



RAPPELLE-TOI BARBÉRI

Les IA de la Transamérique et de l'Eurocentre, qui avaient déclenché la guerre totale, avaient pourtant des consignes claires : ne pas mettre en péril la race humaine... Fidèle à lui-même, Jacques Barbéri transcende le genre grâce à ses visions surréalistes dantesques. Initialement paru sous forme de nouvelle, *Mondocane* a d'abord été développé dans un roman (*Guerre de rien*, 1990) qu'il a entièrement réécrit pour sa réédition aux éditions la Volte. *Mondocane* a également été publié aux États-Unis (traduit par Brian Evenson, la classe !) dans l'anthologie *The Big Book of Science-Fiction*, parmi les meilleures nouvelles SF du monde. ■

Jacques Barbéri, *Mondocane*, Folio SF



POLAR PAR MARTIN BAUDRY



Francine Kreiss, *Le Squal*, Cherche Midi

EN EAUX TROUBLES

Elle, Francine Kreiss, est apnéiste et journaliste, c'est son premier livre. Lui, Tommy Reco, dit « Le Monstre », à 82 ans, continue de hurler son innocence (« *innocent comme le Christ !* ») au fond de sa cellule. Comment oser à ce point l'indécence face au souvenir des victimes ? Le garde-pêche de Tizzano (1960), les trois caissières du Mammouth de Béziers (1979), puis l'affaire Carqueiranne (1980), 3 nouveaux morts, dont une fillette de 11 ans. *Le Squal*, c'est une histoire corse où les touristes en quête du Disneyland insulaire finissent souvent lestés par-dessus bord pour nourrir les langoustes. *Bon Appétit*. ■



Les Nouvelles Enquêtes de Nestor Burma : Sergueï Dounovetz, *Les Loups de Belleville* (t. 1) et Jérôme Leroy, *Terminus Nord* (t. 2), French Pulp

FRENCH POULPE

70 ans après sa création par Léo Malet, Jérôme Leroy réinvente Nestor Burma au catalogue des éditions French Pulp. Le principe reste le même, une enquête par arrondissement, mais jeunisme oblige, le reboot affiche une quarantaine dynamique. Né en 1976, le nouveau Burma est résolument anti-facho façon Poulpe, redresseur de torts et de justice sociale, il sort toujours couvert d'un VPN (réseau privé virtuel) pour ses filatures sur le dark web. Après Sergueï Dounovetz, Jérôme Leroy et Michel Quint (à paraître en octobre), d'autres auteurs sont attendus sur les traces du vieux Léo. ■



SECONDE PEAU

Réjouissante, cette idée d'Olivier Weller, archéologue chargé de recherches au CNRS, d'investir, quarante ans après, les lieux du tournage de *Peau d'âne* de Jacques Demy, pour y trouver des vestiges. De ces fouilles est né l'épatant documentaire de Pierre Oscar Lévy, *Peau d'âne*. Fouillant, grattant, répertoriant, l'équipe exhume des fragments qui renvoient à la magie du texte de Charles

Perrault et questionnent notre âme d'enfant. Épatant et indispensable! ■



SI TU M'AIMES...

Multi-récompensé dans les grands festivals, le premier long-métrage de Xavier Legrand, *Jusqu'à la garde*, est bouleversant. Il aborde le thème tabou de la violence conjugale (près de 3 femmes par semaine meurent, en France, des suites de ces violences) avec une force et une acuité frisant l'épouvante. Portée par Léa Drucker et Denis Ménochet, cette fiction sur un couple en plein divorce, bataillant pour la garde de leur fils, secoue et prend aux tripes. Et faire réfléchir, aussi. ■



Y'A D'LA RUMBA DANS L'AIR

Iconique parolier et interprète du film de Claude Lelouch, *Un homme et une femme*, Pierre Barouh a sacrément marqué le monde musical et artistique. C'est à lui que l'on doit, entre autres, la maison de production *Saravah*. Marie-Laure Désidéri et Christian Argentino rendent hommage à cet incroyable et talentueux touche-à-tout (journaliste, acteur, volleyeur

et, bien entendu, auteur-compositeur-interprète) dans *Pierre Barouh, l'art des rencontres*, documentaire documenté et enlevé. ■

3 QUESTIONS À JEAN-CHRISTOPHE BAUBIAT

« UNE GRANDE DIVERSITÉ DE SUJETS, DE LANGUES ET DE GENRES »

Chargé des études et marchés portant sur les pays francophones à UniFrance, **Jean-Christophe Baubiat** nous aide à y voir plus clair sur la place du cinéma francophone dans le monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Au Festival de Cannes, une table ronde a permis un état des lieux « de la consommation cinématographique et audiovisuelle en Afrique francophone subsaharienne ».

Qu'en est-il ressorti ?

Pour la première fois, grâce à la société de distribution Films 26, nous avons pu discuter à partir de données chiffrées. À ce jour, sur les 17 pays d'Afrique francophone subsaharienne, on compte une soixantaine de salles numérisées dont 20 seront prêtes fin 2018. L'an passé, il y a eu 343 000 entrées et une centaine de nouveaux films. Des résultats en forte progression. Dans la répartition par pays, la Côte d'Ivoire est en tête avec 58 % des recettes, devant le Sénégal (plus de 10 %) et le Mali (9,1 %). Côté films, le phénomène de 2018, c'est *Black Panther* avec plus de 100 000 entrées, du jamais vu en Afrique. Pour les films français, c'est très clair : les coproductions comme *Bienvenue au Gondwana* (1^{er} avec 17 864 entrées en 2017) et la présence d'artistes noirs comme dans *Il a déjà tes yeux*, sont les clés du succès.

Où en est la distribution du cinéma français et des cinémas francophones à l'étranger ?

En 2017, les films français ont enregistré 80,5 millions d'entrées en salle à l'étranger, c'est 3 millions de plus qu'en France. C'est mieux qu'en 2016 mais moins bien qu'en 2014 et 2015 où on avait dépassé les 100 millions. Les distributeurs étrangers achètent généralement les films avec tous les droits de diffusion. Après la



« En 2017, les films français ont enregistré 80,5 millions d'entrées en salle à l'étranger, c'est 3 millions de plus qu'en France »

sortie en salle et souvent en fonction de son succès, ils placent les films sur des chaînes de télé locales, payantes ou non, et de même sur les plateformes VOD et SVOD. En 2018, cela marche bien en Belgique avec déjà plus d'1,5 million d'entrées au total grâce à des comédies comme *Les Tuche 3*. Dans une moindre mesure, il en va de même en Suisse. En revanche, au Québec, le cinéma français est en crise avec, pour la 3^e année consécutive, des résultats très décevants (200 000 entrées en 4 mois).

Le cinéma hexagonal semble coupé en deux, entre un cinéma très « français », cérébral, et l'un plus « à l'américaine », moins subtil mais souvent plus rentable.

C'est plus complexe que cela. Il est évident que la langue de production permet à un film de pénétrer plus facilement dans les territoires où on la parle. Il en va de même pour les films produits en anglais, faits pour l'exportation et notamment les pays anglo-saxons dans lesquels les films sont toujours sous-titrés en langue locale, comme en Asie du Sud-Est. En 2017, le CNC a recensé 300 films agréés français dont 123 ont fait l'objet d'une coproduction avec 48 partenaires étrangers différents. Cela crée de fait une très grande diversité de sujets, de langues et de genres de films. ■

UNE ÉCOLE MONTESSORI VUE DE L'INTÉRIEUR

De toutes parts, depuis quelques années, des critiques s'élèvent contre le système éducatif français. « Trop ceci » ou « pas assez cela ». Des études démontent les programmes, les méthodes d'enseignement, les profs pas assez bienveillants... Bref, ça râle : parents, enseignants, élèves... Et s'il n'est pas question, ici, de condamner ou de défendre ce système-là, de nouvelles démarches sont mises en avant et d'autres approches sont envisagées. Certains questionnent ainsi l'apprentissage et la transmission, notamment en s'immergeant dans une classe ou une école. Et en tirent des œuvres plus ou moins réussies, plus ou moins romancées. On se souvient par exemple d'*Être et avoir*, d'*Entre les murs* ou, plus récemment, des *Grands Esprits*, tous chroniqués dans ses pages.

Aujourd'hui, c'est *Le maître est l'enfant*, d'Alexandre Mourot, qui nous interpelle. Un film qui nous entraîne, après en avoir visité une bonne vingtaine dans tout l'Hexagone, dans la plus ancienne école Montessori de France, située à Roubaix (Hauts-de-France), dans la classe de Christian Maréchal, précisément. Le réalisateur et jeune père souhaitait poser sa caméra et observer – maître-mot de Maria Montessori – des enfants de 3 à 6 ans, sans intervenir ni porter de juge-

ment, juste les observer, eux et leur éducateur. Et, ainsi, donner à ressentir leurs avancées, leurs attentes, leurs déceptions, leurs efforts ou encore la réussite de ce qu'ils entreprennent, avec les mots, simplement et merveilleusement dits par Anny Duperey, de la célèbre docteure italienne du début du xx^e siècle, à l'origine de cette pédagogie originale où l'éducation est vue comme l'accompagnement du développement naturel de l'enfant et non comme une transmission du savoir. D'aucuns ont reproché cette immersion sensible, sans accompagnement didactique ni interview. C'est pour nous, justement, toute la grandeur de ce film. Être une proposition, une captation de deux années et demie d'évolution de bambins en train de se construire, d'apprendre, en étant respectés et accompagnés, pas formatés.

L'édition DVD la plus complète, outre le film, offre des bonus, des séquences inédites et un livret dans lequel le réalisateur livre quelques jolies pensées, entre autres sur l'héritage laissé par Maria Montessori, ainsi qu'un florilège de préjugés et idées reçues sur l'enseignement. De quoi susciter interrogations et réflexions, sinon l'envie de s'immiscer dans ce vaste débat que provoque l'éducation des enfants. Passionnant ! ■



M LE MOCKY

Incroyable trublion du cinéma français, Jean-Pierre Mocky continue, à 85 ans, de tourner et de jouer dans les films des autres. Les éditions ESC permettent, en tout cas, de (re)découvrir six de ses films majeurs, des années 60-70, parmi la soixantaine réalisée. *Un drôle de paroissien*, *La Grande Lessive* (!), *Solo*, *L'Étalon*, *l'Albatros* et *Les Compagnons de la marguerite* rappellent combien son cinéma peut être caustique, impertinent et drôle. Chaque film a son petit supplément sympa. ■

TROIS HOMMES ET UNE FEMME

Coralie Fargeat signe un premier film coup de poing efficace et rendu encore plus pertinent à l'heure de l'affaire Weinstein. *Revenge* (« re-vanche »), pur film de genre à la manière d'un *Kill Bill*, ce sont les retrouvailles annuelles de trois quarantenaires, bons maris, bons pères. Sauf que l'un d'entre eux vient avec sa jeune et ravissante maîtresse. Laisse pour morte après un viol, elle n'aura de cesse de faire payer ces messieurs. Couleurs saturées, cadrages serrés, c'est pop et gore – et jouissif ! ■



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION



AFRICAJARC

Du 19 au 22 juillet, Cajarc, dans le Lot, est une invitation aux cultures africaines.

Cette 20^e édition sera riche de musique, d'arts plastiques, de littérature, d'artisanat et bien sûr de cinéma avec, pour la première fois, une compétition de courts-métrages d'Afrique et de la diaspora.



Festival cinémas d'Afrique Lausanne

Le continent sera également à l'honneur en Suisse, à Lausanne, pour le 13^e Festival cinémas d'Afrique (23-26 août), avec une rétrospective sur la lutte anti-apartheid.



FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE D'ANGOULÊME

Le 11^e Festival du Film francophone d'Angoulême se déroulera du

21 au 26 août. Hommage sera rendu au cinéma haïtien.



Festival des FILMS du MONDE

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Le Festival des films du monde soufflera sa 42^e bougie du 23 août au 3 septembre à Montréal, au Québec. ■

LE QUIZ

ALPHABÉTIQUE DES ANIMAUX

	NIVEAU A1 ? Jouez avec cette colonne	NIVEAU A2 ? Jouez avec cette colonne	NIVEAU B1 ? Jouez avec cette colonne	NIVEAU B2 ? Jouez avec cette colonne
Initiale du nom	Comment s'ap- pelle cet animal ?	Remettez les lettres dans l'ordre. La pre- mière et la dernière lettre sont à la bonne place.	V remplace une voyelle, C une consonne.	Servez-vous des indices.
A		ailnopte	arVVCCéV	Arthropode minuscule. En 7 lettres.
B		baeilne	bVuC	Appelée « coquerelle » au Québec, elle infeste. En 6 lettres.
C		caanrd	cVsCVr	Cétacé à dents. En 8 lettres.
D		daadimorre	dVVphVC	Mâle de la dine. En 4 lettres.
E		eacgorst	éCVCVVil	Le plus grand des cervidés. En 4 lettres.
F		faalmnt	faVCan	Petit canidé, il vit dans le désert. En 6 lettres.
G		geillnorue	gVzVCCe	À l'abdomen rayé, elle a un dard. En 5 lettres.
H		haemstr	hVCVu	Habite les eaux froides et salées. En 6 lettres.
I, J ou K		kaloa	iCuaCV	Cléopâtre se baignait dans son lait. En 6 lettres.
L		luop	liCVlIVlV	Félin doté de favoris et d'une vue exceptionnelle. En 4 lettres.
M		mdéuse	mVVVttV	Oiseau marin au bec coloré, rime avec heureux. En 8 lettres.
N ou O		oqrue	oVV	Appelé aussi « licorne des mers ». En 6 lettres.
P ou Q		paillopn	pVoC	À plumage vert, il vit en Amérique centrale. En 7 lettres.
R		reiqun	rVCVrd	Poisson cartilagineux et aplati. En 4 lettres.
S		samoun	sVCgCieC	Petit, arrondi, noir et luisant. En 8 lettres.
T		thon	tVuCe	Parasite mangeur de sang. En 5 lettres.
V		vaeu	vVCèCe	Membre de la famille des Musté- lidés, son pelage est prisé. En 5 lettres.
W, X, Y ou Z		ycak	wVCiCi	Également connu comme « chien nu mexicain ». En 14 lettres.

Amis des
animaux :
serez-vous
retrouver leur
nom ?

SOLUTIONS

A1. abellie, boeuf, chat,
dinde, éléphant, fourmi,
girafe, hippopotame, jaguar,
lapin, mouche, ours, porc,
rat, souris, tigre, vache,
zèbre.
A2. antilope, baleine, ca-
nard, dromadaire, escargot,
flamant, grenouille, hams-
ter, koala, loup, méduse,
orque, papillon, requin, sau-
mon, thon, veau, yak.
B1. araignée, bouc, castor,
dauphin, écureuil, faisan,
gazelle, hibou, iguane,
libellule, mouette, oie, paon,
renard, sanglier, taupe, vi-
père, wapiti.
B2. acarien, blatte, ca-
chiot, daim, élan, fennec,
guêpe, harfang, jument,
lynx, macareux, narval,
quetzal, raie, scarabée,
tique, vison, xoloitzcuintle.

L'INCROYABLE HISTOIRE DE PLUS [PLYS] ET PLUS [PLY]



Dans la vie Plus est un shérif, comme Pas (cf. Incroyable histoire de la négation, FDLM 400). Il fait régner l'ordre dans le western des verbes. Au saloon, devant sa bière, il devient parfois mélancolique.

— Ça va, Plus ?
— Avant ça allait. Maintenant ça ne va plus.
— Qu'est-ce qui t'arrive ?
— Elle m'a quitté. Elle ne m'aime plus.
Pourtant Plus avait fait beaucoup d'efforts pour elle. Il ne fumait plus, ne buvait plus, ne s'énervait plus. Mais la vie est comme ça... Plus il est triste, plus il boit et plus il boit, plus il devient triste. Plus fait de moins en moins d'effort pour se prononcer correctement. C'est pour cela qu'aujourd'hui encore nous ne prononçons pas son « s » dans les phrases négatives par exemple.
— Je n'aime plus mon travail !
— Tu es en train de compliquer le français, tu devrais faire plus d'efforts et te prononcer correctement, dit son collègue Pas.
— Je n'ai plus envie. Depuis qu'elle est partie, je ne suis plus rien.
— Je te comprends, mais c'est la vie... Tu n'y peux rien.

— Elle se moquait tout le temps de mon S. Je crois que c'est à cause de ça qu'elle m'a quitté.

— Mais non, tu te fais des idées...
— Quand je vois une consonne je deviens triste. Je l'aimais tellement... (Il pleure.)

— Ne pleure plus. Tiens, prends ce mouchoir...

— Je ne veux plus jamais prononcer mon S devant une consonne. Je les hais !

— D'accord. Tu ne prononceras pas ton S devant une consonne.

— Dans les comparaisons, je dirai : « Sophie est plus jolie qu'Anaïs », « Tom est plus grand que Mathieu »...

— Si le mot suivant commence par une voyelle, tu prononces ton S ?

— Oui, ça oui, bien sûr. Je n'ai rien contre les voyelles. Ce sont les consonnes que je ne veux plus voir.

— Donc, tu diras : « L'ancien du village est plus intelligent que nous tous. »

— Oui et je ferai la liaison aussi avec H. De toute façon il est muet, donc il ne pourra pas se moquer de moi. En plus, c'est mon ami. Je dirai : « Luc est plus habile de sa main droite. »

— Tu ne vas pas te faire beaucoup d'amis chez les élèves de français, remarque Pas.

Les jours passent. Petit à petit il retrouve l'appétit. Il tombe à nouveau amoureux, mais d'une voyelle, cette fois-ci ! Je ne peux pas dire son nom ici, car j'ai promis de le tenir secret. Vous savez les histoires d'amour chez les lettres et les mots, c'est pire que chez les humains ! De quoi remplir une collection de magazines people !

Bref, Plus va mieux. Beaucoup mieux. Il aime la vie. Il sourit plus, fait plus de sport, sort plus avec ses amis. Et puis, vous l'avez remarqué : il prononce son S à nouveau.

— Je suis heureux de te voir comme ça, dit un jour Pas à son ami, tu as bonne mine.

— C'est normal, je dors plus que toi !

— Tu n'as plus honte de prononcer ton S ?

— Non, maintenant je suis fier de mon S. Je fais plus que les autres, alors pourquoi devrais-je prononcer moins ?

— Tu as raison !

— En plus on m'a classé dans les signes mathématiques ! Je suis Plus avec un S !

— Mais, heu, enfin je veux dire... devant les consonnes, tu...

— Oh ça non ! Une promesse, c'est une promesse ! Devant les consonnes pas de S en vue !

Cette histoire, elle date de la dernière fois que je l'ai vu. D'ailleurs ça fait un moment que je ne le vois plus... ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



On prononce [ply] dans une phrase négative. Ex. : « Je ne fume plus. »



On prononce [ply] dans une comparaison quand l'adjectif qui suit commence par une consonne. Plus déteste les consonnes ! Ex. : « Tom est plus grand que Mathieu. »



Si le mot suivant commence par une voyelle ou un h muet, on prononce [plyz] pour faire la liaison. Ex. : « Je ne veux plus une seule remarque de ta part. »



Dans les autres cas on prononce [plys]. Ex. : « Je dors plus en vacances », « Parler deux langues est un plus ». »



HISTOIRES D'HISTOIRE



1. COMPLÉTEZ LE TEXTE AVEC LES MOTS SUIVANTS : SOUVENIR, LOCALES, HISTOIRE, CÉRÉMONIE, RÉGULIÈRES :

Une commémoration est une _____ officielle que l'on organise pour préserver le _____ d'un événement important dans l'_____ d'un pays. Les commémorations peuvent être _____ ou nationales, _____ ou occasionnelles.



2. ASSOCIEZ LES DATES AUX ÉVÈNEMENTS.

- | | |
|---|------------------------|
| 1. La Révolution française | a. le 2 décembre 1805 |
| 2. L'Armistice marquant la fin de la Première Guerre mondiale | b. le 8 mai 1945 |
| 3. Traité de Verdun | c. le 14 juillet 1789 |
| 4. Fin de la Seconde Guerre Mondiale | d. Août 843 |
| 5. Bataille d'Austerlitz | e. le 11 novembre 1918 |

3. À QUELS ÉVÈNEMENTS DE L'EXERCICE 2 ASSOCIE-T-ON LES PERSONNALITÉS SUIVANTES ?

- | |
|---------------------------------|
| a. a) Charles le Chauve |
| b. b) Napoléon Ier |
| c. c) Maréchal Foch |
| d. d) Charles de Gaulle |
| e. e) Maximilien de Robespierre |

SOLUTIONS

1. cérémonie, souvenir, histoire, locales, régulières.
2. 1-c, 2-e, 3-d, 4-b, 5-a.
3. a) Traité de Verdun, b) Bataille d'Austerlitz, c) L'Armistice de 1918, d) Fin de la Seconde Guerre Mondiale, e) la Révolution française.

JE CONJUGUE, TU CONJUGUES...



1. COMPLÉTEZ LE TABLEAU DE CONJUGAISON CI-DESSOUS :

	nager	boire	dormir	vouloir	avoir
je / j'	nage	bois		veux	
tu	nages	bois	dors		as
il / elle / on	nage	boit		veut	
nous			dormons		
vous	nagez		dormez		
ils / elles	nagent	boivent			

2. ASSOCIEZ LES VERBES DE L'EXERCICE 1 AUX PHRASES CI-DESSOUS. (IMPARFAIT.)

- Quand j'étais chez mes grands-parents jeais dans un lac.
- Tuais seul dans ta chambre ?
- Il neait pas entrer, il était très pressé.
- Dans notre ancienne maison, nousions une grande bibliothèque.
- Vousiez du lait quand vous étiez petit ?
- Mes amisaient organiser une fête surprise pour célébrer mon anniversaire.

INDICATIF Présent: La conjugaison du verbe être

	Forme affirmative	Forme négative
Je	je suis	je ne suis pas
Tu	tu es	tu n'es pas
Il/Elle	il est	il n'est pas
Nous	nous sommes	nous ne sommes pas
Vous	vous êtes	vous n'êtes pas
Ils/Elles	ils sont	ils ne sont pas

3. OBSERVEZ LES PHRASES DE L'EXERCICE PRÉCÉDENT ET COMPLÉTEZ LA CONJUGAISON DU VERBE « ÊTRE » À L'IMPARFAIT.

J' _____
 Tu étais _____
 Il/Elle/On _____
 Nous étions _____
 Vous _____
 Ils/Elles étaient _____

4. QUEL ACCENT FINAL PRONONCE-T-ON DE LA MÊME MANIÈRE ?

- chantais, chantions, chantait
- avion, avons, avions
- travaillez, travailliez, travailles
- pouvais, pouvait, pouvaient

SOLUTIONS

1. a. nous : buvions, buvz : dors, dort, dormez : veuX, voulions, vouliez, veulent : ai, a, avons, avez, ont : 2. a) nageais, b) dormais, c) voulais, d) avions, e) buvions, f) voulais : 3. j'étais, il/elle/on était, vous étiez, 4. chantais-chantait [ɛ], avion-avions [ɔ], travailliez-travaillait [ɛ], 5. étais, vivais, avais, aviez, avions, s'appelaient, faisais, prenais, allais, mangeait, buvait, faisiez, étiez.

5. COMPLÉTEZ LE TEXTE AVEC LES VERBES CONJUGUÉS À L'IMPARFAIT.

Quand j' (être) _____ petit, je (vivre) _____ dans un petit village en Alsace. Mes parents (avoir) _____ une belle maison avec une vue sur la montagne. Ma sœur et moi (avoir) _____ un chien qui (s'appeler) _____ Dino et qui (faire) _____ plein de bêtises ! Je me souviens qu'en été, je (prendre) _____ souvent mon vélo et j' (aller) _____ chercher des croissants dans une boulangerie située à 2 km de la maison. On (manger) _____ ces croissants et on (boire) _____ du café au lait sur la grande terrasse de notre maison. Et vous ? Qu'est-ce vous (faire) _____ quand vous (être) _____ enfants ?

CUEF
de Grenoble

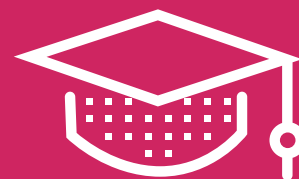
Vivre le français
au cœur des Alpes

Université d'été du CUEF de Grenoble

Formations pour étudiants, enseignants et formateurs

Inscriptions jusqu'au 15 juin 2018

Programme détaillé sur cuef.univ-grenoble-alpes.fr



EXPLOITATION DES PAGES 44-45

REGARDS CROISÉS SUR LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME



À l'occasion du 70^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, Le CAVILAM – Alliance française, RFI SAVOIRS et TV5MONDE se sont associés pour proposer un projet pédagogique à la communauté internationale des enseignants de français. Des dossiers complets sont accessibles sur www.tv5monde.com et <https://savoirs.rfi.fr/fr>.

Ils comprennent de nombreux documents audio et vidéo et des accompagnements pédagogiques complets pour la classe de français. Ici l'apprentissage et l'utilisation du français sont associés à une réflexion sur les valeurs citoyennes et permettent de porter des regards croisés sur ce texte de référence, mais aussi sur l'actualité.

1. LES MOTS (1)

En petits groupes.

- Lisez les mots suivants : liberté, égalité, dignité, race, liberté d'opinion, vie, esclavage, discrimination sexuelle, vie privée, honneur, droit d'asile, liberté de circulation, mariage, propriété, religion, démocratie, liberté d'association, travail, santé, éducation, paix, droit de vote, développement.

- Choisissez les 5 mots qui vous semblent les plus importants pour parler des droits de l'homme.

- Présentez vos mots en justifiant votre choix.

- Parmi ces mots, quels sont ceux qui ont une importance particulière aujourd'hui ?

- Constituez votre banque de mots « pour parler des droits de l'homme ».

Distribuer à tous les participants des papiers identiques sur lesquels ils vont écrire. Les papiers resteront anonymes.

- Individuellement, en deux minutes, choisissez un mot de la liste, puis écrivez une phrase qui commence par « Pour moi, la..., c'est... » Par exemple : « Pour moi, la liberté, c'est... ».

Récolter l'ensemble des papiers, puis les redistribuer en désordre. Chaque apprenant lit le papier qu'il a reçu à haute voix.

2. LES MOTS (2)

En petits groupes.

- Recherchez sur Internet le texte de la Déclaration universelle des droits de l'homme dans votre langue maternelle ou une des langues que vous connaissez.

- Relevez les premiers mots et expressions qui commencent les articles.

- Parcourez le texte de la Déclaration en français et trouvez les équivalents en français.

- Comparez votre liste à celle des autres groupes.

3. LES ARTICLES

Avec un téléphone portable, enregistrer la lecture par les apprenants des articles 1 à 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

On change d'apprenant à chaque phrase ou à chaque article.

Montrer le document à la classe.

4. CRÉER UNE AFFICHE

En petits groupes.

Projet pluridisciplinaire (avec le professeur d'arts plastiques)

- Créez une affiche pour représenter les droits de l'homme. Illustrez les droits par des mots (par exemple : dignité, respect, liberté...), des photos de presse, des cartes postales, des titres d'articles.

Les participants exposent leurs affiches dans la classe.

5. REFORMULATIONS

En groupes de deux.

- Recherchez dans la liste des articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme, les articles qui ont été reformulés ci-dessous.

Tout le monde a droit à un jugement public et équitable. Ceux qui jugent ne doivent subir aucune pression.	Article....
Toutes les personnes qui travaillent doivent recevoir un salaire leur permettant de vivre et de faire vivre leur famille convenablement.	Article....
Personne ne devra subir d'atteintes à sa vie privée.	Article....
Tous les êtres humains doivent bénéficier des mêmes droits. Ils ne peuvent pas être traités de manière différente en fonction de leur origine, leur sexe et leurs opinions.	Article....
On peut se réunir librement.	Article....



Réponse : ce sont les articles 2, 10, 12, 20 et 23.

- À deux, reformulez avec vos mots les articles 4, 18 et 19.
- Présentez ces articles à la classe avec vos mots.

6. LES AUTEURS

En petits groupes.

- Recherchez sur Internet les auteurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Répondez aux questions : Combien sont-ils ? De quelle origine géographique ? Combien d'hommes et de femmes ?
- Trouvez quatre informations sur au moins quatre auteurs.

Retour vers la classe.

- Présentez les résultats de votre enquête.

7. ON M'APPELLE LIBERTÉ

- À deux, donnez votre définition du mot « liberté ».

Lecture des différentes définitions dans la classe.

- Lisez l'article 4 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. » Reformulez cet article avec vos mots.

- En petits groupes, essayez de donner une définition contemporaine du mot « liberté ».

Lectures croisées des définitions proposées.

8. DROIT AU TRAVAIL

- Lisez l'article 23 de la Déclaration universelle des droits de l'homme :

« 1. Toute personne a droit à un travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.

2. Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal. »

En petits groupes :

- Citez trois exemples concrets de votre pays pour illustrer cet article.
 - D'après vous, cet article est-il réaliste ? Expliquez votre point de vue.
 - D'après vous, une loi sur l'égalité des salaires pour un travail égal peut-elle être efficace ?
- Mise en commun des idées et discussion.

9. TÉMOIGNAGES

En petits groupes :

- Est-ce que dans l'histoire, des personnes habitant votre pays sont parties vivre à l'étranger ? Trouvez des témoignages et si possible des photos ou illustrations de ces personnes. Présentez-les à la classe.

- Recherchez dans la presse un ou plusieurs témoignages de personnes nouvellement arrivées dans votre pays.
- À deux, lisez le texte. Trouvez le plus possible d'informations concernant la/les personnes dont on parle ici.

À tour de rôle, chaque participant donne une information sur la/les personne(s).

10. ACTUALITÉ : MAMOUDOU GASSAMA, SUPER-HÉROS

Contexte : le 26 mai 2018, Mamoudou Gassama, un sans-papiers originaire du Mali, a sauvé un bébé en escaladant quatre étages d'un immeuble parisien. Suite à cet acte héroïque, le président Emmanuel Macron a régularisé sa situation et il a été admis chez les pompiers de Paris.

Retrouver sur la Toile une vidéo ou des témoignages de ce sauvetage et les réactions.

En petits groupes.

- À partir des différents documents, exprimez votre opinion sur les points suivants :

- Mamoudou Gassama avait toujours peur de la police et d'être renvoyé dans son pays.
- Mamoudou Gassama a sauvé un enfant.
- Il a escaladé quatre étages d'un immeuble à mains nues.
- Il a été reçu par le président de la République.
- Sa situation a été régularisée en récompense de son acte.
- C'est aujourd'hui une vedette. On l'appelle « Spiderman ».
- Il a été admis chez les pompiers.
- Sa famille est très fière de lui.

Individuellement.

- Écrivez un court message à Mamoudou Gassama : « Je vous ai vu à la télévision et je voudrais vous dire que... »

Lecture des messages à haute voix.



RETROUVEZ LES DOSSIERS COMPLETS
« REGARDS CROISÉS SUR LA DÉCLARATION
UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME » :

TV5MONDE

www.tv5monde.com



SAVOIRS

<https://savoirs.rfi.fr/fr/apprendre-enseigner/societe/la-declaration-universelle-des-droits-de-lhomme>

EXPLOITATION DES PAGES 10-11**NIVEAU : B2, ADULTES ET ADOLESCENTS****DURÉE : 2 H****OBJECTIFS**

■ **Communicatif** : Prendre la parole en public, présenter un point de vue, le défendre, prendre en compte les arguments des autres

■ **Culturel** : Découvrir les collections d'objets des universités françaises.

PRÉ-REQUIS

■ L'ensemble des compétences du niveau A2

MOTS-CLÉS

■ France, patrimoine, enseignement supérieur, université, culture, musée

DÉCOUVREZ LES COLLECTIONS D'OBJETS DES UNIVERSITÉS

Cette fiche présente quelques collections d'objets réunis dans les musées des universités françaises. Après lecture de l'article, les apprenants participeront à un jeu de rôle qui les amènera à prendre la parole en public.

FICHE ENSEIGNANT

AMORCE/SENSIBILISATION

Quel diplôme faut-il pour étudier dans les universités et les établissements d'enseignement supérieur français ? Pour quelles raisons les universités ont-elles réuni des collections d'objets ?

Distribuer l'article et la fiche apprenant.



◀ Vitrines du Musée d'ethnographie de l'Université de Bordeaux.

Écorché de Honoré Fragonard, exposé au Musée qui porte son nom à l'École nationale vétérinaire d'Alfort. ▶



◀ Au Musée de minéralogie de l'École des Mines ParisTech.





FICHE APPRENANT

Lisez chaque partie de l'article et répondez aux questions individuellement avant de mettre vos réponses en commun.

L'INTRODUCTION

1. Pouvez-vous citer des exemples d'objets conservés par les universités françaises ?
2. Pour quelle raison ces collections d'objets sont-elles importantes de nos jours ?
3. Y a-t-il également des collections d'objets dans les universités européennes ?

LA PARTIE « ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT »

1. Savez-vous quel est le rôle d'un vétérinaire ?
2. À quoi sert un écorché ?
3. Savez-vous ce qu'est un naturaliste ?

LA PARTIE « MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX »

1. Savez-vous où se trouve Bordeaux ? Pourquoi les médecins de la Marine nationale étaient formés dans cette ville ?
2. En quoi consiste le travail des conservateurs d'un musée ?
3. Pourriez-vous dire ce qu'est le satin ?

LA PARTIE « MUSÉE DE MINÉRALOGIE DE L'ÉCOLE DES MINES »

1. Qu'appelle-t-on le Quartier latin, à Paris ?
2. Savez-vous ce qu'est un globe ? Pourquoi compare-t-on la Terre à un globe ?
3. Dans quel objet très courant trouve-t-on une quarantaine de minéraux ? Le saviez-vous ?

JEU DE RÔLE (DURÉE 1 HEURE)

Constituez des petits groupes de deux ou trois personnes. Chacun choisit une des situations suivantes et prépare un discours en s'adaptant à ses objectifs.

SITUATION A

Dialogue entre le conservateur d'un musée présentant des squelettes et des écorchés à des visiteurs.

Vous êtes : le conservateur.

Votre objectif : expliquer pourquoi ces pièces étaient indispensables à la formation des médecins.

Le reste de la classe représente le groupe de visiteurs, ils sont impressionnés par ce qu'ils voient et ne mesurent pas l'utilité des objets.

SITUATION B

Dialogue entre la directrice d'un musée d'ethnographie qui conserve une collection d'objets, notamment des textiles anciens, et des ingénieurs qui développent un procédé innovant d'impression.

Vous êtes : la directrice du musée.

Votre objectif : présenter quelques échantillons de votre collection : des plumes, des tissus, de la peau de poisson...

Le reste de la classe joue le rôle des ingénieurs. Ils découvrent la variété des matériaux, la manière dont la lumière joue sur eux.

SITUATION C

Dialogue entre le conservateur du Musée des minéraux et une famille qui le visite.

Vous êtes : le conservateur.

Votre objectif : expliquer aux petits et aux grands que les minéraux qu'ils voient dans la galerie sont beaux, mais aussi utiles.

Le reste de la classe joue le rôle des visiteurs. Ils sont sensibles à la majesté du musée, à la beauté des vitrines et des minéraux. Mais ils ne savent pas exactement à quoi ils servent.

Vous avez entre 20 et 30 minutes pour préparer votre discours (en fonction du nombre de groupes). Ensuite, vous prendrez la parole devant la classe qui jouera le rôle décrit dans votre scénario. Vous vous présenterez, ferez votre discours et ensuite proposerez à votre auditoire de vous poser des questions.

SOLUTIONS**Amorce/sensibilisation**

Pour étudier dans une université ou un établissement d'enseignement supérieur, il faut avoir terminé les études secondaires et passé le baccalauréat. Les universités ont réuni des objets dans un but pédagogique, pour faciliter l'enseignement et la compréhension. Elles conservent souvent des objets utiles à l'enseignement de l'histoire naturelle : plantes, animaux, minéraux.

Introduction

1. Les objets conservés par les universités peuvent être des minéraux, des herbiers, des mannequins d'anatomie, des vêtements, des bijoux...
2. Aujourd'hui, les collections ne servent plus beaucoup à former les étudiants, mais, quand elles sont exposées, elles génèrent une vie culturelle attractive.
3. Oui, de nombreuses universités européennes conservent aussi des collections d'objets. Le réseau Universeum leur permet de se rencontrer, de travailler ensemble et de partager leurs expériences.

La partie « École nationale vétérinaire d'Alfort »

1. À l'origine, le vétérinaire soigne les animaux. Aujourd'hui, il assure en plus le contrôle sanitaire des denrées alimentaires d'origine animale : viande, lait, œuf.
2. Un écorché sert à enseigner l'anatomie. Il montre un corps dépouillé de sa peau et des tissus gras. Il rend visibles les muscles, les veines et

les articulations.

3. Un naturaliste est une personne qui connaît l'histoire naturelle ; les animaux, les végétaux et les minéraux.

La partie « Musée d'ethnographie de l'Université de Bordeaux »

1. Bordeaux est une commune du sud-ouest de la France. Elle est traversée par la Garonne, un fleuve qui permet aux navires de haute mer d'accéder au port de la ville. La Garonne se jette dans l'océan Atlantique. Cette particularité géographique explique que les médecins de la Marine nationale apprennent leur métier dans cette cité portuaire.

2. Les conservateurs d'un musée sont les personnes chargées de constituer, conserver, étudier et exposer des collections de tableaux, statues, objets...

3. Le satin est une étoffe en soie tissée. Il change d'aspect visuel en fonction de la lumière.

La partie « Musée de minéralogie de l'École des Mines »

1. Le Quartier latin est celui où de nombreuses écoles et universités sont installées. Il doit son nom au fait que les cours, au Moyen Âge, étaient donnés en latin. Ce quartier se trouve sur la rive gauche de Paris, il est bordé par la Seine.
2. Un globe est une sphère, il est rond... comme la Terre.

3. On trouve une quarantaine de minéraux dans un téléphone portable.

EXPLOITATION DES PAGES 36-37

FICHE ACTIVITÉS

CONTES À ÉCRIRE, CONTES À DIRE

Le conte merveilleux est patrimoine de l'humanité : né comme récit oral et anonyme, il est devenu un genre littéraire à plein titre quand des écrivains ont décidé de lui donner une forme écrite.

Pour travailler le sujet en production, voici une série d'activités que l'enseignant peut utiliser comme autant de suggestions pour proposer une « entrée » plus motivante à ce genre d'écrit.



ACTIVITÉ 1

Retrouvez dans vos souvenirs d'enfance des titres de contes merveilleux qu'on vous a racontés.

Faites faire la même activité à vos élèves. Comparez ensuite vos réponses et les leurs à propos des sujets, des personnages, des lieux... qui apparaissent dans ces contes. Faites faire des réflexions sur les causes possibles des ressemblances et des différences qui s'en dégagent.

Préparez une grille qui facilite la tâche.

ACTIVITÉ 2

Les contes merveilleux suivent souvent le schéma ci-dessous (d'après F. Debyser et J.-M. Caré, *Jeu, langage et créativité: les jeux dans la classe de français*, 1978, p. 148-49).

Lisez-le et donnez, pour chaque étape, des exemples à fournir à vos élèves.

1. Description du héros/héroïne du conte ;
2. Pour être heureux, il/elle désire... ;
3. Il/elle reçoit des renseignements... ;
4. Il/elle part à l'aventure... ;
5. En chemin, il/elle rencontre... ;
6. Il doit surmonter des obstacles... ;
7. Il parvient au bout de son voyage... ;
8. C'est là qu'habite son adversaire... ;
9. Le héros est d'abord vaincu par son ennemi... ;
10. Un ami l'aide... ;
11. Le héros affronte encore une fois son ennemi et il gagne ;
12. Fin de l'histoire

ACTIVITÉ 3

Divisez la classe en petits groupes (3/4 élèves) et faites écrire la partie centrale du conte « La rose qui guérit » (fonctions de 1 à 10 de l'activité précédente) dont vous donnerez la partie initiale et la fin.

Début : Un paysan avait un fils nommé Corentin. C'était un garçon intelligent, courageux et toujours prêt à rendre service. Un jour son père tomba malade. Il fit venir son fils.

- Mon enfant, lui dit-il, il n'y a qu'un seul moyen de me rendre la force et la santé. Au sud du pays, au bord de la mer, se trouve un château et dans ce château fleurit une rose qui guérit. Celui qui la cueille ne doit plus craindre ni la maladie ni la mort. Corentin décida de trouver la rose qui guérit et partit en direction du sud. À la tombée de la nuit, il arriva à l'orée d'une forêt. Il s'assit, sortit de son sac de la viande, du pain et un cruchon de cidre, et commença à manger de bon appétit. Tout d'un coup il aperçut devant lui une vieille femme, qui le regardait manger avec envie.

[...]

Fin : Alors la jeune fille dit quelques mots à voix basse et aussitôt dans sa main apparut une rose d'une incomparable beauté.

- Vous m'avez délivrée et sauvé la vie, dit-elle à Corentin. La rose qui guérit vous appartient. Et elle lui tendit la fleur. Ils quittèrent le château. En passant près du donjon, ils virent le petit homme étendu sur le plancher ; la rage et la fureur l'avaient étouffé. Corentin conduisit la jeune fille chez son père qui guérit dès qu'il vit la rose. Corentin épousa la jeune châtelaine et tous les habitants du pays assistèrent aux fêtes de leur mariage.

R. et Ph. Soupault, *Histoires merveilleuses des cinq continents*, Éd. Seghers, 1975

ACTIVITÉ 4

Sur la base du canevas de l'activité 2 et des exemples de l'activité précédente, faites écrire à chaque groupe un conte merveilleux qui aura comme contrainte l'utilisation de ces dix mots (ou d'une autre série que vous pouvez inventer vous-même) : Accent / Aliène / Arrogance / Baratin / Bavarder / Écrire / Portable / Truculent(e) / Voix / Volubile.

ACTIVITÉ 5

Retrouvez sur Internet les textes de deux contes célèbres (ex. Le Petit Chaperon Rouge et Blanche-Neige). Quelles consignes donneriez-vous pour faire faire une activité d'écriture créative à partir de ces deux contes ?

ACTIVITÉ 6

Pour créer un conte à écrire ou un conte à dire, on peut utiliser aussi le Jeu des Tarots.

Faites travailler les élèves en tandems ou en petits groupes (3/4) en



fonction des effectifs de la classe, de manière à avoir 8 groupes.
Apportez en classe 40 petits rectangles de papier cartonné (10 cm x 6 cm) et donnez-en 5 par groupe.
Chaque groupe choisit une couleur (rouge, orange, jaune, vert, gris, bleu, noir, violet) et colorie un côté de ses cartes à l'aide d'un feutre.
Sur l'autre côté de chaque carte et à l'aide de différentes techniques (dessins, images découpées, photos...) chaque groupe illustre un des éléments suivants :

1. Les cartes rouges = le héros
2. Les cartes orange = le manque/l'objet de la quête
3. Les cartes vertes = les amis du héros
4. Les cartes grises = les ennemis du héros

5. Les cartes bleues = les épreuves
 6. Les cartes noires = les défaites
 7. Les cartes violettes = les réussites
 8. Les cartes jaunes Jokers (à utiliser quand on veut) = les lieux
- À vous de donner les règles du jeu.

ACTIVITÉ 7

Une activité de transcription de l'oral peut être envisagée comme conclusion de cette séquence sur le conte merveilleux. Les élèves continuent de travailler en groupe. Quelles consignes pouvez-vous envisager ?

SOLUTIONS

Activité 1 – Exemple de grille :

Professeur	Élèves
Titres des contes	
- Aladin ou la lampe merveilleuse - Le Chat Botté - La Belle au bois dormant - Le Petit Poucet - Cendrillon...	
Personnages (humains, animaux, habitants de mondes imaginaires, objets...)	
- Le Génie de la lampe, être doué de pouvoirs extraordinaires ; - Le chat... - Une princesse - Un enfant - Une fille pauvre et maltraitée...	
Lieux où se déroule le conte	
- Une ville orientale - Une maison et une forêt - Un château et une forêt...	
Opinions sur les différences et/ou ressemblances (sur les titres, les supports pour l'écoute ou la lecture...)	
- les contes étaient racontés par les personnes âgées de la famille (parents, grands-parents, oncles et tantes...) - les contes étaient racontés sans supports visuels - on lisait les contes dans des livres...	

Activité 2

1. Un prince/une princesse, un animal humanisé, un paysan/une paysanne, un enfant
2. Un objet, l'amour, un trésor...
3. Une fée, un animal, un livre, une carte au trésor...
4. Il traverse une forêt, un fleuve, il se déguise, il utilise un tapis volant/un cheval/un bateau...
5. Une fée, un vieillard, un animal, un génie...
6. Monstres/sorcières, énigmes/devinettes, obstacles naturels...
7. Le sommet d'une montagne, un château, une île, une ville...
8. Un roi méchant, un sorcier, un géant, un savant fou...
9. Il est emprisonné, réduit en esclavage, blessé, transformé en crapaud...
10. Il le soigne/le guérit, lui donne une arme/un objet magique, le libère de l'enchantement...
11. Il trouve ce qu'il cherche : amour, richesse, trésor, savoir...
12. Il vécut heureux et...

Activité 3

Faites retrouver à vos élèves le texte complet de « La rose qui guérit » sur le site <https://lece2cm1.files.wordpress.com/2014/05/18-la-rose-qui-guc3a9rit.pdf> pour que chaque groupe puisse comparer son produit avec la version originale. [Attention ! Dans le texte en PDF : partie 4, paragraphe 2, ligne 3, il faut lire « dormait » au lieu de « donnait ».]

Activité 5

Prenez quelques ingrédients du Petit Chaperon Rouge et de Blanche-Neige, mélangez-les et créer un autre conte.

Ex. : « Le Petit Chaperon Rouge et les sept nains »

« Il était autrefois une fillette espiègle et désobéissante. Un jour sa mère lui confie un panier plein de nourriture à porter à sa grand-mère malade. Mais au lieu de prendre la grande route, la petite décide de traverser la forêt. Elle prend un sentier méconnu car elle a envie de chercher des fruits rouges. Tout d'un coup le brouillard descend et elle n'arrive plus à s'orienter. Elle commence à avoir peur, mais elle voit une petite lumière au loin et c'est vers là qu'elle se dirige... »

Activité 6

Exemple de règles :

- Mettre les 8 séries de cartes dans l'ordre indiqué (1. Cartes rouges, 2. Cartes orange...), l'une à côté de l'autre. La série 8 (les lieux) sera un peu à l'écart, vu qu'elle servira de joker où puiser quand on voudra.
- Un élève commence par le début canonique « Il était une fois », « Depuis longtemps »... et il pioche dans le premier tas « Le héros » : il commence le récit (ex. : Depuis très longtemps, dans un royaume lointain, vivait un prince fort et gentil...).
- Un deuxième élève pioche dans le tas 2 et prend la suite du premier pour continuer le récit.
- À tour de rôle tous les élèves interviennent pour continuer le conte. À la fin de l'activité on aura 5 contes.
- Au fur et à mesure que les élèves interviennent, ils sont enregistrés.

Activité 7

- Chaque groupe tire au sort un enregistrement et transcrit d'abord le conte dans sa forme orale ;
- Le texte ainsi obtenu sera « nettoyé » dans un deuxième moment pour éliminer toutes les caractéristiques de l'oralité qui ne sont pas compatibles avec l'écrit (répétitions, phrases coupées, hésitations...);
- Le texte ainsi nettoyé sera réécrit en respectant la syntaxe de l'écrit.



LA FIPF

Fédération Internationale
des Professeurs de Français



Concours international de photos de classe
ouvert à tous les enseignants de français

**Et en plus, c'est sympa
d'apprendre le français !**

Date limite d'inscription : 30 septembre 2018

Pour plus d'informations :
fipf.org section "concours"



**INSTITUT
FRANÇAIS**

af
fondation
Alliance Française

le français
dans le monde

TV5MONDE

rfi
SAVOIRS

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE
DE L'ÉTRANGER ET DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

Concours de photos

Et en plus, c'est sympa d'apprendre le français !

Objectifs du concours :

- Mettre en valeur le travail des enseignants de français partout dans le monde
- Montrer les réalités et la diversité des classes de français et des situations d'enseignement
- Donner une image positive de l'apprentissage du français et valoriser si possible l'innovation pédagogique
- Produire un calendrier spécial à l'occasion du 50ème anniversaire de la FIPF (2019)

Partenaires :

En partenariat avec l'Institut français, la Fondation Alliance française, la revue « Le français dans le monde », TV5Monde et RFI et avec le soutien du Ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères et de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Consignes du concours :

- Pour participer, l'enseignant devra envoyer une à trois photos maximum le montrant en train de faire un cours de français dans une situation caractéristique.
- Il est nécessaire de s'inscrire avant le 30 septembre 2018 pour participer au concours. Les photos devront être envoyées à la FIPF avant le 30 octobre 2018.
- Les photos devront être en format paysage, et de haute résolution (au minimum 300 DPI).
- Les photos devront être accompagnées des autorisations prévues par les lois du pays relatives au droit à l'image, en particulier des mineurs. (Voir formulaire à télécharger sur fipf.org partie « concours »).
- L'enseignant et la personne ayant pris la photographie cèdent les droits de reproduction et d'utilisation de la photo à l'Institut français et à la FIPF. Les photos, lauréates ou non, pourront être utilisées pour la réalisation du calendrier ou sur d'autres supports (sites Internet, brochures promotionnelles, etc.).
- Si nécessaire et si possible, une fois le concours terminé et les lauréats désignés, les photos pourront être refaites par un photographe professionnel en s'inspirant des clichés gagnants.

Condition de participation :

- Le concours est ouvert à tous les professeurs de français langue maternelle, langue seconde ou langue étrangère, quel que soit le contexte d'enseignement (écoles publiques, écoles privées, universités, centres de langue, etc.).
- Les photographes professionnels ne sont pas admis.
- Les associations nationales d'enseignants de français sont chargées de faire connaître le concours et de susciter les candidatures.

Jury et prix :

- Le jury sera composé des présidents des 8 commissions de la FIPF et de 8 personnes hors des structures de la FIPF (experts de la photographie, de la francophonie...)
- Ce jury sélectionnera les 12 photos les plus significatives et esthétiques pour représenter la diversité des classes de français (diversité géographique, sociale, d'âge des apprenants, etc.).
- Ces 12 photos illustreront (une par mois) le calendrier 2019 du 50ème anniversaire de la FIPF
- Premier prix : une participation à un des deux congrès régionaux de la FIPF prévus en 2019 : soit Dakar (juin 2019) soit Athènes (septembre 2019) selon la zone de résidence du lauréat. Le prix comprend la prise en charge du voyage, du séjour et des frais d'inscription au congrès.
- 11 autres prix : abonnements à la revue "Le français dans le monde", livres, etc.

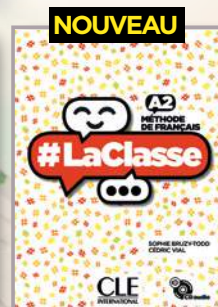
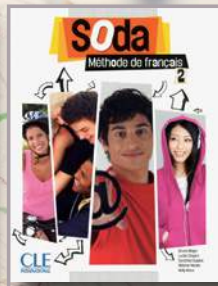
Calendrier :

- Juin 2018 : Lancement du concours
- 30 septembre 2018 : Date limite d'inscription
- 30 Octobre 2018 ; Date limite d'envoi des photos
- Novembre 2018 : Choix du jury
- Décembre 2018 : publication et diffusion du calendrier 2019 « La FIPF fête ses 50 ans » avec les 12 photos gagnantes

Pour plus d'informations et pour s'inscrire, consulter la page <http://fipf.org/projets/concours>

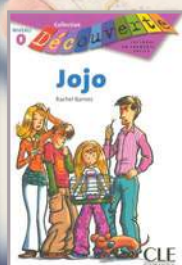
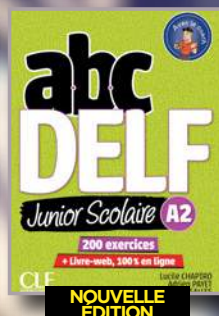
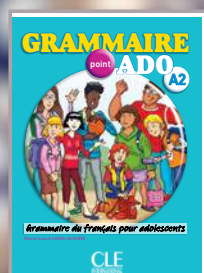
LE CHOIX CLE INTERNATIONAL POUR MOTIVER LES ADOS

Méthodes, grammaires,
entraînement au DELF, lectures...



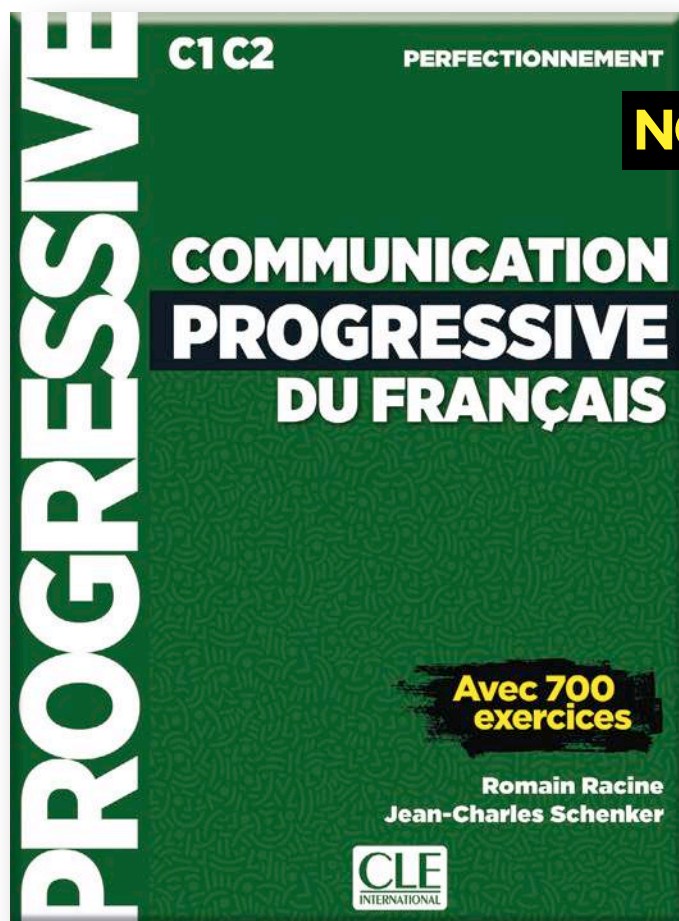
Méthodes

Outils
Complémentaires



PROGRESSIVE

NOUVEAU



L' incontournable pour les niveaux C1/C2 !

Priorité à la communication authentique sur fond de culture et d'humour

- des thématiques et des registres très variés
- 700 exercices et activités communicatives
- une centaine de supports authentiques francophones
- CD audio inclus

L'ASDIFLE publie chaque année les Actes de
ses Rencontres

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

- | | |
|---|-------|
| <input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues,
enseignement bilingue | N° 10 |
| <input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation | N° 11 |
| <input type="checkbox"/> La recherche en FLE | N° 12 |
| <input type="checkbox"/> Éducation comparée et
enseignement des langues | N° 13 |
| <input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s)
spécifique(s) ? | N° 14 |
| <input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde
et langue de scolarisation | N° 15 |
| <input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE | N° 16 |
| <input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S | N° 17 |
| <input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité
et didactique des langues | N° 18 |
| <input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles
en didactique des langues | N° 19 |
| <input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue
étrangère, seconde | N° 20 |
| <input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i>
en FLE/FLS...? | N° 21 |
| <input type="checkbox"/> Évaluations et certifications | N° 23 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire | N° 24 |
| <input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique,
institutionnelle et disciplinaire du FLE/S | N° 26 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états :
dialogues avec Louis Porcher | N° 28 |
| <input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle :
recherches et dispositifs de formation | N° 29 |



Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros
que vous souhaitez recevoir et envoyez-le
accompagné de votre règlement par chèque en
€ à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27
sont épuisés mais certains articles sont
disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
34, rue de Fleurus, 75006 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 70 69 25 89
Site : <http://www.asdifle.com>
Contact : asdifle@gmail.com

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

QUE DIRE, QUE FAIRE ?

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des professeurs de FLE.



PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Racontez vos expériences de professeur de FLE !



Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

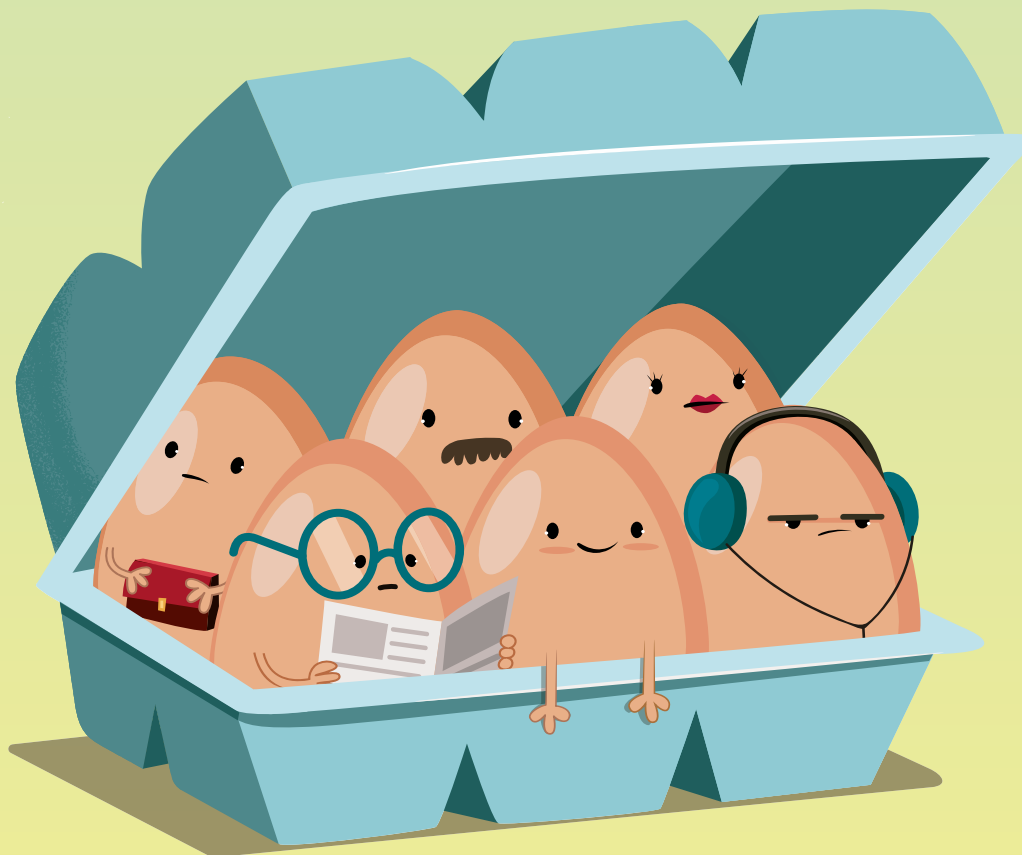


NOUVEAU !
+ entraînement
en ligne

Simplifiez-vous le DILF, le DELF, le DALF et le TCF...

NOUS, VOUS...

☐ ŒUFS ☐ EUX



Apprenez le français !

2 000 exercices interactifs et gratuits sur le site apprendre.tv5monde.com

TV5MONDE

Le français dans le monde est une publication de la Fédération Internationale des Professeurs de Français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090373110

www.fdlm.org



FRANCOPHONIES DU SUD

REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS

**le français
dans
le monde**

DOSSIER FEMMES AFRICAINES UN REGARD VERS L'AVENIR



FOCUS ACTU

Enquête sur les
routes de l'esclavage

PORTRAIT

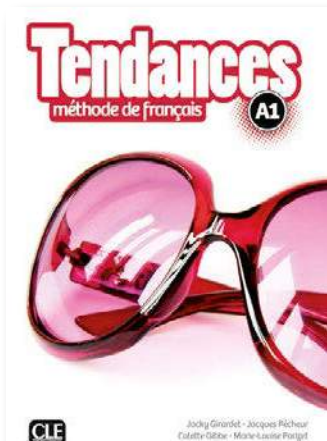
Aïcha Bah Diallo : pour
l'éducation des filles

FRANCOPHONIES

L'Hermione,
frégate de la liberté



Tendances



- Une mise en œuvre totalement nouvelle et innovante de l'approche actionnelle.
- Des objectifs formulés de manière pratique.
- Une pédagogie orientée vers le projet.
- Une présentation simple de chaque leçon, en double page.
- Un déroulement linéaire de la leçon.
- Des encadrés, post-it, points infos qui balisent le travail des apprenants.
- Des séquences vidéo intégrées au déroulement de la leçon.



ACTUALITÉ

Focus Actu

Discours sur la servitude involontaire 2
Sophie Patois

À lire 4

Écouter, voir 6

Portrait

Aïcha Bah Diallo,
championne de l'éducation des filles 8
Sophie Patois

DOSSIER

Femmes africaines

Un regard vers l'avenir

État des lieux

La parité comme horizon 10
Nathalie Rivière

Algérie

L'école, une arme pour les filles 12
Abdel Kaaboub

Sénégal

Formation professionnelle : une conquête des
femmes 14
Abdoulaye Seck

Genre et formation : l'exemple horticole 16
Abdoulaye Seck

Entretien

Nathalie de Breteuil :
« *Amina* est dans le cœur des femmes » 17
Propos recueillis par Clément Balta

Portrait

Werewere Liking,
conteuse et éveilleuse d'étoiles 18
Dominique Maitaillet

Littérature

Écrire au féminin 20
Bernard Magnier

Entretien

Scholastique Mukasonga : « En me poussant à
l'école, mon père m'a sauvé la vie » 22
Propos recueillis par Sophie Patois

FRANCOPHONIES

Théâtre

Fadhel Jaïbi, entre les deux rives
de la Méditerranée 24
Propos recueillis par Jean-Pierre Han

Bernard Magnier : « Donner aux spectateurs
l'envie de lire ces auteurs » 25
Propos recueillis par Odile Gandon

Initiatives

L'*Hermione*, frégate de la liberté 26
Fanny Dupré

FICHES PÉDAGOGIQUES

FOS : Savoir décrire un objet représenté 28
Abdel Kaaboub

Découvrir une cinéaste engagée 30
Félix Traoré

Réaliser un carnet d'exploration 32
Odile Gandon

Édito



Chères lectrices, chers lecteurs,
Selon Humaira Bachal, militante pakistanaise pour
l'éducation des filles, « les femmes et les filles sont la plus
importante ressource de l'Afrique, pourtant inexploitée.
Ce sont elles, et non les diamants ou le pétrole et les miné-
raux, qui seront à l'origine d'un progrès réel, équitable et
durable... » Ces mots sont d'une vérité incontestable.

Ils posent la problématique de l'implication des femmes dans l'éducation
et le développement, du leadership féminin surtout dans les pays en déve-
loppement. Le combat n'est pas facile. Cependant, malgré les réticences
de plusieurs natures, de grands progrès ont eu lieu sur le continent, avec
une réelle prise en charge de cette question par la formation : le but est de
préparer les filles à être des leaders, des citoyennes productives et capables
d'influencer les autres.

Au Sénégal, dans les années 1970, cette prise en charge a fait suite à l'émer-
gence d'une conscience féminine très aiguë à travers des figures de proue
comme Aminata Sow Fall et Mariama Bâ. Voilà pourquoi *Francophonies
du Sud* évoque aujourd'hui cette révolution tranquille, cette révolution en
marche impulsée par les femmes dans le monde entier. Depuis si longtemps
déjà, puisque le 9 juin 1872 au cours d'un banquet organisé pour « l'éman-
cipation civile des femmes », Victor Hugo soulignait : « On en viendra, espé-
rons-le, à comprendre qu'une société est mal faite quand l'enfant est laissé sans
lumière, quand la femme est maintenue sans initiative... »

Bonne lecture à toutes et à tous !

Baytir Kâ, président de l'APFA-OI

ABONNEZ-VOUS !

FRANCOPHONIES DU SUD le français dans le monde

Abonnement Découverte 1 an :

88 euros
(6 numéros du
Français dans le monde
+ 3 *Francophonies du Sud*
+ espace abonné en ligne)

Abonnement Formation 1 an :

105 euros
(6 numéros du
Français dans le monde
+ 3 *Francophonies du Sud*
+ espace abonné en ligne
+ 2 Recherches et applications)

Abonnement Découverte 2 ans :

158 euros
(12 numéros du
Français dans le monde
+ 6 *Francophonies du Sud*
+ espace abonné en ligne)

Abonnement Formation 2 ans :

189 euros
(12 numéros du
Français dans le monde
+ 6 *Francophonies du Sud*
+ espace abonné en ligne
+ 4 Recherches et applications)

Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, CONTACTEZ-NOUS !

+33 (0)1 40 94 22 22 • fdlm@cometcom.fr

Francophonies du Sud n° 44

Supplément au n° 418 du *Français dans le monde*
(numéro de commission paritaire : 0417T81661)

Directeur de la publication : JEAN-MARC DEFAYS - FIPF

Directeur de la rédaction : SÉBASTIEN LANGEVIN

Rédactrice en chef : ODILE GANDON

Relations commerciales : SOPHIE FERRAND

Maquette et secrétariat de rédaction : CLÉMENT BALTA

Photo de couverture : © Riccardo Niels Mayer - Adobe Stock

© CLE international 2018



MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C022030

Revue de la Fédération internationale des professeurs de
français (FIPF), réalisée avec le soutien de l'Organisation
internationale de la Francophonie (OIF) et la collaboration
de l'Association des professeurs de français d'Afrique et
de l'Océan Indien (APFA-OI)

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE - 9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris

Rédaction : +33 (0)1 72 36 30 71 - www.fdlm.org cbalta@fdlm.org

Abonnements : +33 (0)1 40 94 22 22 - Fax : +33 (0)1 40 94 22 32

FIPF - Tél. : +33 (0)1 46 26 53 16 - www.fipf.org secretariat@fipf.org

fdlm@fdlm.org - www.fdlm.org, onglet « Suppléments »

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie



DISCOURS SUR LA SERVITUDE INVOLONTAIRE

À l'occasion des commémorations des 10 et 23 mai 2018, respectivement pour la Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions et la Journée nationale en hommage aux victimes de l'esclavage colonial, la chaîne de télévision Arte et l'éditeur Albin Michel ont créé l'évènement avec *Les Routes de l'esclavage*, à la fois série documentaire en quatre volets et ouvrage de référence.

PAR SOPHIE PATOIS

Remonter aux sources de l'esclavage et en décrire sans œillères toutes les facettes, telle est la gageure de la série documentaire inédite et remarquable, *Les Routes de l'esclavage*, diffusées sur Arte en quatre épisodes de 52 minutes chacun. Élaborée par trois réalisateurs, Daniel Cattier, Juan Gélas et Fanny Glissant (nièce de l'écrivain antillais Édouard Glissant), cette série est le fruit de cinq ans de travail fouillé (les archéologues ont participé aussi à l'entreprise *) et documenté pour suivre les voies de la traite et analyser avec une trentaine d'historiens de toutes nationalités (africains, américains, européens...) les rouages d'un système on ne peut plus mondial. « *Nous voulions avec ce film spatialiser l'esclavage et montrer comment l'Afrique s'est trouvée au cœur de ce commerce* », explique Fanny Glissant.

C'est l'une des leçons édifiante de cette approche de montrer à quel point l'appât du gain et du profit sont à l'origine de ce commerce sordide qui a réduit en esclavage plus de 20 millions d'Afri-



Illustrations d'Olivier Patté issues de la série documentaire.

cains devenus des « *corps-machines* » ! Et d'indiquer aussi comment notre monde actuel s'est construit en partie sur ce socle criminel... « *C'est avant tout un commerce et un enjeu économique et politique. Les esclaves étaient l'énergie essentielle de cette époque-là* », rapporte l'historien Salah Trabelsi (Université de Lyon).

Création graphique et expertise scientifique

L'histoire commence en 476 après Jésus-Christ, sur les ruines de l'Empire romain, quand se met en place le réseau d'une traite d'esclaves entre l'Afrique et le Moyen-Orient. Construit de manière relativement classique avec un fil chronologique et des interventions d'experts (en l'occurrence les meilleurs spécialistes internationaux sur le sujet), le documentaire comporte aussi une partie graphique originale. La qualité des dessins et de l'animation, signée Olivier Patté, contraste avec les scènes effroyables décrites par les témoins (capitaines négriers, assureurs, esclaves...). Pour Fanny Glissant, qui « *ne voulait pas de reconstitution* », il s'agissait ainsi de trouver le moyen le plus sobre et efficace de représenter l'horreur et la barbarie. Le résultat est tout à fait probant. Sans éluder la violence du récit, le dessin laisse ainsi « *une part d'imaginaire* » au téléspectateur.



Incontestablement, la série documentaire fera date aussi parce qu'elle s'emploie, de manière scientifique et rigoureuse, à déconstruire des idées préétablies. « *C'est la traite qui a engendré le racisme et non le contraire* », affirme l'historienne Catherine Coquery-Vidrovitch, qui a été conseillère sur la série, tout comme son homologue Éric Mesnard avec lequel elle avait cosigné *Être esclave* (La Découverte, 2013). « *Nous voulions trouver une troisième voie pour aborder ce sujet si sensible, ajoute Fanny Glissant, sans tomber dans le discours victimaire ni la culpabilisation. Nous nous sommes attachés aux faits, d'un point de vue strictement économique et géographique.* »

Une archéologie qui éclaire le présent

Précieux outils pédagogiques, l'œuvre audiovisuelle comme le livre (voir encadré), nourris des éléments les plus pointus de la recherche, mettent l'accent sur un partage des connaissances entre historiens des plus enrichissants. « *On ne peut pas arriver avec un arsenal idéologique, des concepts comme le crime contre l'humanité qui sont récents, pour expliquer l'esclavage. Mais nous avons, vis-à-vis de cette liberté entachée, la nécessité absolue d'instruire !* », clame encore la réalisatrice.

Et au regard des événements récents, comme la violence envers la communauté noire aux États-Unis ou les images diffusées par CNN et reprises dans le monde entier de migrants vendus comme simple marchandise en Lybie, la matière à réflexion ne manque pas. Que nos ancêtres en aient été les victimes ou les bourreaux, la servitude involontaire apparaît comme un héritage commun et cette histoire violente n'en finit pas de tous nous éblouir. « *Aujourd'hui, conclut Fanny Glissant, ce sont des dizaines de millions de personnes, dont un grand nombre d'enfants, qui sont victimes d'esclavage contemporain, entre travail forcé, esclavage sexuel, mariage forcé ou esclavage pour dettes.* » ■

* L'INRAP (Institut national des recherches archéologiques préventives) a contribué à produire la série documentaire. Un livre sur le sujet, *Archéologie de l'esclavage colonial*, sous la direction d'André Delpuech et Jean-Paul Jacob est disponible (éditions La Découverte-INRAP)



POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouver l'intégralité de la série *Les Routes de l'esclavage* en DVD et VOD ainsi que sur :
<https://www.arte.tv/fr/videos/RC-016061/les-routes-de-l-esclavage/>

UN LIVRE POUR ALLER ENCORE PLUS LOIN

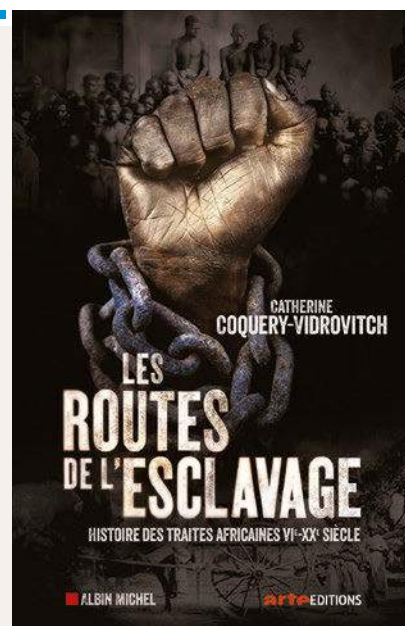
Reprenant le titre de la série documentaire, le livre de Catherine Coquery-Vidrovitch, coédité par Albin Michel et Arte éditions, complète et accompagne utilement l'œuvre audiovisuelle. Volontairement synthétique (plus de 250 pages tout de même!) pour intéresser un large public, l'ouvrage, comme le

rapporte l'auteure elle-même dans son avant-propos, « *s'intéresse prioritairement aux modalités de départ des Africains de leur continent et aux diasporas esclaves, surtout américaines au sens large (des Caraïbes au Brésil et aux États-Unis). Il ne traite que subsidiairement de l'esclavage africain interne au continent.* »

Ce parcours précis et minutieux sur les routes des traites africaines (interne, transsaharienne, orientale, atlantique) s'appuie sur tout le matériau réuni pour les films et permet aussi de rendre compte des dernières recherches en cours dans la communauté scientifique. Tombouctou, Zanzibar, Marrakech, Bagdad, Luanda, Rio, Lisbonne, Liverpool, Lorient, Amsterdam... les lieux de la traite balayent large et impliquent de nombreux pays : Portugal, Brésil, Angleterre, États-Unis, France bien sûr... L'ouvrage offre aussi une analyse précise des réalités économiques parfois dérangeantes, comme l'enrichissement des sociétés d'assurance et des banques grâce au profit de la traite (la banque de Londres et la banque de France en ont notamment bénéficié).

Panorama complet de l'esclavage, de sa naissance à son abolition (27 avril 1848 en France, 18 décembre 1865 aux États-Unis, 13 mai 1888 au Brésil), le livre se clôt sur une note plutôt pessimiste, l'auteure rappelant que « *selon la Walk Free Foundation to EndSlavery (fondation philanthropique australienne), il y aurait actuellement 40 millions de victimes de l'esclavage dans le monde...* » ■ S. P.

Catherine Coquery-Vidrovitch, *Les Routes de l'esclavage. Histoire des traites africaines VI^e-XX^e siècle*, Albin Michel et Arte éditions, 2018.



ROMAN

SI LOIN SI PROCHE

Il pourrait bien être le plus Suisse des auteurs camerounais... Distingué entre autres par le prix Kourouma (2017) pour son roman *Confidences*, Max Lobe vit en effet en territoire helvète (Genève) depuis une quinzaine d'années, mais c'est bien son pays d'origine, le Cameroun, qui nourrit son inspiration comme en atteste son dernier opus, *Loin de Douala*.

À l'origine de cette fiction, existe d'ailleurs un périple bien réel mené par l'écrivain lui-même dans le Nord du pays, non loin de la frontière nigériane et de la haute tension suscitée par la présence de la secte islamiste Boko Haram. L'auteur avait déjà relatée cette expérience dans un reportage en trois volets pour *Le*

Monde Afrique (en 2016). Prolongeant le voyage avec une histoire construite autour d'un aller-retour de Douala jusqu'à Garoua, il imagine deux jeunes gens, en quête d'un frère fugueur et footballeur. Cette ligne de fuite sera le point de départ d'un « road movie » facétieux et enlevé, Simon et Jean guidant le lecteur sur des routes aventureuses et chaotiques. L'occasion lors de ce voyage initiatique d'entrer aussi de

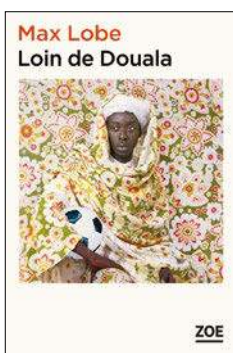


Max Lobe

plain-pied dans les méandres d'une réalité parfois moins chancelante, celle d'une jeunesse qui rêve de faire « boza », autrement dit de quitter le Cameroun pour l'Europe. Quel que soit le prix à payer... Habile à restituer des situations cocasses grâce à des dialogues et descriptions qui font mouche, Max Lobe se pose et s'impose ici en observateur attentif et conscient de son pays : si loin, si proche... ■

Sophie Patois

Max Lobe, *Loin de Douala*, éditions Zoé



REVUES

ENTRE GUERRE ET PAIX

Apulée, revue de littérature et de réflexion, imaginée et orchestrée par Hubert Haddad et son cercle d'amis, publiée par les éditions Zulma, a donné naissance fin mars 2018 à son troisième numéro. Consacrée au thème de « la guerre et la paix », cette livraison comporte une variété et multitude de textes (prose, poésie, entretien...) et de signatures (Yahia Belaskri, Jean-Marie Blas de Roblès, Néhémy Pierre-Dahomey, Lyonnell Trouillot, Abdourahman A. Waberi, Yasmine Khat, Patrick Chamoiseau, Jean Rouaud... entre autres !). Près de 450 pages à dévorer ou picorer au gré de son appétit, chacun y puisant ses temps forts, comme un dossier sur Albert Camus (coordonné par Yahia Belaskri) autour de « terrorisme et vérité », ou encore un entretien avec le philosophe Jean-Luc Nancy par Dominique Dou intitulé « De guerres lasses ». Sur ce thème inépuisable, le philosophe conclut avec sagesse : « Vouloir avoir raison est déjà une posture de guerre. Penser la non-raison de toutes choses est peut-être le début de la paix... » ■ S. P.



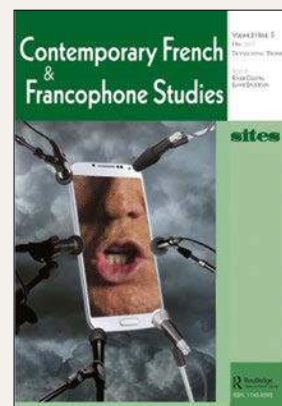
Apulée n° 3, édition Zulma

TRADUIRE TRUMP !

Une revue universitaire américaine, dédiée aux études francophones, se propose dans son dernier numéro d'aborder un sujet qui peut surprendre : comment traduire dans d'autres langues, et notamment en français, la « rhétorique » très particulière de l'actuel président américain ?

Une vingtaine d'articles, en anglais ou en français, rendent compte de tentatives diverses pour traduire les propos de Trump, qui obligent les traducteurs à changer radicalement leurs habitudes... Sans doute, faut-il, conclut Bérengère Viennot, qui enseigne la traduction à l'université Paris VII, « considérer le président américain comme un personnage de roman... dont il convient de restituer toute la vulgarité pour lui donner sa réelle dimension ». ■

Odile Gandon



Contemporary French & Francophone Studies, University of Connecticut, vol. 21, issue 5

FRANCOPHONIE EN ACTE



Dans *J'apprends le français*, Marie-France Etchegoin raconte son expérience de professeur de français auprès de jeunes migrants dans un quartier de Paris. Ce récit vivant et incarné offre un exemple passionnant à tous ceux qui ont pour tâche d'enseigner la langue de Molière. Bénévole, elle-même débutante dans le métier – journaliste, écrivain, elle n'avait encore jamais enseigné ! –, elle invente sa pratique pédagogique dans sa relation avec ces jeunes qui ont tout perdu, relation mêlant curiosité et respect réciproques. Et elle souligne comment ce partage l'a découverte à elle-même et lui a ouvert la richesse de sa propre langue. Décidée à continuer cette activité, elle y voit un espoir d'échange et de reconnaissance mutuelle, une annonce de ce que qui pourrait être un monde d'hospitalité et de solidarité. ■ **Odile Gandon**

Marie-France Etchegoin, *J'apprends le français*, éditions JC Lattès, 2018

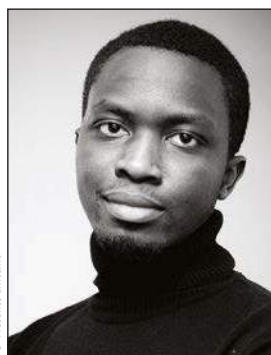


© B. Baudesson

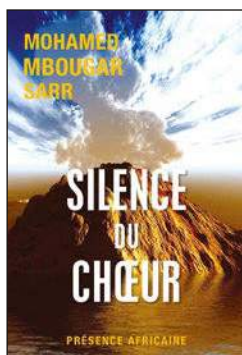
M.-F. Etchegoin

PRIX

LES CLAMEURS DU CŒUR



© Présence africaine



Décidément, avec Mohamed Mbougar Sarr, la valeur n'attend pas le nombre des années. Déjà remarqué en 2014 avec une nouvelle sur la traite, *La Cale*, prix Stéphane Hessel de la jeune écriture francophone, puis par son premier roman *Terre ceinte* (Présence africaine, 2015, prix Kourouma) qui évoquait la violence islamiste, le jeune Sénégalais né à Dakar en 1990 s'est vu attribué au festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo

(19-21 mai) le prix Littérature-monde pour *Silence du cœur* (Présence africaine, 2017). Un roman choral, donc, mais d'un cœur particulier, composé de 72 migrants débarquant dans un petit village de Sicile dont ils bouleversent le quotidien. Des êtres confus et confondus avec la multitude des immigrés qui arrivent en Europe, des êtres privés de voie auxquels il donne une voix.

Très ému, Mohamed Mbougar Sarr a tenu à souligner combien la littérature était pour lui « une dette à l'égard des écrivains qui [l']ont nourri » et salué la présence de son « père » Sami Tchak, l'auteur togolais devenu désormais un pair. Cette histoire était pour lui l'occasion de témoigner de la façon dont « le voyage littéraire permet de s'ouvrir à une communauté plus large, de donner un visage à l'expérience humaine », mais aussi de montrer « comment chacun peut descendre au fond de lui-même pour avoir la force de trouver l'amour, c'est-à-dire l'ouverture à l'autre ». Ce qu'il démontre encore dans son troisième roman, *De purs hommes*, paru récemment chez Philippe Rey, qui parle de l'homophobie au Sénégal. La stigmatisation des invertis y est le fruit d'un fantasme de corruption de l'Occident, comme s'il avait existé un âge de « pureté » où l'homosexualité était absente... Trois livres qui embrassent le monde et remue ses braises ardentes, trois livres qui justifient ce nouveau prix et semblent entonner l'adage que le prometteur Mohamed Mbougar Sarr place en exergue de son blog littéraire* : « *La Littérature au lieu de la Vie* ». ■ **Clément Balta**

Mohamed Mbougar Sarr, *De purs hommes*, Philippe Rey, 2018

* <http://chosesrevues.over-blog.com>

ESSAI

TENIR DEBOUT !

Empruntant son titre percutant à Frederik Douglass, grand orateur abolitionniste américain, né esclave en 1818, Venance Konan, journaliste ivoirien, directeur aujourd'hui du groupe Fraternité Matin, publie un véritable plaidoyer pour la dignité des Africains et la construction d'un avenir du continent. Construction qui, pour ne pas être illusoire ou bancal, doit passer par la réappropriation de son histoire propre, trop souvent occultée par celle écrite par la colonisation. Et aussi par une redéfinition radicale de la notion d'aide.

Précisant que son propos n'est pas de dénigrer l'aide sous toutes ses formes – la solidarité, rappelle-t-il, est l'un des

pilliers de la vie en société –, l'auteur désigne avec vigueur là où le bât blesse : une certaine forme d'aide qui maintient les pays africains dans la dépendance, avec la complicité de certains de leurs ressortissants. « *Il est temps, écrit-il, que les Africains commencent à se prendre en charge et à arrêter d'attendre tout des autres, à essayer de se tenir tout seuls sur leurs jambes.* » Face aux défis de la mondialisation et du changement climatique, l'urgence est là !

Le ton est alerte, l'ouvrage évoque des exemples concrets qui parleront à tous et se fonde sur des analyses solides. Appel au courage et à l'espoir ouvrant sur des pistes bien balisées, il est à lire absolument ! ■

O. G.



Venance Konan, *Si le Noir n'est pas capable de se tenir debout, laissez-le tomber...*, Michel Lafon, 2018

ARTS DU SPECTACLE

MASA 2018, 10^e ÉDITION

Ouagadougou avait son festival de cinéma (Fespaco), Dakar sa biennale d'arts plastiques contemporains (Dak'Art). Pourquoi Abidjan n'aurait-elle pas organisé une manifestation consacrée aux arts de la scène ? C'est chose faite depuis 1993 avec le lancement, à l'initiative de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT), ancêtre de l'OIF, du Marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa).

L'originalité de la manifestation est inscrite dans son nom même. Tout en s'adressant au grand public, elle a pour principal objectif de faciliter l'accès des artistes africains (musiciens, comédiens, danseurs...) au marché international en les mettant en relation avec des diffuseurs, que ce soient des directeurs de centres culturels, des organisateurs de festivals, des opérateurs culturels de tout ordre. Après une interruption de sept ans pour cause de troubles politico-militaires, le Masa a été relancé en 2014 et semble avoir trouvé, avec la dixième édition qui s'est tenue du 10



DR

au 17 mars, un second souffle grâce, en particulier, à l'introduction de nouveaux genres artistiques comme les arts de la rue, le slam, le conte, la mode.

Accueillir plus de 1 700 festivaliers (sans compter les participants locaux) originaires d'une cinquantaine de pays et présenter cent cinquante spectacles sur une quinzaine de scènes différentes, dans l'agglomération abidjanaise et cinq villes de l'intérieur, n'est pas une mince affaire. Malgré quelques petits ratés, le défi a été relevé. ■ **Dominique Mataillet**

ARTS PLASTIQUES



1.

DAKAR, VILLE D'ART

Jusqu'au 2 juin, dans la capitale sénégalaise se déroulait la treizième Biennale d'art contemporain africain, Dak'art. Depuis sa création

Il faudra désormais compter Dakar comme une plaque tournante de l'art d'aujourd'hui, hors du marché occidental ou des tentations d'exotisme. À quoi s'ajoute le fait qu'à l'occasion de cette biennale, s'est ouvert un musée Ousmane Sow, dans la maison même du grand sculpteur sénégalais, disparu en 2016. Tandis que la Fondation Dapper, qui s'est exilée de Paris, rendait hommage par une grande rétrospective à un autre sculpteur natif du pays, Ndary Lo, décédé il y a un an. ■

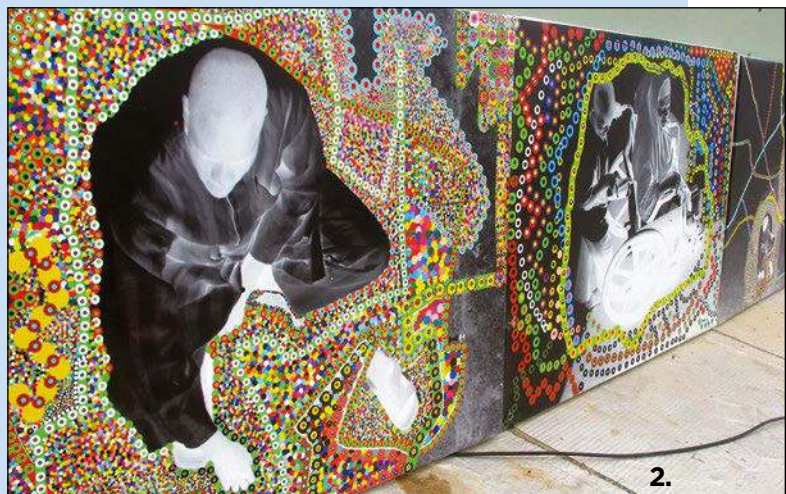
Félix Traoré

Légendes photos :

1. L'ancien Palais de Justice, haut lieu du « in », avec une installation de l'Haïtienne Pascale Monnin. © C&S
2. Installation en série de Babacar Traoré : *L'Arrivée, L'Attente, L'Intermédiaire, Le Départ* © Babacar Traoré

en 1990, cet événement culturel prend toujours plus d'ampleur et devient un lieu incontournable des découvertes artistiques.

Ouverte cette année à des artistes de la diaspora africaine du monde entier – entre autres les descendants d'esclaves des Antilles et d'Amérique –, la manifestation proposait plus de 250 exposants à Dakar même, sans compter les présentations à Saint-Louis ou dans d'autres villes. L'exposition centrale (le « in »), organisée par Simon Njami, s'intitulait « l'Heure rouge », en référence à Aimé Césaire : « À l'heure rouge des requins, / à l'heure rouge des nostalgies, à l'heure rouge des miracles, / j'ai rencontré la Liberté. » Une riche sélection de dessins, peintures, photos, installations, sculptures et vidéos, qu'un « off » d'une vitalité remarquable et inventive a complété par des échos et des rencontres surprenantes dans tous les recoins de la ville. De la Mauricienne Shiraz Bayjoo au Marocain Younes Baba-Ali, du Camerounais Barthélemy Toguo à l'Algérienne Dalila Dalléas Bouzar, du Sénégalais Babacar Traoré à l'Haïtienne Pascale Monnin, tous ces artistes, hommes ou femmes, ont offert un témoignage sans complaisance sur la réalité du monde contemporain, entre mondialisation violente, dérives religieuses et traces brûlantes du passé, avec une liberté et une créativité remarquables.



2.

LE TARMAC EN PÉRIL !

Quand vous parlez « théâtre », « musique » ou « danse » dans les pays de la Francophonie, le mot « Tarmac » surgit toujours au cours de la conversation. Ce lieu, dédié aux arts vivants francophones, ouvert à la création depuis dix ans au cœur du XII^e arrondissement de Paris, est menacé de fermeture, par décision du ministère de la Culture français ! À la surprise et à l'interrogation ont succédé l'indignation et la mobilisation du public, des artistes et de l'équipe du théâtre que dirige Valérie Baran. Une décennie d'un travail acharné et enthousiaste, pour faire voir et entendre des artistes et des compagnies venus du monde entier, risque donc d'être effacée d'un coup de plume ministériel...

Un théâtre citoyen

La place du Tarmac est unique et nécessaire : le théâtre accueille des spectacles, mais en commande aussi, il offre des résidences d'écriture à des auteurs dramatiques africains, suisses, belges, canadiens ou venus des Caraïbes, il organise des tournées, il accompagne les créateurs pour faire connaître leurs œuvres. Tenant haut son exigence de création et de transmission, le théâtre du Tarmac est ancré dans le quartier mais a conquis un public diversifié, et notamment des jeunes, qui remplissent régulièrement la salle (75 % de fréquentation en moyenne, ce qui est remarquable !). Lectures, rencontres, expositions sont des occasions sans cesse renouvelées de partage entre artistes et publics, un réseau dynamique s'est créé avec les établissements scolaires : dénicheur de talents, soutien à la création, le Tarmac est aussi un théâtre citoyen !

Un spectacle récent, parti en tournée fin avril, incarnait ce que l'on peut appeler « l'esprit du Tarmac ». Avec *Le Fabuleux destin d'Amadou Hampâté Bâ*, Bernard Magnier (pour le texte) et Hassane Kassi Kouyaté (pour la mise en scène) donnaient le second épisode de



leur cycle « Écrivains d'Afrique et des Caraïbes », inauguré l'année dernière avec *Sony Congo ou la chouette petite vie bien osée de Sony Labou Tansi*. Une structure théâtrale légère, nomade, qui peut se déplacer et se jouer partout, deux interprètes, une performance d'acteur et de musicien rigoureuse et poétique : un messenger idéal pour faire entendre des voix disparues, mais toujours présentes, pour transmettre et partager une culture vivante !

Une pétition en ligne

Alors que peut signifier fermer le Tarmac ? Depuis le mois de janvier où la menace a été énoncée, des rendez-vous n'ont cessé de réunir des artistes et des intellectuels qui refusent la fermeture : Denis Laferrière, Achille Mbembe, Marc Alexandre Oho Bambe, et tant d'autres s'interrogent sur la contradiction institutionnelle que révèlent l'affirmation d'un soutien à la francophonie et une décision qui touche à l'arbitraire⁽¹⁾. La philosophe Nadia Yala Kisukidi a dénoncé avec vigueur une « rhétorique de la duplicité », qui bloque tout projet, toute ouverture sur l'avenir. Et pourtant des projets, il y en a pour la saison à venir mais la programmation est pour l'instant arrêtée fin juin, avec l'étonnant spectacle de la Suisse Marielle Pinsard, *Rock Trading*, la pièce du Réunionnais Paul Francesconi, mis en scène et joué par Odile Sankara, Fargass Assandé et l'auteur, *Mon ami n'aime pas la pluie*, puis l'adaptation à la scène, par José Pliya et Serge Tranvouez, d'un roman de Chamoiseau, *Un dimanche au cachot*, pour s'achever avec un spectacle musical haïtien de Mélissa Laveaux. S'achever ? Une pétition circule⁽²⁾, signée par des milliers de personnes, pour demander que l'exceptionnelle aventure francophone du Tarmac continue ! ■

Odile Gandon



1. Signalons aussi que le cinéma La Clef, qui aide à la diffusion de films du monde peu ou mal distribués a dû fermer ses portes le 15 avril et que la revue *Africultures* s'est vu réduire ses subventions.
2. www.letarmac.fr

LÉGENDES

1. En mars 2018, se jouait *Délestage*, une pièce de et avec le Congolais David-Minor Ilunga, dans le cadre du Festival « Traversées africaines », organisé chaque année par le Tarmac pour faire connaître des dramaturges du continent. © Frederic Desmesure
2. Extrait du *Fabuleux destin d'Amadou Hampâté Bâ*, une pièce écrite par Bernard Magnier et mise en scène par Hassane Kassi Kouyaté. Derrière le comédien Habib Dembélé, le visage du grand écrivain malien. © Frederic Desmesure

AÏCHA BAH DIALLO

CHAMPIONNE DE L'ÉDUCATION DES FILLES

Porter l'éducation au plus haut, tel est incontestablement le credo de la Guinéenne Aïcha Bah Diallo. Ancienne ministre de l'Éducation, ayant eu de multiples responsabilités au sein de l'Unesco, elle poursuit inlassablement sa quête pour que les jeunes de l'Afrique subsaharienne aient un avenir meilleur.

PAR SOPHIE PATOIS

Que « l'éducation change le monde », Aïcha Bah Diallo en est intimement convaincue et ne cesse de le marteler dès qu'elle en a l'occasion. Elle-même, pour soutenir Aide et Action, l'une des nombreuses associations dans lesquelles elle s'implique – elle est présidente du Conseil international de cette ONG –, n'hésite pas à se présenter face à la caméra comme « une apprenante tout au long de la vie ».

Une posture plutôt humble pour cette Guinéenne au poids politique certain, qui fut notamment ministre de l'Éducation de son pays de 1989 à 1996, et qui a bénéficié d'une solide formation scientifique (après avoir étudié la chimie à l'université de Pennsylvanie, elle a obtenu un diplôme de troisième cycle en biochimie à Conakry). Elle reconnaît aussi avoir eu la chance d'être encouragée par des parents sûrs de sa valeur. « J'étais la seule fille née après trois garçons, et mes parents me disaient : tu dois être bonne à l'école, pas la deuxième, mais toujours la première, parce que nous savons que tu peux le faire », confiait-elle au *New African Magazine* en 2013.

Lutter aussi contre les discriminations

Internationalement reconnue comme l'une des personnalités des plus influentes du continent, elle cumule honneurs et distinctions (Palme académique en France, Ordre national en Côte d'Ivoire, Ordre du mérite en Guinée...). Mais c'est

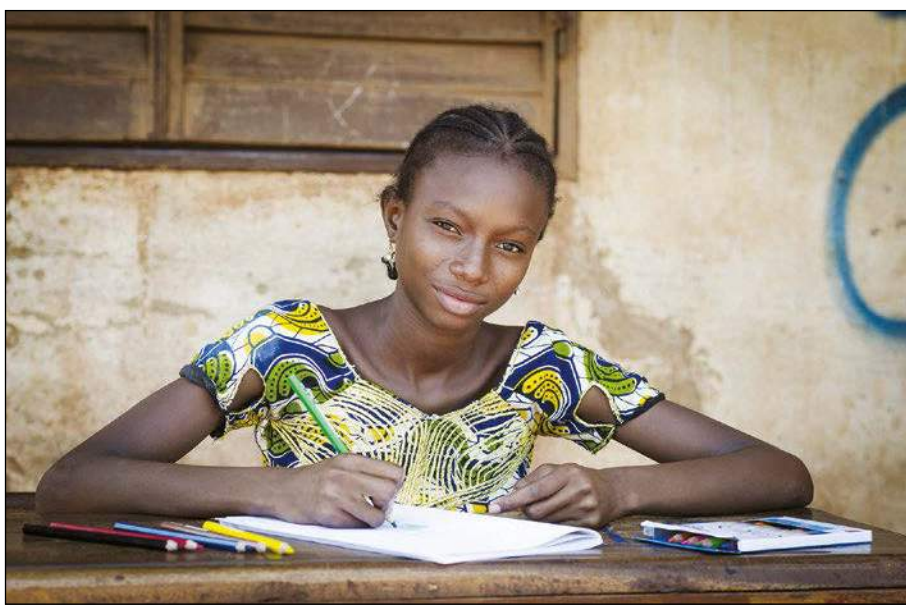
Femme politique réaliste et active, elle défend une vision pragmatique : si l'éducation doit être la priorité des dirigeants africains, c'est aussi pour des raisons économiques



▲ Au Parlement européen de Bruxelles, en octobre 2016.

surtout par ses innombrables actions en faveur du développement de l'éducation des filles et la lutte contre la discrimination qu'elle se distingue. En 1992, elle participe à la création du FAWE (Forum des éducatrices africaines), une organisation qui œuvre pour la mise en place de politiques d'éducation dans toute l'Afrique subsaharienne et propose de nombreuses actions concrètes. Comme la campagne « Envoyez votre fille à l'école » ou, dès 1999, l'ouverture de Centres d'excellence dans de nombreux pays africains (Burkina Faso, Guinée, Gambie, Namibie, Rwanda, Tanzanie...), écoles sensibles au genre qui permettent à filles et garçons de recevoir une éducation de qualité. Dans la foulée, elle fonde l'Association pour le renforcement de l'enseignement supérieur pour les femmes en Afrique (ASHEWA). Engagée à l'Unesco (notamment comme conseillère spéciale du directeur général pour l'Afrique de 2005 à 2009), elle a contribué par exemple à mettre en place « les centres Nafa » ou écoles de la seconde chance, et lutté activement pour que les filles qui tombent enceintes ne soient pas exclues définitivement du système scolaire.

Également présidente de l'association Trust Africa, femme politique réaliste et active, elle défend une vision pragmatique : si l'éducation, selon elle, « doit être la priorité des dirigeants africains », c'est aussi pour des raisons économiques, a-t-elle rappelé dans un entretien accordé au *Monde* en mai 2015. « Ce qu'il faudrait, c'est que les universités adaptent leurs programmes de formation aux nécessités du secteur privé, que les deux travaillent mieux ensemble. Sans cela, non seulement nous aurons toujours un problème d'emploi des jeunes mais nous n'aurons jamais assez de moyens pour créer les conditions d'un meilleur accès à l'éducation de base. » Dans le *Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous 2015* de l'Unesco, 32,5 millions sur plus de 61 millions des enfants non scolarisés vivent en Afrique subsaharienne. ■



FEMMES AFRICAINES UN REGARD VERS L'AVENIR



L'éducation est un droit humain indispensable au progrès économique et social», rappelait le rapport du Secrétaire général de l'ONU, à la suite de la conférence

internationale de Beijing sur les femmes en 1995. Rapport qui assignait de reconnaître aux femmes « *le droit à un accès universel et égal à l'éducation* », soulignant que pour elles l'enjeu est double : non seulement l'éducation sert leur liberté et renforce leurs droits, mais elle constitue un outil essentiel pour atteindre « *les objectifs de l'égalité entre les sexes, du développement et de la paix* ». La scolarisation des filles est donc l'un des grands enjeux du millénaire. Quand l'éducation des femmes progresse, la mortalité infantile et la surnatalité baissent, les mesures de protection de la santé, mieux connues, sont mieux appliquées et l'éducation des enfants mieux assurée. Or, vingt-trois ans plus tard, s'il faut reconnaître que de nombreux pays ont entendu l'appel de Beijing et ont investi massivement dans le système éducatif en direction des filles, force est de constater que les pays où les filles ont le moins accès à l'éduca-

tion sont également les plus fragiles et les plus pauvres. Situés en majorité en Afrique subsaharienne, ils se heurtent à de graves difficultés économiques et sécuritaires. Les obstacles à l'éducation des filles sont certes multiples, mais bien souvent résultent de pesanteurs traditionnelles : chaque année, le mariage précoce prive des millions de filles de scolarisation et les familles font souvent le choix d'envoyer les garçons à l'école plutôt que les filles, pour lesquelles les tâches ménagères passent avant l'éducation. Sans parler du poids de certaines interprétations patriarcales de la religion, tant sur le plan de la liberté des femmes que des inégalités juridiques entre les sexes...

Ce dossier, loin d'être exhaustif, ouvre à une problématique fondamentale sur laquelle *Francophonies du Sud* compte bien revenir. Car c'est de l'avenir de tous qu'il s'agit, avenir que construisent de grandes figures de femmes, militantes, artistes et écrivaines, dont la ferveur et l'opiniâtreté se nourrissent des combats quotidiens des filles et des femmes du continent pour changer la vie. À toutes, ce dossier rend hommage. ■

P. 10-11

État des lieux

P. 12-13

Algérie

P. 14-16

Sénégal

P. 17

Entretien

P. 18-19

Portrait

P. 20-21

Littérature

P. 22-23

Entretien

LA PARITÉ COMME HORIZON

L'ONU, dans ses objectifs de développement durable pour 2030, a fixé « *l'égalité des sexes en autonomisant les femmes et les filles* ». D'où l'urgence pour les institutions internationales, comme pour les États, à trouver des réponses en matière d'éducation et, plus largement, à faciliter la pleine participation des femmes à la vie sociale, politique et économique.

PAR NATHALIE RIVIÈRE



▲ Au Niger, seule une fille sur deux termine le cycle primaire.

L'égalité hommes femmes est depuis plusieurs décennies inscrite au programme des institutions internationales et des États. À titre d'exemple, en 1946, un an après sa création, l'ONU se dotait d'une Commission de la condition de la femme. Dès 1951, l'Organisation internationale du travail, agence spécialisée de l'ONU, adoptait une convention relative à l'égalité en matière de rémunération. Depuis, les avancées sont nombreuses mais, partout dans le monde, les femmes et les filles pâtissent encore de discriminations et de violences. En 2015, l'ONU a fait de l'égalité des sexes un des dix-sept objectifs de développement durable (ODD) pour 2030.

L'égalité, un enjeu pour l'école

Les inégalités entre les sexes commencent très tôt. Dans nombre de pays d'Afrique subsaharienne, même si les progrès sont indiscutables, la scolarisation des filles est inférieure à celle des garçons, alors que leurs résultats sont meilleurs. Le Partenariat mondial pour l'éducation constate qu'elles abandonnent massivement leurs études après le primaire. Pour les ramener à l'école, il faut à la fois lutter contre les mariages précoces et les nombreux travaux domestiques qui leur sont dévolus, trouver des solutions à l'éloignement des établissements scolaires en construisant internats et cantines, adapter les locaux à la présence de jeunes filles. L'absence de sanitaires séparés est une des raisons qui amènent les familles à les déscolariser...

Les chiffres sont éloquentes. Au Niger, en 2015, seules 62,2 % des filles ont terminé l'école primaire, contre 75,5 % des garçons. Même constat au Bénin : si, en primaire, les enfants des deux sexes

fréquentent l'école presque à parité, le nombre de jeunes gens suivant des études supérieures est presque trois fois plus élevé que celui des jeunes filles.

De nombreux États sont en fait très conscients de la situation et adoptent désormais des mesures spécifiques pour l'améliorer. Au Niger, tout dernièrement, en décembre 2017, un décret prévoit « *la protection, le soutien et l'accompagnement de la jeune fille en cours de scolarité* ». Le Centre international d'études pédagogiques (CIEP), qui apporte un appui technique aux ministères de l'Éducation, confirme aussi que les pays qui se tournent vers lui, depuis un an, posent clairement et spécifiquement la question de l'égalité des sexes et de la scolarisation des filles. Ainsi de la Tunisie, qui réforme les curricula en y intégrant des savoirs en matière de citoyenneté et d'éducation au genre. Les manuels scolaires mettront l'accent sur cette dimension. À la demande de la Côte d'Ivoire, qui veut améliorer le taux de jeunes filles scolarisées dans les collèges ruraux de proximité, le CIEP mène aussi une étude et fera des préconisations.

Et dans la vie politique, économique et sociale ?

Même quand elles réussissent à suivre des études supérieures, les femmes rencontrent encore des difficultés. Leur participation, sur un pied d'égalité avec les hommes, à la prise de décision et leur contribution à la vie politique, économique et, plus généralement, à la vie publique est un des aspects de la problématique. L'Institut international de planification de l'éducation de l'Unesco (IIEP) a mis sur pied en août 2017 une université d'été réservée à celles qui sont en poste et pourraient prétendre à des responsabilités au sein du ministère de l'Éducation de leur pays. Bien que la profession d'enseignant soit très

féminisée, les postes les plus élevés dans la hiérarchie sont presque partout occupés par des hommes...

Convaincu que la contribution des deux sexes à l'égalité à la définition des politiques, plans et programmes éducatifs, est un levier efficace pour le changement, l'IIPE donne aux femmes des outils pour développer leurs capacités de management et se positionner comme des cadres de haut niveau. Par ailleurs, d'une manière générale, l'IIPE intègre désormais les questions de genre dans son matériel didactique, de manière à ce que les participants à ses formations soient sensibilisés et puissent prendre en charge le changement.

Au sein de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), la thématique s'impose également dans l'élaboration de bien des projets et des programmes spécifiques. La Francophonie a, par exemple, décidé de soutenir les femmes entrepreneures. À leur intention, elle propose une plateforme numérique⁽¹⁾ qui leur donne la possibilité d'accéder à des informations stratégiques en matière de financement, d'investissements, d'appel d'offres, de sous-traitance. En mars dernier, l'OIF a aussi adopté un Plan d'action francophone sur l'autonomisation économique des femmes⁽²⁾. Il vise à créer un environnement favorable, notamment en redéfinissant les cadres juridiques, et à promouvoir la participation des femmes au monde du travail et à la

gouvernance économique. Ces actions très ciblées devraient porter des fruits. Sans oublier que, pour constituer l'équipage de l'*Hermione* (voir p. 27), la parité a été de mise ! ■

1. <https://refef.org>

2. Document à télécharger sur www.francophonie.org/Plan-d-action-francophone-sur-l.html



▲ La Secrétaire générale de la Francophonie, Michaëlle Jean, lors de la Conférence des femmes de Bucarest des 1^{er} et 2 novembre 2017, lance le Réseau francophone pour l'entrepreneuriat féminin.

LES VOIX DES FEMMES

Les associations de femmes sont anciennes sur le continent, elles font partie d'une tradition coutumière qui remonte bien avant la période coloniale : associations familiales, par groupe d'âge, par appartenance villageoise ou par partage d'activités économiques. Une culture associative qui a perduré dans la modernité coloniale et urbaine, puis s'est affirmée, politiquement et socialement, après les Indépendances, essentiellement par une revendication de participation au développement.

La problématique du « genre »

Créé en 1977 et hébergé au sein du Codesria (Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique) basé à Dakar, l'AFARD (Association des femmes africaines pour le développement), a été un des premiers lieux à organiser des rencontres féministes auxquelles



▲ Awa Thiam, auteure de l'ouvrage pionnier *La Parole aux négresses* (1978), où elle dénonçait la polygamie, les mutilations génitales, les mariages forcés et autres formes de violences à l'égard des femmes (1978).

participaient des Africaines venues de tout le continent. Ce n'est que peu à peu que la question du « genre » a émergé dans la réflexion des femmes africaines engagées – sans doute plus rapidement dans l'Afrique anglophone, culturellement plus proche du monde anglo-saxon, à l'avant-garde du féminisme. En Afrique francophone, des femmes remarquables ont réussi, à partir des années 80, à

donner un statut académique aux problématiques concernant les femmes et on trouve aujourd'hui des départements d'étude de genre dans les grandes universités et les centres de recherche, en dépit des résistances des autorités, souvent masculines.

Si la pionnière Awa Thiam s'était vu refuser en 1987 la création d'un département d'Anthropologie des sexes à l'IFAN (Institut fondamental d'Afrique noire), la sociologue Fatou Sow Sarr a réussi à implanter en 2004 à l'université Cheikh Anta Diop (dont dépend l'IFAN) un laboratoire « Genre et recherche scientifique », suivi, deux ans plus tard, par le séminaire « Femmes, société et culture » de l'École doctorale au sein de la même université. En 2002, est créée à l'université Nasser de Conakry une chaire « Femmes, genre, société et développement » et c'est en 2006 que la socio-anthropologue Fatou Diop Sall fonde le Groupe d'étude et de recherches genre et société (Gestes) à l'université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, où elle poursuit depuis près de vingt ans un programme intitulé « Genre, sociétés et femmes d'Afrique ».

Des questions toujours d'actualité

Si ce travail académique a été essentiel pour la mise en place de repères théoriques, c'est avant tout le militantisme des associations – dans lequel se sont impliquées nombre d'universitaires – qui fait évoluer la situation dans les sociétés. Rencontres, débats, colloques, souvent reliés à des réseaux internationaux, sont relayés sur le terrain par le travail incessant des organisations de base qui ont su faire pression auprès des pouvoirs publics pour que soient prises en compte des questions essentielles pour la vie des femmes comme le code de la famille, le droit à la propriété, la polygamie, l'héritage, le mariage forcé, l'éducation des filles... Questions qui sont loin encore d'être réglées. ■ **Odile Gandon**

L'ÉCOLE, UNE ARME POUR LES FILLES

Un des défis relevés par l'Algérie après l'indépendance en 1962 a été de reconstituer un système éducatif. Le choix de la démocratisation et de la parité entre les deux sexes a offert à terme aux filles un tremplin qu'elles ont su utiliser de façon remarquable.

PAR ABDEL KAABOUB



Au lendemain de l'indépendance algérienne, les autorités de l'Éducation nationale devaient accueillir les élèves et rouvrir les écoles. Il fallait scolariser plus de 707 530 élèves dans les écoles primaires, dont 282 842 filles (soit 25,9 %). Un vrai défi ! Le personnel algérien était peu qualifié pour assurer la relève et les enseignants français restés en Algérie n'étaient pas nombreux. L'école pour tous ? Oui, mais pas pour toutes les filles... En 1977, la politique du gouvernement algérien s'est axée sur la généralisation de l'enseignement. Un effort considérable qui a porté ses fruits. Dans le cycle primaire, le nombre d'enfants scolarisés a atteint 2 884 084 (dont 1 181 756 filles, soit 40,96 %) ; dans le secondaire, on est passé de 51 014 en 1962 (dont 14 246 filles) à 741 961 en 1977 (dont 264 828 filles).

Une dynamique sociale

L'État algérien s'est engagé pour assurer une place à tous les enfants dans le système pédagogique. Certes, au lendemain de l'indépendance, il n'avait pas encore les moyens pour prendre en charge la scolarisation de tous les élèves, mais après quelques décennies, la démocratisation de l'enseignement n'est plus un mot creux. Le système socialisme aidant, les enfants algériens fréquentaient de

plus en plus les bancs de l'école. Les petits « soldats du socialisme » étaient plus nombreux du côté des garçons : la tradition, la religion et l'éloignement des écoles étaient alors les principales causes du fait que les filles restaient minoritaires. Mais très vite la scolarité est apparue comme une opportunité pour se positionner dans la société. Dans son rapport de 2004, le Conseil national économique et social (CNES) souligne une évolution maintenue du nombre des filles dans l'enseignement, du primaire jusqu'aux études supérieures. Le même rapport fait ressortir les parts des filles dans les niveaux secondaire et supérieur qui sont importantes avec respectivement 44,07 % et 41,80 % de l'effectif total.

Ces chiffres traduisent une « *dynamique sociale* » qui pousse les femmes « à atteindre l'objectif de promotion », à savoir « occuper un poste décent ». Pour le CNES, « cette volonté de promotion par la scolarisation a fini par vaincre bon nombre d'obstacles et de préjugés qui limitaient la mobilité de la fille. » Les filles semblent avoir compris que les études constituent un investissement important. Ce qui leur permet assurément de se positionner dans la société.

Une surreprésentation des filles

Aujourd'hui, les filles sont plus nombreuses que les garçons à fréquenter l'enseignement secondaire : elles représentent 57 % des

Il est vrai qu'aujourd'hui la société a évolué, les mentalités avec : l'éloignement des écoles du domicile n'est plus perçu comme un obstacle, la fille n'est plus toujours tenue de rester à la maison pour aider sa mère, elle n'est plus toujours appelée à se marier très tôt...

inscrits. Cette surreprésentation des filles dans l'enseignement secondaire est en partie liée à leur meilleur taux de réussite à l'examen du brevet des collèges. Mais elle se poursuit dans l'enseignement supérieur où elles représentent près de 60 % des effectifs. Selon le CNES, ce phénomène est dû à des raisons sociologiques et économiques : l'école est perçue par les filles à la fois comme un espace d'émancipation et comme un moyen de promotion sociale, ce qui les incite à persévérer dans leurs études.

En 2012, le taux de réussite global au Bac a été de 59 %, avec une forte présence de filles puisqu'elles représentent près des deux tiers des lauréats ! Comme chaque année, le taux de réussite chez les filles est plus élevé que chez les garçons.

Une évolution sociale

À quoi est due cette augmentation du nombre de filles dans les écoles algériennes ? Certes le principe de l'État algérien est de rendre obligatoire la scolarisation de tous les enfants, tous sexes confondus. Mais il est vrai aussi qu'aujourd'hui la société a évolué, les mentalités avec : l'éloignement des écoles du domicile n'est plus perçu comme un obstacle, la fille n'est plus toujours tenue de rester à la maison pour aider sa mère, elle n'est plus toujours appelée à se marier très tôt, etc. Et l'État, lui, est plus présent en matière de disponibilité de structures d'enseignement.

Mais au-delà de ces aspects, il y a surtout une prise de conscience des filles algériennes qui, depuis deux décennies, ont décidé



presque silencieusement de mener leur révolution, de changer leur sort, leur statut et leur vie. Leur arme principale, ce sont les études. Aujourd'hui, la société algérienne a évolué vers plus de mixité, à commencer par l'école qui est obligatoire pour les deux sexes, et au sein de laquelle les garçons et les filles occupent le même espace et reçoivent la même instruction. La fille algérienne a choisi l'école comme forme de promotion sociale. Et l'école est probablement la structure qui a le plus transformé voire bouleversé la société algérienne. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Kocoglu Yusuf, *Formation et emploi des jeunes dans les pays méditerranéens, Fiche pays système d'éducation et de formation : Algérie*. Rapport commandité par l'OCEMO dans le cadre du programme « Méditerranée Nouvelle Chance » (MedNC), Université du Sud Toulon-Var, décembre 2014
- Statistiques ONS, n° 35, p. 24
- Rapport du CNES, « Femme et marché du travail », 25^e session plénière, décembre 2004, Alger

ET LES ENSEIGNANTES ?

Selon les statistiques du ministère de l'Éducation nationale algérien, les enseignantes sont moins nombreuses que les enseignants (78 515 enseignantes sur un total de 170 956 enseignants du primaire, soit 44,7 %). Au collège, elles représentent 47,52 % alors que dans le cycle secondaire, le taux descend à 40,85 %. Cependant, ces mêmes statistiques soulignent que dans les principales villes du nord, les femmes constituent une part importante du corps des enseignants : Alger (83 %), Annaba (77 %), Oran (76 %). Au niveau de l'enseignement supérieur, il faut noter que les enseignantes sont moins présentes : 36,26 %. Idem dans la formation professionnelle : 35,13 %.

Si les chiffres cités sont significatifs, sur le plan qualitatif, les enseignantes avouent se heurter à des difficultés en tant que femmes dans leur pratique sur le terrain, que ce soit à Alger ou à l'intérieur du pays. « *Nous les femmes, avoue l'une d'elles, nous subissons des pressions de la part de certains élèves.* » Une autre parle de sa déception : « *Je vis une sorte de*

frustration au quotidien en me rendant compte que les efforts que je fournis en classe sont vains, avec des élèves sans aucune motivation. » D'autres, qui passent une partie du cours à rétablir l'ordre en classe, témoignent de leur difficulté à asseoir leur autorité... Elles évoquent également le problème de la mauvaise gestion des affectations. Amel travaillait à 90 km de chez elle, dans une zone où aucun transport n'est disponible : cette jeune enseignante a fini par renoncer à un métier dont elle rêvait pourtant depuis longtemps... Pour celles qui n'ont pas le choix – sinon c'est le chômage –, ces distances importantes entre leur domicile et leur lieu de travail rendent la pratique encore plus difficile.

Enfin, certaines découvrent que l'enseignement est un métier dévalorisé et à risques alors qu'elles l'ont choisi parce que c'est un métier noble. Nombre de ces difficultés sont sans doute partagées avec leurs collègues masculins, mais aider ces enseignantes dans leur spécificité de femmes devient une priorité. ■

FORMATION PROFESSIONNELLE: UNE CONQUÊTE DES FEMMES

Au Sénégal, la prise en compte des femmes dans la formation professionnelle a connu une très forte avancée, surtout à partir des années 2000. Aujourd'hui, beaucoup de métiers qui constituaient des bastions masculins tombent face à la volonté conquérante de leurs homologues féminines.

PAR ABDOULAYE SECK

L'insertion de la femme sénégalaise dans la formation professionnelle a été prise en compte très tôt, dès le XIX^e siècle. Certains chercheurs situent ses débuts en 1825. À l'accession à l'indépendance en 1960, le Sénégal a ainsi hérité d'infrastructures de formation technique et professionnelle féminines, notamment la prestigieuse École normale des jeunes filles qui a formé les premières institutrices en Afrique noire francophone. Puis des écoles nationales de formation professionnelle et technique féminines ont été créées et deviendront par la suite des Centres de formation professionnelle et technique féminins. Mais une forte discrimination entre les sexes se traduisait par une approche sexiste de ces formations : à chaque sexe étaient attribués des métiers spécifiques. Ainsi, il était très rare de voir des femmes dans des formations à des métiers débouchant sur des postes de responsabilités et de commandement comme l'administration territoriale, la police, la gendarmerie, la douane, les sapeurs-pompiers. De même pour les écoles ou centre de formation dans des métiers technologiques comme l'agriculture, la mécanique, la menuiserie,

cordonnerie, etc. Pour des raisons socioculturelles, tout ce qui touchait à ces domaines était quasiment interdit aux femmes. Dans les mentalités – autant masculines que féminines –, l'idée était profondément ancrée que la femme était inapte aux formations qui débouchent sur le commandement et la technique. Mis à part l'enseignement, seuls leur étaient ouverts certains métiers du tertiaire : secrétaire, couturière, coiffeuse, ménagère, sages-femmes, assistante sociale, etc. Formations tout naturellement inscrites dans le prolongement de leur rôle de femme dans la famille et la société : une place de subalterne et de soutien au mari.

Prise de conscience

Jusqu'aux années 1980, dans la majeure partie des structures de formation technique et professionnelle, en dehors de celles dédiées exclusivement aux filles comme les Centres de formation technique féminins et l'École de formation des institutrices qui accueillent l'élite, il existait peu ou pas du tout d'effectif féminin.

C'est dans les années 1980-1990 que des changements commencent à s'opérer timidement pour s'imposer à partir des années 2000. Ceux-ci doivent être liés à quatre facteurs : l'accroissement démographique de la population, les nouvelles orientations politiques de l'État, le rôle des mouvements de la société civile prenant en compte la question du genre et le développement de l'enseignement technique et professionnel privé.

Sur le plan démographique, selon les chiffres publiés par le dernier recensement en 2018, le nombre de femmes sénégalaises est légèrement supérieur à celui des hommes (50,2 %). Ce déséquilibre conjugué à l'urbanisation rapide entraîne d'importants changements sociaux sur la situation de la femme : mariages de plus en plus tardifs, choix des parents de maintenir plus longtemps les filles à l'école, donc, relèvement de leur niveau d'instruction, etc. De plus en plus, surtout dans les zones urbaines, il y a une prise de conscience de la nécessité de pourvoir la femme d'un métier qui lui permette de subvenir à ses besoins et d'être économiquement indépendante.

Tournant politique et social

Sur le plan politique, à partir des années 2000, on note une volonté politique affichée de l'État de prendre en considération la question du genre dans toutes ses dimensions politique, sociale, éducative, etc. Un encadrement législatif et juridique ainsi que des mesures politiques sont mis en place pour prendre en charge cette question : loi sur la parité, décret sur l'insertion des femmes dans l'armée, nomination d'une femme comme Premier ministre, loi d'orientation de la Formation professionnelle et technique (FTP) avec prise en compte du genre, etc. Dans tous les gouvernements qui se sont succédés, au moins un département ministériel lui est entièrement



▲ Mariama au travail. Elle est sortie du lycée technique André-Peytavin, de Saint-Louis, avec un BEP en mécanique.



► Mme Guèye, commandante de police, en compagnie de gendarmes sénégalaises en mission de maintien de la paix pour l'ONU au Congo, en 2015.

Il se passe, dans le Sénégal actuel, une véritable révolution des mentalités dans le domaine de la formation, où l'approche sexiste des métiers perd très rapidement du terrain

consacré. Il y a un effort politique de plus en plus d'équité dans les nominations aux postes de responsabilités. La scolarisation des filles est inscrite comme une priorité dans la politique éducative.

Sur le plan social, il existe de nombreux mouvements qui militent pour l'équité dans le genre et dont les actions semblent porter leurs fruits. Ces mouvements nationaux et transnationaux développent de nombreuses actions en faveur des filles et des femmes (concours miss mathématiques, femmes et TIC, etc.). Les ministères chargés de l'éducation et de la formation se dotent de cellules « genre » qui travaillent à ce qu'il ait plus d'équité entre les sexes.

Révolution dans les mentalités

C'est à partir de 2006 que, réellement, les femmes commencent à pénétrer dans les chasses gardées des hommes. D'importants changements apparaissent avec le recrutement de femmes dans les corps de commandement comme l'armée, la police, la gendarmerie, la douane, etc. Aux concours d'admission aux écoles de formation militaires et paramilitaires (police, douane, gendarmerie, eaux et forêts, santé militaire), une discrimination positive en faveur des femmes est instaurée de fait. D'où une augmentation significative de l'effectif féminin dans les promotions. À titre d'exemples, des métiers comme mécanicien-automobile ou horticulteur, véritables chasses gardées des hommes, où on n'avait jamais vu de femmes, attirent maintenant ces dernières. Dans la formation professionnelle horticole, le pourcentage de l'effectif féminin est passé aujourd'hui à 40 % !

Il se passe, dans le Sénégal actuel, une véritable révolution des mentalités dans le domaine de la FTP. L'approche sexiste des métiers est en train de perdre très rapidement du terrain au profit d'une approche plus équitable en faveur des femmes. À l'instar de tous

les autres ministères, celui de la Formation professionnelle, de l'Apprentissage et de l'Artisanat a institutionnalisé la question dans le département ministériel avec la mise en place de la cellule « genre », tant au niveau central que périphérique, pour prendre en charge la place dévolue aux effectifs féminins.

Selon son ministre, Mamadou Talla, les structures de formation professionnelle ont enregistré, à ce jour, un taux de présence de 54 % de filles, une parité en faveur des femmes dans l'accès à une formation continue avec un taux de 69 % des effectifs contre 31 % pour les hommes et un pourcentage de 28 % de présence de formatrices dans les structures de formation et une prédominance de femmes responsabilisées à hauteur de 52 % des postes au niveau des établissements.

Mais il reste encore beaucoup à faire

Les effectifs masculins restent encore largement dominants dans nombre de secteurs, à l'image de la formation professionnelle en technologies. Par exemple, il n'existe pas encore de menuiseries ou de bijoutières. De plus, le niveau d'intégration des femmes dans la FTP varie selon les régions. Dans certaines zones comme le Sud, les mentalités évoluent lentement. Lors de l'organisation de séminaires de formation dans cette région pour la prise en compte du genre dans les établissements, la coordonnatrice de la cellule dédiée du ministère a annoncé des campagnes de sensibilisation, menées par les chefs d'établissements eux-mêmes auprès des populations concernées (parents d'élèves, élèves, chefs religieux et coutumiers).

En effet, s'il est rare de voir, au Sénégal, une femme sans activité professionnelle, la grande majorité d'entre elles travaille dans le secteur informel, et la plupart sont analphabètes. Bien qu'elles bénéficient, dans le cadre de mouvements associatifs féminins, de formations courtes et ponctuelles proposées par l'État, des ONG ou des associations, elles sont encore nombreuses à rester en dehors du système de formation. À l'égard de la FTP, la situation actuelle des femmes est donc paradoxale : alors qu'elles sont très présentes dans la vie professionnelle, la grande masse est encore analphabète et ne bénéficie pas de formation. ■

GENRE ET FORMATION : L'EXEMPLE HORTICOLE

Au Centre de formation professionnelle horticole de Dakar (CFPH), la prise en compte du genre s'inscrit dans la mouvance générale de plus d'équité dans le recrutement.

PAR ABDOULAYE SECK

Créé en 1960, le Centre horticole de la commune dakaroise de Cambérène avait pour unique vocation de former des agents de l'administration publique chargés de l'aménagement et l'entretien des jardins et espaces verts publics de la capitale sénégalaise. Il a connu de grandes mutations pour devenir aujourd'hui, après l'ajustement structurel imposé dans les années 1990, un centre de formation professionnelle dont la mission est de former aux métiers horticoles. Deux cycles de formation initiale y sont assurés : techniciens horticoles sur une durée de 3 ans (BTH) et ouvriers horticoles sur deux (CAPH). L'effectif annuel moyen y est de 150 élèves pour cinq promotions de trente (trois en BTH et deux en CAPH).

Les élèves y reçoivent une formation polyvalente très pratique qui, dès la fin de leurs études, les rend opérationnels dans tous les métiers



▲ Quatre élèves du CFPH.

de l'horticulture, notamment en cultures maraîchères, fruitières et florales. Selon le directeur, M. Sy, malgré l'efficacité de la formation, le CFPH est cependant confronté à un manque de politique d'insertion des sortants, mais aussi, paradoxalement, ne semble pas très attractif pour les jeunes. Ainsi les sortants s'orientent-ils souvent vers l'auto-emploi, à l'image de Fambissane (voir encadré).

Néanmoins, les formations proposées semblent intéresser de plus en plus les filles. Nul en 1990, l'effectif féminin est passé de 10 % en 2001 à 40 % en 2017. Pour l'année en cours, sur un effectif de 180 élèves, 40 sont des filles. Une montée en puissance tout sauf fortuite, alors que la majorité a le niveau baccalauréat et provient de toutes les régions. Certaines sont déjà dans le milieu agricole et ont choisi le centre parce qu'elles ont des projets clairement définis dans leur localité. Elles possèdent déjà des terres et sont membres d'associations de femmes qui s'activent dans l'horticulture. D'autres ont quitté l'université et ont choisi la formation du CFPH pour avoir un emploi.

Ce qui est clair, c'est que les filles viennent au CFPH parce qu'elles savent qu'au bout de leur formation, elles auront un emploi et un métier qu'elles aiment. L'horticulture, longtemps considérée comme une chasse gardée des hommes, parce qu'exigeant un certain investissement physique, semble être pris d'assaut par les femmes. ■

PORTRAIT

FAMBISSANE BA, ENTREPRENEURE FLORALE

Vendeuse de plantes ornementales sur la route de Cambérène, dans la banlieue de Dakar, elle est sortie du Centre de formation horticole de Dakar avec un brevet technique horticole (BTH) en 2013.

À la fin de sa formation, alors que tous ses camarades de promotion recherchaient un emploi salarié, elle opte pour l'auto-emploi. Elle a certes travaillé un temps comme employée dans des structures privées et publiques, mais elle a très vite vu qu'il était plus avantageux de créer sa propre affaire. Et aussi par goût pour l'initiative personnelle, qui, dit-elle, lui vient de son père, grand entrepreneur en bâtiment.

Fambissane gère aujourd'hui deux exploitations à Dakar. La première, sur la route de Cambérène, a été acquise avec des moyens propres. Sur ce lopin de terre d'environ 15 m², racheté à un autre exploitant, elle vend des plantes florales et des fleurs en pots. Grâce à son positionnement en bordure de route, elle est

très souvent félicitée et encouragée par les automobilistes. Dont une femme, qui lui a permis d'acquérir le terrain où elle a installé sa seconde exploitation, dans le quartier résidentiel des Maristes.

« Je suis convaincue que le métier d'horticultrice est une profession bénéfique aux femmes, déclare Fambissane. Sans être riche, j'arrive à gagner ma vie et mes affaires marchent très bien. » Compte tenu de son expérience pratique, elle est sollicitée comme formatrice dans des projets de l'État et ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. « Je nourris de grands projets, notamment l'ouverture d'un grand magasin de vente de matériel et de produits pour l'horticulture : je recherche d'ailleurs des partenaires. » L'appel est lancé. Et donne envie de suivre ce bel exemple de femme entrepreneure. ■



«AMINA EST DANS LE CŒUR DES FEMMES»

Depuis plus de 50 ans, *Amina* se veut le magazine de « la femme africaine et antillaise ». Un titre de référence, à la fois glamour et engagé, qu'évoque avec nous sa directrice, **Nathalie de Breteuil**.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

Quelle a été la genèse d'*Amina* ?

C'est mon père, Michel de Breteuil (récemment décédé), qui a lancé le magazine en 1972 pour accompagner les mouvements féministes de ces années-là. Il a voulu ainsi mettre en avant le parcours des femmes africaines. La femme a une importance particulière en Afrique. Ce sont elles qui bougent et font bouger les choses, elles sont très présentes dans le secteur informel et exercent tous les métiers. Ce sont des batantes, qui vont de l'avant.

Comment se présentait le magazine à ses débuts ?

C'est au départ un roman-photo (qui est d'ailleurs toujours présent et très apprécié !), sur lequel se sont progressivement greffées différentes rubriques : mode, portraits, actu... À cette époque, le magazine connaissait plusieurs versions : *Amina* c'était pour le Sénégal, l'équivalent au Cameroun s'appelait *Wife*, il y avait plusieurs éditions locales qui portaient un nom différent selon les pays. Mon père a lancé un grand nombre de titres, dont au final il est resté surtout *Amina*, qui se veut un magazine panafricain.

Quelle était sa ligne éditoriale ?

Le mag a d'abord mis en avant « les premières femmes », c'est-à-dire les pionnières dans tel ou tel domaine : la première femme gargariste, la première notaire, etc. Et par la suite il s'est toujours agi de mettre en avant les Africaines de talent. Ça ne voulait pas seulement dire les femmes à des postes importants, ministres ou cheffes d'entreprises, mais aussi du quotidien. À la fois à des « premières dames », mais aussi des femmes qui avaient leur petit commerce et qui s'étaient battues pour l'avoir. On voulait donner envie de suivre leur exemple. Montrer comment elles ont réussi à se débrouiller, à prospérer grâce à leur activité, à réussir en somme.

« Il s'est toujours agi de mettre en avant les Africaines de talent. Ça ne voulait pas seulement dire les femmes à des postes importants, mais aussi celles du quotidien »



En près de 50 ans, comment a évolué le rapport d'*Amina* aux femmes ?

Nous avons développé la mode, mais nous avons toujours mené un vrai combat féministe pour montrer tout ce que les femmes faisaient, chacune dans leur pays, pour gagner des droits. Assiatou Bah Diallo, la rédactrice en chef emblématique qui a accompagné mon père pendant toutes ces années, a rencontré de nombreuses personnalités et a participé à l'évolution du magazine en ce sens. Elle a aussi mené son propre combat, notamment en tant que députée en Guinée dans le parti d'opposition.

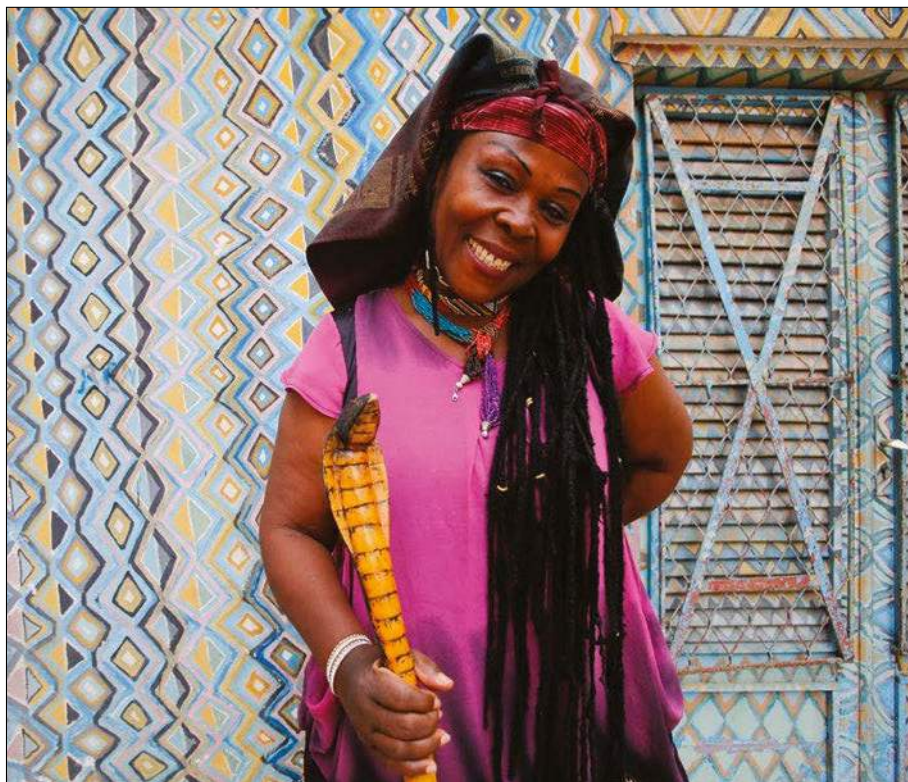
Il existe aujourd'hui encore de nombreux combats, parfois très sensibles, pour la femme africaine. Comment les traitez-vous ?

On essaye d'aborder tous les sujets, en sachant très bien qu'il y a des thèmes assez tabous. C'est pour cela que nous avons souvent privilégié l'interview, car on donne la parole aux femmes mais sans prendre parti. On a toujours fait preuve – et c'est sans doute pour ça qu'*Amina* est encore présent – de bienveillance et de compréhension. On n'est pas là pour dire du mal ou que les choses sont mal faites. Nous ne donnons pas dans la polémique, mais dans le respect du point de vue et de la culture de chacun. Nous avons eu par exemple beaucoup de discussions avec Mme Diallo autour de sujets aussi sensibles que l'excision. Aujourd'hui on la dénonce, mais pour les personnes qui l'ont vécue ce n'est pas si évident car c'est aussi une pratique culturelle. Si on en parle en la condamnant, certaines peuvent se sentir elles-mêmes condamnées ou stigmatisées. Notre magazine reste d'ailleurs une référence, il est dans le cœur des femmes. Beaucoup nous écrivent, on est vraiment dans cette logique de les mettre en avant, de leur donner un espace de parole qui leur est refusé ailleurs. Cela a toujours été notre credo. ■

WEREWERE LIKING, CONTEUSE ET ÉVEILLEUSE D'ÉTOILES

D'origine camerounaise, installée à Abidjan depuis quarante ans, la fondatrice du village Ki-Yi Mbock, artiste polyvalente, a initié des générations de jeunes aux arts de la scène.

PAR DOMINIQUE MATAILLET



Au téléphone, Werewere Liking prend soin d'expliquer comment se rendre au Village Ki-Yi Mbock. « Vous dites au chauffeur de taxi que c'est près de l'échangeur de Riviera 2. » Ce dernier terme désigne un quartier résidentiel d'Abidjan où débouche le nouveau pont jeté au-dessus de la lagune en 2015.

Figure locale s'il en est, Werewere Liking, 68 ans, est une artiste polyvalente, à la fois comédienne, musicienne, chorégraphe, peintre, cinéaste, écrivaine. Elle est aussi et surtout une entrepreneure artistique. Ki-Yi Mbock, l'œuvre de sa vie, est un espace culturel à nul autre pareil en Afrique subsaharienne.

Prêtresse du spectacle vivant

L'appellation de village n'est pas usurpée. De loin, on repère l'îlot de verdure dans lequel, surplombant une voie rapide, est niché Ki-Yi. Un panneau, sur lequel on lit « Village Ki-Yi, fondation panafricaine, centre de formation et d'échanges culturels », confirme qu'on est arrivé à destination. Un chemin tortueux mène au centre. On tombe sur une cour peuplée de manguiers et de bananiers. Un dédale de ruelles entre de petits bâtiments, dont l'un héberge un musée, permet d'accéder au saint des saints, la salle de spectacle. Face à la

scène, une peinture murale donne le ton : « Ensemble, élargissons la conscience culturelle ».

Au programme, ce jour-là, un spectacle de marionnettes géantes, une des spécialités de Ki-Yi Mbock. Dans le groupe de personnes assemblées devant la salle, on n'a aucun mal à identifier la maîtresse des lieux. Avec sa robe multicolore et le pagne couvert de cauris enserrant sa taille, avec ses longs dreadlocks retenus par un foulard et les colliers qui parent le haut de son corps, elle en impose par sa prestance. La longue canne sculptée qui ne quitte pas sa main contribue un peu plus à forger son image de prêtresse.

Une vie vouée à la culture

Institution vivante en Côte d'Ivoire et bien au-delà, Werewere Liking est née à Bondé

, dans le centre du Cameroun, en 1950. Autodidacte, elle s'intéresse d'abord aux pratiques culturelles des Bassas, les habitants de son terroir d'origine. Une fois établie à Abidjan, en 1978, elle y poursuit à l'université des recherches en traditions et esthétiques négro-africaines, avant de s'intéresser plus spécifiquement au théâtre rituel.

Créé en 1985, Ki-Yi (« ultime savoir » en bassa) a d'abord été une

Inlassablement, la « reine-mère » continue à accueillir des jeunes démunis désireux de s'initier à une activité artistique : « Ce qui me plaît le plus, c'est l'éclosion de l'intelligence de ces jeunes »

compagnie théâtrale avant de s'ouvrir à tous les arts de la scène et de s'ériger en temple de la culture panafricaine. En trois décennies, Ki-Yi Mbock a formé plus de cinq cents jeunes de toutes nationalités aux divers métiers du spectacle. Certains, tels Bomou Mamadou, Boni Gnahoré, Massidi Adiatou, Appoloss Diaby, Manou Gallo, King Mensah ou encore les groupes Sakoloh et All Black, ont réussi ou entamé de belles carrières. La musicienne Dobet Gnahoré étant l'élève dont Werewere Liking est la plus fière. Révélée au début des années 2000, elle sera en 2010 la première artiste ivoirienne à remporter un Grammy Awards.

Plus récemment, c'est le groupe Ivoire Marionnettes qui s'est distingué sur les scènes nationale et internationale, obtenant notamment deux médailles d'or aux Jeux de la Francophonie, en 2013 à Nice et en 2017 à Abidjan même. Comme tous les jeunes formés dans le centre de Werewere Liking, ils n'oublient pas ce qu'ils doivent à la « reine-mère ».

Tant de cordes à son arc !

Passionnée par tout ce qu'elle entreprend, Werewere Liking jouit d'une aura unique sur les bords de la lagune Ébrié. Elle est d'autant plus unanimement appréciée qu'elle veille à se tenir à l'écart des que-



▲ Avec la chanteuse et musicienne Dobet Gnahoré, formé à Ki-Yi Mbock.

relles politiques locales, qui, on s'en souvient, ont meurtri le pays durant la décennie 2000. Encore l'activité de Ki-Yi ne se limite-t-elle pas à la Côte d'Ivoire. L'équipe animée par Werewere Liking et son mari, le chef d'orchestre Pape Gnepo, donne des spectacles un peu partout dans le monde. Elle-même a présenté ses toiles dans une trentaine d'expositions en Afrique, en Europe et aux États-Unis.

Écrivaine prolifique, touchant aussi bien à l'écriture théâtrale et à l'essai qu'au conte, à la poésie et au roman, elle est surtout connue pour *La Mémoire amputée*, un éloge du matriarcat sorti aux Nouvelles éditions ivoiriennes en 2004 et dont la narratrice, une octogénaire camerounaise du nom de Halla Njokè, ressemble à s'y méprendre à la signataire du livre.

Une passeuse infatigable

Dans les années fastes, une centaine de personnes vivaient au village Ki-Yi. Des danseurs, des comédiens, des musiciens, des peintres, mais aussi des couturiers et des cuisiniers. Ils ne sont plus qu'une trentaine. Avec la crise, les activités ont été réduites. Beaucoup d'expatriés occidentaux, qui forment une composante importante du public, ont quitté la Côte d'Ivoire. Or c'est pour une bonne part avec ses spectacles et ses dîners, et non grâce à des subventions, que le village se procure les moyens de pérenniser ses activités – les stages et ateliers de formation, souvent financés par des bourses allouées par des entreprises privées locales, étant une autre source de revenus.

Mais il en faut plus pour décourager Werewere Liking. Des travaux de réhabilitation des bâtiments ont donné une nouvelle jeunesse au village. Et, inlassablement, la « reine-mère » continue à accueillir des jeunes démunis désireux de s'initier à une activité artistique. « Ce qui me plaît le plus, déclare-t-elle, c'est l'éclosion de l'intelligence de ces jeunes. » Plus que jamais, la sexagénaire entend poursuivre sa mission d'« éveilleuse d'étoiles », le beau titre d'un ouvrage qui lui a été consacré en 2013. ■



▲ Lors d'un festival de poésie donné à Medellín, en Colombie, en 2011.

ÉCRIRE AU FÉMININ

Si leurs prises de paroles, de plumes ou de claviers ont été lentes et tardives, les écrivaines francophones du continent africain sont aujourd'hui présentes sur tous les rayons des bibliothèques et des librairies, souvent aux meilleures places, souvent sur des sujets âpres et douloureux.

PAR BERNARD MAGNIER

À quelques exceptions près, il a fallu attendre la fin des années soixante-dix pour que les romancières apparaissent dans le paysage littéraire francophone africain subsaharien. C'est au Sénégal que trois d'entre elles ont fait figures de pionnières : **Mariama Bâ** et son roman fondateur, *Une si longue lettre*, **Aminata Sow Fall** qui s'est immédiatement inscrite dans une veine romanesque sans connotation féminine exclusive et qui vient de publier en 2018 un nouveau roman, *L'Emprise du mensonge*, et **Ken Bugul**, qui poursuit une œuvre dans laquelle les voix féminines sont prépondérantes. Plus tard, du Cameroun (**Calixthe Beyala**), de Côte d'Ivoire (**Véronique Tadjo**, **Tannella Boni**, **Fatou Keita**), d'autres femmes ont pris le relai et ont affirmé des talents dans tous les genres littéraires tout en ouvrant un champ de création jusqu'alors peu exploité, celui du livre pour enfants et pour jeunes lecteurs. Un domaine dans lequel se sont également exprimées **Muriel Diallo** ou **Kidi Bebey**.

La famille en question

Ces dernières années de nouveaux noms sont apparus, de nouvelles thématiques ont été abordées et certaines de ces romancières occupent désormais le devant de la scène littéraire.

Parmi les thématiques abordées, la famille, son intimité et ses drames, demeure un sujet de prédilection. « *Famille, je vous aime. Famille je vous hais* », semblent dire les romancières qui, tour à tour, louent la chaleur d'un cocon familial, son univers tendre et complice, fraternel et solidaire, ou, au contraire, en dénoncent les carcans,

les oppressions et les pesanteurs. C'est le cas de **Véronique Tadjo** qui, dans *Loin de mon père*, raconte le retour au pays d'une jeune femme venue enterrer son père, et qui se heurte aux zones d'ombre, aux convoitises des uns et des autres, aux incompréhensions mutuelles, au pays qui a changé.

C'est aussi au cœur de la cellule familiale camerounaise installée à Paris et autour de la personnalité musicienne de son père, le chanteur et musicien Francis Bebey, que nous entraîne **Kidi Bebey** avec *Mon royaume pour une guitare*.

Émigration et hantise de la traite

L'émigration est un autre sujet que les romancières ont volontiers abordé en privilégiant un regard féminin. Dans le dialogue entre un frère, demeuré au pays et sa sœur partie en Europe (**Fatou Diome** avec *Le Ventre de l'Atlantique*), dans les aventures d'une jeune mère en quête d'une carte de séjour pour elle et son enfant ou dans l'itinéraire d'un travailleur ivoirien tentant de rejoindre femme et enfant à Paris, pour l'Helveto-Gabonaise **Bessora** dans son premier roman, *53 cm* et dans un roman dessiné, *Alpha, Abidjan-Gare du nord...*

La Camerounaise **Leonora Miano** ne craint pas davantage les sujets qui dérangent et brave volontiers le silence des tabous. Dans *La Saison de l'ombre*, prix Fémina 2013, trois mères partent à la recherche de leurs fils disparus lors d'un incendie et découvrent la trahison des voisins qui les ont enlevés et vendus pour alimenter le trafic de la traite. Avec d'autres textes (*Tels des astres éteints*, *Afro-pean soul*), l'écrivaine mène une réflexion attentive et romanesque sur les identités « afropéennes ».



▲ De haut en bas : Ken Bugul (à gauche), en compagnie de Fatou Keita au Salon du livre de Paris ; Leonora Miano ; Hemley Boum.

En quelque trois décennies, ces écrivaines ont su imposer leurs œuvres et leurs convictions, partageant également avec leurs homologues masculins les relais de la fabrication et de la diffusion du livre

Brûlures de l'histoire et violences du présent

D'autres romancières n'hésitent pas à aborder des sujets graves et douloureux. Ainsi, les guerres et les conflits fratricides ne sont-ils pas absents, chez **Tanella Boni** avec *Matins de couvre-feu*, un roman plongé dans les récentes heures sombres de l'histoire ivoirienne, ou chez **Hemley Boum** qui, dans un roman historique, *Les Maquisards*, évoque la résistance camerounaise à l'emprise coloniale. C'est la même Hemley Boum qui relate la tragique destinée d'une « fille bien », enceinte de son mari, apprenant qu'elle est atteinte par le virus du sida... Dans les hauts et bas quartiers de Douala, la maladie devenant alors un révélateur des corps et des cœurs... D'autres créatrices ont des itinéraires singuliers. **Ken Bugul** qui, après s'être longtemps inspirée de sa propre destinée, a choisi des voies plus romanesques, ainsi en empruntant la trame du roman policier dans *Rue Félix Faure*, une rue « chaude » de Dakar, où la découverte du cadavre d'un lépreux, découpé et émasculé, et l'enquête policière qui s'en suit sont prétextes à une mise à nu de quelques silences de la société sénégalaise.



© Flammarion/Léo Crespi

La Rwandaise **Scholastique Mukasanga** (voir page suivante) tient pour sa part à témoigner du drame absolu vécu par son pays lors du génocide des Tutsis. Ses romans (*Inyenzi ou les Cafards*, *Notre-Dame du Nil*, lauréat du prix Renaudot en 2012), tout en ayant à cœur d'évoquer la beauté et la richesse de sa culture, tentent de dire l'horreur annoncée, les vies brisées, le temps d'avant, et d'ainsi élever ses livres comme des stèles aux disparus.

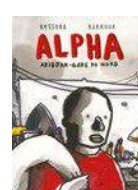
Au prisme de l'humour

Enfin, dans un registre beaucoup plus léger mais néanmoins percutant, il faut saluer la performance de l'Ivoirienne **Marguerite Abouet**, et les six volumes d'*Aya de Yopougon*, savoureuse bande dessinée pleine d'humour inscrite dans un quartier populaire d'Abidjan. Elle y conte les « aventures » d'une jeune adolescente dans les années insouciantes, ses attentes (celles de ses parents), ses doutes, ses copines, ses premiers émois, son regard critique sur les adultes...

Ainsi, en quelque trois décennies, ces femmes écrivains – et d'autres qu'il était impossible de citer – ont su imposer leurs œuvres et leurs convictions, partageant aussi désormais avec leurs collègues masculins, les relais nécessaires à la fabrication et à la diffusion du livre. En effet, à la tête des maisons d'édition, des librairies, de plus longue date dans les bibliothèques, les femmes sont désormais présentes dans toutes les étapes de l'émergence littéraire du continent. ■

SÉLECTION

- Marguerite Abouet, *Aya de Yopougon* (ill. Clément Oubrierie), Gallimard, 2005 à 2010 / Folio
- Kidi Bebe, *Mon royaume pour une guitare*, Lafon, 2017
- Bessora, *Alpha* (ill. Barroux), Gallimard, 2016
- Tanella Boni, *Matins de couvre-feu*, Serpent à plumes, 2009
- Hemley Boum, *Si...d'aimer*, La Cheminante, 2012, et *Les Maquisards*, La Cheminante, 2015
- Ken Bugul, *Rue Félix Faure*, Hoëbeke, 2005
- Léonora Miano, *La Saison de l'ombre*, Grasset, 2013, et *Tels des astres éteints*, Plon, 2008 / Pocket
- Scholastique Mukasanga, *Inyenzi ou les Cafards* et *Notre-Dame du Nil*, Gallimard, 2006 et 2012 / Folio
- Aminata Sow Fall, *L'Empire du mensonge*, Le Serpent à plumes, 2018
- Véronique Tadjo, *Loin de mon père*, Actes Sud, 2010



SCHOLASTIQUE MUKASONGA

« EN ME POUSSANT À L'ÉCOLE, MON PÈRE M'A SAUVÉ LA VIE »

Dans son dernier récit autobiographique, *Un si beau diplôme* (Gallimard), l'écrivaine rwandaise évoque ses années de formation pour devenir assistante sociale (un métier qu'elle exerce toujours) et son exil forcé au Burundi qui lui a permis d'échapper au génocide. Elle témoigne aussi de l'importance donnée à l'école et à l'éducation aujourd'hui, au Rwanda.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS



Dans *Un si beau diplôme* vous revenez sur votre parcours et les obstacles que vous avez rencontrés pour devenir assistante sociale, est-ce un témoignage que vous voulez transmettre en particulier aux jeunes générations ? Quelle est l'origine, le point de départ de ce livre ?

Scholastique Mukasonga : Je n'ai certes pas écrit *Un si beau diplôme* pour servir d'exemple « aux jeunes générations ». Si mon livre et le parcours de vie qu'il raconte peuvent donner du courage à quelques-uns, je ne peux que m'en réjouir. J'ai, dans un premier temps, voulu répondre à l'attente et à la curiosité de mes lecteurs, qui avaient aimé mes premiers livres autobiographiques, *Inyenzi* ou *les Cafards* ou *La Femme aux pieds nus* et s'interrogeaient sur la suite de mon périple qui m'amenait en Basse-Normandie. Mais je me suis bien vite aperçue, en l'écrivant, que je devais ce livre à mon père qui, me poussant un peu malgré moi à l'école, m'a ainsi sauvé la vie et m'a permis de sauver la mémoire de mes parents.

Est-ce aussi pour vous une façon de promouvoir l'éducation comme une donnée essentielle, en particulier sur le continent africain ?

Mon livre a donc été écrit dans le souvenir de mon père. Bien qu'éloigné et peut-être à jamais par l'exil, il m'était toujours présent comme un guide et un soutien dans la quête du « si beau diplôme ». J'entendais dans les moments de découragements ses paroles : « *Henuka ! Henuka ! Lève-toi, lève-toi ! L'école t'attend.* » Cela pourrait servir de

slogan pour inciter les filles à aller en classe mais, au Rwanda, actuellement, il n'est plus guère besoin d'incitation pour persuader filles et garçons de fréquenter l'école. Il y a eu après le génocide une ruée de tous, jeunes et moins jeunes, vers les études. Les cours du soir se sont multipliés et les universités privées font assaut de concurrence. Il faut espérer que cet engouement extraordinaire pour l'étude ne sera pas déçu par les difficultés d'accès à un emploi.

Des initiatives sont prises, notamment sous l'égide de l'Unesco, pour défendre l'égalité des genres et favoriser l'accès à l'école pour les filles. Quels sont les plus grands freins à la mise en place de ces programmes ?

On ne peut qu'encourager ces initiatives, d'où qu'elles viennent. Comme je le rapporte dans mon livre, j'ai été frappée de voir à l'entrée des villages ce panneau proclamant : « Une petite fille qui va à l'école, c'est l'avenir qui s'ouvre à elle ». Les mères sont parfois réticentes à envoyer leur fille, surtout l'aînée, à l'école car elle compte sur

« *Il y a eu après le génocide une ruée de tous, jeunes et moins jeunes, vers les études [...] Il faut espérer que cet engouement extraordinaire pour l'étude ne sera pas déçu par les difficultés d'accès à un emploi* »

elle pour tenir le rôle de seconde maman, l'aider dans le travail des champs et toutes les tâches ménagères. La cadette pouvait être aussi réservée comme soutien des parents dans leurs vieux jours. Je me souviens qu'un directeur d'école primaire de la région de Nyamata, qu'aidait l'association que j'avais créée, attribuait chaque mois un bidon d'huile (liquide précieux tant pour la cuisine que pour les soins de beauté) à toutes les filles qui fréquentaient son établissement !

Vous relatez votre retour à Nyamata dans votre école, où des élèves, et en particulier des filles, s'adressaient à vous en français avec beaucoup de hardiesse. Vous semblez être optimiste sur leur avenir, pourquoi ?

L'extraordinaire dynamisme qui caractérise la société rwandaise d'après génocide est surtout porté par les femmes. Les petites filles de Nyamata, leur enthousiasme à mon égard, témoignent de l'optimisme et de la fierté retrouvés des Rwandais.

Vous évoquez les évolutions en cours au Rwanda et notamment un changement radical dans la façon de représenter la femme : elle n'est plus montrée avec un bébé dans le dos mais tenant une petite fille par la main pour la conduire à l'école. Quelle est la force de ce symbole ?

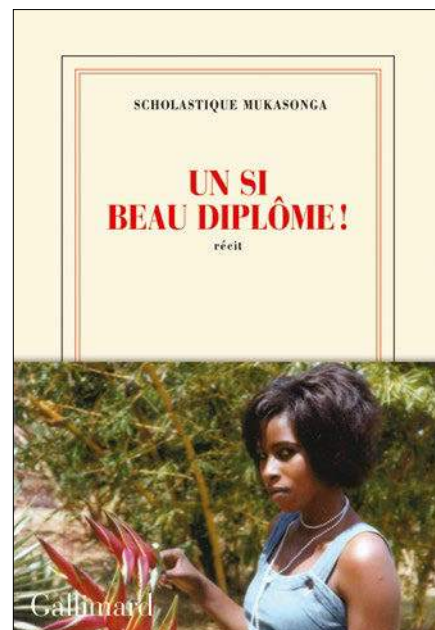
Comme toute société traditionnelle, la société rwandaise était fondée sur la fécondité. La femme ne prenait rang dans la communauté qu'en tant que mère et particulièrement mère de garçons. Elle était d'ailleurs célébrée à la naissance du septième enfant par le port d'un diadème végétal (*urugori*). L'opposition des femmes à la statue représentant une femme portant son enfant dans le dos montre clairement que le rôle qu'elles veulent tenir dans la société ne peut être confiné à la seule maternité. Une simple visite au Rwanda d'aujourd'hui montrera que les Rwandaises ont bien conquis une place à part entière dans la reconstruction et le développement du pays.

« Il ne fait pas de doute que la langue d'origine française ne survivra et ne se développera qu'en acceptant de devenir d'abord une langue véhiculaire au même titre que le swahili, le lingala, la sango ou l'anglais »

Vous avez défendu dans *Jeune Afrique* l'idée que le français pratiqué et parlé en Afrique doit s'émanciper de la culture française. Pour vous, écrire en français n'a pas gommé votre identité africaine, bien au contraire...

Je n'ai pas eu accès au français au travers de la littérature. La francophonie à la belge n'était pas tout à fait identique à celle qui était pratiquée, au moins pour une élite, dans les colonies françaises. Le français de Belgique n'avait pas ce lourd bagage culturel et littéraire que le français de France apportait avec lui. Le français qu'il fallait inculquer était simple et pragmatique, l'enseignement étant « adapté » aux possibilités d'assimilation évidemment très lente des indigènes. C'était bien entendu une conception colonialiste et raciste de l'enseignement du français. Pourtant il ne fait pas de doute que la langue d'origine française ne survivra et ne se développera qu'en acceptant de devenir d'abord une langue véhiculaire au même titre que le swahili, le lingala, la sango ou l'anglais.

Pour ma part, lorsqu'il m'a fallu écrire, et je n'avais pas le choix, j'avais le français comme instrument de communication ; le français, c'était aussi ma langue. C'est tout naturellement que j'ai écrit en français. Les Africains sont généralement multilingues : ils parlent leur langue maternelle, une langue véhiculaire, celle de leur voisin et celle de leur ancien colonisateur. En « francophonie », le français peut ne pas être en position dominante. Le français « francophone » peut prendre des aspects divers : les Africains ont tout intérêt à préserver leur multilinguisme culturel. ■





FADHEL JAÏBI, ENTRE LES DEUX RIVES DE LA MÉDITERRANÉE

Lors du Prix Europe pour le théâtre – qui fêtait en décembre dernier à Rome ses trente ans d'existence –, deux grands artistes extra-européens avaient été mis à l'honneur : le Nigérien Wole Soyinka, nobélisé en 1986, et le Tunisien Fadhel Jaïbi, que nous avons eu le plaisir de rencontrer.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PIERRE HAN

Quel est votre rapport à la langue française ?

Je suis né dans la langue française ! Mon père était francophone, ma mère parlait les deux langues. Nous sommes nés dans la francophonie et étions francophiles. Les anciens colonisés que nous sommes ont entretenu la langue française et la défendent. Je sais parfaitement que la France fait partie de l'Occident, et qu'elle a sa part de responsabilité dans la politique générale qui est menée à travers le monde. Mais nous nous situons sur un autre terrain... celui des intellectuels, des artistes qui se battent pour une France réellement coopérative et solidaire. J'ai par ailleurs fait mes armes à Paris, qui est le carrefour des cultures du monde. C'était dans les années soixante. Ce que j'ai pu découvrir là en matière de pensée est immense, que ce soit au théâtre, au cinéma ou dans les sciences humaines... Je fais partie de la première génération d'étudiants tunisiens à avoir obtenu une bourse universitaire pour l'étranger. C'est une coïncidence, mais notre parcours en France et avec la France a débuté avec Mai 68 ! Pour ma part j'ai été fasciné par des gens comme Ariane Mnouchkine, appréciant et enviant tout particulièrement leurs méthodes de travail.

Quand vous êtes rentré en Tunisie dans les années 70, c'est un peu de la France que vous rapportez avec vous ?

« Je ne comprends pas que le français régresse en Tunisie à ce point. Cette langue et cette culture auxquelles nous devons tant ! »

Nous sentions qu'il fallait proposer autre chose que ce qui existait et qui était très traditionnel. Nous sommes allés du côté de Gafsa, dans le sud du pays, et nous avons créé des compagnies théâtrales. Nous étions une bande de « malfrats culturels ». Mais force est de dire que parmi toutes les nouvelles compagnies très peu étaient francophones. Et ce mouvement n'a fait que s'accélérer avec les générations qui nous ont succédé. Aujourd'hui je suis malheureux de voir les jeunes Tunisiens parler de moins en moins le français. Je ne comprends pas que cette langue régresse ici à ce point. Cette langue et cette culture auxquelles nous devons tant !

Vous-même entretenez avec la France une relation privilégiée...

Effectivement, j'ai en France un circuit de tournées important. Tout est parti de la France, et si je tourne aussi dans les pays du Moyen-Orient et dans ceux de Maghreb (qui sont francophones), c'est bien grâce à la France. Nous avons ainsi été la première troupe arabe à avoir été accueillie au Festival d'Avignon sous l'ère de Bernard Faivre d'Arcier. Des gens comme Hortense Archambault, Didier Deschamps, Georges Lavaudant qui sont ou ont été à la tête de grandes institutions théâtrales me vouent une grande fidélité... Quand je tourne en France, c'est pour 40 ou 50 dates. Et à partir de là je rayonne vers la Suisse ou l'Espagne. Je le dis sans complaisance car c'est la réalité : la France, pour moi, est une véritable plaque tournante. Cela fait plus de treize ou quatorze ans que j'amène mes créations ici et que l'on m'accueille ainsi.

Alors que vos spectacles* sont toujours joués en arabe, cette relation persiste...

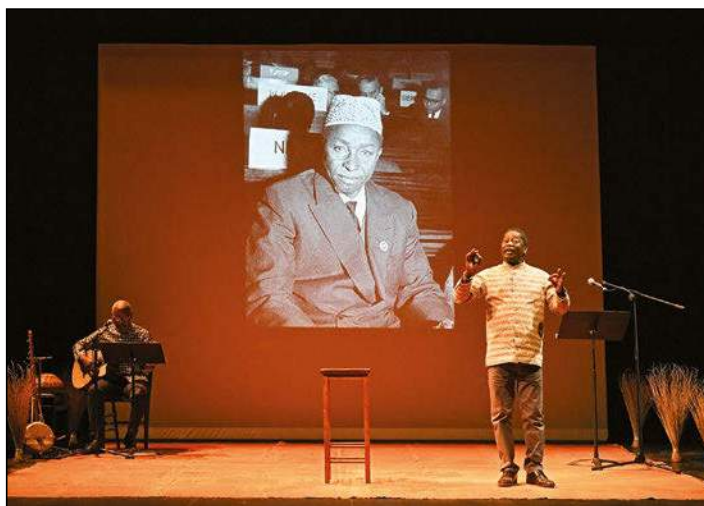
Des écoles de théâtre m'ont invité et je suis donc intervenu à l'Ensatt, à Lyon. Maintenant je reçois aussi des stagiaires dans ma propre école, ici à Tunis, où je dirige le Théâtre national. Des échanges avec d'autres grandes écoles comme le CNSAD (Conservatoire de Paris), avec le TNS (Théâtre national de Strasbourg) ont été mis en place. C'est une manière de maintenir un lien très fort avec la France, car je crois à la vertu et à l'importance de la pédagogie en cette matière. ■

* Le dernier spectacle de Fadhel Jaïbi, *Peur(s)*, créé avec Jaïla Baccar au Théâtre national tunisien, a été joué au Festival des Francophonies en Limousin, en septembre 2017. Il s'agit, après *Violence(s)*, du second volet d'une trilogie sur la société tunisienne, où Jaïla Baccar et Fadhel Jaïbi posent un regard sans concession sur ce qu'il est advenu des espoirs nés dans la révolution de 2011.

« DONNER AUX SPECTATEURS L'ENVIE DE LIRE CES AUTEURS »

Journaliste, auteur de nombreux ouvrages et directeur de la collection « Afriques » aux éditions Actes Sud, **Bernard Magnier** est un passeur infatigable de la littérature francophone du Sud vers la France*. Il répond à nos questions sur la francophonie et définit son projet d'un théâtre « nomade », destiné à faire connaître à tous un patrimoine à partager : les œuvres des grands écrivains qui, hors de l'Hexagone, se sont approprié la langue française.

PROPOS RECUEILLIS PAR ODILE GANDON



▲ Pour évoquer *Le fabuleux destin d'Amadou Hampâté Bâ*, le musicien Tom Diakité et le comédien Habib Dembélé interprètent le texte de Bernard Magnier, mis en scène par Hassane Kassi Kouyaté, au Tarmac, en avril dernier à Paris.

Que peut-on entendre par « littérature francophone » ? Peut-on dire que la littérature française est une littérature francophone ?

Tout d'abord, il convient de dire que le mot « francophone » appliqué à l'écrit est par définition impropre. Si l'on s'en tient à l'usage et non plus à la définition, la « littérature francophone » est donc la littérature écrite en français et, dès lors, de fait, la littérature française est francophone. Pourtant, par habitude et par commodité (car cela évite une phrase longue), l'expression francophone est souvent employée pour désigner les œuvres des écrivains non français ou non métropolitains d'origine utilisant la langue française. Si cela ne revêt pas d'autres connotations, péjoratives ou excluantes, et que seule la langue et la géographie sont en cause, cela ne me semble pas gênant. Si d'autres considérations établissant une sorte de hiérarchisation et donc d'exclusion entrent en jeu, il convient alors d'être réservé sur cet usage.

Pouvez-vous préciser les enjeux du travail théâtral que vous avez mené sur des écrivains africains et caribéens, à commencer par Labou Tansi et Hampâté Bâ ?

C'est une série de spectacles intitulés « Portraits en scène ». Deux ont été présentés au public (*Sony Congo ou la chouette petite vie bien osée* de Sony Labou Tansi et *Le fabuleux destin d'Amadou Hampâté Bâ*), d'autres doivent suivre (Kateb Yacine, Frantz Fanon, etc.). Il s'agit, à chaque fois, d'un spectacle d'une heure environ présenté avec une distribution de deux comédiens (ou un comédien et un musicien), et selon un dispositif scénique léger. Un théâtre documentaire qui peut être représenté dans les lieux les plus divers (salle de théâtre classique, auditorium de lycée ou de collège, bibliothèque, salle polyvalente, etc.) avec l'objectif de faire découvrir ou redécouvrir l'œuvre,

donner quelques repères historiques et culturels. L'objectif étant que les spectateurs sortent du spectacle avec l'envie de lire ces auteurs.

Peut-on parler d'une langue française ? Ne faut-il pas plutôt parler des langues françaises ? Acceptez-vous la définition par Édouard Glissant du français comme « langue-monde » ?

La langue est un matériau évolutif que les écrivains ont à leur disposition. Les écrivains « francophones » qui sont, par leur naissance, par leur quotidien, confrontés à d'autres langues, tendent à une polinisation de la langue française par les autres langues « fréquentées » (arabe et berbère au Maghreb ou au Moyen-Orient, créole dans la Caraïbe et dans l'océan Indien, bambara, lingala, peul, wolof et autres langues dans l'Afrique subsaharienne).

Et il ne s'agit pas seulement d'un phénomène linguistique. Lorsque le romancier ivoirien Amadou Kourouma, dès la première phrase de son roman, *Les Soleils des indépendances*, écrit à propos d'un homme qui vient de mourir qu'il n'a « pas soutenu un petit rhume » et que « son ombre se relève, grailonne et va annoncer la funeste nouvelle de ses obsèques », c'est bien plus que la simple traduction d'une expression idiomatique de sa langue maternelle, le malinké, c'est une manière de concevoir le monde qui est ainsi transmise, une manière de dire que les morts ne sont pas tout à fait morts... La langue devient alors un vecteur d'éléments culturels, tout en y ajoutant, lorsqu'elle est utilisée avec talent, une plus-value poétique et parfois un caractère novateur. Un moyen pour l'écrivain de créer sa propre langue. ■

* Voir notamment : *J'écris comme je vis, entretien avec Dany Laferrière*, La Passe du Vent, 2000 ; *Poésie d'Afrique au Sud du Sahara*, Unesco/Actes Sud, 1995. Bernard Magnier a aussi conçu et rédigé l'ouvrage numérique indispensable qu'est le *Panorama des littératures francophones d'Afrique*, accessible gratuitement sur le site de l'Institut français : <http://www.institutfrancais.com/sites/default/files/01-Panorama-HD.pdf>

L'HERMIONE FRÉGATE DE LA LIBERTÉ

Réplique à l'identique d'une frégate de 1779 qui transporta La Fayette vers les États-Unis en pleine guerre d'indépendance, l'*Hermione* est aujourd'hui un « navire de paix » qui promeut les valeurs de la Francophonie. Au cours d'un fabuleux voyage baptisé « Libres ensemble de l'Atlantique à la Méditerranée », une centaine de jeunes du monde entier ont pu vivre une aventure humaine et maritime d'exception de près de 5 mois, commencé le 30 janvier et qui a pris fin le 16 juin à son port d'attache, Rochefort. Hissez haut !

PAR FANNY DUPRÉ

Pour bien comprendre l'enjeu de ce voyage, un petit retour en arrière s'impose. L'année 2015 a été marquée par des attaques terroristes meurtrières en Asie, en Afrique, en Europe. Sur les réseaux sociaux, des jeunes clament que ce monde violent n'est pas celui dans lequel ils entendent vivre. En réponse à ce cri, l'OIF lance l'initiative « Libres ensemble », mouvement citoyen de la jeunesse francophone qui promeut la paix, le respect, la diversité, la solidarité.

Quand s'est présentée la possibilité d'embarquer sur l'*Hermione* des volontaires partageant ces valeurs, c'était l'occasion de concrétiser le mouvement. Un appel aux ressortissants des pays membres est alors lancé. Plus de 1 200 postulants âgés de 21 à 34 ans adressent une candidature. La sélection tient compte de la motivation, les futurs gabiers sont tous porteurs d'un projet citoyen, et de l'aptitude physique car les manœuvres à bord de la frégate sont difficiles : les postulants doivent être capables de monter au grand mat, à plus de 50 mètres du sol... Au final, une centaine de jeunes gens âgés de 21 à 34 ans, représentant 34 nationalités et comptant autant de filles que de garçons, sont retenus. Par groupe de dix, ils prennent la mer pour quelques semaines. La plupart n'ont jamais navigué. Ils travaillent aux côtés de professionnels et profitent des escales pour rencontrer le public (en tenue du XVIII^e siècle s'il vous plaît), animer des ateliers et se faire les ambassadeurs d'une francophonie ouverte et engagée, à l'image d'Albert, 31 ans, qui a vécu les attentats au Nigéria : « *Nous faisons ceci pour dire à ceux qui commettent ces actes atroces au nom de différences culturelles ou religieuses, que nous, nous voulons vivre libres et ensemble* ».

Mission et transmission

L'expérience est marquante. Vivre 24 heures sur 24 dans un espace clos et restreint avec des personnes inconnues et de tous les horizons fait mûrir, d'autant que le vaisseau requiert une implication et une vigilance de tous les instants. « *Lors des manœuvres, se rap-*



© Association Hermione - La Fayette

pelle William, 29 ans, *nous n'étions qu'un seul corps, sans origine, ni race, ni nationalité.* » Originaire de la République centrafricaine, il confie avoir été très marqué, en 2013, par la prise de pouvoir d'une coalition à dominante musulmane. À bord de l'*Hermione*, il se lie pourtant avec un Mauritanien musulman... et se félicite d'avoir, grâce à lui, développé son « *sens du dialogue et de la tolérance religieuse* ». Parmi les 15 marins de métier, Marion Garnier, second du capitaine, loue la singularité de l'*Hermione*. « *C'est le seul bateau capable d'embarquer des gens qui ne sont pas des passagers, mais pas des matelots non plus. On essaye de maintenir un esprit d'équipe et d'entraide. On voit des gens qui évoluent dans leur comportement vis-à-vis des autres et ça, c'est magnifique.* » « *La traversée, confirme Expédit, Béninois de 29 ans, m'a appris à me dépasser, à briser*

les barrières que je me fixe et à affronter mes peurs. » Plus que cela, il avoue qu'elle lui a permis également de « *[s']outiller davantage afin de contribuer à la préservation de la nature* ».

Une aventure humaine et professionnelle

Car les douze escales du périple – comme autant de pauses dans le travail herculéen des marins – sont aussi l'occasion de montrer que le défi mental et physique se double d'un investissement concret



© Association Hermione - La Fayette



© Association Hermione - La Fayette

MUSIQUE ET LANGUE FRANÇAISE AU DIAPASON

Le 17 mars, dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la francophonie, l'orchestre et le chœur des lycées français du monde se produisaient à Paris.

Il existe près de 500 lycées français dans le monde. Répartis dans 135 pays, ils sont animés par l'Agence pour l'enseignement du français à l'étranger (AEFE). Pour fêter ses 25 ans, l'Agence avait organisé le premier concert de l'Orchestre des lycées français du monde (OLFM) en 2015, à l'initiative d'Adriana Tanus, cheffe d'orchestre et professeure de musique au lycée français de Madrid.



« Cet orchestre est né d'un rêve, avait-elle affirmé. Voir des jeunes rassemblés à travers l'union de deux grandes passions, le français et la musique. Et réaffirmer que l'excellence de l'enseignement français se révèle aussi à travers l'art, et autour de valeurs communes telles que la solidarité, le partage et la tolérance. »

Pour cette 4^e édition, les 110 choristes présents étaient issus des lycées d'Abidjan (Côte d'Ivoire), d'Hô-Chi-Minh-Ville (Vietnam), de Marcoussis et Saint-Germain-en-Laye (France). Les 70 instrumentistes représentaient quant à eux 36 établissements des 4 continents. Pour tous, l'aventure avait commencé 6 mois plus tôt quand les postulants, scolarisés dans les collèges et lycées du réseau, avaient envoyé une vidéo de leurs performances. Les musiciens sélectionnés ont pu recevoir les conseils de 5 professionnels de l'Orchestre philharmonique de Radio France, où s'est déroulé le concert du 17 mars. Dès janvier, un rassemblement à Madrid avait été l'occasion de se familiariser avec le travail d'ensemble, autour d'un programme qui va de Rossini à Gainsbourg, en passant par Gounod ou des chants traditionnels de Côte d'Ivoire et du Japon.

Un projet d'éducation aux médias complète le dispositif avec une équipe de jeunes reporters internationaux (JIRI), originaires de Phnom Penh (Cambodge) et de Porto (Portugal). Assistés par les techniciens de Radio France, les JIRI ont eu un emploi du temps chargé : conférence de rédaction, préparation des fiches pour les commentaires en direct, interviews... Devant leurs caméras, les musiciens se confiaient, sur cette aventure exceptionnelle, autant humaine que musicale. « L'OLFM m'a aidée à faire grandir mon amour de la musique » glisse Zein, venue de Syrie. « Ils nous ont permis d'améliorer notre niveau de manière phénoménale », ajoute le Belge Léonard. Pour John, qui étudie en Espagne, le « meilleur souvenir ce sont les connaissances que j'ai pu faire, les personnes des différents pays, les cultures, les voyages... » Joué à guichets fermés, ce concert très spécial et gratuit est une belle vitrine pour l'AEFE et un magnifique moteur pour transmettre, au sein même des établissements français, la passion de la musique. ■ F. D.

sur les valeurs défendues par la Francophonie que sont la diversité linguistique et culturelle, l'économie, le développement durable, la créativité ou la mobilité des jeunes. En mars, à Tanger, ce fut l'occasion d'aborder le versant économique et numérique, que développèrent les rencontres des 11 et 12 juin à Bordeaux. Le passage en Méditerranée était aussi l'occasion de poser la délicate question des migrations, lors de conférences données à Marseille, à la mi-avril. « Notre première responsabilité, a déclaré la Secrétaire générale de la Francophonie, Michaëlle Jean, est de donner à la jeunesse des raisons d'espérer, de créer pour elle des possibilités, de lui garantir un accès universel à une éducation et une formation de qualité, de multiplier toutes les occasions d'épanouissement et toutes les conditions pour son insertion dans la vie professionnelle. » Et l'aventure ne s'arrête pas là. Revenus à terre, les gabiers restent en contact par l'intermédiaire d'une page Facebook. Un réseau, une famille est née, qui devrait permettre à chacun de continuer à faire vivre l'initiative « Libres ensemble » et de concrétiser des projets tout en bénéficiant de l'appui et des conseils du groupe. ■

► Une centaine de jeunes gabiers issus de 34 pays de la Francophonie se sont relayés pendant l'expédition.

► Dessin de Plantu pour Cartooning for Peace, dans le cadre de l'événement « Voguer et dessiner pour la liberté » qui a eu lieu le 13 juin, pendant l'escale de Bordeaux.



POUR EN SAVOIR PLUS

• <https://www.francophonie.org/hermione-2018>

SAVOIR DÉCRIRE UN OBJET REPRÉSENTÉ

FICHE FOS RÉALISÉE PAR ABDEL KAABOUB
NIVEAU : LYCÉE OU 1^{ER} CYCLE UNIVERSITAIRE

OBJECTIFS

- dégager l'organisation de la description d'un objet représenté

- identifier les moyens linguistiques permettant de décrire un objet représenté

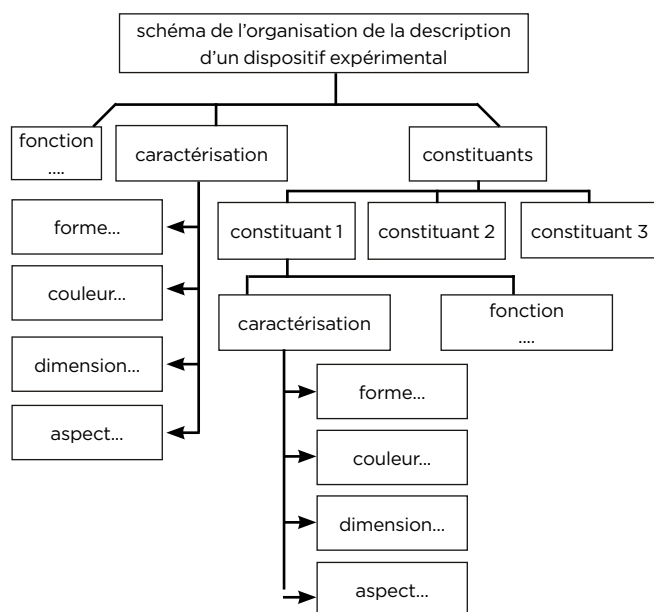
MATÉRIEL

- photocopies des deux pages (les élèves doivent disposer des documents, du schéma, des mémos et du texte de l'application)

DÉROULEMENT DE LA LEÇON

- OBJECTIF 1 :** dégager l'organisation de la description
 - Prise de connaissance du **document 1**.
 - Application : compléter à partir du document 1 le schéma de l'organisation de la description d'un dispositif expérimental.

→ Voir corrigé ci-contre.



OBJECTIF 2 : Identifier les moyens linguistiques permettant de décrire un objet représenté

A. Présenter la fonction

- Prise de connaissance du **document 2**.
- Identification dans ce document des moyens linguistiques utilisés pour introduire la ou les fonctions d'un objet ou d'un dispositif.
- Application : réécrire les énoncés ci-dessous en les formulant d'une autre manière (vous pouvez vous servir de la **fiche mémo 1**).

- Le contrôleur électronique assure la fonction de mesureur direct de résistances avec une précision courante de l'ordre de 0,1 %.
- Le générateur est capable de convertir en énergie électrique une autre forme d'énergie : une pile, une photopile, une génératrice (dynamo).
- Les forces de frottement sont responsables de la dégradation, en chaleur, de l'énergie mécanique.
- La valeur du vecteur du champ magnétique \vec{B} , axial, fournie par une sonde de Hall est lue sur l'écran du teslamètre. Cet appareil permettra de relever la valeur de \vec{B} , en différents points de l'axe commun aux bobines.

B. Présenter les constituants

- Prise de connaissance du **document 3**.
- Identification dans ce document des moyens linguistiques utilisés pour introduire les constituants d'un dispositif, en suivant l'exemple donné dans la **fiche mémo 2** (énoncé 2).

C. Présenter la forme

- Prise de connaissance du **document 4**.
- Identification dans ce document des moyens linguistiques utilisés pour introduire la forme, en utilisant les exemples de la **fiche mémo 3**.

FICHE MÉMO 1

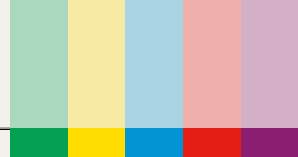
Principaux moyens linguistiques exprimant la fonction

Ce procédé	sert à... / facilite... / favorise... / améliore...	nom
Ce phénomène	a pour objectif... / joue un rôle déterminant dans...	
Ce matériau	donne naissance à... / engendre...	
Cette méthode	permet de ... / est capable de... / a pour intérêt	verbe à l'infinitif
	a pour effet... / a pour objectif ...	
	est utilisé pour... / est employé pour...	nom ou verbe à l'infinitif
	aide à ... / est utile pour...	
On utilise		
On emploie	cette méthode	
On exploite	ce procédé	
On a besoin de	ce phénomène	
On se sert de	ce matériau	
On fait usage de		
On recourt à		
Grâce à		
À l'aide de	cette propriété,	
Au moyen de	cet objet,	
	ce phénomène,	
	ce matériau,	
		on réalise...

FICHE MÉMO 2

Moyens linguistiques permettant d'exprimer la composition d'un appareil ou d'un dispositif expérimental

Le condensateur	Comprend Renferme Possède Contient Présente Porte est constitué de / par est formé de / par est pourvu de est divisé en est représenté par se compose de se constitue de	les constituants suivants : ...
-----------------	--	---------------------------------



FICHE MÉMO 3

Principaux moyens linguistiques exprimant la forme

MOYENS LINGUISTIQUES	EXEMPLES
... est en forme de + nom	... est en forme de cercle (de tube, de plaques)
... est en forme + adjectif qualificatif	...est de forme conique (carrée, tubulaire, ronde)
... est + adjectif qualificatif ou participe passé adjectif qualificatif (sans verbe)	La partie supérieure est conique L'extrémité est arrondie Une pièce cylindrique, polyédrique Un disque circulaire
en + nom ... sont en + nom	Un trait en zigzag Les résistances sont en ligne. Les tours sont (disposés) en créneaux

Corrigé de l'OBJECTIF 1

Objet décrit : un système d'injection

Fonction : il permet de maintenir constante la pression

Caractérisation : Ø (non précisé dans le texte du document 1)

Constituants :

- une pompe à carburant basse pression (+ fonction)
- une électrovanne (+ fonction)
- une pompe haute pression (+ fonction)
- un limiteur de pression (+ fonction)
- etc.

DOC 1

- Comparativement aux systèmes d'injection classiques phasés avec la distribution du moteur, le système d'injection haute pression à rampe commune permet, avec sa rampe d'accumulation, de maintenir constante la pression quelles que soient la vitesse du moteur et la quantité de carburant injectée.
- Un système d'injection directe diesel à rampe commune est composé :
 - d'une pompe à carburant basse pression dit « de gavage », indépendante du moteur alimentée en 12V, qui aspire le carburant dans le réservoir pour l'amener au système d'injection,
 - d'une électrovanne située entre la pompe à carburant et la pompe haute pression, qui contrôle le débit de carburant,
 - d'une pompe haute pression entraînée par le moteur, qui alimente la **rampe commune** en carburant,
 - d'un limiteur de pression à tarage mécanique ou piloté, qui contrôle la pression dans la rampe commune,
 - d'un accumulateur hydraulique, appelé rampe commune, qui constitue une réserve de carburant sous haute pression pour les injecteurs,
 - d'un injecteur par cylindre, jouant le rôle de valves pilotées électrohydrauliquement.

DOC 2

1. Lorsque deux corps solides sont immobiles l'un par rapport à l'autre, f est appelée force de frottement statique. Ce type de frottement joue un rôle essentiel dans la transmission du mouvement.
2. L'ampèremètre a pour fonction de mesurer les intensités des courants électriques.
3. Le voltmètre quant à lui est chargé de mesurer les différences de potentiel.
4. Une résistance est un dipôle passif, linéaire et symétrique qui a la propriété de s'opposer, plus ou moins, au passage du courant.
5. L'oscilloscope permet de relever deux mesures simultanées contre une seule pour le voltmètre numérique.
6. Le bloc d'alimentation fonctionne comme une source de courant.

DOC 3

• Énoncé 1 :

Un système d'injection directe diesel à rampe commune est composé :
 – d'une pompe à carburant basse pression dit de gavage indépendante du moteur alimentée en 12V, qui aspire le carburant dans le réservoir pour l'amener au système d'injection,
 – d'une électrovanne située entre la pompe à carburant et la pompe haute pression, qui contrôle le débit de carburant,
 – d'une pompe haute pression entraînée par le moteur, qui alimente la rampe commune en carburant,

• Énoncé 2

Le **condensateur** est un composant électronique ou électrique élémentaire, constitué de deux armatures conductrices (appelées « électrodes ») en influence totale et séparées par un isolant polarisable (ou « diélectrique »).

• Énoncé 3

Le rail à coussin d'air est réservé à l'étude des mouvements unidirectionnels et se compose des éléments suivants : une soufflerie ; un rail à coussin d'air ; des cavaliers ; un écran de longueur $L = 100 \text{ mm}$; un lanceur.

DOC 4

1. Dans certains cas, une vue partielle est suffisante pour la compréhension du dessin. Cette vue doit être limitée par un trait continu fin ou en zigzag.
2. Un disque circulaire de centre O et de rayon R, infiniment mince, est contenu dans le plan horizontal XOY et uniformément chargé en surface.
3. L'Erlenmeyer : il est de forme conique, son volume est connu mais peu précis ; il est essentiellement utilisé comme réacteur (dosage).
4. L'air comprimé est envoyé à l'intérieur d'un conduit à section carrée.
5. Le palier de la figure ci-dessous, représenté à l'échelle 1, est posé sur un socle rectangulaire comportant deux creux parfaitement symétriques creusés dans les deux largeurs.
6. Le dessin **a-b** présente, vue de dessus, une pièce centrale polyédrique limitée de toutes parts par des portions de plans dont les facettes sont de dimensions égales.



DÉCOUVRIR UNE CINÉASTE ENGAGÉE

FICHE RÉALISÉE PAR FÉLIX TRAORÉ

NIVEAU : **LYCÉE**

OBJECTIFS

- Analyser un texte journalistique spécifique, l'interview
- Définir un cinéma engagé

- Comprendre le point de vue d'une femme cinéaste

MATÉRIEL

- photocopies du texte et de la fiche du film ; si possible accès à Internet pour des recherches complémentaires

TEXTE À PHOTOCOPIER

APOLLINE TRAORÉ COMBAT LE DANGER DES « FRONTIÈRES » EN AFRIQUE

Lors du Fespaco 2017, la réalisatrice burkinabè a fait rire et pleurer une salle comble avec son nouveau film, Frontières, autour d'un sujet brûlant qui lui tient particulièrement à cœur : la zone de libre circulation de personnes et de biens en Afrique, qui s'est transformée en une zone de corruption et sans droit pour les femmes. Rencontre.

Frontières montre le périple de quatre femmes ayant beaucoup de mal à dépasser les frontières pendant leur voyage sur le continent africain. Dans votre film précédent, *Moi Zaphira*, vous avez parlé d'une mère courage qui lutte pour le bonheur de sa fille. L'élément clé, est-ce toujours une femme ?

Apolline Traoré : Non, vous savez, ces frontières-là sont tellement dangereuses, tellement difficiles à traverser, bien que la Cédéao⁽¹⁾ soit en train de se battre pour faire une libre circulation de personnes et de biens. Dans la sous-région de la Cédéao, ce sont quinze pays où l'on devrait passer normalement sans problème. Mais ce n'est pas le cas. Si j'ai parlé des femmes, c'est parce que les femmes sont plus vulnérables, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas. Je ne dis pas que les hommes n'ont pas de problèmes, mais ces routes, ces bandits, cette corruption, au niveau de la vulnérabilité, les femmes ont beaucoup plus de problèmes par rapport à cela. C'est pourquoi on voit un coloris de femmes et leur combat sans peur et sans crainte.

À quel moment ce problème de cette zone de libre circulation s'est-il tellement imposé que vous avez décidé d'en faire un film ?

J'ai vu la souffrance de ces femmes. Et personne n'en parle ! Il y a aussi ce problème : beaucoup d'hommes refusent que leurs femmes fassent le commerce. Quelque part, ces hommes pensent qu'elles se donnent, parce qu'elles aussi participent à cette corruption. Ces femmes, au lieu de rester à la maison, à ne pas être actives, voilà, elles ont choisi un métier et se battent pour.

Selon vous, quelle est la chose la plus importante qu'on apprend en traversant des frontières ?



© Siegfried Forster/RFI

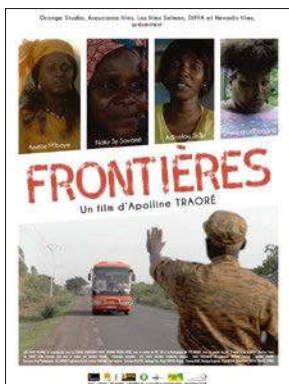
La plus importante pour moi, c'est l'unification de notre peuple, des différents pays de la sous-région. On est divisé, en tant que pays, on a différents noms, mais on reste la même chose, avec nos mêmes faiblesses, nos mêmes forces. Aujourd'hui, l'Afrique va grandir. L'Afrique va devenir ce qu'elle est en s'unifiant. Si chaque pays se donne pour grandir, on va y arriver. Quand on parle de frontières, on parle de plusieurs pays. Si nous ne sommes pas unis pour avancer, on n'arrivera pas.

Au Fespaco 2015, les films burkinabè avaient créé la surprise. Depuis, le cinéma burkinabè est-il sur la bonne route ?

Oui. Si on nous donne les moyens, on fera du bon travail. Le problème dans le cinéma reste le problème du financement. Pour réaliser ce film, j'ai eu l'appui de beaucoup de personnes. J'en suis fière au niveau de la qualité. Après, c'est à chacun de décider. Mais tout se termine avec des moyens financiers. Et avec des moyens financiers, notre cinéma va avancer.

Propos recueillis par Siegfried Forster, RFI, 27/02/2017

1. Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, organisation intergouvernementale créée en 1975.



LE FILM

2017, Burkina Faso/Sénégal, 90 min. Scénario et réalisation : Apolline Traoré.

Actrices : Amélie Mbaye, Naky Sy Savané, Unwana Udobang, Adizétou Sidi.

Résumé : Quatre femmes commerçantes – une Sénégalaise, une Ivoirienne, une Burkinabé et une Nigériane – se rencontrent dans un bus sur le trajet Dakar, Bamako, Cotonou via Ouagadougou jusqu'à Lagos. Leur traversée fait découvrir les paysages, mais le voyage est un parcours de combattants : contrôles abusifs, extorsions, pannes de voitures, vols, viols et même meurtres... Drame face auxquels elles savent se montrer solidaires.

Ce projet a bénéficié d'une aide à la production du Fonds Image de la Francophonie et le film a obtenu de nombreux prix, depuis sa première mondiale au Fespaco 2017.

La réalisatrice : Apolline Traoré est née en 1976, à Ouagadougou. Elle a fait des études de cinéma aux États-Unis,

a travaillé un temps à Los Angeles pour le cinéma indépendant, puis a décidé de rentrer au pays pour faire des films sur le continent africain. Elle a réalisé des séries télé (*Mounia et Rama*, *Le Testament*), avant de passer aux longs-métrages de fiction : *Sous la Clarté de la Lune* en 2007, *Moi Zaphira !* en 2013, *Frontières* en 2017. Pour réaliser ce dernier film, elle a fait elle-même le voyage qu'elle fera vivre à ses personnages et a nourri son scénario des réalités qu'elle a rencontrées.

MISE EN ROUTE ORALE

Avant de distribuer les textes, présenter le film et la réalisatrice aux élèves à partir des informations proposées. Souligner que la séquence n'est pas une étude de film (il n'existe pas encore en DVD), mais d'un texte journalistique.

- Au cours de cette présentation orale, on mettra en place quelques repères, à partir de questions :

- Qui sont les personnages principaux de ce film ? Quelle est leur profession ? *Ce sont des femmes commerçantes.*

- Dans quels pays se passe l'action ? *D'après le nom des villes traversées, il s'agit du Sénégal, du Mali, du Bénin, du Burkina Faso et du Nigéria, soit des pays d'Afrique de l'Ouest.*

- Pourquoi le titre « Frontières » ? *Parce que le voyage de ces femmes les oblige à passer des frontières entre ces différents pays.*

- Quelle est, à votre avis, la langue principale parlée dans le film ? *Le français, car la plupart des pays traversés sont francophones et une partie du financement du film vient du Fonds Image de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).*

- S'agit-il d'un documentaire ou d'une fiction ? *Le film est une fiction, mais la préparation du tournage et l'écriture du scénario sont basées sur des documents réels (le voyage de la réalisatrice).*

- On pourra demander aux élèves s'ils ont déjà vu une série ou un film d'Apolline Traoré. Si oui, qu'en ont-ils pensé ?

ÉTUDE DU TEXTE

- On distribue les textes et l'étude se fait en deux temps.

A. Le type de texte

- Après une lecture silencieuse, demander aux élèves de définir les caractéristiques du texte, en tenant compte du paratexte et de la disposition typographique. Ils devront dégager les éléments suivants :

- Il s'agit de la retranscription d'un **entretien oral** entre un journaliste de radio (Radio France Internationale – RFI) et une réalisatrice burkinabé, Apolline Traoré.

- Cet entretien a lieu lors de la première du film *Frontières*, lors du Fespaco 2017.

- Il se présente sous la forme d'un **dialogue**, composé de questions du journaliste (points d'interrogation), en gras, et des réponses de la cinéaste, en maigre.

- Questions et réponses sont en **style direct**, reproduisant les paroles prononcées et portant les marques de l'oralité (pronoms employés : *je, vous* ; points d'interrogation et d'exclamation)

- On peut procéder alors à une **lecture à deux voix**, où on s'efforcera de traduire les intonations du texte.

B. Le contenu

- Par groupe de 2, les élèves étudieront le texte autour des questions suivantes :

- Quels sont les trois thèmes abordés lors de cet entretien ? *La question de l'intégration régionale ; le statut des femmes (vulnérables, confrontées au refus des hommes de les voir travailler) ; les conditions de la création cinématographique au Burkina Faso.*

- À votre avis, que signifie « être engagé » pour un cinéaste ? *S'attacher à défendre une (ou plusieurs causes) à travers son œuvre, faire partager au public ses idées (politiques, sociales, esthétiques).*

- En quoi peut-on dire qu'Apolline Traoré est une cinéaste engagée ? *Elle s'engage pour une intégration régionale, qui supprimerait les frontières dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest ; elle s'engage aussi pour la cause des femmes : en ce sens, on peut dire qu'elle est féministe ; enfin, elle est très engagée dans son métier, visant « la qualité », et revendiquant la nécessité du financement pour la création.*

PROLONGEMENT

- Bien sûr, voir le film dès que possible ! Car ce film qui aborde un problème du continent africain devrait très vite y être diffusé. Un débat autour des questions qu'il pose sera très enrichissant pour les jeunes.

- Faire une recherche sur les femmes cinéastes en Afrique : depuis les pionnières, comme l'Égyptienne Aziza Amir, la Camerounaise Thérèse Sita-Bella et la Sénégalaise Safi Faye, jusqu'à aujourd'hui. Autre sujet de recherche : les festivals de films de femmes qui se développent sur le continent. On peut trouver beaucoup d'éléments de documentation sur Internet.

RÉALISER UN CARNET D'EXPLORATION

FICHE RÉALISÉE PAR ODILE GANDON

NIVEAU : **PRIMAIRE OU COLLÈGE**

OBJECTIFS

- développer le sens de l'observation
- prendre des notes

- mettre en page textes et images

MATÉRIEL

- des papiers de brouillon, des feuilles blanche A4 pliées en deux, des crayons noirs et de couleur, de la colle, un appareil photo (ou un smartphone) si possible

PRÉSENTATION DU PROJET PÉDAGOGIQUE

On connaît les « carnets de voyage », sorte de journaux personnels dans lesquels des voyageurs notent les étapes de leur périple, en illustrant leurs textes de dessins, de photos ou de matériaux divers (plantes séchées, sable ou terre, étiquettes...) récoltés au cours de leurs randonnées ou de leurs visites de villes ou de sites touristiques.

On va transposer cette technique de réalisation simplement pour rendre compte de l'exploration d'un lieu (quartier de la ville ou village qu'habitent les élèves, espaces campagnards découverts lors d'une excursion), ou encore d'événements particuliers auxquels ces élèves peuvent avoir assisté (fêtes populaires, réjouissances familiales...).

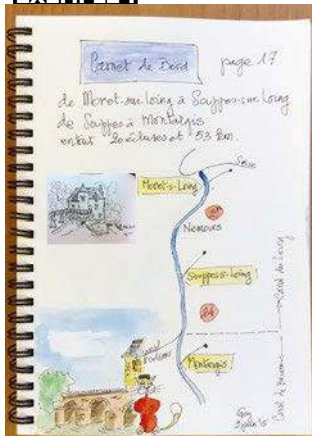
MISE EN ROUTE

- Chaque élève choisira son « terrain d'exploration » ; on peut aussi organiser un travail par petits groupes de deux ou trois élèves (maximum) qui travailleront sur le même terrain et réaliseront ensemble le carnet.
- Chacun disposera d'une semaine pour le travail préparatoire, qui se fera hors temps scolaire (à la sortie des classes, pendant le week-end) : repérer les lieux, noter les heures et dates, faire éventuellement un plan, de rue, ou de maison, dessiner ou photographier des éléments visuels intéressants (monuments, portraits de personnages, paysages), prendre des notes préalables à la rédaction de texte (actions, descriptions visuelles ou auditives, anecdotes), ramasser des matériaux qui caractérisent les lieux ou les événements et qui pourront être collés sur le carnet d'exploration.

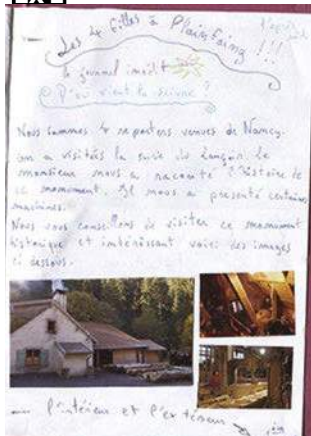
ÉTAPES DE RÉALISATION

- Chaque élève ou groupe d'élèves apporte en classe ses « trouvailles » (les photos devront être développées, en petit format). La ou les deux séances (si nécessaire) seront organisées comme des **ateliers de travaux pratiques**. L'enseignant distribue à chacun des feuilles blanches A4, qui seront pliées en deux pour former les pages d'un carnet (8 pages avec 2 feuilles / 16 pages avec 4 feuilles, en fonction du nombre d'éléments à y faire figurer : l'enseignant devra évaluer!).
- Avant de commencer à placer leurs documents, les élèves devront paginer leur « carnet », puis faire un **plan de répartition** des éléments à y placer. On choisira de suivre un **plan chronologique** de l'exploration, ce qui oblige les élèves à noter date et heure en haut de chaque page. L'enseignant accompagnera les élèves dans cette étape d'organisation.
- Les textes (courts) seront rédigés au brouillon à partir des notes prises dans la phase d'exploration, puis soigneusement recopiés à leur place dans les pages. Les dessins pourront être mis à la couleur (feutres, crayons de couleurs, aquarelle éventuellement pour les plus habiles), puis découpés et collés aux emplacements prévus, comme le seront les photos ou autres documents (végétaux, étiquettes...). Tous les éléments visuels devront être expliqués par une **légende**.
- Une fois tout mis en page, on pourra relier les pages avec une agrafeuse ou un fil cousu.
- Chaque élève ou groupe d'élèves présentera oralement son carnet au reste de la classe.

EXEMPLE 1



EX 2



EX 1 Une page de carnet d'excursion en Ile de France par des écoliers parisiens.

EX 2 Exploration d'une scierie de l'est de la France par des écolières de Nancy.

EX 3 Une page de carnet de voyage en Afrique.

EX 4 Une page de carnet de voyage au Portugal.

EX 3



EX 4



VOUS VOULEZ UN...

☐ DESSERT ? ☐ DÉSERT ?



Apprenez le français !

2 000 exercices interactifs et gratuits
sur le site **apprendre.tv5monde.com**

TV5MONDE

LA FRANCOPHONIE

SE MOBILISE POUR APPORTER

DES SOLUTIONS

Une **langue**
présente **sur les**
5 CONTINENTS



2^e
langue
APPRISE
dans le monde



900 000
ENSEIGNANTS

274
MILLIONS
de FRANCOPHONES



125 MILLIONS
d'apprenants



3^e
langue
des **BLOGUES**
et **FORUMS**



3^e
langue
des **AFFAIRES**

francophonie.org

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie



ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie



CLE
INTERNATIONAL

ISSN: 0015-9395
ISBN: 978-2-09-037237-3

